

**T R A I T É**  
**S U R L E S**  
**M I R A C L E S.**

**DANS LEQUEL ON PROUVE**

*Que le Diable n'en sauroit faire pour con-  
firmer l'Erreur ;*

Où l'on fait voir, par plusieurs Exemples tirez  
de l'Histoire Sainte & Profane, que ceux  
qu'on lui attribue ne sont qu'un effet  
de l'imposture ou de l'adresse des  
Hommes ;

**E T**

Où l'on examine le Système opposé, tel que l'a  
établi le Dr. SAMUEL CLARKE, dans  
le Chap. XIX. du II. Vol. de son  
*Traité sur la Religion Naturelle  
& Chretienne.*

Par **J A Q U E S S E R C E S,**  
*Vicaire d'Appleby, dans le Comté de Lincoln.*



**A AMSTERDAM,**  
Chez **PIERRE HUMBERT,**  

---

**M. DCC. XXIX.**



MADETSMA A

MADETSMA A



A SON ALTESSE

MONSEIGNEUR LE  
PRINCE ROYAL DE  
LA GRANDE BRE-  
TAGNE,

MONSEIGNEUR,

**D**E tous les Ouvrages  
que l'on peut dédier  
aux Princes, il ne  
paroît pas qu'on puisse leur  
en présenter aucun avec plus de  
bienséance, que ceux qui ten-  
dent à confirmer la Religion »  
\*  
L  
puis-

## E P I T R E

*puisqu'Elle a un rapport particulier avec leur état. En effet, Elle ne contribue pas moins à leur sûreté & à leur gloire, qu'ils peuvent contribuer Eux-mêmes à son affermissement & à son triomphe. Elle seule, apprenant aux Souverains les véritables Maximes du Gouvernement, leur enseigne l'Art de regner sur les Cœurs de leurs Sujets: & les Souverains, en engageant leurs Sujets à redouter une Divinité, leur inspirent en même tems du respect pour ceux qui en sont les Lieutenans & les Représentatifs sur la Terre.*

*Convaincu, MONSEIGNEUR, que la Religion tire du Ciel son origine, Vous l'avez chérie dès Vos plus tendres années, autant*

## DEDICATOIRE.

*tant pour son excellence propre, que pour son utilité; Vous en avez fait votre principale étude: & les justes idées que VOTRE ALTESSE ROYALE s'en est formé, ne sont point une suite des préjugés de la Naissance, mais le fruit de la réflexion & du jugement.*

*On ne sauroit douter, MONSIEUR, qu'un goût si noble, qu'un Amour si éclairé, ne se perpétuent, ne se fortifient tous les jours dans la Famille Royale: L'application du ROI, Votre auguste Pere, à protéger la Foi Chrétienne, à encourager les Sociétés établies pour en étendre les limites, en paroît être un sûr garant: son attention à distinguer, par ses Bienfaits, ceux*

\* 2

*qui*

## E P I T R E

qui se distinguent dans l'Eglise par leur *Savoir & leurs Talens*: en un mot, son zèle à se montrer véritablement **DEFENSEUR DE LA FOI**, dans toute l'étendue de ce glorieux Titre; une telle attention, dis-je, un tel zèle, ne sauroient que rendre héréditaires dans ses Descendans, des sentimens favorables à la Religion. L'attachement héroïque que Sa Majesté la **REINE** a fait paroître pour Elle, ne peut que les éterniser. On l'a vu avec admiration, cette grande Princesse, rejeter avec un généreux mépris les offres les plus capables d'éblouir & de séduire, plutôt que de trahir les intérêts de la Vérité qu'Elle connoissoit. Le refus d'une Couronne fut chez Elle l'effet de la

Pie-

## DEDICATOIRE.

*Piété: mais une Couronne non moins brillante en a été la récompense.*

*Ainsi, MONSEIGNEUR, accoutumé dès longtems à envisager la Religion par des côtez si propres à convaincre l'Esprit & à gagner le Cœur, il n'est pas surprenant que V. A. R. en ait senti le pouvoir & la beauté: il est naturel de conclure, que des Ouvrages qui ajouteront une nouvelle force aux preuves solides sur lesquelles elle est appuyée, seront toujours reçus favorablement de*  
**VOTRE ALTESSE ROYALE.**

*Rempli de cette idée, je me suis flaté, MONSEIGNEUR, que V. A. R. daigneroit excuser la liberté que je prens aujourd'hui*

## E P I T R E

d'hui, de Lui dédier cette première production que je donne au Public. Ce qui a achevé de me confirmer dans cette pensée, c'est ce fonds de bonté que tout le monde admire dans V. A. R. Oui, **MONSEIGNEUR**, cette douce majesté, cette noble descendance, avec lesquelles Vous daignez recevoir les personnes même les moins distinguées, font que l'on s'approche toujours de Vous avec autant de confiance que de respect. On ne craint point de se présenter devant un Prince, qui paroît oublier sa Grandeur, pour faire moins sentir aux autres leur petitesse; ou, qui semble ne se souvenir de son élévation au-dessus d'eux, que pour contribuer à leur bonheur. Assez heureux moi-

## DEDICATOIRE.

*moi-même pour avoir ressenti les effets d'une disposition si généreuse, je ne saurois ignorer tout à fait jusqu'où V. A. R. est capable de la porter: la reconnoissance ne me permet pas de taire absolument ce que j'en connois.*

*Ma satisfaction, MONSIEUR, seroit à son comble, si les efforts que j'ai fait pour répandre quelque clarté sur un sujet aussi délicat & épineux qu'il est important, ne déplaisoient pas entièrement à V. A. R.; si par ce moyen je pouvois m'assurer, en quelque maniere, la continuation de cette même bienveillance, dont il Lui a plu de me donner des preuves si marquées. C'est à quoi se réduisent mes desirs les plus ardens.*

# EPI TRE.

*Fai l'honneur d'être avec un  
très profond respect, & un par-  
fait dévouement,*

**MONSEIGNEUR;**

**DE VOTRE ALTESSE ROYALE,**

**Le très humble, très obeissant,  
& très fidele Serviteur**

**JAQUES SERCES;**

**Vicaire d'Appleby dans le  
Comté de Lincoln,**

**PRE;**



# P R E F A C E.

**L'***Ouvrage que je donne aujourd'hui au Public, n'est la production ni d'un travail précipité, ni d'une application continuée & soutenue. Il y a environ neuf ans (a) que je le commençai, à la persuasion d'un Gentilhomme de distinction, qui, poursuivant ses Voyages, s'arrêta alors à Geneve, où je faisois mes Etudes de Théologie. Non seulement il m'engagea à examiner la Question que je traite, mais encore à suivre pied à pied les raisonnemens du Docteur Clarke sur cette matiere, dans son excellent Traité sur la Religion Naturelle & Revelée; persuadé, que détruire des preuves, & répondre à des difficultez proposées par un aussi grand Génie, c'étoit renverser de fond en comble le Système qu'il embrassoit,*

&

(a) *Nonumque prematur in annum.* Horat. de Arte Poët. v. 398.

## P R E F A C E.

Et établir d'une manière presque invincible celui qui lui étoit opposé. J'entrai tout à fait dans sa pensée. Ainsi, si je paroiss aujourd'hui attaquer les sentimens du Docteur Clarke, on ne doit l'imputer qu'à la grande idée que j'avois dès-lors de son mérite, à l'amour de la vérité, Et aux sollicitations de ce Gentilhomme. Je m'appliquai donc à traiter mon Sujet, suivant les vues de la personne qui me l'avoit mis en main; Et au bout de quelques mois, j'eus mis par ordre les principales réflexions qui s'étoient présentées à mon esprit.

Plusieurs Personnes distinguées par leurs talens Et par leurs lumières, avec qui je m'étois souvent entretenu de mon dessein, ayant souhaité de voir comment je l'avois exécuté, je me fis un plaisir, Et même un devoir, de leur remettre mon Manuscrit, pour savoir leurs idées Et profiter de leurs avis. Ils eurent la bonté de m'en faire part, Et de me témoigner quelque satisfaction de mon Ouvrage. Quelques-uns d'entre eux, Mr Jean Alphonse Turretin en particulier, si connu dans le monde par l'étendue de son savoir, la netteté admi-

## P R E F A C E.

mirable de son esprit, & son amour pour la Paix Ecclésiastique, m'encouragerent à le faire imprimer. Mais, quelque idée avantageuse que j'eusse du jugement de ces Messieurs, je ne pus me rendre à leur conseil. Il me sembla que, content de l'approbation de quelques Amis, je ne devois point m'exposer à la Censure d'un Juge aussi redoutable que le Public, que les plus grands Hommes respectent, & devant qui ils ne se présentent jamais sans trembler. Je dirai même, que l'exemple de cet habile Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique fit plus d'impression sur moi, que ses exhortations. Bien des gens savent, que sa modestie l'engage à priver le Public de quantité d'excellentes Dissertations, qu'il a composées sur des matières très importantes; quoiqu'on les lui ait demandées de plusieurs endroits avec instance, & quoique la réception qu'ont éprouvée les Ouvrages, qu'il a publiés, dût lui répondre d'un très heureux succès pour ceux qu'il tient renfermez dans son Cabinet. Il me parut donc très naturel, qu'un jeune Disciple imitât la circonspection & la réserve d'un si grand Maître.

Ce-

## P R E F A C E.

Cependant, je ne crus pas devoir étouffer entièrement l'idée que ces Personnes m'avoient fait naître. Dans cette vue, j'ai été attentif dans la suite, non seulement à lire les meilleurs Ouvrages écrits sur le sujet que j'examine, qui ont pu venir à ma connoissance ; mais encore, à consulter plusieurs Savans du premier ordre, que j'ai eu l'honneur de voir & de fréquenter dans les Voyages que j'ai fait depuis quelques années : ce qui m'a donné occasion d'augmenter mon Traité de plus d'un tiers. Je sens bien que, malgré tous ces secours, malgré toutes ces précautions, je ne devrois point encore l'exposer au grand jour de l'impression ; qu'en le gardant plus longtems, je pourrois le rendre moins imparfait, & en particulier remédier à une certaine inégalité de stile, qui n'a pu que s'y glisser, vu la distance des tems dans lesquels j'y ai travaillé.

Mais la raison qui m'a fait hésiter le plus longtems, si jamais j'abandonnerois cet Ouvrage au Public, qui peut-être même auroit dû m'en faire perdre absolument le dessein, est tirée de la nature même de la Question que

j'y

## P R E F A C E.

j'y examine. Elle est délicate, sans doute, & renferme plusieurs difficultez embarrassantes. D'ailleurs, en soutenant, comme je fais, que jamais Dieu n'a permis, & ne sauroit permettre au Diable, ni à aucun Imposteur, de faire des Miracles pour autoriser quelque fausseté dangereuse; revoquant même en doute, si le Démon a le pouvoir physique d'en produire; je déclare en quelque façon la guerre à l'Antiquité la plus vénérable, aux Théologiens les plus illustres, & à des Philosophes d'une très grande reputation.

Tous les Peres de l'Eglise, (du moins n'en sai-je aucun qui n'ait suivi le torrent à cet égard) pour enlever aux Payens tous les avantages qu'ils prétendoient tirer de leurs Miracles, ont soutenu qu'ils avoient été produits par le Diable, le Pere du mensonge; & qu'ainsi ils n'en pouvoient rien conclure en leur faveur. C'est là la grande batterie dont ils se sont servi pour renverser leur Système sur cette matiere. En quoi ils n'ont fait que suivre les idées de Platon & de Pythagore, sur l'influence des Intelligences moyennes dans les choses humaines. Elles étoient re-

ques

## P R E F A C E.

gues de leur tems, ils les avoient adoptées dans leur jeunesse; il n'est pas surprenant qu'ils les aient introduit dans la Religion. Mais ce dont on ne peut s'empêcher d'être étonné, c'est qu'ils attribuent quelquefois à ces Esprits vagabonds une puissance si étendue, qu'on les prendroit volontiers pour des especes de Divinites: à les entendre, on croiroit qu'ils partagent, en quelque façon, avec Dieu l'Empire du Monde. Je n'en veux point d'autre garant, que l'Apologétique seul de Tertullien.

Chap.  
XXII.  
&  
XXIII.

Les Théologiens des derniers Siecles ont admis les mêmes principes, pour le fond; mais, comme ils étoient meilleurs Philosophes, ils ne les ont pas étendu si loin. En accordant au Diable le pouvoir de faire des Miracles, ils l'ont limité à des productions d'un certain ordre; ils ne lui ont pas laissé la liberté d'agir dans toutes sortes de circonstances indifferemment, ni d'exercer toujours sa puissance dans toute son étendue. Ils ont tâché, autant qu'ils ont pu, d'adoucir ce Système, d'en écarter ce qu'il renfermoit de plus choquant, & qui paroissoit le plus contraire à la Sagesse, à la Bonté & à la Sain-

## P R E F A C E.

*Sainteté de l'Etre infiniment parfait. Mais, à mon sens, ils n'ont pas été assez loin; ils se sont arrêtés en beau chemin. Ils s'accordent presque tous à soutenir, que le Diable peut faire des Miracles réels & véritables, soit pour établir l'Erreur, soit pour retarder les progrès de la Vérité. ç'a été là le sentiment des plus habiles gens de presque tous les Païs. Les Théologiens Anglois eux-mêmes, qui d'ailleurs se sont distingués si avantageusement par les Ouvrages incomparables qu'ils ont publié sur la Religion, l'ont admis; les plus célèbres d'entre eux l'ont soutenu, comme un Barrow, un Tillotson, un Stillingfleet, un Jenkin, un Prideaux, un Clarke, un Locke, qui a été un des plus grands Philosophes de son Siècle; & une infinité d'autres.*

*Il est donc indubitable, que ce sentiment a pour lui l'antiquité, & la pluralité des suffrages. Ce ne sont pas des gens sans goût sans érudition, ou d'une capacité médiocre, qui l'ont défendu; mais des génies supérieurs, des personnes d'un savoir consommé: de manière que, si des autoritez humaines pouvoient décider de la vérité ou de la faus-*

## P R E F A C E.

fausseté d'une hypothese, celle-ci devroit être regardée, en quelque façon, comme jugée sans appel.

Mais la vérité étant quelque chose d'absolu en soi, elle ne dépend d'aucune circonstance extérieure, quelle qu'elle puisse être. Une chose n'est pas plus vraie, pour avoir été crue deux-mille ans; & elle ne l'est pas moins, pour n'avoir été reconnue que depuis un Siècle. Il y a dans le Monde quantité d'Erreurs qui sont très anciennes, & il est beaucoup de vérités qui ont été modernes en leur tems; & celles qui le sont aujourd'hui, changeront peu à peu de nature à cet égard. Ainsi aucune durée, quelque longue qu'on l'imagine, ne sauroit (2) prescrire contre la Vérité:  
l'Er-

(2) *Veritati nemo prescribere potest, non spatium temporum, non patrocinia personarum, non privilegia regionum. Ex his enim fere consuetudo initium, ab aliqua ignorantia, vel simplicitate, sortita, in usum, per successionem, corroboratur, & ita adversus veritatem vindicatur. Sed Dominus noster Christus veritatem se, non consuetudinem, nominavit; si semper Christus & prior omnibus, aque veritas sempiterna & antiqua res est. Viderint ergo quibus novum est, quod sibi vetus est. Hæreses non tam novitas, quam veritas revincit. Quodcumque ad-*  
ver-

## P R E F A C E.

*l'Erreur, parée de cheveux blancs, n'en est pas plus vénérable. Toujours on est en droit d'appeller des décisions des Hommes, au Tribunal de la Raison & de la Révélation. A la Loi & au Témoignage. Ce n'est pas manquer de déférence pour eux, que d'agir de cette manière; c'est tout au plus supposer qu'ils sont ce qu'ils sont en effet, je veux dire Hommes, & par conséquent, sujets à se tromper: ce n'est pas s'arroger plus de (a) connoissance, ou de pénétration;*

Esaïe  
VIII. 20.

*c'est*  
*versum veritatem sapit, hoc erit heresis, etiam*  
*vetus consuetudo. Tertull. de veland. Virg.*  
Cap. I.

(a) *Nec quia nos illi temporibus antecesserunt, sapientia quoque antecesserunt, qua si omnibus aequaliter datur, occupari ab antecedentibus non potest; illi habilis est tanquam lux & claritas Solis, quia, ut Sol oculorum, sic sapientia lumen est cordis humani. Quare cum sapere, id est, veritatem querere, omnibus sit innatum, sapientiam sibi adimunt, qui sine ullo judicio inventa majorum probant, & ab aliis pecudum more ducuntur. Sed hoc eos fallit, quod, majorum nomine posito, non putant fieri posse, ut aut ipsi plus sapiant, quia minores vocantur; aut illi desipuerint, quia majores nominantur. Quid ergo impedit, quin ab ipsis sumamus exemplum, ut, quomodo illi, qui falsa invenerant, posteris tradiderunt, sic nos, qui verum invenimus, posteris meliora tradamus? Lactant.*

\* \*

## P R É F A C E.

c'est supposer uniquement, que sur certains sujets particuliers, on a été plus heureux à découvrir le chemin qui conduisoit à la Vérité: en un mot, c'est user du droit d'examiner, dont eux-mêmes se sont servi les premiers: c'est témoigner, que, quelque estime qu'on ait pour les Hommes, (a) on en a encore plus pour la Vérité. Sentimens raisonnables, sans doute, & que personne ne sauroit condamner.

C'est sur de tels principes que de très habiles gens se sont cru autorisez, dans ce dernier Siecle, à s'écarter des idées ordinaires sur le sujet que nous avons en main, & à faire leurs efforts pour  
mon-

(a) *Amicus Plato, amicus Aristoteles, sed magis amica veritas.* Et Cicero de Nat. Deor. Lib. 1. C. 5. *Non tam autoritatis in disputando, quam rationis momenta querenda sunt. Quin etiam obest plerumque iis, qui discere volunt, auctoritas eorum qui se docere profitentur: desinunt enim suum iudicium adhibere; id habent ratum, quod ab eo, quem probant, iudicatum vident. Nec verò probare soleo id, quod de Pythagoreis accepimus, quos ferunt, si quid affirmarent in disputando, cum ex iis quaereretur, quare ita esset, respondere solitos, Ipse dixit: ipse autem erat Pythagoras. Tantum opinio pra-iudicata poterat, ut etiam sine ratione valeret auctoritas.*

## P R E F A C E.

*montrer que l'on étoit dans l'erreur.*

*Le feu Docteur Fleetwood, avant d'être fait Evêque d'Ely, publia en 1701 un Essai sur les Miracles (a), où il étoit au Démon le pouvoir d'en produire, sur-tout pour traverser les desseins de la Divinité. Mais, comme on ne voit pas tout, d'un premier coup d'œil ; comme il est très difficile de découvrir, & de perfectionner tout à la fois ; il lui est échappé bien des inexactitudes ; & , si j'ose dire ingénument ma pensée, il ne me semble pas qu'il ait soutenu une bonne Cause avec tout l'avantage qu'il auroit été à souhaiter. Ce qui donna occasion au célèbre Docteur Hodley, aujourd'hui Evêque de Salisbury, de lui écrire une Lettre l'année suivante, où sont attaquez plusieurs de ses principes, & à laquelle il n'a jamais répondu. Mr. Werenfels, Docteur en Théologie dans l'Académie de Basle, me paroit avoir beaucoup mieux réussi sur cette matiere. Cet habile homme, qui joint admirablement la délicatesse avec la solidité, a composé la cinquieme (b) de*

(a) *An Essay upon Miracles, in two Discourses. London 1701.*

(b) Elle est intitulée, *Solutio Quæstionis,*  
\*\* 2 Num

## P R E F A C E.

ses Dissertations Théologiques pour établir les mêmes principes que je soutiens aujourd'hui; & , quoiqu'il ne se soit pas fort étendu sur la Question que j'examine, il n'a pas laissé de dire beaucoup de choses en peu de mots. J'avoue pourtant, qu'il m'a semblé ne pas se soutenir à un égard, & laisser en suspens la vérité de tout ce qu'il venoit de dire, en suspendant son jugement sur une difficulté qu'il se propose. Après avoir établi, que les Miracles, considerez en eux-mêmes, sont des signes certains & incontestables de vérité; il se fait l'Objection tirée de ceux que l'on prétend avoir été produits par les Magiciens d'Egypte, & y répond de cette maniere: Nous nions (a), dit-il, que les choses merveilleuses qu'ils firent fussent de vé-

vé-

Num. *Miracula certa sint veritatis signa?* pag. 105 de l' édition in 4. faite à Basle en 1718.

(a) *Negamus mira que fecerunt, vera fuisse miracula, quanquam in speciem aliquosque Mosis miraculis fuerint similia. Nolumus tamen definire, utrum Magi illi opera vere subsistentia producerint, an quicquid fecerint, mere fuerint fascinationes & prestigia: cum homini plane cognitum non sit, quousque Demonum potentia, Deo ita permittente, procedere, quantumque Spiritus isti per sua instrumenta operari possint.* Pagg. 107. 108.

## P R E F A C E.

véritables Miracles, quoiqu'en apparence elles ressemblassent en quelque façon aux Miracles de *Moïse*. Cependant, nous ne voulons pas définir si leurs productions étoient réelles, ou de purs enchantemens & de simples prestiges; les hommes ne sachant pas parfaitement jusqu'où Dieu peut permettre au Démon d'étendre sa puissance, & tout que ces sortes d'Esprits peuvent operer par le moyen de ceux qu'ils employent comme leurs instrumens. *Je ne saurois m'empêcher de regarder une telle réponse, comme n'étant point du tout liée avec les principes que l'Auteur venoit de poser; de croire même, qu'elle les renverse en quelque façon. En effet, si les œuvres des Magiciens, quoique supposées n'avoir pas été réelles, avoient pourtant l'apparence de Miracles, il s'ensuit qu'elles en avoient la réalité, si elles étoient des productions réelles. D'ailleurs, quand on établiroit qu'elles n'étoient que des prestiges, un effet de l'impression que les Magiciens ou le Démon faisoient sur les organes des spectateurs, en les remuant de la même manière que l'auroient fait les objets,*

## P R E F A C E.

*s'ils avoient été actuellement présens ; l'illusion du moins auroit été bien réelle, & une œuvre des plus extraordinaires. Je dis plus, il semble qu'elle auroit été un beaucoup plus grand Miracle que la production des objets eux-mêmes, puisque dans ce dernier cas, il n'auroit falu agir quelquefois que sur un seul sujet, comme dans le changement des Verges en Serpens; au-lieu que dans le premier, il auroit falu agir sur le cerveau d'autant de personnes qu'il y avoit de spectateurs, varier cette action suivant la difference des organes de chacun d'eux: car, si les organes des assistans avoient tous été remuez & affectez de la même maniere, chacun n'auroit pas vu les mêmes objets, ou ne les auroit pas vu de la même façon; ce qui emporte la production, non d'un seul Miracle, mais d'une infinité. Ajoutez à cela, qu'un des principaux fondemens du Système que nous refutons l'un & l'autre, est précisément le même que celui de la reserve de Mr. Werenfels à prononcer sur la nature des productions des Magiciens, je veux dire, notre ignorance sur l'étendue du pouvoir que les Démonz peuvent exercer,*

*ou*

## P R E F A C E.

ou par eux-mêmes, ou par leurs Agens. Si donc il n'est pas certain que les œuvres des Magiciens n'aient pas été réelles, ou de simples illusions; il ne l'est pas qu'elles n'aient été de véritables Miracles: Et s'il est douteux qu'elles aient été de véritables Miracles, il n'est pas sûr qu'il ne s'en puisse faire quelquefois pour autoriser une fausseté; Et par conséquent, il n'est pas certain que les Miracles soient des signes incontestables de vérité, comme l'Autour avoit prétendu le prouver. Il y a quelques années, qu'ayant l'honneur de le voir lui-même à Basle, Et de m'entretenir avec lui, je lui communiquai librement ma pensée sur cet endroit de sa Dissertation; mais j'avoue, que je ne fus pas assez heureux pour sentir la force de ses réponses.

Mr. Noltenius, Docteur Et Professeur en Théologie à Francfort sur l'Oder, publia en 1718 une Dissertation (a), sur la même matière, con-

(a) Elle est intitulée, *Argumentum pro veritate Religionis Christianae, ex Miraculis desumptum, ab iis autem qui eadem ope Satana patrari contendunt haud parum labefactatum, nativum nunc robori restitutum.*

## P R E F A C E.

*tenant une trentaine de pages, dont il eut la bonté de me donner un Exemple, il y a deux ans & demi. Il y pose les mêmes principes que Mr. Werenfels, les prouve, & répond à plusieurs Objections, sur-tout à celles qui sont tirées de l'Écriture Sto. On ne peut s'empêcher d'y remarquer un homme qui pense, & qui a une grande lecture.*

*Enfin, Mr. Jean Alphonse Turretin, parmi plusieurs belles & judicieuses Dissertations sur la Vérité de la Religion Chrétienne qu'il a publié depuis quelques années, en a donné trois, (a) la première en 1721, la seconde en 1725, & l'autre en 1726, dans lesquelles il adopte entièrement les mêmes idées. La clarté & la méthode avec laquelle il a manié son sujet, mais en particulier la grande conformité qui se trouve entre les réponses qu'il fait à plusieurs Objections, & la solution*  
*que*

(a) La première est intitulée, *Disputatio Theologica de veritate Religionis Christianae, Pars III.* La seconde & la troisième, *Disputatio apologetica pro veritate Religionis Christianae, adversus Incredulorum difficultates, Pars IV. Pars V.*

## P R E F A C E.

que j'en donne moi-même, me firent presque résoudre, lorsque je les vis, à supprimer absolument mon Ouvrage. Cependant, ayant réfléchi, que ses Dissertations étoient écrites en Latin, & qu'ainsi il n'y avoit en quelque manière que des Gens de Lettres qui en pussent retirer de l'utilité; considérant d'ailleurs, que je m'étois beaucoup plus étendu sur les preuves directes de l'hypothèse qui nous est commune, sur les inconvéniens qui naissent du sentiment opposé; & que j'avois examiné un plus grand nombre de Difficultez que n'a fait ce grand Homme; je crus, que le Public ne desapprouveroit pas que je joignisse mes pensées aux siennes.

Je ne ferai pas même difficulté d'avouer, que les Ouvrages de ces Messieurs, contre une opinion aussi universellement reçue que celle que nous combattons, m'ont rendu plus hardi à publier le mien. Quelque assuré que l'on soit de la justice de sa Cause, on n'aime pas se voir seul à la défendre; c'est un surcroit de satisfaction, de sentir dans ses intérêts, des personnes distinguées par leur mérite. Ce qu'il y a de bien sûr, c'est que les principes que nous préten-

\* \* 5

donc

## P R E F A C E.

*dans établir, gagnent tous les jours du terrain, & que j'ai eu occasion de connoître plusieurs Théologiens, & plusieurs Savans Laiques d'un jugement exquis, qui les admettent comme les seuls véritables, quoiqu'ils n'ayent jamais écrit pour en démontrer la certitude. Ce qui donne lieu d'espérer, que plus on les examinera, mieux aussi on en sentira la solidité, plus on sera porté à les embrasser.*

*Mais la considération qui l'a emporté dans mon esprit sur toute autre, & qui m'a déterminé à passer par-dessus les difficultés que je me faisois contre l'impression de cet Ouvrage, c'est l'amour de la Vérité & l'intérêt de la Religion. La Vérité est quelque chose de si excellent en soi, si digne d'un Esprit raisonnable, qu'on souhaite nécessairement de la connoître (a); ceux qui*

*en*

(a) *Innata est homini scientia cupiditas: ejus autem praestantia non sane video, qua alia in re, nisi in perfecta veritatis cognitione, posita sit; ex qua fit, ut veritatis cognitionem affectu perfecti absolutaque scientia pariatur: verumque dici potest, qui veritatem intueatur, sensuque percipiat, eum veri sui competentem verumque beatum esse. Consol. Cicero.*

## P R E F A C E.

on sentent le prix, se font un devoir de l'aimer, sans s'en faire un mérite. Dès-lors ils se croient obligés à prendre sa Cause en main, & à la défendre, si ce n'est comme ils le souhaiteroient, du moins comme ils le peuvent. Ils regardent cette obligation comme plus forte quand il s'agit de Vérités importantes, & qui peuvent servir à démontrer encore mieux la solidité des principes sur lesquels la Religion est fondée. Car la Religion intéressant tout le Genre humain, de manière que la sûreté & le bonheur des Etats & des Particuliers sont attachés à sa conservation; chacun aussi doit s'intéresser à son affermissement. Mais, que les principes que nous tâchons d'établir dans ce Traité, tendent à ce but, qu'ils contribuent extrêmement à l'honneur de Dieu, c'est ce dont il ne me paroît pas que l'on puisse douter.

En effet, en soutenant que Dieu ne sauroit jamais permettre au Démon de faire des Miracles pour jeter des doutes sur la certitude de quelque Vérité importante, ou favoriser la réception de quelque Erreur pernicieuse, on établit,

## P R E F A C E.

I. Non seulement, que Dieu aime la Vérité, mais qu'il l'aime d'une manière si pure & si forte, qu'il ne souffrira jamais que le Mensonge paroisse revêtu de ses ornemens, ni qu'on soit dans un danger manifeste de les confondre l'une avec l'autre.

II. On donne une preuve éclatante de sa Sagesse, de sa Bonté ; au-lieu que le Système opposé semble fournir des Objections très embarassantes contre ces augustes & consolantes perfections.

III. Dans notre Système, Dieu paroît véritablement grand, parce qu'il y paroît seul en état de changer les Loix de la Nature, & d'en disposer comme il lui plaît, pour faciliter l'exécution de ses desseins. Le Système opposé accordant au Démon un Empire si étendu sur ces mêmes Loix, qu'il peut les troubler pour avancer ses vues particulières, lui attribue une prérogative si glorieuse, qu'elle semble ne pouvoir appartenir en propre qu'à la Divinité seule. Un tel pouvoir chez le Diable me paroît avilir, en quelque façon, celui de Dieu.

IV. Dans nos principes, quelques ordres que Dieu ait à donner, quoique  
notre

## P R E F A C E.

notre Raison ne puisse s'assurer, à les considérer simplement en eux-mêmes, qu'ils viennent de lui, ils seront toujours reçus comme émanez de sa part, dès qu'ils seront appuyez de quelque Miracle qui fera connoître leur origine: au lieu que, dans les principes opposez, les Miracles étant une preuve équivoque, une œuvre de cette espece ne suffiroit pas pour en découvrir la source. Par où on ôte à la Divinité un des moyens les plus naturels, les plus efficaces, de lever tous les scrupules qui pourroient naitre sur quelque révelation extraordinaire, qu'elle trouveroit à propos de faire; sur-tout, quand la justice & la nécessité ne s'en présenteroient pas aisément à l'esprit.

V. Dans notre Hypothese, les Miracles appartiennent en propre à la Vérité; elle seule peut en être parée: ainsi elle en reçoit un beaucoup plus grand éclat, que quand on suppose qu'ils peuvent lui être communs avec l'Erreur.

VI. Dans notre Système, comme, prouver la fausseté d'une Doëtrine, c'est établir la fausseté même des Miracles par lesquels on prétendroit l'ac-  
cré-

## P R E F A C E.

créditer ; de même aussi, prouver la vérité des Miracles faits pour confirmer une Doctrine, c'est prouver la divinité même de cette Doctrine. Au lieu que, dans le Système opposé, on a beaucoup plus à faire ; car, avant toutes choses, il faut s'assurer par le raisonnement, si la Doctrine est du moins possible, ou probable, & par là d'une nature à pouvoir être autorisée par des Miracles. 2<sup>o</sup>. En cas qu'elle soit combattue par des Miracles contraires, il faut examiner si elle a pour elle le plus grand nombre, & les plus considérables. Ce qui rend la preuve difficile, épineuse, & presque de nul usage.

VII. Nos principes, en particulier, nous donnent de grands avantages contre les Juifs ; ils nous mettent en état de leur démontrer, du premier coup & sans réplique, la divinité de la Religion Chrétienne. En effet, il ne nous sera pas difficile de leur prouver la vérité des Miracles de Jésus-Christ, par les mêmes raisons sur lesquelles ils se fondent pour croire ceux de Moïse : nous pourrions même nous épargner cette peine, puisqu'ils conviennent dans leur \* Talmud, que notre Sauveur en

\* Sous le  
Titre  
Aboda  
Zara.

## P R E F A C E.

à fait de considerables. Appuyez cette seule supposition sur ce principe, qu'aucun Homme ne sauroit operer de vrais Miracles, que par un secours particulier & immédiat qu'il reçoit de la Divinité, secours qu'elle n'accordera jamais à aucun Imposteur, quel qu'il soit; la conséquence qui en découle nécessairement, n'est-ce pas que Jesus-Christ a été véritablement envoyé de Dieu, & que nous avons, pour embrasser sa Doctrine, le même genre de preuves (mais portées à un plus haut degré d'évidence) qu'ils ont eux-mêmes pour recevoir la Loi de Moïse? Dès-lors, toutes leurs difficultez cessent, leurs subterfuges s'évanouissent: dès-lors, plus de lieu à la Question, Si notre Messie a operé ses Prodiges par le pouvoir de Dieu, ou par celui du Démon; par le secours de la Magie qu'il auroit apprise en Egypte, ou à la faveur du véritable Nom de Dieu qu'il auroit volé dans le Temple de Jerusalem: la dispute est terminée; la victoire est de notre côté; ils sont obligez de se rendre. Au-lieu que dans l'Hypothese opposée, tous ces differens prétextes seront autant de retranchemens,

der-

## P R E F A C E.

*derriere lesquels ils pourront se mettre à couvert, & se défendre, du moins pour un tems.*

*VIII. Enfin, en supposant que, comme Dieu seul a établi les sages Loix de la Nature, lui seul aussi a le pouvoir d'en suspendre ou d'en changer le cours; on tranquillise l'esprit des hommes, en leur apprenant qu'ils n'ont rien à redouter, sous le Gouvernement d'un Etre aussi bon qu'il est puissant : on leur fournit un motif extrêmement fort à se confier en lui, à dépendre uniquement de lui, à l'aimer autant qu'à le craindre, à ne rien appréhender que de sa colere, & à tout esperer de sa faveur. Etablissez au contraire, que le Démon, non seulement peut se mêler dans nos affaires, nous tromper, nous nuire, & tout cela en suivant les Loix de la Nature; mais encore, que, pour nous séduire avec plus de succès, pour nous en imposer, non dans des affaires temporelles, ou de petite conséquence, mais dans une affaire la plus importante de toutes, dans laquelle notre Salut éternel est intéressé, en un mot, dans le choix d'une Religion, il peut violer, changer ces mêmes Loix,*

## P R E F A C E.

si ce n'est à tous égards, du moins à plusieurs; dès-lors n'est-il pas naturel, que nous soyons dans des appréhensions continuelles, & presque autant occupés de la crainte des maux qu'il peut nous faire, que de la pensée que Dieu peut nous en mettre à couvert? Peut-être même n'est-ce qu'à une idée si étendue que l'on s'est faite du Pouvoir du Diable, que l'on doit attribuer quantité de terreurs superstitieuses, qui troublent, qui agitent bien des esprits foibles & ignorans, qu'une saine Philosophie, fondée sur la Raison & sur les principes clairs & incontestables de l'Evangile, n'a pas encore guéris.

Un Système dont il résulte de si grands avantages, qui nous donne de Dieu des idées si nobles & si aimables, qui contribue autant à l'affermissement de la Religion, à la tranquillité & au bonheur des hommes; un Système, dis-je, de cette nature, mérite sans doute qu'on l'examine avec soin, qu'on l'envisage par tous ses côtés, & qu'on ne néglige rien de tout ce qui peut servir à en démontrer la solidité. Il semble même, que quand il ne seroit pas vrai, on devroit souhaiter qu'il le fût. Mais ce

\*\*\*

qui

## P R E F A C E.

qui paroît bien certain, c'est qu'on ne doit pas condamner légèrement ceux qui l'embrassent & qui travaillent à le défendre.

Le témoignage que je puis me rendre avec sincérité, c'est d'avoir cherché uniquement la vérité, en m'appliquant à cet Ouvrage. Et si aujourd'hui je le laisse sortir de mes mains pour paroître aux yeux du Public, ce n'est d'un côté, que dans la persuasion où je suis de l'avoir découverte, & de l'autre, dans la vue de fournir occasion à des personnes qui ont plus de lumières & de capacité que moi, de réfléchir elles-mêmes sur la matière, & de vous donner dans la suite quelque chose qui vaille beaucoup mieux.

Comme, en méditant sur l'endroit du Docteur Clarke que j'examine, il m'est venu plusieurs pensées, que je n'aurois peut-être jamais eues si j'avois considéré mon sujet simplement en lui-même, & sans aucun rapport à son Ouvrage; de même, il pourra leur arriver, que certaines idées que je n'aurai fait qu'indiquer, que même certaines expressions qui me feront en quelque façon échappées, leur donneront lieu de trou-

## P R E F A C E.

trouver de nouvelles preuves, ou d'en mettre d'autres dans un plus beau jour : ce que je souhaiterois de tout mon cœur. (a)

Une chose qui m'auroit fait beaucoup de plaisir, c'est que ce *Traité* n'eût rien contenu qui sentit la dispute. Mais, comme j'ai été engagé d'y entrer, sans que j'en recherchasse l'occasion, j'espère qu'on me pardonnera plus aisément de m'y être abandonné. Je me flate que, non seulement le Public, mais encore le Docteur Clarke lui-même, me feront la justice de reconnoître, que j'ai apporté dans ce petit débat, tous les égards & les ménagemens que l'on pouvoit attendre de moi ; & que mon unique but a été d'établir ce que je regarde comme la Vérité, sans rien dire qui pût choquer le moins du monde la personne dont je combats les sentimens : du moins ai-je tâché de ne le point perdre de vue. Cependant, s'il m'étoit échapé quelque expression qui pût paroître trop forte, je déclare que ç'a été contre mon intention, & que je la désavoue sans détour.

Après

(a) *Sì quid novisti rectius istis,  
Candidus imperii; sè non, his utere mecum.*  
Horat. Epist. L. I. Ep. 6.

## P R E F A C E.

Après un aveu aussi étendu & aussi sincere, j'espere que le Docteur Clarke, ayant l'esprit aussi bon qu'il l'a, ne verra pas de mauvais œil, que j'aye examiné un peu à fond son sentiment sur une matiere difficile, & sur laquelle on peut differer d'une personne, sans rien diminuer de l'opinion avantageuse qu'on en avoit conçue. Il fait trop bien, qu'abandonner un Ouvrage au Public, c'est donner à chacun la liberté de dire ce qu'il en pense; & que l'on a tout lieu d'être satisfait, quand on rencontre des Censeurs qui ne convertissent point en licence la liberté qu'ils ont de juger. Que ne puis-je même me flater, que cette dispute pourroit avoir pour moi les mêmes suites, qu'eut pour le savant Docteur Hodly, aujourd'hui Evêque de Salisbury, celle qu'il entama sur la même matiere avec le Docteur Fleetwood, depuis Evêque d'Ely! Celui-ci, au-lieu de témoigner quelque ressentiment de l'ingénieuse Critique que le premier avoit fait de son Ouvrage, sembla ne la regarder que comme un moyen qu'il avoit employé pour lui demander son amitié. Il parut en effet la lui accorder toute entiere. De même, quelle

## P R E F A C E.

quelle satisfaction ne seroit-ce pas pour moi, si, à l'exemple de ce généreux Prélat, le Docteur Clarke vouloit prendre occasion de ce petit Traité, de m'honorer de sa bienveillance? C'est un avantage que j'ambitionnerois véritablement.

Je ne dois pas oublier, que, pour m'épargner l'embaras de traduire continuellement le Docteur Clarke, & afin qu'il y eût plus d'uniformité dans le style de mes Citations, je me suis servi de la Traduction qui a été faite de l'Ouvrage de ce grand Homme par Mr. Ricotier, & qui a été imprimée à Amsterdam en 1717. Comme celui-ci a fait quelques changemens dans la division de l'Ouvrage, je dois ajouter, que l'endroit que j'examine, est, dans la Version, le Chapitre XIX. du second volume, lequel contient dans l'Original Anglois (a) depuis la page 218 de la seconde Partie, jusqu'à la 232 inclusivement.

Tout ce qui me reste à souhaiter, c'est que mes Lecteurs daignent avoir quel-

que

(a) Il est intitulé, *A Discourse concerning the unalterable obligations of natural Religion, and the truth and certainty of the Christian Revelation.*

\*\*\* }

# P R E F A C E.

que indulgence pour cette premiere production que je leur presente ; Et que, par mes sinceres efforts, je puisse contribuer quelque chose à l'éclaircissement de la Vérité, à l'affermissement de la Religion, Et aux progrès de la pieté Et des bonnes mœurs.



## T A B L E D E S M A T I E R E S.

<b>R</b> Reflexions préliminaires.	pag. 1
Précis du Système du Docteur Clarke.	6
Différence de celui de l'Auteur.	8
Plan de cet Ouvrage.	9
<b>A R T I C L E I.</b>	
On ignore quel est le pouvoir physique des Anges Bons ou Mauvais, & par conséquent, s'ils peuvent faire des Miracles.	11
Il y a plus d'apparence qu'ils n'en peuvent produire.	16
<b>A R T I C L E II.</b>	
Quand on accorderoit que les Bons Anges peuvent faire des Miracles, il ne s'en suivroit point que les Mauvais jouissent du même pouvoir.	21
<b>A R T I C L E III.</b>	
Si l'on prouve, par l'idée des Perfections de Dieu, & par la maniere dont l'Ecriture Ste. s'exprime sur les Miracles, que le Démon n'en sauroit faire pour confirmer l'Erreur.	38
Remarque préliminaire, tirée de l'impression qu'ont toujours fait les Miracles.	39
On prouve que Dieu ne sauroit permettre au Démon	

# TABLE DES MATIERES.

mon de faire des Miracles,	
I. Par la consideration de sa Sainteté & de son Amour pour la Vérité.	42
II. Par l'idée de sa Bonté.	49
III. Par celle de sa Sagesse.	50
IV. Parce qu'il seroit moins sage que le Démon lui-même.	55
V. Par des passages clairs de l'Ecriture.	57
VI. Parce que Jesus-Christ en appelle à ses Miracles seuls, comme étant par eux-mêmes une preuve sans réplique de la divinité de sa Mission.	69
VII. Par la consideration des supplices, dont Dieu menace ceux qui ne se rendent pas aux Miracles.	75
VIII. Par les titres glorieux que l'Ecriture donne aux Miracles.	78
IX. Par le but même des Miracles.	86
<i>Objection.</i> Dieu devoit empêcher les Impostures, aussi bien que les Miracles réels, qui peuvent entraîner dans l'erreur, puisqu'elles produisent souvent le même effet. <i>Réponse.</i>	91
<b>A R T I C L E IV.</b>	
Des Inconvéniens du Systême opposé:	100
<i>Section I.</i>	
I. Inconvénient. Il anéantit la preuve des Miracles à trois égards.	<i>ibid.</i>
I. Si on les considere en eux-mêmes.	101
II. Ou à l'égard des Propositions qu'ils doivent confirmer.	105
En cas qu'il y ait des Miracles pour & contre une Proposition, la grandeur des Miracles ne sauroit faire décider absolument de quel côté est la Vérité.	112
Leur nombre ne le sauroit non plus.	115
Cinq Réflexions, qui portent tout à la fois sur la grandeur & le nombre des Miracles.	120
III. Ou par rapport aux Personnes, à la conviction desquelles ils paroissent principalement destinés.	132
<i>Section II.</i>	
II. Inconvénient. Il jette dans un Cercle vicieux.	137
<i>Section III.</i>	
III. Inconvénient. Il engage dans plusieurs Contradictions.	143
Conclusion générale,	154
	<b>A R :</b>

# TABLE DES MATIERES.

## ARTICLE V.

Contenant les Réponses aux Objections.

- On objecte I. Les Miracles des Magiciens d'Egypte. Réponse. 157
- II. Deut. XIII. 1 — 5. *S'il s'éleve au milieu de toi un Prophete &c. qui fasse devant toi un Miracle &c. Réponse.* 197
- III. L'Histoire de la Prophetesse d'Hendor qui évoqua Samuel. I. Sam. XXVIII. Réponse. 203
- IV. Matth. XII. 27. *Si je chasse les Diables par Beelzebub, vos Fils par qui les chassent-ils? Réponse.* 229
- V. Matth. VII. 22. *Plusieurs me diront en ce jour-là, Seigneur, n'avons-nous pas fait des Miracles en ton Nom; auxquels je répondrai, Je ne vous ai jamais connus, &c. Réponse.* 235
- VI. Matth. XXIV. 24. *Il s'élevera de faux Christs & de faux Prophetes, qui feront de grands Signes & de grands Miracles, pour séduire même les Elus, s'il étoit possible. Réponse.* 237
- VII. II. Theff. II. 9. 10. 11. *L'avènement du Méchant sera selon l'efficace de Satan, en toute puissance, en Prodiges & en Miracles de mensonge. Réponse.* 244
- VIII. I. Cor. XII. 1. 2. 3. *Nul homme, parlant par l'Esprit de Dieu, ne dit que Jesus est malediction, &c. Réponse.* 249
- IX. I. Jean. IV. 1. *Ne croyez pas à tout Esprit; mais éprouvez les Esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu. &c. Réponse.* 255
- Six Remarques générales sur les Miracles des Payens. 258
- X. On objecte les Miracles d'Esculape. Réponse. 270
- XI. Ceux de l'Empereur Vespasien. Réponse. 276
- XII. Ceux de l'Empereur Hadrien. Réponse. 289
- XIII. Ceux d'Apollonius de Thyane. Réponse. 290
- XIV. Enfin, ceux de l'Eglise Romaine. Réponse. 311
- Reflexion. Ce que nous avons dit de la fausseté de quantité de Miracles, ne doit point faire douter de la certitude de ceux qui sont rapportez dans l'Ecriture Sainte. 336
- Caracteres distinctifs des vrais Miracles d'avec les faux, établis par Mr. Werensfels dans la Vme. de ses Dissertations Théologiques, intitulée, *Les Miracles signes certains de Vêrue.* 343

TRAI-



T R A I T E  
S U R L E S  
M I R A C L E S.

---

R E F L E X I O N S  
P R E L I M I N A I R E S.

**S**I c'est exposer en quelque maniere la Religion, que de la soutenir par de mauvaises preuves ; c'est lui faire encore plus de tort, de la dépouiller de celles qui l'établissent solidement. Dans le premier cas, on lui prête un appui dont elle n'a pas besoin, sans lui ôter aucun de ceux dont elle tire une utilité réelle ; au-lieu que, dans le second, on la renverse par ses fondemens. Il n'y aura que des Libertins ; ou des Esprits

A vola-

volages & superficiels, qui se prévaillent de la foiblesse d'une preuve, pour rejeter ou refuser d'examiner les autres, comme si elles étoient toutes d'une même nature: mais la foi des meilleurs Esprits & des plus gens-de-bien s'affoiblira, à mesure que l'on diminuera, ou le nombre, ou la force des preuves solides de leur Créance.

Tous ceux donc qui aiment véritablement la Religion, mais surtout ceux que leur Profession oblige de l'étudier à fond, doivent tâcher de connoître, aussi parfaitement qu'il est possible, non seulement le nombre des preuves sur lesquelles elle est fondée, mais encore, le degré précis de force que chacune renferme; & les mettre dans le plus grand jour, & à l'abri de toute objection, autant que cela dépendra d'eux.

Entre les preuves les plus fortes que l'on peut avoir de la divinité d'une Religion, il me semble que celles qui supposent le moins de choses, & qui sont le plus à la portée de tout le monde, méritent le premier rang. Telle est la preuve des Miracles: tout le monde l'apperçoit,

goit, tout le monde la sent, Savans & Ignorans; & elle ne demande autre chose, si ce n'est, que nous soyons assurez, ou par nous-mêmes, ou par le témoignage de personnes judicieuses & sinceres, de la vérité même de ces faits: après quoi, nous n'avons aucun lieu de douter de la certitude de la Doctrine qui aura été confirmée d'une manière si authentique.

Je sai bien, qu'il y a des gens qui ne regardent pas les Miracles comme étant, par eux-mêmes, des signes certains de la Vérité. De très savans Hommes croient, qu'il s'en peut faire en faveur de l'Erreur & du Vice. Il me semble, que ce seroit rendre un grand service à la Religion, que de prouver solidement le contraire, & d'exposer clairement les suites fâcheuses d'une telle pensée. On se tireroit par là de très grands embarras; & l'on seroit aussi certain de la divinité de la Doctrine, qu'on le seroit de la vérité des Miracles faits pour la confirmer.

Quoique l'on ait tout lieu de se défier de ses pensées, dès qu'elles vont à combattre les sentimens de

personnes qui, à une Erudition consommée, joignent beaucoup de pénétration, de piété, & d'amour pour la Vérité & la Religion, tels que sont ces Savans dont j'ai voulu parler; je ne laisserai pas de proposer ici mes doutes contre le sentiment qu'ils ont prétendu établir. Je le ferai avec d'autant plus de confiance, que, si je l'entreprends, ce n'est pas pour disputer, mais pour me faire à moi-même des idées plus nettes & plus précises sur une matiere aussi importante; que *ce n'est point la Victoire, mais la Vérité que je cherche.* †

Je suis assez sincere pour avouer, que je serois fâché qu'on me fit voir que je me suis trompé; tant, parce qu'il est mortifiant d'avoir donné dans l'erreur; que, parce que le sentiment, dont j'ai dessein de démontrer la solidité, me paroît plus favorable à la Religion, que celui contre lequel j'ai bien des doutes à alléguer. Cependant, dès qu'on me prouvera que je n'ai pas raison, j'aban-

† *Non laudi, sed veritati disceptatio hac nititur.* Minuc. Felix. c. XIV.

bandonnerai avec plaisir mes premières idées, & serai très redevable à ceux qui daigneront prendre la peine de m'en faire sentir la fausseté.

Dans ces vues, je me propose d'examiner, en apportant tous les égards possibles, ce qu'a écrit sur ce sujet Mr. *Clarke*, célèbre Docteur Anglois, dans le Ch. XIX. de son 2. Vol. sur la Religion Naturelle & Chretienne; parce qu'il m'a paru avoir développé, avec beaucoup de justesse & de précision, les principes sur lesquels il appuye le sentiment qu'il embrasse. Ayant, par ce moyen, les deux Systèmes devant les yeux tout à la fois, on pourra plus aisément les comparer l'un avec l'autre, peser les conséquences qui en découlent naturellement, examiner lequel des deux est sujet à plus d'inconvéniens, prévient ou résout mieux les difficultez; &, par une suite nécessaire, s'assurer avec plus de facilité, de la vérité de l'un, & de la fausseté de l'autre.

Dessain  
de l'Au-  
teur,  
d'exa-  
miner le  
Système  
du Doc-  
teur  
*Clarke*.

Mais, avant que d'entrer en matiere, je crois devoir déclarer, que je suis fort éloigné d'attribuer à ce suivant Homme les conséquences que

## 6. TRAITE SUR LES

je tire de son hypothese, puisqu'il les desavoue en plusieurs endroits du Chapitre que je dois examiner, & qu'il les rejetteroit, quand même il ne l'auroit pas déjà fait. C'est une justice que l'on doit à toute sorte d'Auteurs, & particulièrement à une personne de sa reputation & de son mérite. Mes vues ont été uniquement, de faire voir la solidité des sentimens où je suis entré, par la considération des embarras où semble jeter l'hypothese qu'il a embrassée, si on la considere en elle-même, & sans aucun égard à la personne qui la propose.

Système  
du Doc-  
teur  
Clarke.

Pour répandre quelque jour sur la matiere que nous avons en main, & faire mieux sentir la difference & la conformité de nos idées, il ne fera peut-être pas inutile de réduire ici à certains chefs, les sentimens que Mr. Clarke a exposez dans son Ouvrage.

I. Il refute d'abord, avec beaucoup de force, les fausses idées que quelques personnes ont fait entrer dans la définition des Miracles.

page  
373.

II. Il les définit, *des effets contraires au cours ou à l'ordre accoutumé de la Nature*

*Nature, produits par l'intervention extraordinaire de quelque Etre intelligent supérieur à l'Homme.*

III. Il établit, que Dieu gouverne ce Monde par le ministère des Anges.

IV. Que ces Anges étant Bons ou Mauvais, peuvent changer l'ordre de la Nature, & faire des Miracles ; les premiers, pour concourir aux vues de leur commun Maître ; les seconds, pour fomenter l'Erreur & le Vice.

V. Que la nature de la Doctrine proposée doit nous faire juger de la source des Miracles produits pour la confirmer. L'Auteur distingue ici de trois sortes de Propositions ; 1°. de fausses, ou impies ; 2°. d'indifférentes, sur la vérité ou la fausseté desquelles la Raison ne décide point ; 3°. de parfaitement conformes aux lumières naturelles. Il pose, que tous les Miracles du monde ne sauroient accrédi-ter les premières, ni rien ajouter au degré d'évidence des troisièmes ; & qu'ainsi, il n'y a que les secondes qui puissent être soutenues & appuyées par des Miracles.

VI. Mais que, comme il pourroit arriver que deux Docteurs fissent des Miracles, l'un pour établir, l'autre pour détruire quelque Proposition de cette dernière espèce; on doit reconnoître pour un Docteur envoyé du Ciel, celui qui en fait de plus grands, ou en plus grand nombre.

Difference de celui de l'Auteur.

Je conviens avec Mr. *Clarke*, que la nature de la Doctrine qui nous est annoncée, doit nous faire juger du caractère de celui qui la propose. Sur ce principe, si on vouloit me persuader, par un Miracle, une chose aussi pleine de contradictions que la Transsubstantiation, par exemple; la seule absurdité du Dogme me le feroit rejeter sur le champ: elle m'engageroit même, (en ceci je vais plus loin que Mr. *Clarke*, & c'est en quoi nous differons principalement) elle m'engageroit, dis-je, à rejeter le Miracle comme faux & supposé, & à regarder celui qui se vanteroit de l'avoir fait, comme un Fourbe & un Imposteur, qui n'a jamais eu de commission de la Divinité; & cela, parce que je suis fortement persuadé, que Dieu ne sauroit per-

permettre qu'il se fasse aucun Miracle pour établir une fausseté, de quelque nature qu'elle soit. Ce que j'ai donc résolu de prouver, c'est, *Que les Miracles sont par eux-mêmes, & indépendamment de toute autre considération, des signes certains de la Vérité.*

But général de l'Auteur.

Pour réussir dans ce dessein, je me propose de parcourir les Articles suivans.

Plan de cet Ouvrage.

I. Je tâcherai de montrer, que le pouvoir physique des Intelligences moyennes entre Dieu & l'Homme, nous étant inconnu, l'on est aussi bien fondé à soutenir qu'elles ne peuvent changer les Loix générales que Dieu a établies, qu'à prendre l'affirmative sur ce sujet, que même, il y a plus d'apparence qu'elles ne le peuvent faire.

II. Que, quand même on accorderoit ce glorieux privilège aux Bons Anges, il nes'en suivroit pas nécessairement que les Mauvais en jouissent, ou, que Dieu leur permit d'en faire usage, dès que par là ils traverseroient l'établissement de la Vérité.

III. Nous démontrerons, que

A 5 Dieu

## 10      T R A I T É ' S U R L E S

Dieu ne sauroit accorder à ces derniers un tel pouvoir; d'un côté, par la considération de ses augustes perfections; & de l'autre, par la manière dont l'Écriture Sainte s'explique sur la force des Miracles.

IV. Nous ferons sentir les inconvéniens qui naissent du sentiment opposé à celui que nous défendons.

V. Enfin, nous répondrons aux plus fortes difficultez que l'on peut faire contre notre hypothèse.





# I. ARTICLE.

**D**ieu est un Etre infiniment parfait : la Création de l'Univers en fournit des preuves, qui se font sentir aux plus stupides. Mais si Dieu a fait connoître ses perfections, dans la beauté & la variété infinie des Corps qu'il a tirez du néant ; est-il hors de vraisemblance, qu'ayant créé des Esprits, il ait mis entre eux autant de diversité qu'il en a mis entre les Corps ? Cette variété entre des Etres intelligens, beaucoup plus parfaits que les corporels, annonçeroit la puissance & la sagesse de l'Etre infini, d'une manière encore plus claire & plus distincte que celle qui s'observe entre ces derniers. Cette idée, que la Raison approuve, l'Ecriture la confirme : elle nous parle de plusieurs Etres spirituels, plus ou moins parfaits les uns que les autres, & il y

On ignore si les Anges ont, par eux-mêmes, le pouvoir de faire des Miracles.

a beaucoup d'apparence, que le nombre en est infini. Mais, comme une connoissance plus exacte sur cette matiere ne faisoit rien au but de la Religion, il n'étoit pas nécessaire qu'elle nous donnât là-dessus des idées plus claires & plus étendues.

De toutes les Intelligences que renferme ce grand Monde, les unes nous sont connues, au moins imparfaitement; nos Ames, par exemple; les autres ne le sont pas; & si nous ignorons à quel point de perfection les facultez des premières peuvent s'élever, nous ignorons encore d'avantage les limites ou l'étendue du pouvoir que possèdent les secondes. Mais il est certain que, quelque excellentes qu'elles soient, comme elles tiennent de Dieu tout ce qu'elles ont de grandeur & d'excellence, elles dépendent aussi de lui, autant à l'égard de l'usage qu'elles peuvent faire de leurs facultez, qu'à l'égard de leur existence; de maniere qu'elles ne sauroient faire, non plus que les moins parfaites des Créatures, quoi que ce soit, qui aille à renverser les desseins du Maître du Monde.

Puis

Puis donc que les Loix générales du mouvement, par le moyen desquelles l'Univers subsiste, dépendent entièrement de Dieu, & que nous ignorons s'il a donné à quelque Etre créé le pouvoir de les changer; ou s'il ne s'est point réservé cette glorieuse prérogative, par où il ait voulu se distinguer de ses Créatures, même les plus excellentes; il suit que, quand nous voyons quelque œuvre qui surpasse de beaucoup les forces des Intelligences qui nous sont connues, & qui est contraire au cours ordinaire de la Nature, ou qui n'est revêtue d'aucune marque qui puisse faire juger de son Auteur; il suit, dis-je, que nous ne devons pas faire difficulté de rapporter la production d'un tel effet à Dieu même, qui est le principe de tous les avantages que possèdent les Créatures. En cela nous suivrons les maximes de la Sagesse, qui veut que l'étendue de nos lumières soit la mesure de nos jugemens, & que nous prenions toujours le parti le plus sûr, quand il s'agit de nous déterminer. Comme donc l'Écriture, qui seule nous assu-

re

re de l'existence des Anges, ne nous découvre point quelles sont les choses renfermées dans l'enceinte de leur pouvoir, on ne sauroit rien établir de fixe sur ce sujet; ni, par conséquent, fonder aucun Systême sur une puissance comme la leur, dont on ne connoit pas l'étendue, & dont on ne sauroit juger par les Miracles mêmes. *A peine trouvera-t-on, dit Mr. Clarke, un endroit dans le Miracle lui-même, (a) par où on puisse distinguer certainement, s'il est l'ouvrage, ou de Dieu lui-même, ou de quelque Ange.*

pag.  
377.

Ibid. &  
page  
368. § 2.

II. Il ajoute, *qu'il ne nous est pas possible de marquer les limites du pouvoir des Bons ou des Mauvais Anges dans une si juste précision, que nous puissions assurer qu'ils ne s'étendent que jusquelà, & qu'ils ne vont pas au delà.* Si cela est, je ne vois pas que l'on soit fondé à leur faire honneur des Prodiges, à la faveur desquels les Véri-  
tez

(a) C'est encore la pensée du célèbre Tillotson: voy. le 2. vol. de ses Oeuvres posthumes publiées en Anglois, in folio, Serm. 175, où il s'explique à peu près dans les mêmes termes.

tez Chretiennes, par exemple, se sont établies dans le Monde ; car nous ne savons point si leur production n'étoit pas au-dessus de leur sphere ; leur pouvoir étant borné dans certaines rencontres, comme le reconnoit Mr. *Clarke*, il le peut être en une infinité d'autres. Mais, <sup>pag.</sup> dira peut-être cet habile Homme, <sub>377.</sub> vous ignorez jusqu'où s'étendent leurs forces : vous ne pouvez donc pas assurer, qu'ils ne soient pas les auteurs de ces Prodiges. Tout cela est vrai ; mais je retorque, & je dis, Si je ne connois pas assez distinctement quelles sont les choses qui sont hors de la sphere des Anges, afin de pouvoir dire, Ils n'ont pu faire telle chose ; Mr. *Clarke* ne sauroit dire non plus, Ils l'ont pu faire : parce que nous ignorons tous deux les bornes de leur puissance. A cet égard, nous n'avons aucun avantage l'un sur l'autre. Mais, outre celui que me donne ma premiere raison, tirée de l'impossibilité où nous sommes de connoître, par la consideration du Miracle même, de quelle main il part ;

III. J'ajoute, que, quand même  
la

la chose auroit été de leur ressort ; je ne pourrois assurer, sans crainte de me tromper, qu'ils l'eussent faite. Car, de ce qu'on avoit le pouvoir de faire une chose, il ne suit pas nécessairement qu'on l'ait faite : & d'ailleurs, de ce que Dieu se sert quelquefois des Anges, comme de ses Premiers Ministres, pour l'exécution de ses desseins, on ne sauroit conclure qu'il ne fasse rien immédiatement par lui-même, dans la conservation & le gouvernement de ce grand Monde, & sur-tout, lorsqu'il se propose d'accorder aux Hommes des lumieres extraordinaires, *de créer de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre, où la Justice habite.*

Esaïe  
LXV.  
17.

Il y a  
plus  
d'appar-  
ence  
qu'ils  
ne l'ont  
pas.

IV. Quoique ni la Raison, ni l'Écriture, ne m'enseignent point d'une manière claire & précise, quelles sont les choses que les Anges peuvent, ou ne peuvent pas faire ; cependant, parmi les Miracles rapportez dans l'Histoire Sainte, on en voit un grand nombre, qui portent si visiblement l'empreinte d'une puissance infinie, d'une sagesse sans bornes, qu'on ne peut s'empêcher de croire, que

que l'Être seul qui a créé le Monde a pu les produire. Je suis confirmé dans cette pensée, quand je réfléchis sur la nature même des uns, & sur la manière dont d'autres ont été produits. 1°. Par exemple, ressusciter un Mort, & un Mort qui a été quatre jours dans le tombeau, comme *Lazare*, dont les parties se ressentent déjà de la corruption du lieu où elles ont été renfermées; réchauffer, animer ses membres engourdis, & sans action; remettre tous ses organes dans la disposition où ils doivent être pour faire les fonctions animales; ouvrir cette multitude infinie de canaux affaiblez, réparer ceux qui étoient déjà détruits; y envoyer de nouveaux esprits qui mettent toute la Machine en mouvement; réunir à cette masse de boue organisée, une substance d'une nature toute différente, une substance spirituelle, qui pense, qui raisonne; former entre elles une liaison si étroite, qu'elles ne constituent qu'un seul & même Tout; c'est, je l'avoue, une action, ou plutôt, une multitude d'actions qui approche de trop près de la Création

Jean

XI.

Jean

XI.

B

et

elle-même, pour que je puisse me résoudre à la rapporter à aucun Etre, qu'à celui qui a tiré l'Univers du néant. De grands Philosophes ont cru trouver une forte preuve de l'existence de Dieu, dans la premiere union de notre Ame avec notre Corps, concevant, qu'elle ne pouvoit être formée que par la Cause même qui les avoit créés. Pourquoi ne rapporteroit-on pas à la même Cause, une seconde union de cette même Ame avec ce même Corps? Aussi l'Ecriture, afin de marquer l'étendue du pouvoir nécessaire pour rendre la vie à un Mort, dit, en parlant de la Résurrection de Notre Sauveur, que *Dieu a déployé en lui l'efficace de la puissance de sa force, quand il l'a ressuscité des Morts.*

Ephes.  
II. 19. 20.

Matth.  
VIII. 4.  
XI. 5.

Jesus-Christ a encore guéri une grande quantité de Lepreux; & le parfait rétablissement qu'il leur procuroit, est allegué dans l'Evangile comme une preuve démonstrative de la divinité de sa Mission. Cependant, une telle guérison étoit regardée parmi les Juifs, comme l'ouvrage de Dieu seul, comme aussi

mer-

merveilleuse que l'action de rendre la vie à un Mort. C'est ce qui paroît avec la dernière clarté, par l'Histoire qui nous est rapportée au II. Livre des Rois. Le Roi de Syrie Ch. V. ayant appris qu'*Elisée* avoit le pouvoir de nettoyer de la Lepre, ordonna à *Naaman*, Chef de son Armée, qui en étoit infecté, de se rendre auprès de lui ; & , pour forcer le Prophete à l'en délivrer, en cas qu'il refusât d'abord, il donna à ce Général de fortes Lettres de recommandation pour le Roi d'Israël, qui contenoient en substance : *Maintenant, dès que ces Lettres te seront parvenues, sache que je t'ai envoyé Naaman mon serviteur, afin que tu le délivres de sa Lepre.* #. 6. Mais que pensa ce Prince d'une demande de cette nature, & faite en termes si absolus ? Dès qu'il eut vu les Lettres, il déchira ses vêtemens, & dit : *Suis-je un Dieu, pour faire mourir, & pour rendre la vie, que celui-ci envoie vers moi pour délivrer un homme de sa Lepre ? C'est pourquoi sachez maintenant, & voyez qu'il cherche occasion contre moi. Je suis très persuadé, que si l'on examine at-*

B 2

teti-

tentivement, & en eux-mêmes, tous les Miracles operez par les Prophetes, Jesus-Christ, & les Apôtres, on en trouvera un grand nombre qui ne sont pas moins surprenans que ce dernier, & que l'on devra par conséquent rapporter à la même Cause.

2°. Il y en aura, peut-être, qui ne nous paroîtront pas si extraordinaires, si fort hors de l'enceinte du pouvoir des Etres créez & finis. Mais si nous considerons la maniere dont ils ont été produits, sans l'application d'aucune Cause exterieure, ou qui eût quelque relation avec l'effet qui en a été une suite; si nous pensons qu'ils ont été operez sur le champ, par un ordre simple, mais efficace; que les avantages qui en ont resulté, n'ont pas été passagers, mais constans; si, dis-je, nous faisons réflexion sur toutes ces circonstances, & sur plusieurs autres qui les ont accompagné, nous trouverons une si grande conformité entre la maniere dont ils ont été operez, & celle dont nous concevons que la Divinité peut agir, quand elle le fait directement, que nous nous sentirons déterminez à les re-  
gar-

garder comme des œuvres de la Divinité elle-même. En effet, il doit y avoir une proportion nécessaire entre la nature d'un Etre, & la manière dont il agit. Mais si des Etres bornés peuvent produire certaines actions, ou pour mieux dire, un très grand nombre d'actions, comme Dieu lui-même les produiroit; il est indubitable, qu'à cet égard, la Créature ressemble au Créateur: conséquence que je ne saurois digérer en aucune façon.

V. Remarquons encore, que, quoique les Auteurs sacrez nous parlent de differens Miracles, dont les uns paroissent être plus excellens, & exiger un pouvoir plus étendu, que les autres; cependant, jamais ils ne nous parlent de différentes Causes qui aient concouru à leur production; celle qui a produit les uns, paroît avoir opéré les autres. Mais si l'on suppose que les Anges en ont été les principaux auteurs, je demande: Ne se sent-on point de répugnance à les leur rapporter tous généralement, sans aucune distinction? Et si l'on n'en éprouve aucune, quel pou-

voir exorbitant ne leur attribue-t-on point? On en fait, ce me semble, autant de Divinitez: du moins pourroient-ils nous en tenir lieu, en quelque façon. En effet, il n'y aura presque aucune partie de l'Univers, que l'on ne doive regarder comme soumise à leur Empire, puisqu'il n'y en a presque aucune qui n'ait servi de sujet à quelque Miracle. Ils commanderont aux Animaux, aux Hommes & aux Démons, aux Créatures animées & inanimées: à leur gré, ils agiteront l'Air, bouleverseront les Eaux, exciteront ou calmeront des Tempêtes: aux maladies, les plus invétérées, de quelque espece qu'elles puissent être, ils feront succéder une santé parfaite: la Mort même sera obligée de reconnoître leurs ordres, & d'y obéir. Mais, faire de telles suppositions, c'est, à mon sens, établir, que Dieu n'est pas un Etre fort nécessaire pour la conservation & le gouvernement de ce vaste Univers, puisque les Anges ont par eux-mêmes un pouvoir suffisant pour en arranger & déranger les Parties, comme ils le trouveront.

à

à propos, sans que l'ordre admirable, qui regne dans le Tout, en soit aucunement troublé.

Dans le commencement du Christianisme, lorsqu'après l'Ascension de Jesus-Christ, les Apôtres s'appliquèrent à prêcher l'Évangile, & à faire recevoir la Doctrine de leur Maître parmi tous les Peuples du Monde, quelle prodigieuse, quelle incroyable variété de Dons ne vit-on pas briller chez eux, tous Dons surnaturels, extraordinaires? Cependant, aucun de ces Dons est-il jamais attribué à quelque Intelligence moyenne, comme Cause médiate ou immédiate? Tous ne sont-ils pas rapportez à Dieu, comme au seul *auteur de toute grace excellente, & de tout don parfait qui vient d'en-haut*? S. Paul est tout à fait précis sur cette matiere. *Il est vrai, dit-il, qu'il y a diversité de Dons; mais il n'y a qu'un même Esprit. Il y a aussi diversité de Ministeres; mais il n'y a qu'un même Seigneur. De même, il y a diversité d'operations; mais il n'y a qu'un même Dieu, qui opere toutes choses en tous.* Or à chacun est

Jaq. L  
17.

I. Cor.  
XII. 5-  
11.

*donnée la manifestation de l'Esprit pour ce qui est expédient : car à l'un est donnée, par-l'Esprit, la parole de sagesse ; & à l'autre, par le même Esprit, la parole de connoissance ; & à un autre, la foi ; par ce même Esprit ; à un autre, les Dons de guérison, par ce même Esprit ; & à un autre, les opérations des Miracles ; à un autre, la Prophetie ; à un autre, le Don de discerner les Esprits ; à un autre, la diversité des Langues ; & à un autre, le Don d'interpréter les Langues. Mais un seul & même Esprit fait toutes ces choses, distribuant particulièrement à chacun selon qu'il veut.*

VI. Ce qu'il y a de bien sûr, c'est que jamais Jesus-Christ, ni les Apôtres, ne rapportent aux Anges les Miracles qu'ils faisoient pour confirmer leur Mission, & autoriser leur Doctrine ; ils les attribuent uniquement à Dieu, comme au seul auteur des vérités qu'ils annonçoient, & de tous les moyens qu'ils employoient pour les faire triompher des obstacles qu'on mettoit à leur établissement. *Le Pere, dit Jesus-Christ, qui habite en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Les œu-*

Jean.  
XIV. 10.

*œuvres que le Pere m'a données pour les accomplir, témoignent que c'est mon Pere qui m'a envoyé. J'etus voulant rassurer Marthe, qui commençoit à douter s'il avoit assez de puissance pour ressusciter Lazare, lui parle de cette maniere: Ne t'ai-je pas dit, que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?*

7. 30

XI. 40.

41. 42.

*Ensuite, levant ses yeux au Ciel, il dit: Pere, je te rends graces de ce que tu m'as exaucé. Or je savois bien que tu m'exauçois toujours: mais je l'ai dit à cause des Troupes qui sont autour de moi, afin qu'elles croient que tu m'as envoyé. Si je chasse les Démons,*

Match. XII. 28.

*dit-il encore à ceux qui l'écoutoient, par l'Esprit de Dieu, il s'ensuit de là que le Regne de Dieu est venu à vous. S. Pierre est encore formel sur cette matiere: Dieu a oint du S. Esprit & de force, J'esus le Nazarien, qui a passé de lieu en lieu faisant du bien, & en guérissant tous ceux qui étoient oppressez du Diable: car Dieu étoit avec lui.*

Act. X.

38.

*Et dans un autre endroit du même Livre, il dit, que tous les Miracles que J'esus-Christ a faits, Dieu les a faits par lui au milieu des Juifs. C'étoit donc Dieu lui-même qui*

II. 22.

II. Cor. X. 8. agissoit par Jesus-Christ : c'étoit de lui que les Apôtres tiroient tout leur pouvoir : *S'ils ont de la puissance pour édifier, c'est le Seigneur qui la leur a donnée: Si leurs armes sont puissantes pour la destruction des forteresses, elles sont puissantes par la vertu de Dieu.* C'est là le style constant de tout le N. Testament. Je demande donc, Si les Anges ont toute la part aux Miracles de Jesus-Christ & des Apôtres, pourquoi l'Écriture n'en dit-elle rien? pourquoi les prive-t-elle d'une gloire qui leur est dûe? Si elle garde un profond silence sur ce sujet, c'est sans doute parce que Dieu agissoit seul, & par lui-même, dans ces circonstances glorieuses.

Ce n'est pas, dans le fond, que je crûsse la Religion Chretienne établie sur des fondemens moins solides, si les Bons Anges avoient concouru à la production des Miracles operez en sa faveur; puisque ces Intelligences pures & saintes n'employent leur activité & leur pouvoir, que pour avancer les desseins de leur souverain Maître, & travailler au bonheur de

*ceux qui doivent hériter le salut.*

Mais, supposez d'ailleurs, que l'on pût proposer quelque Miracle, dont les Anges parussent être les seuls auteurs; qui nous dira, qu'ils n'ont pas reçu de la Divinité un pouvoir extraordinaire pour le produire, & que Dieu n'en soit l'auteur, en la même manière qu'il l'étoit de ceux des Prophetes & des Apôtres? Je ne vois rien d'absurde dans cette pensée, & qui ne réponde au contraire parfaitement aux idées que nous devons avoir de l'immensité & de la grandeur de Dieu, & de l'étendue des soins de sa Providence. *Le seul, l'unique emploi des Anges, dit Lactance (a), est de suivre exactement la*

vo-

(a) *Angelorum unum solumque officium est, servire nutibus Dei; nec omnino quicquam nisi jussa facere. Sic enim mundum à Deo regi dicimus, ut à Rectore Provinciam; cujus Apparitores nemo socios esse in regenda Provincia dixerit, quamvis illorum ministerio res geratur. Et hi tamen possunt aliquid præter jussa Rectoris, per ejus ignorantiam, que est conditionis humana. Ille autem Præses mundi, & Rector universi, qui scit omnia, cujus divinis oculis nihil septum est, solus habet rerum omnium cum filio suo potestatem: nec in Angelis quicquam,*

volonté de Dieu, & de ne faire absolument qu'ce qu'il leur commande. Dieu gouverne le Monde, de la même maniere qu'un Prince fait une Province. Quoique celui-ci fasse exécuter ses ordres par le ministère de ses Officiers, personne cependant ne dira qu'ils partagent le Gouvernement avec lui. Cependant, ils peuvent faire bien des choses contre ses intentions, & lui en dérober la connoissance: car telle est l'imperfection des Hommes, qu'ils ne peuvent tout savoir. Mais le Maître du Monde, celui qui conduit l'Univers entier, connoit tout, rien n'est caché à ses yeux perçans: ce n'est qu'avec son Fils qu'il partage l'Empire qu'il a sur toutes choses: toute l'autorité qu'y ont les Anges, se réduit à la nécessité d'obeir; aussi ne veulent-ils point qu'on leur rende aucun honneur, parce que tout leur honneur est en Dieu seul.

Je ne saurois quitter cette matiere, sans ajouter une Remarque qui me

paroit  
*quam, nisi parendi necessitas. Itaque nullum sibi honorem tribui volunt, quorum omnis honor in Deo est. De orig. Erroris, Lib. II, c. 16.*

paroit mériter qu'on y fasse attention: c'est que plusieurs de ceux qui ont écrit sur cet important sujet, l'ont traité à bien des égards d'une maniere un peu trop abstraite. Ils y ont mêlé certaines Questions, qui sont plutôt du ressort de la Métaphysique, que de la Religion: ils sont entrez dans des détails difficiles, dans des précisions épineuses, & ont prétendu pousser leurs spéculations presque aussi loin qu'ils l'auroient pu faire, si ces matieres étoient connues par les lumieres naturelles. Ainsi il leur est arrivé que, s'appuyant sur de simples probabilitéz, sur de pures vraisemblances, comme sur des réalitez parfaites, des véritez incontestables, ils ont bâti des Systêmes aussi incertains que les principes mêmes sur lesquels ils les ont fondez. Inconvénient qu'ils auroient évité, s'ils s'en étoient tenus à la Révèlation. Car, comme il n'y a qu'elle qui puisse nous servir ici de guide, il n'y a qu'elle aussi que nous devons suivre; c'est chez elle seule que nous pouvons puiser des lumieres. Contens du peu qu'elle nous enseigne; nous bor-

bornant aux principes clairs & à la portée de tout le monde, qu'elle  
 Col. II. établit; *ne nous ingerant point dans les*  
 18. *choses qu'elle ne nous a pas découvertes;*  
 nous marcherons en sûreté. Préten-  
 dre aller au-delà, c'est vouloir deviner, exiger de la Raison plus qu'elle ne peut fournir de son propre fonds, & par conséquent courir le risque de s'égarer à chaque pas.

Mais, quand j'accorderois qu'il est possible que les Bons Anges aient reçu de Dieu un pouvoir naturel, suffisant pour produire les plus grands Prodiges, (ce dont pourtant je doute beaucoup,) & travailler par là à l'établissement de la Vérité; je ne vois pas qu'on y gagnât considérablement. En concluroit-on, que les Intelligences malignes jouissent des mêmes avantages, & qu'il leur fût permis d'en abuser, jusqu'à s'opposer aux desseins de Dieu? Assurément cette conséquence seroit bien mal tirée. Démonstrons en le peu de justesse & de solidité.



## II. ARTICLE.

I.  Remierement donc, si j'ai fait voir, par des passages tirez de Mr. *Clarke* lui-même, & par d'autres raisons, que l'on n'avoit aucune connoissance certaine touchant le pouvoir des Anges en général; je ne crois pas que l'on connoisse mieux celui des Mauvais Anges, que celui des Bons: & par conséquent, si on ne peut s'assurer que les Bons Anges puissent faire des Miracles, on n'a pas plus de raison d'attribuer ce pouvoir aux Mauvais.

Il n'est pas vraisemblable que les Mauvais Anges le possèdent.

II. Mais je vais plus avant, & je dis, que, quand j'accorderois que les Bons Anges possèdent naturellement une telle perfection, il ne s'ensuivroit pas qu'elle dût se trouver dans les Mauvais; parce que Dieu pourroit les en avoir privez depuis leur chute. J'avoue, que je ne le puis prou-

prouver d'une manière démonstrative : mais on prouvera plus difficilement le contraire, puisqu'il n'est pas tout à fait hors de vraisemblance, qu'une telle privation fasse une partie de leur peine. Encore moins prouvera-t-on, que, supposé qu'ils aient conservé ce pouvoir, Dieu leur en permette un libre exercice dans des occasions où il pourroit être en piège aux simples & aux ignorans, qui n'ayant pas assez de pénétration d'esprit, naturelle ou acquise, pour appercevoir, à travers un long raisonnement, la force des preuves qu'une Doctrine porte avec elle-même de sa divinité, ont besoin de ces sortes de preuves sensibles pour en être persuadés.

III. Si les Intelligences malignes ont le pouvoir physique de faire de véritables Miracles pour confirmer une fausse Doctrine, ou si Dieu ne les empêche pas de le déployer pour de telles vues; Je demande, 10. Pourquoi les Miracles alleguez par les Payens en faveur de leur Religion, sont-ils accompagnez de tant de caracteres de fausseté, aussi bien que

que tous leurs prétendus Oracles?

2°. D'où vient que les Mauvais n'en ont jamais fait parmi le seul Peuple que sa Religion éloignoit de l'Idolâtrie, je veux dire, le Peuple Juif?

Certainement, ce n'est pas que les occasions leur aient manqué; mais eux-mêmes auroient manqué aux occasions, par une paresse & une négligence sans égale. Je n'en rapporterai que deux ou trois exemples, pris des Ecrits sacrez.

Le premier est tiré de l'Histoire rapportée au I. Livre des Rois. L'Historien nous

y apprend la dispute d'*Elie* avec les

ch.  
XVIII.

Prophetes de *Babal*, pour savoir si

c'étoit cette Idole, ou le *Jehova*

des Juifs, qui étoit le vrai Dieu. Ils

convinrent entre eux, que celui qui

répondroit par le feu, c'est à dire,

qui consumeroit par des flammes le

bois & la victime qu'on disposeroit

sur un Autel, seroit reconnu pour

le vrai Dieu. Il semble que cet ac-

cord étoit le plus favorable pour ces

*Malices spirituelles qui habitent les*

Ephes.  
VL 12.

*Lieux célestes*, c'est à dire dans l'Air.

A considerer la chose en elle-même,

C

il

il ne paroît pas qu'il dût leur être fort difficile, ou d'exciter dans les airs quelque mouvement violent, & d'y allumer un feu miraculeux, qui descendant sur la Victime, la consumât; ou bien, de transporter, d'un endroit voisin de l'Autel, quelque tison allumé: leur agilité, & leur invisibilité auroient mis suffisamment à couvert, ou leur impuissance à faire des Miracles éclatans, ou leur négligence à en produire. Mais, chose surprenante! ils n'en font ni grands ni petits; ils sont aussi tranquilles, que s'ils ne s'intéressoient en aucune manière aux honneurs qu'ils pouvoient s'attirer de la part du Peuple Juif; leur activité dégénère en un pur engourdissement. Le second exemple est pris de l'Histoire du Songe de *Nebucadnetzar*; & le troisième, des caractères que vit *Beltfazar* sur la paroi. D'où vient que ces Mauvais Anges ne pensent point à élever l'autorité des Magiciens, & des autres Ministres de l'Idolatrie & de la superstition, sur les ruines de celle

de

de *Daniel*? En révélant aux faux Prophetes le sens de ce Songe, ou de cette Ecriture mystérieuse, ils auroient détourné les preuves que donna en ces occasions le *Jehova* des Juifs, qu'il étoit le vrai Dieu. Leur importoit-il si peu, qu'une question comme celle-là demeurât du moins indécise? Sont-ils si peu jaloux de l'autorité qu'ils ont, & assez indifferens sur celle qu'ils peuvent acquérir, pour négliger les moyens qui seuls les peuvent mettre en état de conserver celle qu'ils ont usurpée, & même d'étendre leur Empire?

3°. J'ajoute enfin, qu'il est étonnant, que du tems de *Jésus-Christ* & des Apôtres, ils n'aient fait aucun Prodiges pour contrequarrer ceux de ces illustres Fondateurs du Christianisme. De tout cela je conclus, que s'ils n'ont rien operé parmi les Payens, ni parmi les Juifs, & dans des conjonctures où leur gloire étoit tout-à-fait interessée; c'est, ou parce qu'ils n'avoient pas le pouvoir de faire par eux-mêmes de tels Prodiges; ou que, s'ils

C 2

l'ont,

l'ont, Dieu ne leur permet jamais de le mettre en œuvre, dès que par là ils s'opposeroient à l'établissement de la Vérité, ou traverseroient ses progrès, en la rendant douteuse & méconnoissable, ou du moins en affoiblissant considérablement les preuves que ses Ministres en donnent; ce qui ne manqueroit pas d'arriver, s'il leur étoit permis d'opposer Prodiges à Prodiges, Miracle à Miracle.

Ne pourrois-je pas tirer, de ce que je viens de dire, une conséquence contre les Miracles des Magiciens d'Egypte? C'est que si Dieu, du tems d'*Elie* & de *Daniel*, où son autorité étoit reconnue par les Israélites, & établie sur des fondemens inébranlables, n'a pas permis aux malins Esprits de faire quoi que ce soit qui y pût donner quelque atteinte; encore moins leur aura-t-il permis d'operer de véritables Miracles, lorsqu'il commençoit à se faire connoître aux Israélites par son nom de *Jehova*, & pour celui qui devoit être le grand objet de leur Culte & de leurs esperances. Les mêmes  
Pro-

Prodiges, de plus grands encore, ne porteront pas un coup aussi fâcheux à une autorité reconnue, que de beaucoup inférieurs en porteroient à une autorité naissante; les premières impressions ayant accoutumé de frapper plus vivement l'esprit, que les suivantes.





## III. ARTICLE.

L'idée  
que  
nous  
avons  
des per-  
fections  
de Dieu,  
& l'E-  
criture,  
établif-  
sent le  
contraire.

**L** n'y a donc rien qui puisse nous persuader, que les Mauvais Anges fassent des Miracles pour donner la vogue à quelque Erreur dangereuse. Nous avons même touché, en passant, quelques-unes des raisons suivant lesquelles il ne paroît pas que Dieu leur puisse accorder une telle permission, ou plutôt, une telle licence. Mais tâchons de pénétrer plus avant dans les perfections divines; consultons les saintes Ecritures; & profitons, autant que nous le pourrons, de tout ce que ces sources pures renferment de propre à établir notre sentiment. Je suis persuadé, qu'on ne sauroit les méditer avec soin, sans découvrir leur opposition avec l'hypothèse que nous refutons.

Afin de faire toucher au doigt la  
for-

force des preuves que nous en voulons tirer, nous ferons une Remarque préliminaire, qui mettra la chose dans tout son jour.

Il est certain, qu'il n'y a rien dont les Hommes soient plus frappés, que des Miracles: il faudroit peu les connoître, pour en douter le moins du monde. Comme les choses sensibles les touchent plus qu'aucune autre, par une suite de l'union de l'Ame avec le Corps; si l'on peut trouver le moyen d'introduire la Vérité dans l'esprit, par le canal des sens, quelque peu considérables que soient d'ailleurs les preuves que l'on employe, on peut être sûr de réussir. C'est là aussi l'effet qu'ont toujours produit les Miracles, du moins sur ceux que les passions ou les préjugés n'empêchoient pas d'en sentir l'impression. Non seulement ils ont porté ceux qui en étoient les témoins, à faire ce qu'on exigeoit d'eux; mais encore à regarder comme des Personnes envoyées de la part de Dieu, ceux qui les faisoient. A peine cette Fem-

Les Miracles ont de tout tems fait une vive impression sur l'esprit des Hommes.

I. Rois.  
XVII.  
24.

eut-elle reçu vivant ce tendre objet de son amour, qu'elle s'écria, en s'adressant à ce Prophete : *Je connois maintenant que tu es un Homme envoyé de Dieu, & que la parole de l'Eternel, qui est dans ta bouche, est la vérité.* A peine Naaman fut-il guéri de sa Lepre, qu'il reconnut,

II. Rois.  
V. 15.

*qu'il n'y avoit point d'autre Dieu en toute la Terre, qu'en Israël, & qu'il s'empressa de venir témoigner à Elisée ses sentimens respectueux.* Dès que le Peuple d'Israël eut vu tomber le feu du Ciel sur le sacrifice d'Elie, convaincu par une preuve si éclatante, il ne put s'empêcher

I. Rois.  
XVIII.  
39.

de s'écrier : *C'est l'Eternel qui est Dieu ! C'est l'Eternel qui est Dieu !*

Jean.  
III. 2.

*Nous savons, disoit Nicodeme à Jesus - Christ, que tu es un Docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces Signes que tu fais, si Dieu n'est avec lui.* Les Pharisiens eux-mêmes n'ignoroient pas l'ascendant que les Miracles ont sur l'esprit des Hommes : ils craignoient que, s'ils laissoient à Jesus - Christ la liberté d'en faire, il ne se fit un très grand nombre de Disciples. S'étant

af-

*assemblez avec les principaux Sacrificateurs, ils dirent, Que faisons-nous?* Jean XI, 47. 48.

*Car cet Homme - là fait beaucoup de Miracles. Si nous le laissons faire, chacun croira en lui. Leurs craintes étoient très bien fondées, comme il parut par l'événement. Plusieurs,*

*dit S. Jean, crurent en son nom, contemplant les Signes qu'il faisoit. Et ailleurs: Plusieurs d'entre les Troupes*

*crurent en lui, & disoient, Quand le Messie sera venu, fera-t-il plus de Miracles que celui-ci n'a fait? Cet Homme de qualité, dont parle S.*

*Jean, se convertit à la vue de la guérison miraculeuse de son Fils.*

*Ceux de Lydde & de Saron, étonnez de celle d'Enée, embrassèrent*

*l'Évangile. Les Miracles qu'opéra Philippe à Samarie, n'eurent pas un succès moins heureux. Serge*

*Paul, Proconsul de Paphos, surpris de ce qui étoit arrivé à Elymas, que*

*S. Paul venoit de frapper d'aveuglement, crut, étant tout épouvanté de la*

*Doctrine du Seigneur. Les habitans de Lystre, ayant vu ce même Apôtre rendre à un Boiteux de naissance*

*l'usage de ses pieds, s'écrierent en*

*C 5 Lan-*

II. 22.

VII. 31.

IV. 52.

53.

A&amp;. IX.

25.

VIII. 6.

7. 12.

A&amp;.

XIII. 12.

XIV. 11. Langue Lycaonienne: *Les Dieux, s'étant faits semblables aux Hommes, sont descendus parmi nous.* Telle est l'impression, tels sont les effets naturels des Miracles. Les Hommes ne sauroient tenir contre leur efficace, sans se faire violence; c'est une force qui les entraîne presque malgré eux. Cela étant, si Dieu donnoit à des Impositeurs le pouvoir de faire de tels Prodiges, ne seroit-ce pas livrer, en quelque manière, pieds & poings liez les Hommes à l'Erreur? Ne seroit-il pas responsable lui-même de tous les péchez & de toutes les fausses démarches qu'ils feroient; puisque, malgré la connoissance qu'il a de l'Esprit humain, & de la force de certains motifs pour le convaincre, il fourniroit ces moyens à des Impositeurs, qu'il sauroit certainement en devoir imposer à ceux qui auroient le malheur de tomber entre leurs mains, & de les écouter? Oui, toutes ses perfections combattent de telles idées.

On  
prouve  
que les  
Démons  
ne sauroient

1°. L'amour que Dieu a pour la *Vérité & la Sainteté*, ne peut subsister avec ce Système. Tout Etre qui aime la *Vérité*, craint de la blesser,

fer, & tâche de la transmettre aux autres aussi pure qu'il la connoit lui-même; & cette crainte fait qu'il ne la blesse point en effet. Sans cela, on ne sauroit passer pour l'aimer, pas même parmi les Hommes. Eh! ne devons-nous pas croire, que Dieu l'aime avec plus d'affection, plus de force & de pureté, que le plus honnête-homme du monde? Comment pourroit-il donc communiquer sa Puissance à des Esprits trompeurs & malins, qui feroient, ou donneroient le pouvoir de faire des Prodiges, pour tromper & corrompre des gens de bonne-foi, & qui sont prêts à se rendre à tout ce qui portera des caracteres éclatans de vérité, & par conséquent aux Miracles? Car ceux qui sont dans les idées que nous attrapons, prétendent que les Miracles prouvent la Doctrine. Dieu ne contribueroit-il pas, encore plus efficacement que les Impositeurs mêmes, à l'établissement de l'Erreur? S'ils avoient paru avec leurs seules opinions, s'ils les avoient débitées simplement, on les auroit pris pour ce qu'ils étoient, ils n'auroient fait que  
peu

faire des  
mira-  
cles, &  
par l'i-  
dée de  
la Veri-  
té & de  
la Sain-  
tete de  
Dieu.

peu ou point de Sectateurs : mais paroissant avec tout l'appareil & la pompe des Prodiges , surprenant agréablement, & même utilement, les sens de ceux qui les voyent ou les entendent , sera-t-il étonnant qu'on les admire, qu'on les respecte, qu'on les croye, qu'on les suive? Quoi de plus propre à se concilier les esprits, que la production des Miracles? Par conséquent, s'ils ont le bonheur de s'ériger en Chefs de Sectes, ce n'est point à eux-mêmes, ce n'est point à la nature de leurs opinions qu'ils en sont redevables: c'est à Dieu, qui, en leur donnant le pouvoir de faire des Miracles, a donné cours à leur fausse monnoye. De telles conséquences s'accordent-elles avec ce que Dieu dit, qu'il n'est pas homme pour mentir? Ne favoriseroit-il pas le Mensonge, & ne seroit-il pas aussi coupable que s'il le disoit lui-même?

Nomb.  
XXIII.  
39.

pag.  
382.

Mr. Clarke a reconnu en partie la justesse de cette conséquence, puisqu'il avoue, que si Dieu souffroit que les Esprits des Ténèbres fissent, pour détruire une Doctrine conforme à ses per-

perfections, & au bonheur des Hommes, des Miracles plus grands & en plus grand nombre qu'on n'en auroit fait pour l'établir, il plongeroit le Genre humain dans une erreur absolument invincible; & que ce seroit tout comme s'il avoit fait lui-même ces œuvres extraordinaires, à dessein de tromper les Hommes. J'ai dit, qu'il n'avoit reconnu qu'en partie la justesse de ma conséquence, parce qu'il avance ailleurs, que s'il se faisoit des Miracles pour attester une Doctrine idolatre & impie, on devroit les regarder comme des œuvres diaboliques, quelque grands qu'ils parussent. Où il suppose manifestement, qu'il peut s'en faire de tels pour donner du crédit à une Doctrine de cette nature : c'est ce qui paroît par tout le paragraphe, & par la simple lecture de plusieurs endroits de tout le chapitre. Nous aurons occasion d'en citer quelques-uns dans la suite. Les choses étant ainsi posées, je joins ensemble ces deux passages de ce grand Homme, & voici comment je raisonne. L'établissement d'une Doctrine idolatre & impie n'est pas moins contraire aux per-

pag.  
369.  
370.

perfections de Dieu, que la destruction d'une *Doctrine pure & sainte*. Les progrès du Mensonge ne sont pas moins opposés à la gloire, que le renversement de la Vérité. Par conséquent, si Dieu devoit être regardé comme l'auteur de l'Erreur où tomberoient les Hommes, en cas qu'il permît à de mauvais Esprits de faire des Miracles pour décréditer une *Doctrine* conforme aux idées les plus pures & les plus claires de la Raison; il devoit être regardé de même œil, s'il permettoit qu'il s'en fit pour mettre en reputation une *Doctrine profane & impie*.

2°. J'insiste, & je dis: Si Dieu devoit être censé jeter les Hommes dans une *Erreur absolument invincible*, s'il permettoit qu'il se fit, pour détruire une *Doctrine sainte*, des Miracles plus éclatans que ceux qui auroient été faits pour l'établir; à plus forte raison devoit-il être regardé comme la cause de l'Idolatrie & des vices des Peuples, s'il n'opposoit aucun Miracle qui contrebalançât la force de ceux qui tendroient à favoriser ces desordres. La preuve en est

est claire : c'est que les Miracles operez pour confirmer la Vérité, quoique moins considerables que ceux qui auroient été faits pour persuader l'Erreur, pourroient cependant, & devroient diminuer l'impression que les plus grands auroient produite. Mais Mr. *Clarke* ne suppose point, dans le second cas, que Dieu en oppose aucun : par conséquent, il blesseroit l'amour inviolable qu'il a pour la Vérité, & feroit des choses qui iroient à plonger les Hommes dans une Erreur plus invincible encore que la premiere.

3°. C'est ce qui paroît par cette réflexion. Imaginons-nous quelques Païsans de Portugal, grossiers & ignorans, imbus dès leur enfance de préjugés en faveur des saintes puerilités qu'on a pris soin de leur enseigner. Bien loin de douter de l'existence de tous les Saints prétendus de leur Eglise, ils se font un plaisir, & même un mérite, de croire que le Ciel est rempli de Patrons qui veillent continuellement pour leur bonheur, & de Patrons à Miracles. Les Prêtres leur cachent, ou de dessein prémédité,

dité, ou parce qu'ils n'en savent pas davantage, tout ce qui les pourroit détromper, & leur font regarder la créance de tant de pieuses sottises, & la pratique de tant de Cérémonies superstitieuses, comme un moyen sûr de gagner le Ciel. Imaginons-nous, dis-je, des gens dans cette situation, accoutumez à juger de la grandeur d'un Saint, & de la vérité d'une Doctrine, par les Miracles, meuble dont l'Eglise Romaine a un Trésor aussi riche que l'est celui des Indulgences. Certainement, si Dieu permettoit que l'on fît de véritables Miracles, afin de les confirmer dans toutes les superstitions pour lesquelles ils ont déjà une vénération aveugle; (& pourquoi ne le permettroit-il pas, dans le système de Mr. Clarke, qui croit que l'on peut accorder, sans rien hasarder, que les *Miracles vantés par les Payens étoient de vrais Miracles?*) je ne vois pas qu'il ne les jettât dans l'Erreur, d'une manière invincible. On leur auroit prouvé la divinité de la Religion Chrétienne, par des Miracles: ils auroient regardé, avec raison, cette  
preu-

preuve comme bonne; nous la regardons nous-mêmes comme telle: ils sont accoutumés à envisager toutes les pratiques de l'Eglise, comme des Doctrines du Christianisme: on les leur prouve, par des Miracles aussi assurez que ceux de Jesus-Christ: ils n'en voyent point d'opposez: ils ont été persuadés par les premiers; pourquoi ne le seroient-ils pas par les seconds? D'où je conclus, que si Dieu peut permettre qu'il se fasse des Miracles pour détruire une Vérité qui tendroit à sa gloire, il ne sauroit permettre non plus, qu'il s'en fasse absolument aucun pour établir un Culte idolatre & impie, qui flétriroit cette même gloire; & par conséquent, qu'il ne sauroit jamais consentir qu'il s'en produise, dès que la Vérité, son amour pour elle, ses autres perfectiones, le bonheur des Hommes présents & à venir, y sont intéressés.

II. Sa Bonté n'est pas moins opposée à une telle conduite. Pourroit-elle consentir, que l'on présentât un poison subtil & mortel dans une boîte d'or, où l'on ne tient ordinairement

2. par  
l'idée de  
la Bonté.

dinairement que des choses précieuses, à des Hommes qui aiment Dieu sincèrement, qui sont prêts à croire avec humilité tout ce qu'il lui plaira de leur revèler, & qui ne recevraient jamais la Doctrine fatale qu'on leur annonce, si elle ne se présentoit à eux parée des ornemens de la Vérité? Disons plutôt, qu'autant que le salut des Hommes lui est cher, qu'autant que la Vérité a d'influence sur leur bonheur, autant prendra-t-il de soin qu'elle ne puisse jamais ressembler à l'Erreur par aucun côté, & que les Hommes ne se trouvent dans de telles circonstances, qu'ils ne puissent se défendre de celle-ci; & par conséquent, ne soient dans un danger éminent de se perdre, sans qu'il y ait de leur faute.

s. par l'i-  
dée de sa  
Sagesse.

III. Mais la considération de la Sagesse de Dieu ne renverse-t-elle pas encore l'hypothèse contraire? 1°. Dès que l'on se propose un but, la Sagesse & la Prudence veulent que l'on employe les moyens les plus propres pour nous y conduire. Dieu a surtout à cœur d'instruire les Hommes dans la Vérité; & il est certain, que les

les Miracles sont un des moyens les plus efficaces, les plus courts, pour parvenir à ce but. Mais, de quel usage seront-ils, dès que l'on sera prévenu de cette pensée, qu'ils accompagnent l'Erreur aussi bien que la Vérité, & que celle-là peut s'en prévaloir pour jouir des privilèges de celle-ci? 2<sup>o</sup>. La Sagesse permet-elle à un Etre qui en suit les maximes, de se contredire, de détruire d'une main ce qu'il édifie de l'autre? Non sans doute. Voilà pourtant la conduite que Dieu tiendrait, s'il accordoit à de faux Docteurs, le pouvoir de faire des Miracles pour confirmer le Mensonge; en même tems qu'il donneroit à d'autres la même puissance pour s'y opposer. Par exemple, supposez qu'il ait permis à quelque Esprit Malin de concourir à la production de ceux qu'on attribue aux Magiciens d'Egypte; il est clair qu'il détruiroit par là toute la force des trois premiers que fit *Moïse*, & qui furent imitez par les Antagonistes: car jusques-là on n'avoit aucune raison de croire ce qu'avançoit ce

Ministre de la Divinité, puisqu'il

n'avoit rien fait pour le confirmer, que les Magiciens n'eussent fait pour le détruire. D'où je conclus, que s'il étoit de l'amour que Dieu a pour la Vérité, d'empêcher qu'elle n'eût le dessous, & d'accorder à *Moïse* un pouvoir suffisant, afin de faire des Miracles qui ne pussent être imitez; il étoit aussi de sa Sagesse, qui ne fait jamais rien en vain, de ne pas permettre que les Magiciens en fissent aucun, puisqu'ils rendoient inutiles de droit tous ceux de *Moïse* qu'ils auroient copiez.

### *Objection.*

On dit, que Dieu ne permit aux Magiciens de faire des Miracles, qu'afin de les arrêter ensuite, & de relever l'autorité de *Moïse*, par l'éclat & le nombre de ceux qu'il lui feroit produire.

### *Réponse.*

A cela je répons deux choses. 1. Que comme toutes les Créatures dépendent absolument de l'Être suprême,

me, à l'égard de leurs facultez & de l'usage qu'elles en peuvent faire; Dieu, en limitant la puissance des Magiciens, limitoit, à parler exactement, sa propre puissance, & paroissoit petit aux yeux des Hommes par cette diminution, en même tems qu'il paroissoit grand par la prééminence de *Moïse*. Il prenoit plaisir à voir réussir, à faire même réussir les oppositions que l'on faisoit à l'exécution de ses desseins, puisqu'il mettoit ses ennemis en état de la retarder, en les laissant jouir d'un pouvoir qu'il pouvoit leur ôter sur le champ. A quoi bon tant de détours inutiles? Pourquoi, s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte, pourquoi tant de dépense de puissance & de contre-puissance? N'est-ce pas là faire par le plus, ce qu'on peut faire par le moins? 2. Il semble que la Puissance de Dieu auroit paru avec bien plus d'éclat, si elle n'eût pas été véritablement imitée. On a bien une plus grande idée d'un Etre qui fait des choses au-dessus du pouvoir de tous les autres Etres, que s'il en fait d'entrée, que ceux-ci puissent

#### §4 TRAITE' SUR LES

copier: quoique dans la suite il en produise où leur puissance & leur adresse échouent, il se commet de cette maniere. Dieu donc nous paroitroit beaucoup plus grand & plus puissant, s'il avoit paru dans cette occasion supérieur à tous égards.

3. Ces réflexions peuvent être soutenues par celle-ci. Si Dieu permettoit que de mauvaises Intelligences fissent des Miracles, il ne pourroit plus faire distinguer sa voix de la leur, soutenir la Vérité par des caractères étrangers au Mensonge. Dès qu'il a des ordres extraordinaires à donner, & dont la vérité ne paroît pas facilement, à les examiner par les seules lumières de la Raison; il ne peut, autant que nous en pouvons juger par nos connoissances, se servir (a) que

(a) C'est ce que reconnoit *Limborch* lui-même, dans les termes les plus formels. Voici comment il s'exprime, dans sa *Théologie Chrétienne*. *Les miracles sont tout-à-fait nécessaires pour faire recevoir une nouvelle Doctrine que l'on annonce; & s'ils ne fussent pas pour l'accréditer, rien ne sauroit le faire: car, comme elle dépend uniquement du bon-plaisir de Dieu, les Hommes ne sauroient être assurez de sa vérité, que par des œuvres qui soient d'une telle*  
natu-

que des Miracles, pour persuader aux Hommes que c'est bien lui qui parle, & qu'on le doit écouter; c'est la seule voye qui lui reste pour se faire obeir. Mais, de quelle utilité sera-t-elle, si une fois elle devient équivoque & incertaine? Concluons donc, qu'en suiyant les règles de la Sageffe, il ne sauroit se priver de l'auguste prérogative de manifester sa volonté d'une maniere si claire & si distincte, qu'on ne puisse avoir aucun scrupule là-dessus.

IV. Mr. Clarke remarque, qu'il n'y a pas de bon-sens à supposer que les Démons travaillent eux-mêmes à détruire leur puissance, à ruiner leur Empire, en faisant des Miracles pour accréditer une Doctrine qui tendroit à la

pag.  
882.  
4. Si Dieu accordeit aux Démons un tel pouvoir, il seroit

nature qu'elles ne puissent être produites que par Dieu seul, ou par un Etre dont il employe le ministere. In novæ doctrinæ annunciatione, omnino miracula ad fidem conciliandam sufficiunt; aut si illa non sufficiant, nihil sufficit: quoniam enim illa à beneplacito divino dependet, de illius veritate nullo alio medio homo convinci potest, quam operibus ejusmodi, quæ à nullo nisi à Deo, aut cum quo Deus est, edi possunt. Lib. III. C. 17. § 2.

moins  
sage que  
le Dia-  
ble lui-  
même.

*la gloire de Dieu, & au bonheur des Hommes.* Cette réflexion me paroît fort juste. Mais ne puis-je pas dire, à bien plus forte raison, qu'on ne doit pas supposer que Dieu travaille lui-même à détruire sa puissance? Il regne, de la maniere du monde la plus excellente, sur les Hommes, lorsqu'ils reçoivent avec respect les vérités qu'il leur enseigne, & remplissent les devoirs qu'il leur prescrit. Mais supposez qu'il accorde à des Intelligences malignes le pouvoir de faire des Miracles pour introduire l'Erreur & le Vice, ne contribuera-t-il pas à la ruine de son Empire, n'engage-t-il pas ses Sujets dans la Rebellion, d'une maniere aussi efficace que des Créatures libres y peuvent être engagées? ne livrera-t-il pas en proie aux artifices trompeurs de son ennemi, ceux d'entre les Hommes dont il est le plus aimé, & qu'il aime le plus tendrement lui-même? Quoi! Dieu seroit moins sage que les Démon? *Son Royaume seroit divisé contre lui-même, & celui de ces indignes Créatures ne le seroit pas? C'est ce qu'on ne sauroit comprendre.*

Si

V. Si des perfections de Dieu nous passons à l'examen de plusieurs passages de l'Écriture, nous y trouverons de nouvelles preuves de notre sentiment. Elle nous fait envisager Dieu, comme le seul Être capable de faire de véritables & d'éclatans Miracles. *Béni soit l'Éternel le Dieu d'Israël, qui seul fait des choses merveilleuses. Tu es grand & tu fais des choses merveilleuses : Tu es Dieu, toi seul. Célébrez celui qui seul fait de grandes merveilles, parce que sa gratuité demeure à toujours.* Selon le style perpétuel de l'Écriture, Dieu seul est en possession du pouvoir de changer les Loix de la Nature à son gré; elles sont en quelque façon son Domaine particulier : tous les autres Êtres sont obligés de s'y soumettre. Qui pourroit croire, qu'il dispensât de l'obligation à les suivre, les plus méchantes de ses Créatures, qu'il leur accordât même le pouvoir de les enfreindre, de les changer à leur fantaisie, dans la vue d'obscurcir la gloire de celui qui les a établies avec tant de sagesse?

On dira peut-être, que tous ces

D 5

diffe-

5. L'Écriture établit clairement la même Vérité.

Psau.

LXXII

18.

LXXXVI.

10.

CXXXVI.

4.

differens passages peuvent s'entendre, non des *vrais Miracles*, mais simplement des *evenemens merveilleux*. Je prie ceux qui feroient cette réflexion, de considerer, que bien loin de fortifier par là leur Système, ils l'affoiblissent encore davantage. Car, si Dieu seul peut faire des choses merveilleuses, qui frappent, qui étonnent, mais qui n'exigent pas une aussi grande puissance dans la Cause qui les produit, que les Miracles proprement dits en supposent dans celle qui les opere; à plus forte raison devra-t-il être censé seul capable de faire de véritables Prodiges, tels que ceux dont nous parlons dans ce Traité.

2°. Ces passages ne sont pas les seuls où cette vérité paroisse établie: l'aveu des Magiciens vaincus par *Moïse* nous en fournit une autre preuve. Incapables de produire des Poux, comme il venoit de faire, ils disent publiquement devant Pharaon, *C'est ici le doigt de Dieu*: par où ils reconnoissent d'une manière bien authentique, que Dieu seul pouvoit faire de tels Prodiges.

Exod.  
VIII. 19.

3°. Il me semble, que l'Esprit de Dieu nous l'enseigne avec beaucoup de force & de clarté, en plusieurs autres endroits de l'Écriture, soit qu'on les considère seuls & en eux-mêmes; soit, sur-tout, si on les compare les uns avec les autres. *Qu'on les amène*, dit-il en parlant des faux Dieux, & qu'ils nous déclarent les choses qui arriveront: déclarez nous les choses qui ont été auparavant, & nous y prendrons garde, & nous saurons leur issue; ou faites nous entendre ce qui est prêt à arriver. Déclarez les choses qui doivent arriver ci-après, & nous saurons que vous êtes Dieux: faites aussi du bien & du mal, & nous en serons tous étonnez, puis nous regarderons ensemble. Lequel d'entre eux a déclaré cette chose-là, & qui sont ceux qui nous ont fait entendre les choses qui ont été ci-devant? Qu'ils produisent leurs témoins, & qu'ils se justifient; qu'on les entende, & qu'après cela on dise, Il est vrai. Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, & mon Serviteur aussi que j'ai élu, afin que vous me connoissiez, & que vous me croyiez & entendiez que c'est Moi. Il n'y a point de Dieu

Esaië  
XLI. 22.  
23.

XLIII.  
9-13.

*Dieu fort avant Moi qui ait rien formé, & il n'y en aura point après moi. C'est Moi, c'est Moi qui suis l'Eternel, & il n'y a point de Dieu sauveur que Moi. C'est Moi qui ai déclaré & sauvé, & il n'y a point eu parmi vous de Dieu étranger qui ait fait ces choses, & vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, que je suis le Dieu fort; & même j'étois dès qu'il y a eu de jour, & il n'y a personne qui puisse délivrer de ma main: je ferai une chose, & qui est-ce qui m'en empêchera? Qui est-ce qui a fait entendre une telle chose dès long-tems auparavant? Qui l'a déclarée dès-lors? N'est-ce pas Moi, dit l'Eternel? Or il n'y a point d'autre Dieu, que Moi. Il n'y a point de Dieu fort, juste & sauveur, que Moi. Vous tous les Habitans de la Terre, regardez vers Moi, & soyez sauvés, car je suis le Dieu fort, & il n'y en a point d'autre. Ils sont façonnés (les Dieux des Nations) tout droits comme un Palmier, & ils ne parlent point: on les porte par nécessité, parce qu'ils ne peuvent marcher: ne les craignez point; car ils ne font point de Mal, & aussi il n'est pas en leur pouvoir de faire du Bien. Il n'y a point*

XLV.  
 01. 22.

J. REM.  
 1. 5. 6.

point, ô Eternel, de semblable à Toi. Tu es grand, & ton Nom est grand en force. Pourroit-on faire de plus magnifiques, de plus vives descriptions du pouvoir infini de Dieu? Pourroit-on exprimer en termes plus énergiques, l'ignorance, la foiblesse, le néant des fausses Divinitez? Chaque période, chaque mot ne nous conduisent-ils pas nécessairement, & comme par eux-mêmes, à les regarder comme incapables de tout, & à considérer Dieu comme étant seul le centre du Pouvoir, la source unique de tout le Bien & de tout le Mal qui arrive, ou qui peut arriver?

Avant de m'appliquer à le faire sentir, je crois devoir remarquer, que le principal but du St. Esprit, dans les passages que nous venons de citer, n'est pas tant de parler de l'impuissance des Idoles, ou des Statues de bois ou de métal, par lesquelles les Idolâtres représentoient leurs fausses Divinitez, que de celle de ces Divinitez mêmes, auxquelles se terminoit tout le Culte qu'ils rendoient à ces Statues. L'incapacité d'une matière de bois ou de pierre à prédire l'ave-

l'avenir, à délivrer de quelque danger, ou à procurer quelque avantage considérable, étoit trop manifeste & trop sensible, pour que Dieu employât des termes aussi forts, aussi pathétiques, afin de la décrire; & je ne saurois m'imaginer, que jamais les Juifs idolâtres ayent été assez fous pour croire qu'une Statue d'or ou de marbre, considérée comme telle, pût les tirer de quelque malheur, ou contribuer à leur félicité. Quelles étoient donc leurs idées? Ils esperoient, qu'en rendant leurs hommages à une telle Statue, qu'en lui encensant & la servant, la Divinité qu'elle représentoit, se croiroit honorée de cette manière, & par là seroit portée à leur accorder les secours dont ils avoient besoin. En effet, on voit dans l'Histoire de l'Ancien Testament, que, quand ils sont tombez dans l'Idolâtrie, ils n'ont pas prétendu servir de simples Statues, mais des Etres supérieurs, à qui elles étoient consacrées, comme par exemple, un *Babal*, une *Astarte*, & d'autres Divinitez; sur-tout, celles dont le Culte étoit reçu chez leurs Voisins.

ains. Cela posé, examinons la manière dont Dieu s'exprime sur le compte de ces faux Dieux, quels qu'ils soient : considérons ce qu'il nous dit de lui-même.

1. Il déclare en termes formels, que le Passé même leur est inconnu, & qu'ils ne sauroient percer dans les ténèbres de l'Avenir ; & par là même, que toutes les prédictions qu'on pourroit leur attribuer, sont de pures chimères.

2. Il assure, qu'ils sont incapables de faire aucun Bien ni aucun Mal, & par conséquent, de produire aucun Miracle, de quelque nature qu'on le puisse concevoir. *Ne les craignez point, car ils ne font point de mal ; & aussi il n'est pas en leur pouvoir de faire du bien.*

3. Ou s'ils ont un tel pouvoir, il les sollicite, il les exhorte à le mettre en œuvre, il leur donne un défi général & public. *Qu'ils nous déclarent les choses qui arriveront : qu'ils fassent du bien ou du mal.*

4. Il prend son Peuple à témoin de leur incapacité, & de son pouvoir ; il le somme de la manière la plus

plus solennelle, de publier les œuvres éclatantes qu'ils ont faites, les avantages qu'il en a reçu, de déclarer, s'il connoit d'autre Sauveur que lui. *Non*, dit-il, *il n'y a point de Sauveur que Moi : c'est Moi qui ai déclaré & sauvé, & il n'y a point eu parmi vous de Dieu étranger, qui ait fait ces choses.*

5. Non seulement il établit leur impuissance par le *Fait*, il l'établit par le *Droit*, si je puis m'exprimer de la sorte. *Etre en état de prédire l'avenir, de faire du bien ou du mal*, sont des prérogatives si excellentes, qu'elles nous sont ici proposées comme des Caractères certains de Divinité. *Déclarez les choses qui doivent arriver ci-après, &c., & nous saurons que vous êtes Dieux.*

6. Dans le langage de Dieu lui-même, *déclarer ce qui doit arriver, faire du bien ou du mal*, sont des expressions équivalentes à celle de *sauver*, & être en état de *sauver*; c'est être l'*Eternel*, le *Dieu fort*. *Qui est-ce qui a fait entendre une telle chose dès longtems auparavant? N'est-ce pas Moi l'Eternel? Or il n'y a point d'autre*

*ère Dieu, que Moi; il n'y a point de Dieu fort, juste & sauveur, que Moi.*

7. Enfin, Dieu nous fait envisager un tel pouvoir, comme étant précisément le même que celui qui a tiré du néant le Monde entier; de façon que tout Etre qui n'est pas Créateur, ne sauroit être Sauveur; & que tout Etre qui n'est pas Sauveur, ne sauroit connoître l'avenir, faire du bien ou du mal. *Lequel d'entre eux a déclaré ce qui devoit arriver ci-après? . . . Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, . . . afin que vous me connoissiez, que vous me croyiez, & entendiez que c'est Moi. Il n'y a point de Dieu fort avant Moi qui ait rien formé, & il n'y en aura point après Moi. C'est Moi, c'est Moi, qui suis l'Eternel, & il n'y a point de Sauveur que Moi.*

Sur tout ceci, Dieu s'exprime avec tant de force & de vivacité, que l'on ne peut s'empêcher de sentir, qu'il croit sa gloire intéressée à ce qu'on le regarde seul comme capable de pénétrer dans l'avenir; & de le déclarer à qui bon lui semble; comme le seul revêtu du pouvoir de

E

faire

*faire du bien ou du mal, de délivrer ou de perdre. Il nous en parle comme d'autant de qualitez qu'il possède seul, à l'exclusion de tous les autres Etres.*

4°. A tous ces passages de l'An-  
 cien Testament, ajoutons-en un du  
 Nouveau. Examinons avec atten-  
 tion l'Histoire de la guérison du Pa-  
 ralytique rapportée dans le II. de S.  
 Marc. D'abord, Jesus-Christ lui  
 avoit dit, *Tes péchez te sont pardon-*  
 nez. Les Scribes furent choquez de  
 ces paroles, qu'ils regardoient com-  
 me blasphématoires, & se fondoient  
 sur ce principe incontestable en lui-  
 même, *Qui est-ce qui peut pardonner*  
*les péchez, si-nan Dieu seul?* Jesus-  
 Christ, bien loin de donner la moin-  
 dre atteinte à cette maxime, la sup-  
 pose avec eux, il l'établit comme la  
 baze du raisonnement qu'il allegue  
 pour sa justification. Lequel, leur  
 dit-il, *est plus aisé, ou de dire au*  
*Paralytique, Tes péchez te sont par-*  
*donnez; ou de lui dire, Lève toi, char-*  
*ge ton petit lit & marche?* Mais afin que  
 vous sachiez que le Fils de l'Homme a  
 le pouvoir sur la Terre de pardonner  
 les

p. 5.

p. 7.

p. 9.  
10. 11.

*les péchez, il dit au Paralytique, Je te dis, leve toi, charge ton petit lit, & t'en va en ta maison.* Par où Jésus-Christ suppose manifestement, que le pouvoir de guérir, & celui de pardonner, réside dans un seul & même Etre; & que comme il n'y a que Dieu qui ait le premier, lui seul aussi a le second; & par conséquent, qu'il n'y a que lui qui puisse communiquer le pouvoir de faire des Miracles, comme lui seul peut communiquer celui de pardonner.

De tous ces passages je conclus 1<sup>o</sup>. que puisque Dieu est si jaloux de sa gloire, qu'il nous déclare qu'il ne la communiquera à aucun autre, il ne sauroit accorder à des Intelligences malignes le pouvoir de faire de vrais Miracles, sur-tout, pour traverser ses desseins en confirmant l'Erreur, sans commettre cette même gloire, sans y renoncer en quelque façon; puisqu'il les revêtiroit d'une prérogative, qu'il prétend lui être particulière, & par laquelle il se distingue de tous les Etres, quelque excellens qu'ils puissent être. 2<sup>o</sup>. J'en tire une autre conséquence qui me paroît très

Esaië  
XLVIII,  
II.

naturelle; c'est que le pouvoir de changer les Loix de la Nature, & par là de *faire du bien ou du mal*, réside tellement en Dieu, que, si quelquefois il se sert du ministère des Créatures pour faire quelque Miracle, c'est à lui seul que nous devons en rapporter toute la gloire, comme à sa véritable & première Cause, c'est à lui seul que nous devons témoigner notre reconnoissance des avantages qui nous en reviennent.

En cela nous imiterons les témoins oculaires des Miracles de Jesus-Christ, dont les sentimens de piété nous sont rapportez pour nous servir de modeles. Frappez de la grandeur de ses Prodiges, & s'abandonnant aux justes mouvemens d'admiration qu'ils excitoient chez eux, ils se répandent en louanges & en actions de grâces à l'honneur de la

XV. 31. Divinité. *Les Troupes, dit S. Matthieu, s'étonnerent de voir les Muets parler; ceux qui étoient perclus de leurs membres, guéris; les Boiteux, marcher; les Aveugles, voir; & elles glorifierent le Dieu d'Israël.* Et dans un autre

IX. 8. endroit: *Ayant vu la guérison d'un Pa-*

*Paralytique, elles s'en étonnerent, & elles glorifierent Dieu, de ce qu'il avoit donné une telle puissance aux Hommes.*

Continuons nos preuves.

Si les Miracles ne prouvent pas par eux-mêmes, & indépendamment de la Doctrine pour la confirmation de laquelle ils sont faits, je ne comprends pas pourquoi Jesus-Christ en appelle continuellement à ses Miracles, comme à une preuve seule capable de démontrer la divinité de sa Mission. *J'ai un témoignage, dit-il, plus grand que celui de Jean: car les œuvres que mon Pere m'a donné le pouvoir de faire, les œuvres mêmes que je fais, témoignent de Moi, que mon Pere m'a envoyé. Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez point; mais si je les fais, & que vous ne vouliez pas me croire, croyez à ces œuvres, afin que vous connoissiez & que vous croyiez que le Pere est en Moi, & Moi en Lui. Et ailleurs: Le Pere qui est en Moi, est celui qui fait les œuvres. Croyez que je suis en mon Pere, & que le Pere est en Moi; si-non, croyez Moi à cau-*

6. Je-  
sus-  
Christ  
en ap-  
pelle à  
les Mi-  
racles  
seuls,  
comme  
étant  
par eux-  
mêmes  
une  
preuve  
de la di-  
vinité  
de sa  
Mission.  
Jean  
V. 36.  
X. 37.  
38.

XIV.  
IO. II.

*se de ces œuvres.* Jesus-Christ pouvoit-il parler autrement, pour faire entendre que les Miracles prouvent par eux-mêmes, qu'un Homme qui en fait, est envoyé de la part de Dieu, & que c'est de lui qu'il tire tout son pouvoir? On veut qu'ils ne prouvent, qu'autant qu'ils sont joints à la Doctrine; & Jesus-Christ prétend, que quand même on ne seroit pas d'abord convaincu qu'il est l'Envoyé de Dieu par la considération des vérités qu'il annonçoit, on le devoit être du moins à la vue de ses Miracles. Mais s'ils ne prouvent pas étant considerez *seuls*, Jesus-Christ en appelle à une preuve très foible, il abandonne aux Juifs tout le terrain, en se réduisant à ses Miracles, comme dans un dernier retranchement. Il me semble, que ces passages seuls, bien pénétrés, portent un coup mortel au Système opposé à celui que nous défendons.

### *Objection.*

Mais, dit-on, Jesus-Christ en appelle quelquefois à sa Doctrine seule-

seule, sans faire aucune mention de ses Miracles; comme lorsqu'il dit: *Si quelqu'un veut faire la volonté de mon Père, il connoitra de ma doctrine; si elle est de Dieu, ou si je parle de moi-même.*

Jean  
VII. 17.

### Réponse.

Mais 1<sup>o</sup>. si Jesus-Christ en appelle à sa Doctrine seule, c'est parce qu'elle portoit avec elle des marques infaillibles de son origine céleste; & il ne l'auroit jamais fait, si elle n'avoit pu se prouver elle-même. D'où je tire cette conséquence, c'est que, si Jesus-Christ en appelle à ses Miracles seuls, c'est parce que seuls ils étoient de bons garans de la divinité de ses discours. Mais l'auroient-ils été, si le Diable en peut faire, & s'il ne faut les recevoir comme divins, qu'après l'examen de la Doctrine? Ainsi cette Objection, bien loin de m'être contraire, m'est très favorable. Mais 2<sup>o</sup>. je nie que Jesus-Christ en appelle à sa Doctrine, exclusivement à ses Miracles, & aux autres preuves qui en démontroient

la divinité. Il veut qu'on la considère appuyée de tout ce qui sert à l'établir : ce n'est que sous cette face qu'il pouvoit la proposer aux Juifs comme l'objet de leur Foi. Les Loix de *Moïse* avoient été confirmées par des Miracles; ils n'auroient pu, avec sagesse, les abandonner, pour en suivre d'autres qui n'auroient pas été appuyées sur de tels fondemens. Quand donc *Jésus-Christ* parle de sa Doctrine sans faire une mention expresse de ses Miracles, il n'a pas dessein de séparer ces deux choses; il paroît au contraire par tout l'Évangile, qu'il veut qu'on les joigne, afin d'avoir une preuve complète & entière de la divinité ses Discours.

Matth. XI. 4. 5. Lorsque *Jean Baptiste* envoya deux de ses Disciples à *Jésus-Christ*, pour lui demander s'il étoit le Messie attendu de tout le Peuple, que leur répond ce Docteur céleste? S'attache-t-il à leur faire de grands raisonnemens, pour les convaincre que Dieu l'avoit envoyé. Non. Il vient d'abord à la preuve de ses Miracles,

racles, comme *seuls* capables de décider cette importante question. Il ne paroît pas même qu'il ait donné quelques momens à leur en faire sentir la force, persuadé qu'il n'avoit qu'à produire ses Prodiges, pour convaincre les Hommes qu'il parloit de la part de Dieu. *Allez, leur dit-il, & rapportez à Jean les choses que vous entendez, & que vous voyez. Les Aveugles recouvrent la vue, les Boiteux marchent, les Lepreux sont nettoyés, les Sourds entendent, & les Morts ressuscitent.* Pauvre preuve que celle-là, si un Imposteur pouvoit établir son autorité sur les mêmes fondemens!

Telle est la Doctrine du Maître; sur la force des Miracles; telle est aussi celle des Disciples. Il me semble qu'on ne peut réfléchir avec attention sur ce que dit *S. Paul*, dans sa I. Cor. IV. 19. 20, sans en être convaincu. Il s'étoit élevé dans l'Eglise de Corinthe quelques Personnes séditieuses, qui tâchoient de diminuer l'autorité que *S. Paul* y avoit, pour établir la leur. Notre Apôtre, craignant les suites de leurs

machinations, s'attache à faire voir aux Corinthiens, que la grande estime qu'ils avoient pour ces nouveaux Docteurs, étoit mal fondée. Après leur en avoir allegué plusieurs preuves, il leur fait sentir, que ses ennemis n'ayant pas le pouvoir de faire des Miracles, on ne pouvoit les regarder comme des Docteurs envoyez de Dieu. *J'irai bien-tôt vers vous*, leur dit-il, . . . . & je connoîtrai, non point la parole de ceux qui sont enflés, mais la puissance. Car le Royaume de Dieu ne consiste point en parole, mais en puissance. Comme s'il eût dit: Je jugerai, si mes ennemis sont de véritables Ministres de Christ, non par leur Eloquence, mais par leurs Miracles: car les moyens que Dieu a ordonnez pour l'établissement de l'Evangile, ne sont pas des Discours étudiés, & composez suivant les règles d'un Art humain; mais ce sont les Miracles. Par là il suppose manifestement, que ses Adversaires n'en faisoient aucun; autrement, il n'auroit pu leur disputer le privilege d'être, aussi bien que lui, envoyez de Jesus-Christ.

Christ. Puis donc que les Miracles sont une marque distinctive des Ministres extraordinaires de l'Évangile; puisque *S. Paul* conclut que ses ennemis ne l'étoient pas, de ce qu'ils ne possédoient point ce glorieux pouvoir; il suit de là nécessairement, qu'il regardoit les Miracles comme des signes authentiques de la divinité de la Mission de celui qui les faisoit, incommunicables par conséquent à tous ceux qui ne sont pas envoyez de la part de Dieu.

VII. Si les Miracles par eux-mêmes ne prouvent rien, quelle raison oblige les Écrivains sacrez à menacer des supplices éternels, ceux qui ne s'y seront pas rendus? Car pourquoi Dieu les puniroit-il? Parce qu'ils n'ont pas cru bonne, une preuve qui en elle-même ne prouvoit pas? Ce seroit les punir de ce qu'ils auroient agi d'une manière conforme à la Raison. Les puniroit-il de ce qu'ils n'ont pas ajouté foi à une Doctrine qui se prouvoit par elle-même? A la bonne heure; mais le refus qu'ils ont fait de se rendre aux Miracles, ne doit point entrer en ligne de comp-

7. Dieu menace de supplices éternels ceux qui ne se rendront pas aux Miracles.

Jean  
XV. 24.  
25.

compte, ni aggraver leur peine le moins du monde. Cependant, Jesus-Christ nous fait envisager la chose sous une face bien differente. *Si je n'eusse pas fait parmi eux, dit-il, les œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auroient point de péché; mais maintenant ils les ont vues, & cependant, ils ont eu en haine & Moi & mon Pere: c'est pourquoi ils n'ont point d'excuse de leur péché. Mais*

Jean  
XV. 22.

*ainsi a été accomplie la parole écrite en leur Loi: Ils m'ont eu en haine sans*

Matth.  
XI. 21.  
22. 23.  
24.

*cause. Malheur à toi, Corazin! malheur à toi, Bethsaïda! Car si les Miracles qui ont été faits au milieu de vous, eussent été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a longtems qu'elles se seroient repenties avec le sac & la cendre. C'est pourquoi je vous dis, que Tyr & Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous, au jour du Jugement. Et toi, Capernaüm, qui as été élevée jusques au Ciel, tu seras abaissée jusqu'en Enfer, &c. Preuve sensible, que ceux qui refusent de se rendre aux Miracles, sont très criminels; & par conséquent, que les Miracles, dont Jesus-Christ parle uniquement ici, renferment des*

des motifs qui doivent vaincre l'opiniâtreté la plus obstinée.

Il y a même sur cette matière une chose très digne de remarque; c'est que le crime des Juifs, qui attribuoient au Démon les Miracles que Jesus-Christ faisoit par la vertu du S. Esprit, nous est représenté dans l'Écriture comme étant si odieux, si exécrationnable, que le Sauveur déclaré en termes formels, que *jamais il ne leur seroit pardonné, ni dans cette vie, ni dans celle qui est à venir.* C'est ici le seul péché, pour lequel l'Évangile n'offre point de grace; le seul contre lequel il prononce une sentence de condamnation absolue & sans appel. Un traitement aussi sévère, aussi rigoureux, sous une économie aussi douce, ne suppose-t-il pas dans leur conduite un degré d'atrocité presque inconcevable? Et ce degré d'atrocité sur quoi pourroit-il être fondé, si ce n'est sur l'impossibilité parfaite que les Prodiges opérés par Jesus-Christ fussent produits par le Démon? Mais cette même impossibilité auroit-elle été parfaite, totale, si le Démon avoit un pouvoir physique d'en faire de  
sem-

Matth.

XII. 31.

32.

semblables; ou, si l'ayant, Dieu lui permettoit jamais de le mettre en usage?

s. Les titres que l'Ecriture donne aux Miracles, prouvent que le Démon n'en sauroit faire.

VIII. Les Titres glorieux que l'Ecriture leur donne, ajoutent un nouveau poids à nos preuves, & tendent à faire panacher la balance toute de notre côté. Ils semblent réduire en de fâcheux défilez, ceux qui prétendent que Dieu peut accorder au Diable la permission ou le pouvoir d'en produire.

Jean IX. 3.

1°. Jesus-Christ faisant allusion à la guérison qu'il devoit accorder à l'Aveugle-né, dont il est parlé dans *S. Jean*, dit, qu'il n'avoit été privé de la vue, qu'*afin que les Oeuvres de Dieu fussent manifestées en lui*. Pouvoit-il déclarer d'une manière plus précise, plus énergique, que Dieu seul peut faire des Miracles, puisqu'il en fait envisager la production comme une Oeuvre qui lui est propre? Pouvoit-il confirmer, en des termes plus formels, ce que dirent les plus sensez d'entre les Troupes au sujet de ce Miracle, *Comment un méchant homme pourroit-il faire de tels prodiges? Le Diable peut-il ouvrir les yeux des*  
*Aveu-*

7. 16.

*Aveugles ? En effet, si la chose étoit possible, les Miracles ne seroient point par excellence les Oeuvres de Dieu : ils pourroient être appellez à aussi juste titre, les Oeuvres du Diable. Mais y a-t-il rien de plus contraire à la pensée de Jesus-Christ ?*

2°. *S. Jean, dans son Evangile, fait cette réflexion sur l'obstination des Juifs à résister à ceux de Jesus-Christ. Et quoiqu'il eût fait tant de Miracles devant eux, ils ne crurent point en lui : & ainsi a été accompli ce qu'avoit dit le Prophete Esaie, Seigneur, qui a cru à notre prédication, & à qui a été revelé le bras du Seigneur ?* Lorsque l'on fait attention à l'usage que l'Evangeliste fait du passage d'*Esaie*, il semble qu'on ne peut s'empêcher de conclure, qu'il a donné aux Miracles de Jesus-Christ la qualité d'être le bras du Seigneur.

J'avoue, que les paroles du Prophete, considerées dans l'endroit d'où elles sont tirées, ne conduisent pas naturellement à cette pensée; mais comme *S. Jean* ne fait que les accommoder à son sujet, rien ne pouvoit l'empêcher d'y ajouter quelque

nou-

Esaie  
LIII. 14

nouvelle idée. C'est même ce qui semble demander la manière dont ces paroles sont couchées dans l'Évangéliste : car ces termes du vs. 38, *Qui a cru à notre parole?* paroissent répondre à ceux-ci du vs. 37, *Ils ne crurent point en lui*; & ce qui reste dans le vs. 38, *A qui a été révélé le bras du Seigneur?* semble répondre aux Miracles; dont il est parlé au commencement du vs. 37, & auxquels les Juifs demeurèrent inflexibles. Après avoir eu cette pensée, je consultai Hammond sur cet endroit de l'Écriture, & j'eus la satisfaction de voir que nos idées étoient les mêmes. Voici comment il paraphrase cet endroit: *Qu'il y a peu de gens à qui Jésus-Christ ait persuadé, par ses Miracles, qu'il étoit le Messie.* Paroles qui expriment positivement le sens que j'ai indiqué. Si on le regarde comme véritable, & il n'y a aucun inconvénient à le faire, *les Miracles* seront appelés *le bras du Seigneur*. Mais si le Diable ou les Mauvais Anges en peuvent produire, ils seront aussi bien *le bras du Diable*, que *le bras de Dieu*. Qui pourroit digérer une telle pensée?

3°. Si

30. Si l'on fait quelque difficulté de reconnoître ce titre pour un éloge donné aux Miracles, j'espere qu'on ne s'en fera aucune d'admettre celui que le même Evangeliste leur donne en termes formels, d'être le *Sceau*, le *Cachet de Dieu*. *Le Pere, savoir Dieu, l'a approuvé de son Cachet*, dit-il en parlant de Jesus-Christ. Le Sceau par lequel Dieu manifestoit à toute la Terre, d'une maniere sensible & palpable, qu'il approuvoit la conduite de son Fils, n'est sûrement autre chose que les Miracles, qui étoient comme des Patentes, des Lettres de créance, à la faveur desquelles il devoit être reçu par-tout comme l'Envoyé de Dieu. C'est ce que l'on peut recueillir du vs. 26. Jesus-Christ venoit de dire aux Troupes, qu'elles le cherchoient, plutôt dans le dessein de satisfaire l'appétit animal de boire & de manger, que par un principe d'admiration pour les œuvres miraculeuses dont elles étoient tous les jours les témoins. Il leur fait sentir après cela, qu'au-lieu de s'arrêter aux suites du Miracle qu'elles avoient vu, savoir leur nour-

Jean VI.  
27.

F

11

riture, comme à sa dernière fin; elles devoient remonter à la source primitive du pouvoir qu'il faisoit paroître, qui étoit Dieu; afin d'en conclure, que celui qui avoit pu les nourrir d'une façon si admirable, étoit son Envoyé, & par conséquent, qu'elles devoient être pleinement persuadées de la vérité de ses discours, & ne pas douter davantage de l'exécution des promesses qu'il leur faisoit d'une vie éternelle, qu'elles avoient lieu de douter de la manière miraculeuse dont il les avoit nourri. Mais pourquoi le croire en tout, & sans aucune réserve? C'est parce que *Dieu l'avoit approuvé de son Sceau.* Les Miracles que Jesus-Christ faisoit, étoient donc le Sceau que Dieu avoit apposé à sa Mission, & auquel il vouloit qu'on la reconnût pour divine. Cela étant, il me semble que je suis très bien fondé à conclure, que Dieu ne permettra jamais que les Démons fassent de vrais Miracles pour donner du poids à l'Erreur. Quoi! les Princes ne confieront jamais leur Sceau à ceux qu'ils sauroient ne s'en devoir servir que pour les trahir, ou  
pour

pour autoriser des Arrêts contraires au bien de leurs Sujets; ils puniront du dernier supplice ceux qui auront l'audace de les contrefaire: & Dieu lui-même, qui est le meilleur & le plus sage de tous les Monarques, feroit Gardes de son Sceau ses propres ennemis, qui, vu l'opposition de leurs intérêts avec les siens, ne l'emploieroient que pour faire recevoir comme venant de sa part, des propositions fausses, impies & pernicieuses au Genre humain? Il ne me semble pas que les idées immuables de l'Ordre puissent subsister avec une telle conduite.

On concevra encore moins que la chose soit possible, si l'on fait attention à la nature d'un Sceau, & au but pour lequel on s'en sert. Un Prince, par exemple, en attachant son Cachet à quelques Arrêts, prétend leur communiquer une autorité qu'ils n'auroient pas sans cela. Comme il n'est pas évident, à considérer la nature même de ces Arrêts, qu'ils émanent de lui, il veut en convaincre ceux à qui il les adresse, en y ajoutant l'empreinte de son Cachet,

Par où il suppose, que cette même empreinte est plus certainement & plus universellement connue, qu'il ne l'est que de tels ordres viennent de sa part: le Sceau les autorise, en découvrant la source d'où ils partent. Mais si un Rival se servoit précisément du même Sceau pour faire recevoir & respecter des Arrêts opposez à l'interêt de sa Couronne, n'est-il pas vrai, que dès-lors l'empreinte de son Cachet; devenue équivoque, ne pourroit plus être une preuve de l'authenticité des Patentes sur lesquelles on la verroit paroître; & que, s'il ne trouvoit des moyens sûrs pour empêcher un tel desordre, il ne seroit pas en droit de punir ceux de ses Sujets qui, croyant respecter l'autorité de son propre Cachet, auroient obéi aux ordres donnez par son Rival? De la même maniere, si Dieu permettoit que de fausses Doctrines fussent confirmées par des Miracles, qui nous sont représentez ici comme son propre Sceau; ou que des Imposteurs pussent en produire; dès-lors les Miracles ne seroient plus d'aucune force, parce qu'ils se trou-

veroient également joints à la Vérité & à l'Erreur; & dans ce cas, prétendre prouver la divinité de quelque Proposition par des Miracles, ce seroit vouloir prouver une chose incertaine par une plus incertaine, une obscure par une plus obscure.

*Bellarmin* m'a paru avoir fort bien développé cette pensée, dans son (a) *Traité des Sacremens en général*. Telle est la force d'un Sceau & d'un Miracle, dit-il: *Le Sceau Royal est toujours plus connu & plus sûr, que les Lettres du Roi. Car tout le monde connoit le Sceau, au-lieu que tout le monde n'est pas en état de s'assurer si les Lettres viennent de sa part; & le Sceau sans les Lettres*

(a) *Hac est vis Sigilli & Miraculi: semper etenim Sigillum regium notius est & firmitus, quam Litera Regis. Sigillum enim omnes norunt discernere, Literas non omnes discernunt; & Sigillum sine Literis auctoritatem habet, Litera sine Sigillo non habent. Sic etiam Miraculum notius est & efficacius, quam predicatio: omnes enim qui vident cacum illuminari, aut mortuum excitari, intelligunt illud esse opus supernaturale & divinum, & proinde moventur ad credendum id, quod tali testimonio confirmatur: non autem omnes, qui audiunt predicantem, continuo intelligunt illa esse verba Dei. Liv. I. ch. XIV. pag. 37. de l'Édit. de Paris 1620.*

tres a de l'autorité, mais les Lettres sans le Sceau n'en ont aucune. De même aussi, le Miracle est plus connu & plus efficace que la Doctrine annoncée. Car tous ceux qui voyent un Aveugle recouvrer la vue, un Mort reprendre la vie, comprennent que c'est là une œuvre surnaturelle & divine, & sont par conséquent portez à croire comme vrai ce qu'on prétend confirmer par un témoignage de cette nature : au lieu que tous ceux qui entendent une Doctrine qu'on leur prêche, ne comprennent pas d'abord qu'elle est la parole de Dieu.

9. Le but même pour lequel les Miracles sont produits, prouve la même chose.

Deuter.  
IV. 32--  
35.

IX. Enfin, le but des Miracles est d'engager ceux qui les voyent, à recevoir les Propositions qu'ils confirment. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire la maniere dont s'exprime Moïse sur ceux que Dieu avoit operez en faveur du Peuple d'Israël. *Informe-toi, lui dit-il, des premiers tems qui ont été avant toi, depuis le jour que Dieu a créé l'Homme sur la Terre, & depuis un bout des Cieux jusqu'à l'autre bout, s'il a jamais été rien fait de semblable à cette grande chose, & s'il a jamais été rien entendu de semblable; savoir, qu'un Peuple ait en-*

entendu la voix de Dieu parlant du milieu du feu, comme tu l'as entendue, & qu'il soit demeuré en vie; ou que Dieu ait fait une telle épreuve, que de venir prendre une Nation du milieu d'une autre Nation, par des épreuves, des Signes & des Miracles, par des Batailles à main forte & à bras étendu, & par des choses grandes & terribles, selon tout ce que l'Eternel notre Dieu a fait pour vous en Egypte, vous le voyant: ce qui t'a été montré, afin que tu connusses que l'Eternel est celui qui est Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que lui. On en voit deux exemples particuliers, mais bien remarquables, dans le Vieux Testament. Le premier se trouve dans la manière dont s'exprime Samuel, sur le Miracle qu'il devoit faire pour prouver aux Israélites qu'ils avoient eu tort de demander un Roi. Or maintenant, dit Samuel, arrêtez-vous, & voyez cette grande chose que l'Eternel va faire devant vos yeux. N'est-ce pas aujourd'hui la moisson des bleds? Je crierai vers l'Eternel, & il fera tonner & pleuvoir; afin que vous sachiez & que vous voyiez combien le mal que vous

F 4

avez

I. Liv.  
de Sa-  
muel,  
ch. XII.  
V. 16.--  
19.

avez fait en la présence de l'Eternel, est grand, d'avoir demandé un Roi pour vous. Alors Samuel cria à l'Eternel, & l'Eternel fit tonner & pleuvoir en ce jour-là; & le Peuple craignit fort l'Eternel, & Samuel: & tout le Peuple dit à Samuel, Prie pour tes serviteurs l'Eternel notre Dieu, afin que nous ne mourions point; car nous avons ajouté ce mal à tous nos autres péchez, d'avoir demandé un Roi pour nous. Le second est renfermé dans la priere que fit Elie à Dieu, pour obtenir son secours contre les Prophetes de Bahal. O Eternel, lui dit-il, Dieu d'Abraham, d'Isaac & d'Israël, fai qu'on connoisse aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, & que je suis ton Serviteur, & que j'ai fait toutes ces choses selon ta parole. Exauce moi, ô Eternel, exauce moi; & fai que ce Peuple connoisse que tu es l'Eternel Dieu, & que c'est toi qui auras fait retourner leurs cœurs en arriere. Tel étoit le but des Miracles de l'Ancienne Loi; tel est celui de ceux qui ont été faits pour l'établissement de l'Evangile. Pourquoi Jésus-Christ ne voulut-il pas aller chez Lazare, afin de

1. Rois  
XVIII.  
36.

7. 37.

de le guérir; mais attendit-il qu'il fût mort, afin d'avoir occasion de le ressusciter? Ce fut dans la vue de donner à ses Apôtres une preuve plus éclatante de la divinité de sa Mission.

*J'ai de la joye, leur dit-il, pour l'amour de vous, de ce que je n'y étois point, afin que vous croyiez.* JEAN. XI.  
15.

Ce fut pour forcer l'incrédulité des Juifs, qu'il guérit le Paralytique dont il est parlé dans St. Marc: *Afin que vous sachiez* II.  
10. 11.

*que le Fils de l'Homme a le pouvoir sur la Terre de pardonner les péchez, il dit au Paralytique, Je te dis, leve toi, & charge ton petit lit, & t'en va en ta maison.* Peut-on voir un dessein mieux marqué?

S. Pierre dit expressément, dans les Actes, que *Jesus le Nazarien a été approuvé de Dieu parmi les Juifs, par les Miracles, les Merveilles, & les Prodiges que Dieu avoit fait par lui au milieu d'eux.*

*Jesus-Christ, dit S. Jean, fit en présence de ses Disciples plusieurs autres Miracles, qui ne sont point écrits dans ce Livre; mais ces choses sont écrites, afin que vous croyiez, & qu'en croyant vous ayez la vie par son nom.* Et

S. Marc: *Ce sont ici les Signes qui ac-* XVI. 17.  
18.

*compagneront, Qui? Ceux qui auront cru. Ils jetteront hors les Diables en mon nom &c. Et le Seigneur coöperoit avec les Apôtres, & confirmoit la parole par les Prodiges qui l'accompagnoient. Le Seigneur, est-il dit dans les Actes, rendoit témoignage à la parole de sa grace, en donnant que des Prodiges & des Miracles se fissent par les mains des Apôtres. Et dans l'Épître aux Hebreux: Dieu leur rendoit témoignage par des Prodiges & des Miracles, & par plusieurs autres differens effets de sa puissance, & par les distributions du S. Esprit. Tel étant le but des Miracles, les Ecrivains sacrez nous l'ayant marqué de la part de Dieu en termes aussi formels, sans aucune distinction, quelle qu'elle soit, de petits ou de grands; qui ne voit, que si Dieu souffroit que l'Erreur pût en être munie, il auroit commandé aux Hommes de se tromper, & que les Hommes en se trompant, ne feroient que lui obeïr? Si cette conséquence est nécessaire, comme il me le paroît, notre hypothese est établie sur des fondemens aussi solides qu'en peuvent fournir aucunes preuves directes & positives. Ob-*

*Objection.*

On fait une difficulté générale contre ce que nous avons établi dans cet Article, qu'il est bon de résoudre, avant que de passer plus outre. Si l'amour, dit-on, que Dieu a pour la Vérité, si l'intérêt qu'il prend au bonheur de ses Créatures, ne souffrent pas qu'il permette jamais à des Impositeurs de faire de véritables Miracles pour autoriser l'Erreur & le Vice; ces mêmes vertus doivent aussi l'engager à ne pas leur permettre de tromper les Hommes par de faux Prodiges. Car, qu'importe que leurs Miracles soient réels? il suffit qu'ils paroissent l'être; il suffit que Dieu prévoye qu'ils séduiront plusieurs personnes, pour empêcher ce pernicieux effet. Il ne le fait pas; ses perfections ne l'y engagent donc point: donc il n'est pas obligé, non plus, à empêcher qu'on fasse de vrais Miracles pour induire dans l'Erreur.

Ré-

*Réponse.*

Je répons 1°. que si Dieu étoit engagé par quelque endroit à ne pas permettre que les Hommes fussent trompez par de faux Miracles, il le seroit encore plus fortement à empêcher qu'ils ne le fussent par de véritables: car, autant que les seconds ont plus de droit à notre assentiment que les premiers, autant seroit-il plus obligé d'empêcher qu'on n'en abusât. Mais j'ajoute 2°. que l'Objection qu'on nous fait ne prouve rien, par là même qu'elle prouve trop. Si elle étoit solide, elle prouveroit, que Dieu devoit empêcher toutes les voyes de séduction qu'il préverroit devoir être efficaces. De faux raisonnemens qu'on tâche de revêtir de toutes les apparences de la Vérité, proposez par une personne qui a du crédit, peuvent éblouir l'esprit du Peuple, aussi bien que des raisonnemens solides pourroient l'éclairer; ils feront sur lui les mêmes impressions que les seconds, ils le détermineront à agir. Donc Dieu ne devroit

vroit pas permettre qu'on en imposât aux Hommes par de tels sophismes. Il avoit prévu, que les préjugez qui se glissoient peu-à-peu parmi les Juifs, arrêteroient l'effet des preuves que Jesus-Christ devoit donner de la divinité de sa Mission, & engage-roient aussi fortement un grand nombre d'entre eux à rejeter l'E-vangile, que de faux Miracles l'au-roient pu faire. Donc sa Bonté l'en-gageoit à étouffer ces préjugez dès leur naissance, & à en prévenir les fâcheuses suites. Ces conséquences sont aussi bonnes que la première, & toutes ne valent rien. Dieu a donné aux Hommes la Raïson ; c'est à eux à s'en servir. Une des vues les plus nobles dans lesquelles ils puis-sent l'employer, c'est pour décou-vrir la Vérité. Sa recherche est à l'ordinaite accompagnée de quel-ques difficultez : il faut être en gar-de contre soi-même, & contre les autres ; contre ses préjugez, & ses passions ; contre les sophismes des mauvais Philosophes, & les artifices des Imposteurs ; on doit avoir les yeux

yeux par-tout, pour n'être surpris par aucun endroit. En prenant de telles précautions, (& il dépend toujours de nous de les prendre,) si quelquefois nous ne trouvons pas la Vérité, nous éviterons du moins l'Erreur. Mais si on néglige de se servir de ses lumieres, & des secours qu'on a en main; si, au-lieu d'*examiner les Esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu*, on s'en rapporte à toute sorte de personnes; si nous fermons les yeux, pour ne pas voir les précipices qui sont autour de nous; nous ne saurions nous plaindre, si nous venons à y tomber. Il y a dans la Religion, assez de lumiere pour éclairer ceux qui aiment la Vérité; mais il y a assez de ténèbres, pour laisser dans l'ignorance ceux qui ne veulent pas travailler à en sortir. C'est par ce mélange, que Dieu s'est proposé de connoître ses Enfans. *Il faut, dit l'Écriture, qu'il y ait des Hérésies, afin que ceux qui sont de mise soient manifestez.* Elle va plus loin. Elle assure, qu'à ceux qui n'ont pas reçu l'amour de la Vérité pour être sau-

I. Jean  
IV. 1.

I. Cor.  
XI. 19.

H. Theff.  
II. 10.  
11.

*savez, Dieu leur envoie efficace d'erreur, de sorte qu'ils croient au mensonge.* Quoi donc, Dieu est-il responsable de nos égaremens ? Point du tout. Il nous avoit mis en état de les éviter ; il nous avoit donné la lumière de la Raison, pour nous conduire : nous l'abandonnons, nous sortons du chemin de la Vérité : c'est notre faute, nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous-mêmes. 30. Je demande, Les égaremens du Cœur sont-ils moins dangereux, que ceux de l'Esprit ? Le Vice est-il moins à craindre, que l'Erreur ? Le premier ne contribue-t-il pas autant, ou davantage, à notre perte, que la seconde ? Les tentations à nous corrompre ne sont-elles pas aussi fortes, aussi fréquentes, & même plus, que celles à nous tromper ? Dieu ne prévoyoit-il pas que nous y succomberions ? Cependant, le croit-on obligé à l'empêcher ? Ceux-là même qui nous font l'Objection à laquelle nous répondons, ne font-ils pas voir d'une manière évidente, lorsqu'ils en ont occasion, que si les Hommes

mes

mes sont vicieux, ils ne doivent en accuser qu'eux-mêmes ? Pourquoi donc Dieu seroit-il plus responsable de leurs Erreurs, que de leurs Vices ? Pourquoi seroit-il plus obligé de s'opposer au progrès des premières, qu'au progrès des seconds ?

4°. Enfin, si, parce que de faux Prodiges peuvent faire, sur l'esprit de personnes qui ne veulent point réfléchir, les mêmes impressions que de véritables Miracles, Dieu étoit obligé à s'opposer à leur production ; il s'ensuivroit, qu'il devoit abolir tout ce qui peut être une occasion de péché ; il devoit anéantir les choses mêmes les plus innocentes. Car, qu'importe que par elles-mêmes elles ne produisent pas de mauvais effets ? il suffit que Dieu prévoye qu'elles en produiront, pour l'engager à les ôter de devant les yeux des Hommes. Mais, quoi de plus absurde, qu'une telle prétention ? Par cette conduite, la liberté des uns seroit gênée, & la vertu des autres ne seroit pas éprouvée ; Dieu devoit entièrement changer le Plan qu'il s'est pro-

proposé de suivre dans le Gouvernement des Hommes. Il suffit que les tentations, auxquelles nous sommes exposés, ne soient pas d'une nature que nous y succombions nécessairement; il suffit que nous y puissions résister par les secours que nous avons, pour que le blâme de notre mauvaise conduite retombe entièrement sur nous, & que Dieu en soit à couvert. C'est précisément ce qui arrive, lorsque nous nous laissons tromper par des Impositeurs. Ce sont des Hommes, qui, pour parvenir à leurs fins, ne peuvent employer que des artifices humains; & qui, par conséquent, peuvent être découverts par des Hommes; quelquefois avec un peu de peine, je l'avoue: mais toujours, il est certain qu'ils ne sauroient tromper longtemps des personnes qui aiment la Vérité, & qui la cherchent sincèrement. En effet, je ne sai si l'on pourroit alleguer aucun tour qui ait été employé par quelque Séducteur, auquel un Homme de bon-sens, & qui a son salut à cœur, n'eût pu s'empêcher de se laisser surprendre.

G

Mais

Mais si Dieu permettoit que les Intelligences Malignes agissent de concert avec des Hommes d'un esprit subtil & adroit, & concourussent avec eux pour en jeter d'autres dans l'Erreur, on peut dire qu'alors la partie ne seroit pas égale. Incapables de distinguer, par la considération des Miracles mêmes, de quelle source ils partent, ils seroient tout au moins flotans, sans savoir quel parti prendre. Ainsi, de ce que Dieu est obligé, par ses perfections, de ne pas permettre que l'ordre de la Nature soit troublé pour accréditer l'Erreur, il ne s'ensuit en aucune maniere, qu'il doive empêcher les artifices que peuvent employer des personnes corrompues pour en rendre d'autres complices de leurs desordres. La premiere tentation seroit invincible ; la seconde ne l'est point du tout.

Quand nous nous en tiendrions là, notre sentiment nous paroitrait assez bien prouvé, pour convaincre toute personne qui examine les choses en elles-mêmes, & sans aucune prévention, & qui a tant soit peu mé-

médité sur les Attributs de l'Être infini. Tâchons cependant de pénétrer plus avant notre sujet, & envisageant en elle-même l'hypothèse opposée, mettons dans un plein jour les embarras inextricables auxquels elle est sujete.





## IV. ARTICLE.

On refuse le Système opposé, par la considération de trois inconveniens considérables qui en résultent.



Il me semble que nous viendrons heureusement à bout de ce dessein, si nous faisons voir,

I. Que le sentiment que nous refusons, rend inutile & anéantit entièrement la preuve tirée des Miracles.

II. Qu'il engage dans un Cercle vicieux.

III. Qu'il jette dans plusieurs contradictions.

Après cela, je ne pense pas que l'on puisse me demander beaucoup davantage, pour établir pleinement la vérité de mon hypothèse.

### SECTION I.

*I. Inconvénient il anéantit la*

I. En soutenant que le Diable peut faire des Miracles pour établir l'Erreur, on réduit à rien la preuve que

que l'on en tire en faveur de la Vérité; soit qu'on les considère en eux-mêmes; soit par rapport aux vérités qu'ils doivent confirmer; soit à l'égard de ceux pour qui ils sont principalement destinés.

preuve  
des Mi-  
racles à  
trois é-  
gards.

Je dis I. si on les considère en eux-mêmes. Car il semble qu'on ne peut défendre l'hypothèse que nous attaquons, & soutenir en même tems que les Miracles sont de quelque poids pour prouver une Proposition, sans s'engager à marquer la différence essentielle & spécifique, qu'il y a entre les Miracles opérés par la Divinité, & ceux que le Démon peut faire; & par conséquent, ce que les uns (à les considérer en eux-mêmes, & sans aucun rapport à la Doctrine) ont de plus propre à persuader, que les autres. Car s'il n'y a aucune différence entre eux, les Miracles de Dieu n'auront pas plus de force, que ceux du Diable; ou, s'il y a une telle différence, mais qu'elle ne me soit pas connue, & si je ne puis savoir quels sont les Miracles de la Divinité que le Démon peut, ou ne peut pas imiter,

I. Egard.  
Si on  
les con-  
sidere  
en eux-  
mêmes.

je serai toujours en danger de les confondre ; & la Puissance & la Sagesse de Dieu, qui brillent avec tant d'éclat & de majesté dans les Oeuvres de la Nature, ne paroissant point dans ces productions surnaturelles, je ne pourrai les y reconnoître, ni les admirer, dans la crainte d'attribuer à Dieu ce qui seroit l'ouvrage du Démon. Cependant, dit Mr. Clarke, *si on excepte les cas où quelque chose est produite de rien, à peine trouvera-t-on dans le Miracle lui-même, quelque endroit par où on puisse distinguer certainement s'il est l'ouvrage, ou de Dieu lui-même, ou d'un Ange, ou d'un Esprit de ténèbres. Il ne nous est pas possible de marquer les limites du pouvoir des Bons & des Mauvais Anges dans une si juste précision, que nous puissions assurer qu'ils ne s'étendent que jusques-là, & qu'ils ne vont pas au-delà.* Si donc on peut confondre les Miracles de Dieu & ceux du Démon, puisqu'ils n'ont rien qui les distingue, ils ne sauroient être un motif pour engager à croire quoi que ce soit ; toute bonne preuve devant être telle, qu'on ne la puisse

pag.  
377-

puisse confondre avec une mauvaise, encore moins avec une preuve qui la détruiroit. A cet égard donc, la preuve des Miracles paroît tomber entierement.

2°. Toute preuve équivoque, qui peut se trouver jointe également avec la Vérité & la Fauffeté, & qui s'y trouve même souvent, ne sauroit passer pour une bonne preuve de l'une ou de l'autre; de la même manière qu'une Pierre de touche, qui recevroit les mêmes impressions par du fin & du bas Or, ne seroit jamais regardée comme bonne. Les Miracles paroissent être, dans le dessein de Dieu, une espece de Pierre de touche, à laquelle il veut que l'on distingue les Doctrines émanées de sa part, d'avec celles qui ne le sont point: par conséquent, s'ils donnent cours également à la Vérité & à l'Erreur, comme si elles étoient de bon aloi, ils ne sauroient être d'usage pour les distinguer l'une de l'autre; ils serviroient plutôt à les confondre. D'où il suit, que la preuve prise des Miracles ne sauroit être bonne, & que Dieu auroit mal

pris les mesures , en les établissant pour une des marques distinctives du Vrai & du Faux. Qu'on me permette de fortifier ce raisonnement par une autre comparaison. Lorsque l'Eglise Romaine, pour prouver qu'elle est la vraie Eglise, allègue son étendue , sa prospérité, sa gloire, son unité ; nous croyons, & avec raison, l'avoir bien refutée, en disant, que ces caractères ne prouvent point ce qu'elle prétend, puisque le Paganisme, l'Arianisme, l'Eglise Grecque, ont pu s'en vanter en certain tems. On applaudit parmi les Reformez à cette réponse, comme étant peremptoire & décisive. On doit donc, ce me semble, regarder comme nulle la preuve tirée des Miracles, si la Fausseté peut en être parée aussi bien que la Vérité ; les mêmes principes d'une saine Logique devant être appliquez de la même maniere, en des circonstances tout à fait semblables. Dès-là les Miracles deviennent une preuve équivoque, & ne prouveront pas d'avantage, que la Proposition qu'ils accompagnent soit véritable, parce qu'ils

qu'ils se feront trouvez quelquefois joints à la Vérité; que l'étendue & la gloire d'une certaine Eglise prouvent qu'elle est la véritable, parce que la vraie a joui quelquefois de ces prérogatives.

II. La preuve des Miracles perd encore toute sa force par un autre endroit; c'est qu'il n'y aura aucune Proposition à laquelle elle puisse servir de preuve: d'où il suit, qu'elle sera absolument nulle. En effet, que prouveroient les Miracles? Ils n'ajoutent aucun degré de certitude aux vérités que nous connoissons évidemment par la Raison; ils ne sauroient autoriser une Doctrine absurde & impie, c'est la pensée de Mr. Clarke: à ces deux égards, ils ne prouvent déjà rien. Toute leur force se réduit à ajouter un nouveau poids aux Propositions que cet habile Auteur nomme *possibles*, ou *probables*, ou *indifferentes*, c'est-à-dire, comme il l'explique lui-même, *qui sont telles, qu'il n'est pas possible d'en prouver certainement la vérité, ou la fausseté, par les seules lumières de la Nature & de la droite*

2. Egard. Ils ne prouveront aucune proposition, de quelque nature qu'elle puisse être.

pag. 380.

*Raison.* Mais je ne vois pas encore comment ces dernières pourront être prouvées par des Miracles. Car 1°. si les Mauvais Anges peuvent en faire, comment pourra-t-on s'affurer, qu'ils ne sont pas les auteurs de ceux qui seront produits pour favoriser l'établissement de quelqu'une de ces Propositions? A quoi le connoitra-t-on? D'un côté, il n'y a rien, dans la Proposition elle-même, qui tende à le découvrir, puisque la Raison ne nous enseigne point précisément si elle est vraie ou fausse; de l'autre, ne sachant point quelles sont les limites du pouvoir des Intelligences malignes, & les Miracles n'ayant rien par où je puisse connoître si ce sont elles, ou Dieu, qui les a produits, je n'aurai aucun moyen de m'affurer de la vérité ou de la fausseté de ces sortes de Propositions. Ce qui est d'autant plus fâcheux, que ce grand Homme place dans ce rang toute cette partie de la Doctrine de Jesus-Christ, sur laquelle les lumieres naturelles ne déterminent rien, ou plutôt, sur laquelle elles ne nous en-

enseignent rien, ou que très peu de chose. C'est ce qui paroît par la maniere dont il raisonne sur ce sujet: car après avoir dit, *que la partie morale de la Doctrine de Jesus-Christ nous paroîtroit infailliblement véritable, quand bien même il ne l'auroit confirmée par aucun Miracle; il ajoute, que le reste de sa Doctrine tend évidemment à avancer la gloire de Dieu, & à établir la pratique de la Vertu parmi les Hommes; & qu'ainsi cette autre partie nous paroîtroit non seulement possible, mais aussi très probablement vraie.* Remarquez, que par là il met tout cet assemblage de Dogmes précisément au nombre des Propositions indifferentes, puisqu'il ne veut pas que la Raison puisse décider absolument sur leur vérité. *Mais, continue-t-il, pour avoir une entière certitude de sa vérité, & pour la recevoir sur le pied d'une Doctrine révélée par Dieu lui-même, il ne faisoit pas moins que des Miracles incontestables.* J'ai dit, qu'il étoit fâcheux que l'on mît au nombre de ces Propositions indifferentes, toute cette partie de la Doctrine de Jesus-Christ

pag.  
387.

Christ qui ne regarde point ou la Morale, ou les vérités connues naturellement; parce qu'il est fort à craindre, que même plusieurs bons esprits n'y trouvent de grandes & d'insurmontables difficultez, à l'examiner seulement par la Raison, & ne se portent à rejeter, ou en tout ou en partie, ces Articles de la Doctrine de Jesus-Christ, malgré les Miracles faits pour les autoriser: en quoi pourtant, ils agiroient conformément aux principes de Mr. *Clarke*, qui veut, que le plus ou le moins d'ascendant que chacun accorde aux Miracles sur son esprit, dépende du plus ou du moins de probabilité que les Propositions elles-mêmes paroissent renfermer. Je connois des personnes d'une piété solide & éclairée, qui ne se résoudroient jamais à croire certains Dogmes, ceux de la Trinité, par exemple, de la Génération éternelle du Fils, de la Résurrection, & de l'éternité des peines, si le jugement, que leurs lumières naturelles les engagent à en porter, devoit décider de la force des Miracles pour achever de les en

en convaincre. Elles reçoivent ces Dogmes, non pas tant à cause de l'évidence intérieure qu'elles y découvrent, que parce qu'elles les croient confirmés par des Miracles qu'elles ne peuvent s'empêcher de reconnoître pour divins.

Avant que de passer à d'autres réflexions sur la difficulté, dirai-je, ou l'impossibilité de se convaincre de la vérité de ces Propositions indifférentes, j'en ajouterai une qui me semble frapper d'une manière bien forte le Système de certains Théologiens, qui embrassent, ou tout à fait, ou pour le fond seulement, les idées de Mr. *Clarke*, sur la nature de la preuve tirée des Miracles: c'est, que si chaque Fidéle est obligé d'examiner par la Raison tous les Dogmes, de la vérité ou de la fausseté desquels les lumières naturelles ne sauroient décider, & ne doit faire attention aux Miracles, pour se laisser convaincre, qu'après que la Raison aura prononcé clairement en faveur de leur vraisemblance; il ne faudra plus vanter la supériorité de la Foi au-dessus de la Raison,

son, du moins dans le sens que l'on donne à ces termes; il ne faudra plus dire, qu'on doit secouer le joug de cette dernière, Maitresse aussi superbe, que sujete à nous jeter dans des précipices; qu'il faut captiver son esprit, & l'engager à mettre pavillon bas devant la Foi. Cette humble soumission, qui doit faire le plus bel ornement du Chrétien, sera réduite à bien peu de chose. On voudra tout voir par ses yeux; on ne voudra plus croire de Dogme, dès qu'il sera incompréhensible. Quel desordre! Que d'occasions à de pénibles & creuses méditations, pour un Orthodoxe rigide! Cette réflexion ne frappera peut-être pas toute sorte de Systèmes; aussi je ne la donne que pour ce qu'elle vaut. Tout ce que j'en conclus, c'est que les Théologiens rigides, qui rejettent notre hypothèse sur cette matière, entendent très mal leurs intérêts; puisqu'elle seule est capable de leur épargner bien de la peine.

2°. Ce qui augmente considérablement la difficulté qu'il y a à s'assurer de la vérité de ces Propositions

in-

indifferentes, quoique confirmées par des Miracles, c'est que Mr. Clarke suppose qu'il peut s'en faire d'opposer pour en faire voir la fausseté : de sorte que dans ce cas-là, il faudra recevoir comme vraies celles qui seront soutenues par des Miracles plus grands, ou en plus grand nombre. Cet Auteur célèbre est exprès là-dessus : car il ajoute, immédiatement après les paroles que nous avons citées ci-dessus : *Si d'ailleurs il se trouve qu'il y ait d'un autre côté des Miracles plus grands & en plus grand nombre, ou du moins accompagnés de circonstances qui fassent voir clairement que la puissance qui a opéré ces derniers, est supérieure à la puissance qui a fait les premiers ; il est indubitable, que la Doctrine, à laquelle la plus grande puissance rend témoignage, est celle qui vient infailliblement de Dieu.* Cette maniere de distinguer la Vérité me paroît sujete à de grands inconvéniens. Je proposerai ceux que j'y entrevois, avec tous les égards que l'on doit avoir pour une personne aussi consommée dans la méditation que l'est Mr.

pag.

380.

L

Clarke. n<sup>o</sup> a

*grandeur & le nombre des Miracles doivent déterminer l'esprit à croire la Proposition en faveur de laquelle ils sont faits; c'est le principe de l'Auteur: voyons ce qu'on y peut opposer.*

Dans le  
Système  
opposé,  
la gran-  
deur des  
Miracles  
ne sau-  
roit être  
une  
preuve  
que la  
Proposi-  
tion  
qu'ils  
confir-  
ment  
est véri-  
table.

1°. Vouloir décider de la Vérité par la *grandeur* d'un Miracle, c'est se jeter dans un terrible embarras. 1. Il faudra décider du plus & du moins de grandeur & d'excellence que renferme chaque Miracle; & ce plus & ce moins pourront quelquefois differer si peu, que les Spectateurs les plus judicieux & les plus desintéressés, ne sauront quel parti prendre. On fait combien de sentimens s'élevent à l'ordinaire, dès que tout un Peuple ( ce qui aura lieu à plus forte raison, lorsque tous les Hommes du Monde, jusqu'aux plus petits Particuliers, y seront engagez ) doit juger du plus ou du moins de beauté, de bonté, de grandeur, d'excellence, d'un objet. Les opinions varient à l'infini; quelquefois il y a autant d'avis, que de têtes. On sent par là, combien sera foible & resserrée la preuve tirée des Miracles, si elle doit être fondée sur le plus

plus ou le moins de grandeur de differens Prodiges comparez ensemble ; au-lieu d'être appuyée sur les Miracles confiderez simplement en eux-mêmes. 2. S'il y a divers Ordres d'Intelligences Bonnes & Mauvaises, & que celles qui font d'un Ordre superieur ayent plus de puissance, que celles qui font d'une Classe inferieure ; n'ai-je pas lieu de douter, que la Doctrine *indifferente*, confirmée par les Miracles les plus éclatans, ne soit fausse, parce qu'ils pourroient avoir été produits par de mauvais Anges du premier Ordre, & que les Miracles contraires, moindres en excellence, ne l'auroient été que par de bons Anges d'un Ordre inferieur ? En effet, qui m'assurera que Dieu ne puisse permettre quelquefois à de mauvais Anges du premier Ordre, de rendre, par exemple, la vue à un Aveuglé, afin de tenter les Hommes par un Prodiges aussi étonnant que celui-là ? Je ne vois rien qui s'oppose à une telle permission ; & tous les raisonnemens que l'on pourroit fonder sur les perfections de l'Être suprême,

H

pour

pour en faire sentir l'absurdité, prouveront, si on les presse comme il faut, qu'il ne sauroit permettre qu'il se fasse jamais de Miracles pour confirmer l'Erreur. 3. D'ailleurs, il pourra très bien arriver, qu'un Miracle, qui aujourd'hui aura été une preuve solide de quelque Proposition, ne le sera plus demain ; ce qui est contraire à la nature d'une preuve, qui tire toute sa bonté d'elle-même. Supposez en effet, qu'un Homme, pour établir la vérité d'une Proposition sur la certitude ou la fausseté de laquelle la Raison ne m'enseigne rien de précis, guérisse sur le champ, & sans aucun remede, une personne attaquée d'une violente Fievre ; je devrai me rendre à ce Miracle, comme à une preuve très forte. Mais si le lendemain on vouloit me persuader, quoiqu'à tort, que j'ai été trompé, & que dans cette vue on guérît de la même maniere une maladie incurable de sa nature ; je serois obligé de me rendre à ce dernier Miracle, comme étant plus considerable que le premier. Ainsi, la preuve qui établissoit hier solidement la Vérité,

ne

ne l'établira plus aujourd'hui. D'où il suit 4. un autre inconvénient, c'est que je ne devrai rien croire, en fait de Révèlation, dès qu'il sera purement probable ; parce que je ne fai point, si dans la suite, il ne se fera pas de plus grands Miracles pour me démontrer la fausseté d'une chose, que ceux que l'on a déjà faits sous mes yeux pour me convaincre de sa vérité. Le plus ou le moins d'excellence, dans les Miracles, n'est donc pas un moyen bien certain pour s'assurer de la vérité d'un Dogme.

2°. Leur *nombre* ne l'est pas non plus. Car 1. si cela étoit, je devrois encore demeurer Pyrrhonien, parce que j'ai autant lieu de douter, si on ne fera pas un plus grand nombre de Miracles pour me faire voir que je me trompe, que j'ai eu lieu de douter auparavant, si dans la suite on n'en feroit pas de plus grands. 2. Je serois d'autant mieux fondé à suspendre mon jugement, que je ne fai point quel nombre de Miracles, ou à peu près, est nécessaire pour fonder une Foi sage & raisonnable. Mon

Le nombre des Miracles ne sauroit être non plus une preuve de vérité.

embaras augmente, quand j'entens  
 le Docteur *Clarke* décider dans un  
 pag. 388. endroit, que les *Miracles* avancez par  
 les *Payens*, supposez vrais, ne prou-  
 vent rien; & dans un autre, que tous  
 pag. 384. les *Miracles* du monde ne sauroient  
 prouver un *Dogme* impie. Si donc  
 une si grande nuée de *Témoins* ne  
 sauroit faire foi; si une si grande  
 quantité de *Miracles*, considerez en  
 eux-mêmes, ne doit être d'aucune  
 force; quel nombre sera suffisant? A  
 combien de *Miracles* pourrai-je ré-  
 sister? Quand devrai-je me rendre? Je  
 ne vois en tout ceci, qu'obscurité,  
 qu'incertitude. Je cherche un *Guide*  
 fidele; mais je n'en trouve point.  
 Quel état cruel! 3. Voici un raison-  
 nement qui va, ce me semble à dé-  
 truire, & ce que dit ici *Mr. Clarke*,  
 & son *Système* en général: ainsi je prie  
 mes *Lecteurs* d'y faire une attention  
 particuliere. Ou les *Miracles* prou-  
 vent par eux-mêmes la vérité de la  
*Proposition* pour l'établissement de la-  
 quelle ils ont été faits, ou ils ne prou-  
 vent rien. S'ils ne prouvent rien, pour-  
 quoi Dieu ordonne-t-il à *Moïse* d'en  
 produire, comme étant des signes in-  
 con-

Heb.  
 XII. 1.

contestables auxquels on devoit reconnoître sa Mission divine ? Pourquoi troubler l'Ordre de la Nature, sans nécessité ? Pourquoi Jesus-Christ y rappelle-t-il continuellement les Juifs, pour les engager à le recevoir comme le Fils de Dieu ? Mr. *Clarke* ne les dépouille pas de tout pouvoir à cet égard, puisqu'il prétend en plusieurs endroits, qu'ils donnent la qualité de véritables, à des Propositions que la Raison ne jugeoit que vraisemblables. Et s'ils prouvent quelque chose par eux-mêmes, il en nait cet inconvénient contre le Système opposé au nôtre, c'est que l'on pourra avoir de bonnes preuves qu'une chose fausse est véritable ; ce qui est une contradiction manifeste. Je veux que l'on n'ait fait qu'un seul Miracle pour établir la vérité d'une Proposition, & que d'autre côté on en ait fait cent pour en démontrer la fausseté ; ces cent n'ôteront pas au seul qui aura été fait, la force qu'il a de prouver : pour cet effet il faudroit qu'ils le détruisissent, c'est-à-dire, ou qu'ils fissent en sorte qu'il n'eût pas été fait, ce qui est impossible ;

ou qu'ils fissent voir que c'est un faux Miracle, ce qui est contraire à la supposition que tous ces Prodiges sont vrais. Je ne vois que ces deux moyens de détruire la preuve que l'on en tire. Cela étant, celle que fournira ce seul Miracle, subsistera dans toute sa force; aucune preuve solide par elle-même ne pouvant être renversée, par quelque raison que ce soit: par conséquent, on pourroit croire à juste titre, que le mensonge est une vérité, ce que personne n'accordera. On auroit tort de dire, que ce Miracle unique ne prouve rien, parce qu'il est combattu par cent Miracles; car il a du moins autant de force que chacun des cent pris séparément, puisqu'il est véritable. D'où je conclus, que, s'il ne prouve rien, chacun des cent pris à part ne prouvera rien non plus, puisqu'ils sont tous d'une même nature; & par conséquent, que les cent pris ensemble ne prouveront rien: autrement, plusieurs mauvaises preuves en feroient une bonne, plusieurs Riens pourroient faire quelque chose; ce qui est de la dernière absurdité. Je  
fai

fai bien que plusieurs preuves morales, qui, prises séparément, ne seront pas concluantes, établiront solidement ce que l'on prétend, dès qu'on les joindra; mais elles ne feront une forte preuve, ou, si l'on veut, une démonstration, que parce que chacune prise à part fait un quart de preuve, ou une demi-preuve, par exemple; ce qui étant ramassé, fait une somme: mais si chacune prise à part ne prouvoit rien, elles ne prouveroient pas davantage étant unies, que demeurant séparées.

4. Les Miracles étant comme autant d'autoritez exterieures qui prouvent l'infailibilité ou la divinité d'une Proposition; si chaque Miracle considéré séparément n'est pas une preuve infailible, un nombre de Miracles, quelque grand qu'il soit, ne sauroit en former une que l'on puisse regarder comme telle. L'infailibilité est une espece d'infinité. Comme donc 100 mille nombres finis ne pourroient faire un nombre infini; aussi 100 mille Miracles concourant à prouver une vérité, ne sauroient agir sur l'esprit avec une

force infinie, ou le convaincre à un point qu'il n'ait pas lieu de craindre de se tromper, si chacun pris séparément ne forme qu'une preuve faible & sujete à être fausse. Une comparaison rendra sensible ce que j'avance. Lorsque nous disputons contre l'infailibilité des Conciles, nous nous servons de ce raisonnement. Chaque Membre qui le compose n'est pas infailible; donc tous ensemble ne sont pas infailibles. Les décisions de chacun, prises à part, peuvent être fausses; donc les décisions de toutes ces différentes personnes, assemblées en un Corps, le peuvent être aussi. Le Tout ne peut pas être d'une nature différente des Parties qui le composent; ni l'Effet, de la Cause qui le produit. Il me semble que, si ce raisonnement est bon contre l'Eglise Romaine, celui que je fais à présent contre le sentiment que je combats, l'est aussi.

Remarques qui portent sur la grandeur & la quantité des Mi-

A ces différentes remarques sur chacune des parties du principe de l'Auteur prises séparément, ajoutons en quelques autres qui portent sur toutes les deux prises ensemble.

Quoi-

Quoique le *nombre* & la *grandeur* des Miracles puissent frapper plus vivement nos esprits, & par là servir à nous convaincre d'une manière plus forte de la divinité de la Doctrine qu'ils confirment ; cependant, ce n'est point sur ces qualitez exterieures qu'est proprement fondée la preuve qui en résulte : elle nait des Miracles considerez comme tels. C'est ce que les réflexions suivantes mettront dans un nouveau jour.

1°. Le but principal que Dieu se propose, quand il en produit, n'est pas de manifester sa Puissance ; mais d'exécuter les vues de sa Sagesse, de faciliter à sa Bonté les moyens de se déployer. Aussi ne voit-on point qu'il prenne un soin particulier de se ménager des occasions d'en operer des plus extraordinaires, ou en très grand nombre, quoique la chose lui fût très aisée : il se contente de profiter de celles qui se présentent d'elles-mêmes. Il ne s'attache point à faire en sorte, qu'un second Miracle encherisse sur le premier ; si cela arrive quelquefois, c'est sans aucune affectation, c'est une suite naturelle

H 5 des

des choses. La règle de sa conduite n'est point alors l'étendue de son Pouvoir; mais la nature des circonstances, la situation de ceux qu'il a dessein de convaincre, ou à qui il veut procurer quelque autre avantage. Et je ne saurois douter, que ce ne soit là la véritable raison, pour laquelle plusieurs des Miracles operez par *Moïse* & par les Prophetes ont quelque chose qui frappe, qui étonne davantage, qu'un grand nombre de ceux qui ont été produits par *Jésus-Christ* & par les Apôtres.

2°. Confirmons notre pensée par un principe très solide, que pose le Docteur *Clarke* lui-même, dès l'entrée du Chapitre que nous examinons. *Si on considere Dieu, dit-il, du côté de la Puissance, & si on fait aussi attention à la nature des choses mêmes, on trouvera, qu'à parler absolument, toutes les choses qui sont possibles, c'est-à-dire, qui n'impliquent pas contradiction, sont parfaitement égales à l'égard de l'Être Suprême, & ne sont pas plus difficiles à faire les unes que les autres. La Puissance de Dieu embrasse les plus grandes choses, tout comme les plus pe-*  
ti-

tites. Elle n'est pas plus embarrassée d'un grand nombre d'ouvrages, que d'un petit nombre; & il n'y en a aucun qui lui soit plus difficile, & qui fasse plus de résistance à sa volonté, que l'autre.

D'où je conclus, que même un seul Miracle bien averé, quoique moins éclatant, doit être pour nous une preuve, tout comme un grand nombre qui seroient beaucoup plus considerables; parce qu'il découle de la même Puissance qui opere les plus grands, quand elle le juge à propos: & par conséquent, que la grandeur & le nombre, dans les Miracles, ne constituent point la force de la preuve qu'on en déduit, mais qu'elle est appuyée sur les Miracles considerez en eux-mêmes.

3°. Que cette règle du Systême opposé au nôtre soit un moyen peu sûr, dangereux même, pour découvrir la vérité, c'est ce dont on peut se convaincre par un exemple des plus authentiques & des plus interessans. Les Juifs avoient embrassé les Loix de Moïse, sur des fondemens très solides. Non seulement ce Législateur en avoit confirmé la divinité  
par

par des Miracles éclatans; les Prophetes qui lui succederent en firent plusieurs qui tendoient tous au même but. Ils ne pouvoient l'abandonner pour écouter un autre Docteur, sans y être portez par les raisons les plus pressantes. Jesus-Christ paroît, qui les exhorte à devenir ses Disciples. Un des principaux motifs qu'il employe pour les y engager, est ses Miracles; il les leur propose comme une preuve sans réplique. Cependant, ils ont ceux de *Moïse* & des Prophetes, qu'ils peuvent lui objecter. Mais supposons que, pour se déterminer sur le parti qu'ils devoient prendre dans une affaire aussi délicate, aussi importante que celle-ci, ils eussent comparé les Miracles des uns & des autres, en eussent examiné, avec l'attention la plus scrupuleuse, *la grandeur* & *le nombre*; je ne sai s'ils auroient trouvé tout l'avantage du côté de Jesus-Christ. Ils auroient bien pu s'accorder à les regarder tous comme fort considerables; mais, de la maniere dont les hommes sont faits, ils n'auroient pu que varier sur *la grandeur* des uns & des autres. Une cho-

chose dont on ne peut s'empêcher d'être vivement frappé dans les Miracles de *Moïse*, c'est leur *étendue*; au-lieu que ceux de *Jésus-Christ* semblent renfermez, si je l'ose dire, dans des bornes plus étroites. Ce n'est pas sur un objet unique que *Moïse* en opere très souvent, c'est sur une infinié tout à la fois; ce n'est pas sur une petite partie d'un País, c'est sur un País tout entier. Telles furent chacune des Playes dont il frappa l'Égypte. L'Air, les Eaux, la Terre, lui obeïrent à leur tour, & souffrirent tous les changemens qu'il voulut leur imprimer. Si *Jésus-Christ* calme les Tempêtes, marche sur les Eaux; *Moïse* fend la Mer Rouge, & fait passer tout le Peuple d'Israël entre ses ondes divisées, & devenues aussi immobiles que si elles eussent été du crystal. *Jésus-Christ* nourrit cinq-mille Hommes, avec un petit nombre de Pains & quelques Poissons: *Moïse* fait tomber la Manne du Ciel, & pendant quarante ans nourrit tout un Peuple: il frappe un Rocher aride, & il en sort des Eaux qui suffisent pour l'abreuver. Une Femme attaquée

quée d'une perte de sang, touche le bord des habits de Jesus-Christ, & elle est foulagée; l'ombre seule des Apôtres guérit les malades: *Moïse* élève le Serpent au Désert, & ceux qui étoient sur le point de périr par les morsures des Serpens brûlans, n'ont qu'à le regarder pour être rétablis. Jesus-Christ ressuscite *Lazare*, couché dans le tombeau depuis quatre jours: sous l'Ancien Testament, on voit un Mort reprendre la vie, pour avoir touché les os d'un Prophete enterré depuis longtems. Combien d'autres Miracles, tous plus éclatans les uns que les autres, operez sous cette premiere Dispensation, produits, non sur des objets à portée d'être touchés, maniez, mais à une très grande distance; non sur la Terre, mais dans le Ciel? Certainement, des Prodiges de cette nature ne pouvoient que faire l'impression la plus vive; il semble qu'ils devoient être suffisans pour operer une conviction pleine & constante, ou que rien ne pouvoit l'être. Les choses ainsi posées, je demande à toute personne dégagée de préjugé, Les Miracles de Jesus-Christ

Christ l'emportoient-ils si sensiblement sur ceux de *Moïse*, que ceux du premier dussent frapper nécessairement plus que ceux du second, paroître nécessairement plus grands? Les Juifs, du moins, semblent n'en avoir pas jugé de cette manière, puisqu'ils prièrent le Sauveur du Monde d'en faire quelques-uns de semblables à ceux qu'avoient fait les anciens Prophètes, *quelques Miracles du Ciel*: sans doute, parce qu'ils les regardoient comme plus considérables que ceux qu'il operoit tous les jours sur des objets terrestres. Cependant, il leur refusa leur demande. Par où il fit sentir d'une manière bien claire, que ce n'est pas proprement l'éclat, dans les Miracles, qui doit déterminer notre jugement.

LUC XI.  
16.

Il semble, je l'avoue, que si les Juifs devoient trouver de la difficulté à se résoudre à croire en Jesus-Christ par la considération de la *grandeur* de ses Miracles comparez avec ceux de *Moïse*, celle de leur *nombre* devoit lever tous leurs scrupules. *Moïse* & les Prophètes n'en avoient fait qu'une quantité limitée; au-lieu que *si ceux*  
de

Jean de Jesus-Christ avoient tous été redigez  
 XX. 25. par écrit, le Monde entier n'auroit pu  
 contenir les Livres qui les auroient ren-  
 fermé. Cependant, il y a quelques  
 réflexions à faire sur cette matière.

1<sup>o</sup>. C'est que, comme les jugemens  
 peuvent varier sur la *grandeur* des  
 Miracles, ils peuvent varier aussi sur  
 leur *nombre*, l'un prenant pour mi-  
 raculeuse, une chose qu'un autre ne  
 regardera pas comme telle. De là  
 vient, peut-être, en partie, que les  
 Juifs, au rapport de *Pearson* Evêque  
 de Chester, dans la savante Expositi-  
 on qu'il a faite du Symbole, attri-  
 buent à *Moïse*, & aux Prophetes qui  
 lui ont succédé, plus de Miracles  
 qu'ils ne paroissent en avoir fait réelle-  
 ment. Car ils supposent que ce Lé-  
 gislateur en a fait soixante & seize,  
 & les autres Prophetes soixante &  
 quatorze. 2<sup>o</sup>. Quand même on éta-  
 bliroit, qu'il n'est pas aussi aisé de  
 differer à cet égard, qu'il l'est en effet;  
 cependant, en supposant un certain  
*nombre* de Miracles produits par *Moï-  
 se* ou par les Prophetes, quel qu'il  
 soit, il semble, qu'afin que les Juifs  
 eussent pu croire avec raison en Jesus-  
 Christ

Art. II.  
 pag. 86.  
 Edit. de  
 Londres,  
 fol.  
 1710.



doit juger de la force de la preuve qui résulte des Miracles.

4°. Je demande, La *grandeur* & le *nombre* sont-ce deux caractères, dans les Miracles faits en faveur de la Vérité, tellement liés l'un avec l'autre, qu'ils ne soient jamais séparés; ou le sont-ils quelquefois? Pourroit-il arriver, que les plus considérables accompagnassent la Vérité, & les plus nombreux, l'Erreur? Si l'on dit que la chose est possible, quel embarras? Lequel devra avoir sur nous plus d'ascendant, le *nombre*, ou la *grandeur*? Auquel nous rendrons-nous? Si l'on soutient qu'elle est impossible, je souhaite que l'on m'en donne la preuve. L'Écriture autorise-t-elle cette supposition? ou plutôt, ne s'exprime-t-elle pas quelquefois d'une manière qui ne la favorise en aucune façon? En effet,

5°. Le Docteur *Tillotson*, dans son premier Sermon sur Hebr. II. 4., *Dieu leur rendant témoignage par des Prodiges & des Miracles &c.*, après avoir allégué plusieurs autres Textes, où l'Écriture employe différentes expressions pour désigner les Mi-

Tom.  
III. fol.  
Serm.  
175.  
p43.  
495.

Miracles qui étoient faits tous les jours pour la confirmation de l'Evangile, fait cette Remarque: Que l'Ecriture n'entasse tous ces différens termes les uns sur les autres, *Prodiges*, *Miracles*, *Signes*, que pour faire sentir d'une manière plus forte, l'excellence, la grandeur & le nombre étonnant des *Prodiges*, que faisoient les Apôtres pour prouver la divinité du Christianisme. Mais, si cette réflexion est juste, je ne vois pas comment cet habile Archevêque, & ceux qui sont dans ses idées sur cette matière, peuvent s'empêcher de reconnoître, que l'Erreur est aussi bien partagée à cet égard que la Vérité, & que comme celle-ci, elle a pour elle le nombre & la grandeur des *Miracles*: car l'Ecriture ne parle pas en termes moins magnifiques des *Prodiges* faits par de faux *Prophetes*, que de ceux qui sont produits par de véritables, comme Matthieu XXIV. 24. *Il s'éleva de faux Christs & de faux Prophetes, qui feront de grands Signes & des Miracles &c. L'avenement du Méchant est selon l'efficace de Satan.*

*en toute puissance, en Prodiges, & en Miracles de mensonge, dit S. Paul II. aux Theff. II. 9. D'où je conclus, que s'il se peut faire des Miracles éclatans & en grand nombre pour établir l'Erreur; aussi bien que pour confirmer la Vérité; la grandeur & le nombre ne sont point des qualitez attachées aux Miracles faits en faveur de celle-ci; & par conséquent, ne sauroient nous aider à les distinguer de ceux qui sont operez en faveur de celle-là. Le Systême opposé à celui que nous défendons réduit donc encore à rien la preuve tirée des Miracles, considerez par rapport aux Propositions qu'ils doivent établir.*

3. *Egard.*  
ils ne  
pour-  
ront  
persua-  
der ceux  
pour la  
convic-  
tion des-  
quels  
ils sont  
surtout  
desti-  
nez.

III. Cette preuve tombe encore, dès que l'on fait attention aux personnes, à la conviction desquelles elle doit sur-tout contribuer. Car si les Miracles ne prouvent pas par eux-mêmes, ils ne seront utiles qu'à un petit nombre de personnes, je veux dire, aux Savans; & les Ignorans, pour qui ils paroissent principalement destinez, seront ceux qui en tireront le moins d'utilité. Sui-  
vant

vant Mr. *Clarke*, ils ne donnent du poids qu'aux Propositions, que les lumieres naturelles, & une méditation attentive nous ont fait regarder comme probables ; &, de vraisemblables qu'elles nous paroissent, ils nous les font envisager comme vraies. Je conçois bien que les Savans, exercez dans l'Art de raisonner, viendront à bout de découvrir par eux-mêmes, quoiqu'avec beaucoup de difference, les divers degrez de vraisemblance & de probabilité que renferme une Proposition, & pourront déterminer par là le degre de persuasion que les Miracles devront produire dans leur esprit. Mais je ne conçois pas, que le Peuple, ou qui manque de pénétration, ou qui n'a pas eu des secours pour perfectionner ses facultez naturelles, puisse distinguer le plus & le moins de vraisemblance qu'il y a dans certains Dogmes, avec toute la justesse nécessaire dans les matieres les plus difficiles & les plus épineuses de la Religion, & que la Nature ne nous avoit point révélé, telles que sont celles qui doivent ti-

rer une nouvelle force des Miracles; & qu'il puisse déterminer si ces Dogmes renferment assez de probabilité, afin que les Miracles puissent produire chez lui une pleine conviction. Ajoutez à cela, que le Faux paroissant quelquefois revêtu d'un plus grand air de vraisemblance que la Vérité même, le Peuple se trouvera dans un danger visible de se tromper, dès qu'il voudra décider, si une Proposition renferme assez de degrez de vraisemblance pour être crue, dès que les Miracles viendront au secours: il faudra cependant qu'il les détermine, afin de pouvoir croire avec raison; discussion qui lui rend les Miracles presque inutiles. Je ne veux pas dire par là, que le Peuple ne puisse s'assurer de la divinité des Dogmes de la Religion Chretienne; mais seulement, que, s'il ne doit s'en convaincre qu'après en avoir bien pénétré toute la vraisemblance par un mûr examen, il se trouveroit souvent dans de grands embarras, & se verroit réduit à suspendre son jugement, s'il vouloit suivre les règles de la prudence

&

& d'une exacte Logique. Au lieu qu'il semble que Dieu ait voulu suppléer au défaut d'évidence de certains Dogmes, & au manque de capacité qui se trouve dans la plupart des Hommes, en confirmant ces fortes de Véritez par des Miracles. C'est là une voye abregée, dont sa Sagesse a trouvé à propos de se servir pour les convaincre de la certitude de ces véritez qu'ils ne comprennent pas parfaitement. Et l'on peut dire, qu'il en est à peu près des Miracles dans la Religion, comme de ces preuves qui conduisent à l'absurde, qu'employent quelquefois les Mathématiciens, pour extorquer l'assentiment des personnes opiniâtres: elles produisent cet effet, non en répandant un nouveau jour sur les matieres, mais en y ajoutant plus de certitude, par la consideration des absurditez qui naissent du sentiment contraire. De même, les Miracles n'éclairent pas l'esprit sur la nature des Propositions qu'ils confirment; ils ne leur communiquent aucune évidence interieure, si je puis parler ainsi; mais ils tendent à

nous convaincre de la Vérité, par la repugnance qu'il y auroit, que Dieu accordât la permission de changer les sages Loix de la Nature, afin de la renverser. Il semble que cette pensée ait été profondément gravée dans l'esprit de tous les Hommes: car dès que l'on a vu des Miracles, on s'est porté de foi-même à les regarder comme une confirmation des vérités que l'on avoit dessein d'autoriser par là. On diroit, que l'on n'a fait que suivre la pente naturelle de l'esprit; tant la conviction a été générale dans ceux qui ne vouloient pas se roidir malicieusement contre l'évidence, & se combattre eux-mêmes. Nous en avons donné des preuves ci dessus. Il paroit, ce me semble, par ce que je viens de dire, que si le Peuple ne doit se laisser convaincre par les Miracles, qu'après qu'il aura été persuadé de la vraisemblance des Dogmes qu'ils confirment, ils ne lui feront pas d'une grande utilité, parce qu'il n'y pourra déferer qu'après une discussion très pénible pour lui. Et par conséquent, l'hypothèse que nous

nous refutons, réduit encore à cet égard la preuve des Miracles à très peu de chose.

## SECTION II.

II. Il semble, que plus on creuse le sentiment opposé à celui que nous embrassons, plus on est attentif à l'envisager par toutes ses faces, plus aussi on y trouve de difficultez & d'embaras. Voici un autre inconvénient, qui est bien considerable; c'est qu'il engage dans un Cercle vicieux, qui consiste à prouver la vérité de la Doctrine par les Miracles, & la divinité des Miracles par la Doctrine, & par conséquent, réduit à ne prouver ni l'une ni l'autre. Mr. *Clarke* a bien senti, qu'on pourroit lui opposer cette difficulté; c'est pourquoi il a tâché de la prévenir. Mais j'avoue ingénûment, qu'il ne m'a pas été possible de sentir la force de la solution qu'il en donne, quoique j'aye saisi sa pensée assez nettement, à ce qu'il me semble. Quoiqu'il en soit, j'indiquerai les raisons que j'ai de douter de la solidité de ses réponses.

II. Inconvénient du système opposé. Il jette dans un Cercle vicieux.

pag. 385.

*Dans notre hypothese , dit - il , nous ne prouvons pas les Miracles par la Doctrine ; nous disons seulement , que les Miracles , quels qu'ils soient , ne sauroient servir de preuve à la Doctrine , à moins que la Doctrine ne soit du moins indifferente. Nous croyons , que ce sont les Miracles qui prouvent la Doctrine , & non pas la Doctrine qui prouve les Miracles. Il s'agit seulement de faire voir , que le dernier membre de cette période n'est pas lié avec le Systême qu'a embrassé l'Auteur , & de montrer que la Doctrine établit la divinité des Miracles. Voici comment je le prouve. Il n'y a rien dans les Miracles , considerez simplement en eux-mêmes , à quoi l'on puisse distinguer , si c'est Dieu ou le Démon qui en est l'auteur ; c'est un principe de Mr. Clarke. La nature de la Doctrine est seule capable de nous faire connoître la source d'où ils partent : de manière qu'une Doctrine absurde & impie doit nous porter à conclure , que tout Miracle qui tend à l'établir , quelque éclatant qu'il soit , est l'ouvrage du Démon ; & qu'au*

qu'au contraire, une Doctrine qui contribueroit à faire regner Dieu sur les Hommes, ou qui seulement seroit possible ou indifferente, nous doit engager à reconnoitre le doigt de Dieu dans les Miracles operez en sa faveur. Puis donc que nous ne pouvons savoir de quelle main partent les Miracles, sans faire attention à la nature de la Doctrine; il suit, que la Doctrine prouve les Miracles, dans le même sens que nous disons que les Miracles prouvent une Doctrine, sur la vérité ou la fausseté de laquelle nous sommes incertains. Rendons la chose encore plus sensible, si cela se peut. Supposez que l'on me demandât, Pourquoi regardez vous aujourd'hui comme vraie une Doctrine, qui vous paroissoit auparavant indifferente? Je répondrai, Parce qu'elle est confirmée par des Miracles. Si l'on continue à me demander, Pourquoi regardez vous ces Miracles comme divins? (car il faut qu'ils soient tels, afin de pouvoir fournir une preuve :) il me semble que ma réponse sera tout-à-fait liée avec les principes de Mr. Clarke,

si

si je dis, Je les regarde comme de bonnes preuves, parce que la Doctrine est *possible, ou du moins indifferente*. Sur ce pied, je serai persuadé par les Miracles, de la vérité d'une Proposition que je jugeois auparavant indifferente; & de la divinité des Miracles, parce que la Proposition qu'ils confirment est indifferente, & n'a rien qui choque la Raison. S'il n'y a pas un Cercle dans une telle maniere de raisonner, je ne sai ce qu'il faudra pour en faire un.

Je ne saurois quitter ces paroles de l'Auteur, sans faire encore deux Remarques. La premiere, c'est qu'au lieu de dire, *Nous croyons que ce sont les Miracles qui prouvent la Doctrine, & non pas la Doctrine qui prouve les Miracles*; il seroit beaucoup mieux fondé à soutenir, Que puisque la nature de la Doctrine indique plus sûrement la source d'où partent les Miracles, que les Miracles n'indiquent l'auteur de la Doctrine; la Doctrine prouve plutôt les Miracles, que les Miracles ne prouvent la Doctrine. En effet, par ses principes, la consideration des Miracles en eux-mêmes

mêmes ne nous découvre point s'ils procedent de Dieu immédiatement, ou de quelque Ange Bon ou Mauvais. A juger par ce qui paroît, ils peuvent avoir été produits également par les uns ou par les autres de ces Etres; au-lieu que par rapport à la Doctrine, nous savons du moins, non seulement qu'elle n'est pas contradictoire, mais même qu'il est très possible qu'elle soit vraie. Ajoutons, que la Doctrine étant susceptible de plus ou de moins de degrez de vraisemblance, elle peut nous paroître approcher plus ou moins de la Vérité; au-lieu que ne pouvant distinguer, dans les Miracles considerez en eux-mêmes, plus ou moins de degrez de possibilité qui nous portent à croire qu'ils viennent de Dieu plutôt que d'un autre Etre, il doit nous paroître également possible, qu'ils viennent de Dieu, ou du Démon lui-même. D'où il me semble que je puis raisonnablement conclure, que, puisqu'il y a plus d'apparence que la Doctrine soit vraie, qu'il n'y en a que les Miracles soient divins; la Doctrine est plus propre à prou-  
ver

ver les Miracles, que les Miracles ne le font à prouver la Doctrine: & par conséquent, que plus la Doctrine sera probablement vraie, & plus la preuve que l'on en tirera en faveur des Miracles, l'emportera sur celle que les Miracles peuvent fournir en faveur de la Doctrine.

20. On peut tirer une autre conséquence des paroles de l'Auteur que nous avons alleguées: c'est que les Miracles ne pouvant servir à nous convaincre, qu'après qu'un examen sérieux & attentif de la Doctrine aura décidé en leur faveur; ils ne feroient démontrer la divinité de la Doctrine. Afin qu'ils le pussent, il faudroit qu'ils fussent revêtus de caracteres si sensibles de divinité, qu'on ne pût s'empêcher de les appercevoir immédiatement: On ne peut y en distinguer, c'est le principe de l'Auteur: Par conséquent, ils ne feroient donner du poids à quelque Doctrine que ce soit; autrement ils donneroient ce qu'ils n'ont pas. Ils ne prouveront donc rien; & la preuve qu'on prétend en tirer, sera encore nulle par cet endroit.

S E C.

## SECTION III.

III. Il y a plus. Le Systême opposé au nôtre paroît engager nécessairement ceux qui le défendent, à se contredire. C'est ce qui est arrivé à Mr. Clarke. Je ne me fais pas moins de peine de le dire, qu'il s'en feroit lui-même de l'entendre, s'il avoit jamais quelque connoissance de cet Ouvrage. Mais il est certain, que ce n'est pas cet habile Homme qui a trahi sa Cause, c'est la Cause qui l'a trahi; & s'il s'est jetté dans des embarras, qui est-ce qui n'a pas lieu de craindre d'y donner d'une manière encore plus fâcheuse? Afin qu'on juge plus facilement si j'ai tort ou raison, je rapporterai les endroits de Mr. Clarke entre lesquels j'ai cru remarquer de l'opposition, & je tâcherai de la faire sentir par quelques réflexions.

III. 171  
convient du  
Systême  
opposé.  
Il engage  
de même  
plusieurs  
contradictions

*Passages de Mr. Clarke, d'où  
l'on peut conclure que les  
Miracles ne prouvent rien.*

PAG.  
379.  
385.  
387.  
388.

Mr. Clarke soutient, en plusieurs endroits, & entre autres à la page 384, *Que tous les Miracles du Monde ne sauroient prouver un Dogme contradictoire ou impie, ni même lui communiquer le moindre degré d'évidence.*

### *Réflexion.*

Il est vrai, à considérer la chose en elle même, qu'une fausseté ne fauroit être prouvée en aucune manière. D'où je conclurai, que, quelque apparence de Miracle qu'eussent les moyens dont on voudroit se servir pour l'appuyer, ce ne seroient que de faux Miracles, & un pur effet de la fraude & de l'adresse de ceux qui les employeroient : mais je ne leur ferois point l'honneur de les regarder comme des Prodiges réels, parce que l'Écriture enseigne clairement, que tout ce qui a cette qualité, est un caractère sensible de la vérité qu'il con-

confirme. Au-lieu qu'il me semble que l'on détruit de fond en comble la preuve des Miracles, dès que l'on dit, comme fait ici Mr. *Clarke*, que des Prodiges véritables n'établiront point la Doctrine en faveur de laquelle ils auroient été faits: car toute preuve qui est bonne en elle-même, l'étant toujours & en toute sorte de circonstances, si les Miracles prouvoient quelque chose indépendamment de toute autre considération, ils prouveroient une Doctrine, telle que la décrit l'Auteur, & l'autoriseroient par toute la force qu'ils renfermeroient eux-mêmes; & ainsi cette Doctrine étant appuyée sur quelque preuve, ne devrait plus passer pour contradictoire, ce qui est tel, ne pouvant être prouvé en aucune façon. Mais les Miracles, multipliés à l'infini, ne donneront jamais, suivant l'Auteur, aucun crédit à une Doctrine de cette nature: il faut donc que, considerez seuls, ils n'ayent aucune efficace pour établir une Proposition.

*Paroles de l'Auteur.*PAG.  
388.

C'est encore ce que l'on peut recueillir de ce qu'il dit ailleurs : *Que les Miracles avancez par les Payens, supposez vrais, ne prouveroient rien, parce qu'ils tendent à établir l'Idolatrie ou le Vice.*

*Réflexion.*

Si les Miracles prouvent, ce n'est donc point à eux-mêmes qu'ils sont redevables de cette qualité, mais à la nature de la Doctrine qu'ils confirment. S'ils prouvoient, le Paganisme auroit été établi sur des preuves aussi fortes que les Miracles seroient capables d'en fournir de leur propre fonds : mais ils ne lui communiquent rien, pas même le plus petit degré de vraisemblance : il faut donc qu'ils n'ayent d'eux-mêmes aucune force qu'ils puissent communi-

*Paroles de l'Auteur.*

Tirons la même conséquence de ce qu'on lit dans un autre endroit: pag.  
386.

*Les Miracles ne sauroient rien ajouter au degré d'évidence, que les lumieres de la droite Raison donnent aux préceptes clairs de la Morale.*

*Réflexion.*

Le terme d'*évidence*, qu'emploie l'Auteur, est susceptible de deux sens très differens, qui étant bien développés, il paroitra clair comme le jour, que les Miracles ne prouvent rien par eux-mêmes. Ce mot peut désigner, ou une *évidence interieure*, qui se trouve dans la Proposition elle-même; ou une *évidence extérieure*, qui lui vient d'ailleurs. Les Miracles ne communiquent la premiere sorte d'évidence à aucune Proposition, quelle qu'elle soit, parce qu'ils n'en donnent à l'esprit des idées ni plus claires, ni plus étendues; & je ne saurois croire que Mr. *Clarke* ait pris le terme d'évidence dans ce sens, puisqu'il n'au-

roit rien dit des *préceptes clairs de la Morale*, que l'on ne puisse dire des Dogmes qu'il appelle *indifferens*: il faut donc qu'il l'ait pris dans le second sens. Mais si cela est, les Miracles ne prouveront quoi que ce soit; autrement, ils ajouteroient aux maximes de Morale toute la certitude qu'il pourroient donner: Mr. *Clarke* prétend qu'ils ne leur en donnent aucune: d'où il suit, que par eux-mêmes ils n'ont aucune force.

*Passages de l'Auteur, d'où il suit que les Miracles prouvent par eux-mêmes.*

pag. 385. & 388. C'est ce qui paroît 1<sup>o</sup>. par des déclarations formelles. *Les Miracles*, dit-il, *prouvent la Doctrine*. 2<sup>o</sup>. Parce qu'il avance en plusieurs endroits de ce Chapitre, & en particulier, lorsqu'il dit, qu'une *Doctrine*, sur la vérité ou la fausseté de laquelle la Raison ne décide point, doit passer pour certainement vraie, dès qu'elle est fortifiée par des Miracles. Et ailleurs: Qu'une *Doctrine* qui tend à avancer la gloire de Dieu, & qui par là est très pro-

380.

387.

*probablement vraie, au jugement de la seule Raison, doit passer pour une Doctrine révélée de Dieu, dès qu'elle est appuyée sur des Miracles incontestables.*

### *Réflexion.*

Je conclus de tous ces passages, qu'une preuve qui fait passer une Proposition, d'une très grande probabilité, à une parfaite certitude, est efficace par elle-même ; puisqu'elle donne, de son fonds, à une Doctrine des qualitez qu'elle ne possédoit pas auparavant.

*Passages de l'Auteur, d'où il suit que les Miracles prouvent & ne prouvent pas.*

Mr. Clarke soutient, Que si une Doctrine qui tend naturellement à la glorification du Nom de Dieu &c., est confirmée par des Miracles, on peut poser pour certain, que ces Miracles viennent de Dieu, & que la Doctrine qu'ils attestent, est une révélation di-

page  
381.  
382.

*vine, immédiate & infaillible; pourvu pourtant, qu'il ne se trouve pas d'autre côté des Miracles plus grands & en plus grand nombre. Chacun peut faire sans peine l'application de cette Règle à la Doctrine & aux Miracles de Jesus-Christ. Pour être persuadé qu'elle est juste, il n'y a qu'à faire réflexion, que si Dieu souffroit dans les cas proposez, (l'Auteur en avoit avancé deux autres) que les Esprits des Ténèbres en imposassent au Genre humain par leurs Miracles, l'erreur seroit absolument invincible; & ce seroit tout comme si Dieu avoit fait ces œuvres extraordinaires, à dessein de tromper les Hommes. On peut voir un semblable passage à la page 387.*

### *Réflexion.*

10. Ou Dieu peut permettre qu'il se fasse des Miracles pour renverser une Doctrine qui tend à sa gloire, ou il ne peut le permettre. S'il le peut, on ne sauroit dire qu'une telle permission combat ses Attributs, comme l'Auteur le suppose, en disant, que Dieu jetteroit les Hommes  
dans

dans une erreur *absolument invincible* : par là il donne aux Miracles toute l'autorité qui leur convient. Si Dieu ne peut permettre qu'il s'en fasse pour une telle fin, il ne s'en fera jamais aucun : autrement, il se pourroit faire des choses que Dieu ne sauroit permettre ; ce qui est absurde. Par conséquent, Mr. Clarke n'a pu dire, qu'une Doctrine qui tend à la gloire de Dieu, & qui est autorisée par des Miracles, doit passer pour divine, *pourvu pourtant qu'il ne se trouve pas d'un autre côté des Miracles plus grands & en plus grand nombre.* Raisonner de cette manière, c'est supposer du moins, qu'il s'en peut faire quelques-uns qui ne prouveront rien, & ainsi ôter aux Miracles toute leur force naturelle, que Mr. Clarke venoit de reconnoître, en niant que Dieu pût permettre qu'il s'en fit. Ce raisonnement ne paroît donc pas s'accorder avec lui-même.

2°. Il y a une autre chose, dans ce passage, que je ne comprends pas bien. Mr. Clarke y prétend, qu'une *Doctrine qui tend naturellement à la gloire de Dieu, & qui est confirmée*

*par des Miracles, doit passer pour divine, pourvu qu'elle ne soit pas combattue par de plus grands, ou qui soient en plus grand nombre.* Mais si les Miracles ont tant de force, que de faire revoquer en doute la divinité d'une Doctrine qui en a des caractères si sensibles, je ne vois pas comment on peut dire, *que tous les Miracles du monde ne sauroient autoriser une Doctrine impie*, comme le fait ailleurs Mr. Clarke : car, par là-même qu'ils détruisent une Doctrine sainte, telle qu'est la première, ils contribuent à l'Impiété; & s'ils le peuvent faire dans un cas, pourquoi ne le pourront-ils dans un autre? Tour-nons la Médaille, & disons, Tous les Miracles du monde (& dans ce nombre sont certainement renfermez les plus grands) ne sauroient accrédi-ter le Vice; par conséquent, ces Miracles plus grands & en plus grand nombre, dont parle ici Mr. Clarke, ne sauroient faire aucun tort à une Doctrine excellente. Il n'a donc pu dire, qu'elle devoit passer pour divine, pourvu qu'elle ne fût pas combattue par de plus grands Miracles &c.

3°. Je ne vois pas que Mr. Clarke puisse appeller *absolument invincible*, l'erreur dans laquelle jetteroient les Miracles faits pour décréditer une Doctrine qui tend à la gloire de Dieu & au bonheur des Hommes : d'un côté, parce qu'il a suffisamment prévenu les esprits contre de tels Prodiges, en disant, que tous les Miracles du monde ne sauroient donner le moindre degré d'évidence à des Dogmes qui tendent à fomenter le Vice, lequel ne manqueroit pas de s'introduire par la ruine de la première Doctrine : d'autre côté, afin que l'erreur fût *invincible*, il faudroit que les Miracles formassent une preuve au-dessus de toute exception, & qui forçât l'esprit à se rendre ; mais c'est ce qu'on ne peut assurer dans l'hypothèse de l'Auteur, qui croit que les Miracles tirent toute leur force de la Doctrine en faveur de laquelle ils sont faits, comme on le peut voir par ce que nous avons dit ci-dessus. Si donc les Hommes tombent dans l'erreur, c'est par un effet de leur négligence à examiner ce qu'on leur annonce ; & dans le cas que pose Mr. Clarke,

pag.  
386.

leur erreur seroit d'autant moins *invincible*, & leur négligence d'autant plus criminelle, que la vérité d'une Doctrine qui tend à la gloire de Dieu, & que l'on voudroit combattre par des Miracles, est plus sensible, & peut être apperçue plus facilement des esprits les plus grossiers. Cela étant, je persiste dans mes conclusions, c'est, Que les Miracles pouvant être également joints avec la Vérité & avec l'Erreur, ils ne forment point de preuve par eux-mêmes, bien loin d'en former une invincible; & que l'erreur où ils jetteroient ne sauroit être telle, puisqu'il ne peut rien y avoir dans l'Effet, qui ne se trouve dans la Cause.

### *Conclusion générale.*

Quelle conclusion tirerons-nous maintenant de tous ces differens passages conferez ensemble? C'est que le Systême que nous rejettons engage dans des contradictions nécessaires, puisqu'en le suivant, on est obligé de soutenir, tantôt que les Miracles prouvent par eux-mêmes,  
&

& tantôt qu'ils ne le font pas. En effet, quel parti prendre dans cette hypothese? Soutiendra-t-on qu'ils prouvent par eux-mêmes? Mais de là suivra, qu'une Doctrine, quelque absurde qu'elle soit, venant à être auroisée par des Miracles, sera marquée au coin de la Divinité, & devra être respectée comme venant de sa part: ce qui seroit abandonner absolument la preuve des Miracles. Dira-t-on qu'ils ne prouvent pas? Mais ce seroit rejeter une preuve que Jesus-Christ presse fortement, & dont la Religion Chretienne ne sauroit être privée, sans perdre un de ses plus forts appuis: ce seroit dire, que Dieu a fait de grands changemens dans les sages Loix de la Nature, pour donner une preuve inutile. Il faut donc se réduire à soutenir, qu'ils prouvent dans un cas, & qu'ils ne prouvent rien dans un autre; & que leur usage est relatif à la nature de la Doctrine qu'ils confirment. Mais par là, l'on retombe dans le dernier inconvénient que l'on veut éviter, comme si une preuve tiroit sa force de la Proposition qu'elle

le

le doit confirmer; au-lieu que cette Proposition ne doit avoir que celle que la preuve lui communique. D'ailleurs, les éloges magnifiques que l'Écriture donne aux Miracles, ne souffrent point de telles restrictions. Concluons donc, qu'un sentiment qui jette dans de telles entraves, ne sauroit être vrai, & qu'on est obligé de se ranger dans le parti contraire.





## V. ARTICLE.

**C**ependant, il faut l'avouer, le Systême qui est opposé au nôtre paroît mieux établi, dès qu'on l'envisage par les difficultez qu'il nous peut objecter, que par les preuves directes qu'il peut fournir de sa vérité. Tâchons de forcer ce dernier retranchement, & de répondre aux Objections les plus spécieuses que l'on peut former contre nous.

Réponses  
aux  
Objections  
contre  
notre  
Systême

### I. OBJECTION.

La première, & la plus considérable à mon sens, est tirée des Prodiges opérés par les Magiciens d'Egypte. Voilà, nous dit-on, des gens qui s'opposent d'une manière sensible aux intentions de Dieu : ils affoiblissent les preuves que son Ministre donne de la divinité de sa Commission ; s'il fait des Mi-

Miracles des  
Magiciens  
d'Egypte  
à examiner  
& refuter

racles, ils en font aussi; ils l'imitent jusqu'à trois diverses reprises, & diminuent par là de beaucoup l'impression qu'il auroit pu faire, & sur l'esprit du Roi d'Egypte, & sur celui des Israélites. Preuve parlante, que Dieu peut permettre quelquefois que l'Erreur soit soutenue de Miracles, aussi bien que la Vérité; & par conséquent, que les Miracles ne prouvent que dépendamment de la Doctrine pour la confirmation de laquelle on les produit.

*Réponse.*

Cette difficulté est forte, elle est pressante; mais je ne la crois pas sans réplique. Aux raisons que j'ai déjà alléguées en différens endroits de cet Ouvrage contre les Miracles de ces Magiciens, j'ajoute les suivantes.

I. Il est bon de remarquer, que dans toute cette Histoire, il n'est point parlé du *Diable*, comme de celui à qui l'on doit rapporter ces prétendus Prodiges; mais uniquement des *Magiciens* & de leurs *enchantemens*.

II. Ou tout ce que j'ai établi jusqu'à  
 pré-

présent, est conforme à la Raison, aux Perfections de Dieu, aux passages de l'Écriture que j'ai citez; ou il leur est contraire. Assurément, je ne croirai le dernier qu'à bonnes enseignes, & après qu'on l'aura démontré bien clairement. Mais si les preuves que j'ai puisé dans ces sources sont solides, elles ne doivent rien contenir qui ne s'accorde parfaitement avec tout ce qui nous est rapporté des productions de ces Magiciens; parce que l'Écriture n'est point opposée ni à elle-même, ni à la Raison: par conséquent, leurs productions ne sauroient être de véritables Miracles.

III. Quelle seroit la vue que Dieu auroit pu se proposer, en accordant à ces Imposteurs une telle permission? Seroit-ce de surprendre agréablement *Pharaon*, & de le divertir par un tel étalage de puissance? Mais ce divertissement auroit coûté bien cher à ce Prince, puisqu'il ne pouvoit le prendre qu'aux dépens de la Vérité & de son bonheur. D'ailleurs, une telle conduite ne seroit-elle pas indigne de l'Être infiniment parfait?

Se

Seroit-ce de s'opposer à ses propres desseins? Mais auroit-il agi en Etre sage? Seroit-ce d'augmenter son autorité auprès des Israélites, en donnant à *Moïse* une force supérieure à celle des Magiciens Idolâtres? Mais toute celle dont ces derniers paroissent revêtus, ne tendoit qu'à diminuer le crédit du premier. De cette manière, Dieu paroît grand & petit, tout à la fois; il abat son autorité, & la relève; il donne le poison & le contre-poison; il fait un mal moral, puisqu'il jette dans l'Erreur par tout l'ascendant que les Miracles peuvent avoir sur l'esprit, & il en délivre par la même voye; en sorte que la cause du mal est celle de la guérison. Quoi de plus contradictoire, que tout cela?

IV. Je dis plus. Si les trois premiers Miracles de *Moïse* n'ont eu aucune prééminence au-dessus de ceux que firent les Magiciens, comme en doivent convenir ceux qui pressent l'expression qu'emploie l'Historien en parlant de leurs Prodiges, *Ils firent le semblable par leurs enchantemens*; l'erreur de Pharaon étoit nécessaire.

cessaire, elle étoit invincible, & il ne devoit y renoncer, qu'après avoir été pleinement convaincu de la supériorité de *Moïse* au-dessus des Magiciens. En effet, comment auroit-il pu découvrir qui d'entre eux avoit raison? Les Miracles des uns ou des autres ne pouvoient éclaircir ce doute, puisqu'ils se combattoient avec des forces égales. La nature de la proposition que faisoit *Moïse* à ce Prince, étoit-elle bien propre à lever toute la repugnance qu'il devoit avoir à y consentir? Il s'en faloit de beaucoup. Les Israélites sont Sujets du Roi d'Egypte depuis plus de 200 ans Leurs. Ancêtres s'étoient retirez dans son País, & y avoient trouvé un azyle contre la Famine qui ravageoit le lieu de leur habitation. Leurs Descendans s'y étoient multipliez considérablement. Ils apportent de grands avantages à la Couronne. Ils bâtissent de nouvelles Places, en fortifient d'autres; & sont en état, par leur nombre & leur valeur, de défendre le Royaume contre ses Ennemis. Sur ces entrefaites, il se présente au Roi un de ses Sujets,

L

jets,

jets, qui lui ordonne de laisser sortir tout ce grand Peuple de ses Etats; & de renoncer à tous les secours qu'il en recevoit; & qu'il en pouvoit tirer dans la suite. Une telle proposition étoit-elle d'une nature à être goûtée sur le champ? Le bonheur & la sûreté du Pais ne devoient-ils pas la faire regarder comme séditieuse, & *Moïse* comme un Perturbateur du repos public? Et quand *Pharaon* l'auroit fait, il auroit agi conformément au bien de l'Etat, & suivi les maximes d'une bonne & sage Politique. Que fait *Moïse*, dans le Systême opposé au nôtre, pour contrebalancer la force de tant de puissantes raisons, & autoriser ses demandes? Il se dit d'abord envoyé de la part d'un Dieu que *Pharaon* ne connoissoit pas; & quand même il l'auroit connu, il pouvoit douter sans crime, que ce Dieu eût donné une telle commission à *Moïse*. Il est vrai, que ce dernier prétend le prouver en faisant des Miracles. Mais à l'instant on l'arrête; on en fait d'aussi grands que les siens, pour faire voir la vanité de ses prétentions. Par là

ses

ses Prodiges tombent; & les raisons de Politique & d'interêt, que *Pharaon* avoit de ne lui rien accorder; subsistant contre lui dans leur entier, ce Prince avoit tous les sujets du monde de persister dans le refus qu'il lui avoit fait. C'est ce que reconnoit l'illustre *Tillotson*, ce grand ornement de l'Angleterre. Lorsque les raisons, dit-il, sont égales de part & d'autre, elles ne sauroient produire qu'une suspension de jugement, un doute bien fondé, si la chose est vraie ou non. Si *Moïse* n'eût pas confondu les Magiciens de *Pharaon*, en faisant de plus grands Miracles qu'ils n'en pouvoient faire, ils auroient continué, & ils auroient pu raisonnablement continuer à lui disputer la qualité de vrai Prophète. Si l'on pese comme il faut ce raisonnement, on sera obligé, si je ne me trompe, de convenir, que, si Dieu avoit permis aux Magiciens de faire des Miracles qui égalassent ceux de *Moïse*, ce seroit tout comme s'il avoit fait ces œuvres extraordinaires à dessein d'embarasser *Pharaon*, & d'exposer son propre Ministre.

V. Je remarque, que toute cette

Tom.  
III.  
Serm.  
XXI. de  
l'examen  
des Es-  
prits.  
pag. 83.  
24. de La  
Traduc-  
tion de  
Mr. Bay-  
byrae.

Histoire étant rapportée fort en abrégé, il n'est point surprenant, qu'il ne s'y trouve pas certaines circonstances, qui diminueroient suffisamment le Merveilleux que l'on cherche dans les productions des Magiciens, & nous laisseroient entrevoir qu'elles ne renfermoient rien de surnaturel. Par exemple, nous ignorons, si les Magiciens imitoient *Moïse* sur le champ, ou si on les avertissoit plusieurs jours à l'avance du Miracle qu'ils devoient contrefaire, afin qu'ils eussent le tems de se préparer. *Pharaon*, tous les Egyptiens étoient trop interessez dans cette affaire, pour ne pas faciliter, autant qu'il seroit possible, les desseins de leurs Magiciens; ou pour ne pas se contenter de quelque production qui parût un peu extraordinaire, quoiqu'elle n'en eût que la simple apparence; s'imaginant que cela suffisoit afin qu'ils parussent être en droit de ne faire aucune attention aux Prodiges de *Moïse*.

VI. C'est une chose tout à fait digne de remarque, que les Magiciens n'imitèrent *Moïse* que dans les

cas où les Tours de passe-passe, ou quelque secret de Chymie, pouvoient donner à leurs productions quelque air de prodige : car dès que cet Envoyé de Dieu vint à des Miracles où l'adresse humaine ne peut être d'aucun usage, ils se virent d'abord au bout de leur rôle. Je sais bien, que certaines gens disent, que si les Magiciens avoient seulement joué d'adresse dans cette occasion, il leur eût été très facile d'imiter le Miracle des Poux ; qu'ils avoient mille moyens pour cela, & qu'il seroit très aisé aujourd'hui d'en indiquer plusieurs. Je répons, que ces Messieurs, qui raisonnent de cette manière, savent apparemment mieux le métier de Joueur de passe-passe, que les Magiciens mêmes. *Moïse* a été fort heureux, de n'avoir pas à faire à des gens aussi habiles qu'ils le sont ; il auroit eu l'affront pour une quatrième fois. Mais peut-être aussi que leur science ne leur auroit été d'aucune utilité dans cette occasion : car s'ils avoient voulu essayer de copier le Miracle de *Moïse* après qu'il eut été revoqué, apparemment qu'ils n'auroient point

trouvé de Poux qu'ils pussent escamoter, & que *Moïse* en avoit entièrement délivré le Pais; ou s'ils avoient cru en pouvoir produire de nouveaux, ils se seroient trompez dans leur calcul, comme l'événement l'a justifié. Je ne crois pas que les Magiciens, ou ces Messieurs plus habiles encore que les Magiciens, eussent voulu en former, avant que *Moïse* eût fait mourir ceux dont il avoit couvert l'Égypte. D'un côté, on sentoit trop vivement, par l'expérience, l'incommodité que pouvoit causer cette sorte d'animaux, pour souhaiter que la quantité en augmentât; & de l'autre, on se seroit exposé à perdre le fruit de ses peines, à moins que l'on n'en eût fait naître d'une espece différente de ceux que *Moïse* avoit produits: car comment auroit-on pu reconnoître que c'en étoient de nouveaux? Ainsi, je ne sens pas que les conseils que ces Messieurs veulent donner aujourd'hui, eussent pu avoir alors un succès fort heureux.

VII. Il seroit à souhaiter, que ceux qui se montrent si zéléz partisans

sans des Magiciens d'Égypte, & qui soutiennent que leurs productions n'ont pas été moins réelles que celles de *Moïse*, considérassent avec soin toute l'étendue de leur assertion. Il y a lieu de croire, que, s'ils le faisoient, ils seroient plus circonspects, & ne prononceroient pas d'un ton aussi décisif que le font plusieurs d'entre eux. En effet, assurer que les Magiciens ont véritablement changé leurs Verges en autant de Serpens, qu'ils ont réellement produit des Grenouilles, c'est leur attribuer les actions les plus excellentes, le pouvoir le plus extraordinaire. Y a-t-il rien de plus admirable, où l'on remarque plus d'art & de dessein, que dans les Corps organisés? Le nombre infini des parties qui les composent, la solidité des unes, la délicatesse des autres, l'arrangement, l'harmonie parfaite qu'il y a entre elles, de façon qu'elles sont toutes situées de la manière la plus propre à se nourrir, à s'entretenir mutuellement, & à conserver la vie de l'Animal qu'elles forment par leur union; toutes ces choses, dis-je, sont si admirables, supposent un si grand

nombre de vues, qu'il ne paroît pas qu'un Être créé, quel qu'il puisse être, ait assez de sagesse pour se former un tel Plan, assez de puissance pour l'exécuter. Les vastes Corps, qui roulent dans les Cieux, nous convainquent de la grandeur & de la puissance de l'Être qui les a créés : mais comme ils sont plus éloignés de nous, que nous appercevons moins les relations qu'il y a entre eux, les causes de leurs mouvemens & des effets qu'ils produisent ; les preuves qu'ils nous fournissent de la sagesse de leur Auteur, sont moins distinctes. Elle y est décrite, si je puis parler ainsi, en des caractères si gros, que nos sens, foibles & bornés comme ils le sont, ne peuvent les embrasser, les considérer dans toute leur étendue. Les Corps organisés sont plus à notre portée. En état de les voir de près, d'examiner la nature de leurs parties, le but de leur disposition, nous ne pouvons qu'y appercevoir une infinité de traits de la Sagesse de Dieu ; elle s'y présente à nous sous des caractères si proportionnez à nos facultez, que nous ne pouvons nous en-

empêcher d'en être frappez, étonnez, ravis. Soutenir donc, que des Etres finis, bornez, tels que les Magiciens, ou si l'on veut, tels que les Intelligences malignes, dont on suppose qu'ils étoient en cette occasion les Ministres, peuvent former des Corps d'une composition aussi merveilleuse, & cela, sur le champ, d'un seul mot, & leur donner toute la perfection que demande leur nature; dire qu'ils ont une autorité si absolue sur la Matière, qu'ils lui font entendre leurs ordres, & qu'aussi-tôt qu'elle les a compris, elle s'empresse de les exécuter, de se ranger comme ils le souhaitent; prétendre, dis-je, que des Etres finis sont capables de telles actions, c'est, à mon sens, soutenir tout à la fois, qu'ils sont finis & infinis, imparfaits & souverainement parfaits; c'est attribuer aux Démons, les prérogatives les plus augustes de la Divinité; c'est établir deux especes de Principes, comme les Manichéens; c'est, en quelque façon, renoncer à cette grande preuve de l'Existence de Dieu, que nous tirons des Oeuvres de la Création:

L 5

car,

car, si d'autres Etres que lui peuvent produire des Ouvrages aussi parfaits que le sont les Corps des Animaux, la formation de ces mêmes Corps ne sera plus une preuve que celui qui les a créés est le seul infiniment puissant, le seul infiniment sage.

VIII. Ajoutons, qu'il est absolument inconcevable, que des Etres assez puissans pour produire des Serpens & des Grenouilles, n'ayent pu former des Poux. On ne sent point, quand on consulte ses idées, ou la nature de ces differens Animaux, pourquoi un pouvoir qui a été suffisant pour former les uns, ne l'a pas été pour former les autres: ou plutôt, on sent parfaitement, qu'un Etre qui a pu le premier, peut aussi le second.

IX. Une chose encore bien digne de remarque, c'est la déclaration des Magiciens eux-mêmes, lorsqu'obligés d'avouer leur impuissance à produire des Poux, comme *Moïse* venoit de faire, & de reconnoitre la superiorité qu'il avoit au-dessus d'eux, ils dirent à *Pharaon*, en parlant de ce dernier Miracle, *C'est ici*

le

*le doigt de Dieu.* N'étoit-ce pas avouer, non seulement que Dieu étoit le premier auteur des Prodiges faits par *Moïse*, & que ce Prophete n'étoit qu'un instrument dans sa main; mais encore, déclarer tacitement, que dans tout ce qu'ils avoient fait eux-mêmes jusques-là, il n'y avoit rien eu de surnaturel, rien qui exigeât aucun pouvoir divin?

X. S'il étoit vrai, que les Magiciens eussent eu assez de pouvoir pour operer les premiers Miracles, & former des Serpens & des Grenouilles; il n'entre pas dans l'esprit, comment ils n'en ont pas eu assez pour les détruire. Quoi! faut-il plus de puissance pour anéantir, que pour créer; pour déranger, que pour arranger; pour ôter la vie, que pour la donner? Tous les jours n'en prive-t-on pas quantité d'Animaux, avec la dernière facilité? En trouveroit-on autant à la leur communiquer? La chose n'est-elle pas même impossible?

XI. Je ne crois pas qu'il faille presser toutes les expressions dont se sert l'Auteur sacré, dans cette Histoire; celle-ci, par exemple, qui paroît

paroit cependant tout à fait essentiel-  
 le: *Les Magiciens firent la même chose*, que Moïse, *par leurs enchantemens*.  
 L'Auteur ajoute cette réflexion, au  
 récit qu'il fait de chacun de leurs  
 Prodiges. Cependant, *Moïse* les sur-  
 passa dans le changement qu'il fit de  
 sa Verge en Serpent, puisque le Ser-  
 pent, qu'il avoit produit, engloutit  
 ceux des Magiciens, sans que celui  
 de *Moïse* le pût être par les Serpens  
 de ces derniers. L'on ne conçoit  
 pas non plus, qu'ils ayent pu imiter  
 parfaitement *Moïse*, en ce qu'il  
 changea les Eaux en Sang; car  
 l'Historien sacré remarque, qu'il y  
 avoit du Sang dans tout le Pais. Com-  
 me il seroit ridicule de dire, que les  
 Magiciens firent ce changement dans  
 les lieux où il étoit déjà fait, il pa-  
 roit absolument nécessaire de suppo-  
 ser, que le Prodige qu'ils firent ne  
 fut qu'une imitation apparente &  
 très imparfaite du Miracle de *Moïse*.  
 Dire qu'ils ne l'imiterent qu'après  
 qu'il eut remis les Eaux dans leur  
 premier état, c'est 1°. justifier ce  
 que nous avons dit, de la brieveté  
 avec laquelle toute cette Histoire est  
 rap.

Exod.  
 VII. 21.

rapportée. 2°. C'est ce qui paroît manifestement contraire à la narration de l'Auteur sacré. En effet, l'ordre dans lequel il range les Faits, bien loin de favoriser une telle pensée, la renverse. D'abord, après avoir rapporté la conversion des Eaux en Sang qu'il venoit d'operer, il ajoute: *Et les Magiciens d'Egypte firent le semblable par leurs enchantemens. Et le cœur de Pharaon s'endurcit, tellement qu'il ne les écouta point, selon que l'Eternel en avoit parlé.....*

*Or tous les Egyptiens creuserent autour du Fleuve pour trouver de l'eau à boire, parce qu'ils ne pouvoient pas boire de l'eau du Fleuve. Et il se passa sept jours depuis que l'Eternel eut frappé le Fleuve. D'où il semble que l'on ne peut s'empêcher de conclure, que les Magiciens tâcherent d'imiter Moïse, pendant que le Miracle fait par cet Envoyé de Dieu subsistoit actuellement. Si la supposition que l'on fait, que les Magiciens ne l'imitèrent qu'après que les Eaux eurent été remises dans leur premier état, étoit fondée, n'auroit-il pas été naturel que Moïse, après avoir rapporté*

porté le Miracle qu'il venoit de faire, nous apprît tout de suite sa durée & sa revocation, avant de nous parler des tentatives des Magiciens pour le copier, au-lieu qu'il fait précisément tout le contraire? Si l'ordre de cette Histoire est tel que nous l'établifions, comme il ne me paroît pas qu'on en puisse douter, j'en tire une autre conséquence, pour appuyer ce que nous avançons, qu'il ne faut pas presser les termes *Ils firent le semblable*; c'est, que le changement que les Magiciens parurent operer, quel que l'on suppose qu'il ait été, ne put avoir les mêmes suites qu'avoit eu celui de *Moïse*. Car après que ce Serviteur de Dieu eut frappé les Eaux, & les eut converties en Sang, *le Poisson qui étoit dans le Fleuve mourut*. Mais les Magiciens, qui tâcherent de l'imiter immédiatement après, pouvoient-ils faire mourir des Animaux qui étoient déjà morts? La chose étant absolument impossible, concluons, que les paroles, *Ils firent le semblable*, ne sauroient être prises que dans un sens tout à fait resserré.

Exod.  
VII. 21.

De

XII. De plus, jé ne sai si l'on ne pourroit pas entendre ces paroles tout autrement qu'on ne fait à l'ordinaire ; de sorte que la force des termes, *Ils firent la même chose par leurs enchantemens*, tombât, non proprement sur les actions mêmes par lesquelles les Magiciens prétendoient imiter *Moïse*, mais sur la maniere dont ils s'y prenoient pour l'imiter ; ces Enchanteurs croyant que leurs Miracles ressembleroient d'autant plus parfaitement à ceux de cet Envoyé de Dieu, s'ils le suivoient pas à pas, s'ils affectoient de l'imiter jusques dans la maniere même dont il avoit procédé dans la production des siens. Si l'on ne s'arrête à ce dernier sens, je ne vois pas que l'on puisse expliquer facilement ce que dit l'Historien sacré à l'occasion du Miracle des Poux, qui manifesta l'impuissance des Magiciens. Il rapporte, qu'a-  
 ch. VIII.  
 près qu'*Aaron* eut étendu sa Verge & frappé la poussiere du País, cette poussiere fut changée en Poux dans toute l'Egypte. Ensuite il ajoute :  
*Et les Magiciens firent le semblable par*  
 7. 22.  
*leurs enchantemens, pour produire des*  
 Poux :

*Poux* : mais ils ne purent, & non pas, voulurent faire le semblable, comme le portent quelques Versions, car le terme, *ils voulurent*, n'est point dans le Texte Hébreu. D'où il paroît clairement, que puisque les Magiciens firent la même chose, sans pourtant venir à bout d'imiter *Moïse*, l'expression de l'Auteur sacré, *Ils firent le semblable*, ne se rapporte pas tant à la production même des Prodiges, qu'à l'imitation de la manière dont *Moïse* s'y étoit pris pour les produire. Ce qui étant une fois posé, l'Objection que l'on tire de cet endroit contre nous, se réduit presque à rien. Mais poussons notre pointe.

XIII. Ou les Magiciens imiterent *Moïse*, dans le tems que les fléaux dont il avoit affligé l'Égypte subsistoient encore, ou après qu'il en eut délivré le Pais. On ne peut dire le premier; car, tandis que les Eaux étoient changées en Sang dans toute l'Égypte, les Magiciens ne les pouvoient changer; ils ne pouvoient faire ce qui étoit déjà fait. On auroit tort de dire le second\*; car, je vous prie

\* Cette pensée

prie, y a-t-il la moindre vrai-semblance, que *Pharaon* eût permis aux Magiciens de faire montre de leur puissance à ses dépens, & de couvrir une seconde fois le Pais de Playes aussi affreuses que l'étoient la conversion de toutes les Eaux en Sang, & une Armée de Grenouilles, qui, par leur nombre & par leurs cris, ne pouvoient qu'incommoder extrêmement tout le monde? y a-t-il, dis-je, la moindre apparence qu'on eût souffert qu'ils fissent de tels Prodiges, vu les raisons qu'on avoit de douter de leur pouvoir à les revoquer? Ils avoient échoué à cet égard la première fois, ils ne purent rétablir leurs Verges changées en Serpens; il y avoit autant de raison de croire, qu'ils ne réussiroient pas mieux la seconde & la troisième fois, que la première. Et comme les deux derniers Fléaux étoient d'une tout autre conséquence pour l'Egypte que le premier, l'amour du Roi pour ses Sujets ne lui permettoit pas d'abandonner son Pais à l'impuissance de semblables Faiseurs de Prodiges; il auroit couru un trop grand risque.

*est encore  
 re con-  
 traire à ce  
 que nous  
 venons  
 d'alle-  
 guer S.  
 XI.*

M

Puis

Puis donc que les Magiciens ne purent imiter *Moïse* dans aucune des circonstances de tems que je viens de marquer, il est impossible qu'ils l'aient jamais imité.

Enfin, quoi de plus fort pour achever de détruire les Miracles qu'on attribue aux Magiciens, que la manière dont Dieu parla à *Moïse*, lorsqu'il l'envoya vers les Israélites? *Moïse* appréhende que le Peuple ne l'écoute point, & ne fasse pas attention à ce qu'il leur diroit. *Voici*, dit-il, *ils ne me croiront point, & n'obeiront point à ma parole: car ils diront, l'Eternel ne t'est point apparu.* Comment Dieu le rassure-t-il? Il le revêt du pouvoir de faire des Miracles; il lui ordonne de jeter sa Verge par terre, qui se changeroit en Serpent. Tel est le Signe que *Moïse* devoit faire devant les Israélites, afin de les convaincre que Dieu l'avoit envoyé pour être l'instrument de leur délivrance. *Afin qu'ils croient*, dit Dieu lui-même, *que l'Eternel le Dieu de leurs Peres, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob t'est apparu.* Mais, supposé que les Magiciens aient fait

Exod.  
IV. 1.

à cet égard précisément la même chose que *Moïse*, quels doutes, quels scrupules ne dut-il pas s'élever dans l'esprit du Peuple d'Israël, sur la vérité de ce qu'il leur avoit dit, & de ce qu'il leur avoit promis? Dans quelle confusion ne dut-il pas se trouver lui-même? Le premier Miracle qu'il fait pour prouver aux Egyptiens & aux Israélites qu'il parloit de la part de Dieu, est imité, & par là dépouillé de toute sa force. Il est vrai qu'il eut un petit avantage sur ses Antagonistes, en ce que la Verge dévora les leurs: mais c'étoit là une preuve trop foible, & trop peu considérable, pour convaincre des gens sages & circonspects, qu'il étoit envoyé extraordinairement de Dieu; à moins que l'on ne suppose avec Tertullien, (a) que la vérité de *Moïse* engloutit le mensonge des Egyptiens, ce qui seroit nier la réalité du Miracle produit par ces derniers. D'ailleurs, ce n'étoit point par là que les Israélites devoient

(a) *Moyſis veritas mendacium devoravit.*  
Tertull. Lib. de Anima. cap. 57.

voient juger de la Mission de *Moïse* ; c'étoit par le changement même de sa Verge en Serpent. Je fais le même raisonnement sur ce que Dieu fit dire à *Pharaon* par *Moïse*, lorsqu'il voulut changer les Eaux en Sang : *Tu sauras à ceci que je suis l'Eternel*. Car comment *Pharaon* auroit-il pu s'affurer de cette vérité importante, si ses Magiciens imiterent parfaitement ce Prodige ? Tout ce qu'il devoit faire, en suivant les règles du raisonnement, c'étoit de demeurer en suspens, & de douter quelle puissance étoit la plus grande, celle de Dieu, ou celle du Diable, que l'on suppose avoir été l'auteur des Prodiges operez par les Magiciens. Ou, si l'on croit que c'étoit Dieu même qui agissoit dans ces derniers, comme il agissoit par le ministère de *Moïse* & d'*Aaron*, quel contraste affreux n'y a-t-il pas dans la conduite de l'Etre suprême ? Il a dessein de se faire (a) connoître pour

(a) C'étoit là le grand but de tous les Miracles que Dieu fit produire par *Moïse* ; aussi bien de ceux par lesquels il revoquoit les Fléaux dont il avoit affligé *Pharaon*, que de ceux par lesquels il le punissoit. On le voit marqué de

Exod.  
VII. 17.  
Voyez  
encore  
Exod.  
IV. 9.

pour l'Eternel; il produit un Miracle dans cette vue: mais en même tems, il en fait faire un autre pour prouver qu'il ne l'est pas. Le jour & la nuit ne sont pas plus opposez entre eux, qu'une telle conduite. Qu'on me permette d'illustrer cette pensée par une comparaison. Dieu auroit agi dans cette rencontre, de la même maniere qu'agit le Cardinal du Perron avec Henri III. (a) Il prononça devant ce Prince un très beau Discours, pour prouver l'Existence de Dieu. Le Roi lui ayant marqué combien il en étoit satisfait, il lui répondit: *Sire, si aujourd'hui je vous ai fait un beau Discours pour établir l'Existence de Dieu, demain je vous en ferai un aussi beau pour vous montrer qu'il*

la maniere la plus expresse & la plus énergi- que, dans la promesse faite à ce Roi d'Egypte, que les Grenouilles seroient exterminées de son País. *Il sera fait selon ta parole, lui dit l'Envoyé de Dieu, afin que tu saches qu'il n'y a nul tel que l'Eternel notre Dieu.* Exod. VIII. 10.

(a) *Journal du Regne de Henri III. pag. 73. Edit. de Cologne de l'an 1593. Le Fait rapporté ici se passa au dîner du Roi, le 25. Novembre 1583.*

*qu'il n'y en a point.* Sur quoi le Roïse mit fort en colere, & l'appellant Scélérat, il le chassa, avec défense de paroître jamais devant lui. Chacun sent assez la conformité de la conduite de ce Cardinal, avec celle que Dieu auroit tenue; & qu'il ne se seroit trouvé personne, qui n'eût prié de bon cœur cet Etre infini de suspendre la production d'un second Miracle, qui, étant opposé au premier, devoit arrêter tous les bons effets qu'il en attendoit. Il me paroît, que toutes ces raisons jointes ensemble doivent porter tout Homme attentif, & vuide de préjugez, à revoquer en doute la réalité des Miracles attribuez aux Enchanteurs d'Egypte.

### *Objection.*

Si nous le faisons, me dira peut-être quelqu'un, quelle idée se former de toute cette Histoire? Que doit-on penser des actions des Magiciens? Car dans le fond, il faut bien qu'ils ayent fait quelque chose qui ait donné lieu à *Moïse* de parler d'eux  
com-

comme il le fait. S'ils ne l'ont pas imité réellement, quels peuvent être les moyens dont ils se sont servis pour paroître l'imiter? quels les artifices qu'ils ont employé, pour donner l'air de Miracles à des actions purement naturelles?

### Réponse.

A cela je répons 1°. que quand même on ne pourroit pas satisfaire d'une manière pleine & directe à une telle demande, cependant, on n'en pourroit rien conclure contre notre Systême; l'ignorance où l'on est sur certaines choses, ne devant jamais faire revoquer en doute ce que l'on fait être certain. Il suffit d'avoir prouvé solidement, que les Magiciens n'ont pas véritablement imité *Moïse*; dès-lors, l'impossibilité où l'on pourroit se trouver de répondre à certaines questions, ne peut donner aucune atteinte à cette première vérité. Tout ce que l'on doit inferer des paroles de *Moïse*, *Ils firent le semblable*, c'est qu'ils parurent à l'extérieur le faire; & qu'en s'exprimant de cette

maniere, il n'a fait que suivre une façon de parler qui est très ordinaire, par laquelle on dit qu'une chose est ce qu'elle paroît être.

2°. J'ajoute, que comme les actions, sur-tout celles qui sont un effet de l'adresse ou de l'imposture, peuvent être faites en bien des manieres différentes, il est très difficile, pour ne pas dire impossible, d'assigner précisément celle dont on s'est servi pour les produire. Cette difficulté augmente considerablement, si ceux qui en ont été les auteurs ont vécu dans un tems fort éloigné, & tout à fait different de celui dans lequel nous vivons, où certains Tours de souplesse pouvoient être en usage, lesquels sont tout à fait ignorez dans notre siecle. Tel est notre cas, par rapport aux prétendus Miracles des Magiciens.

3°. Cependant, si l'on veut absolument quelques conjectures sur cette matiere, il ne sera pas difficile d'en produire qui pourront paroître assez vraisemblables. Que les Magiciens ayant jetté leurs Verges, les aient retirées habilement, & leur aient sub-

substitué des Serpens, avec tant de promptitude, que les yeux n'ayent pas eu le tems de s'en appercevoir, n'est pas une chose qui semble plus difficile, que de glisser un Oiseau à la place d'une bale, ou que mille autres Tours surprenans que l'on voit faire tous les jours à des Joueurs de passe-passe. La nature de ces Animaux ne doit pas empêcher de le concevoir, puisque, selon la Remarque de *Bochart*, il y avoit en Egypte plusieurs especes de Serpens que l'on pouvoit manier sans aucun danger, & que les Egyptiens s'en servoient dans un grand nombre d'occasions. *Huet* rapporte, qu'à la Chine il y a des Joueurs de Gobelets qui s'engagent à changer des Verges en Serpens, & à faire par leur moyen plusieurs autres Prodiges. A l'égard du changement des Eaux en Sang, il leur étoit très aisé, par le moyen de quelque poudre, ou de quelque liqueur, de donner une teinture rouge, ou de couleur de Sang, à une certaine quantité d'Eau: quelques petits secrets de Chymie pouvoient leur servir admirablement dans cette

M s vue.

*Hiero-*  
*zoticon,*  
*Part. II.*  
*Lib. V.*  
*c. 2.*

*Anetana*  
*Quastio-*  
*nes, Lib.*  
*II. c. 19.*  
*s. 11.*

vue. Quantité de personnes en ont vu des expériences, & ceux qui voudront satisfaire leur curiosité, le pourront faire quand ils voudront. C'est ce qui leur étoit d'autant plus aisé, que, comme je l'ai insinué, ils ne purent faire ce changement, que sur une petite quantité d'Eau que l'on avoit tirée, suivant toutes les apparences, de ces Puits que creusoient les Egyptiens le long du Fleuve, pour avoir de quoi boire. Ils n'en pouvoient avoir d'ailleurs, puisque, comme le remarque expressément l'Auteur sacré, les

*Eaux avoient été converties en Sang dans tout le País.* Justin Martyr fait précisément la même supposition que nous sur cette matiere, dans sa Réponse à la 26<sup>me</sup>. Question des Orthodoxes. Il ne sera peut-être pas inutile de rapporter ce qu'il dit dans cet endroit. Voici la Question toute entiere. (a) *Si toutes les Eaux ont été*

Exod.  
VII. 21.

(a) *Si aque omnes à Mose in sanguinem versa sunt, quomodo Scriptura inducit illud, Fecerunt autem & Ægyptiorum incantatores confimiliter? Falsum enim est, aut aquas omnes conversas esse à Mose in sanguinem; aut*

été converties en Sang par Moïse, comment l'Écriture peut-elle dire que les Magiciens firent le semblable? Car, ou il est faux que Moïse ait changé en Sang toutes les Eaux, ou que les Magiciens ayent fait la même chose. On peut raisonner de la même manière, sur les autres Miracles qui leur sont attribués. Telle est la Difficulté que Justin tâche de résoudre: nous n'alléguerons de sa Réponse, que ce qui fait précisément à notre sujet.

Toutes les Eaux dit-il, qui étoient sur la Terre ayant été changées en Sang, les Egyptiens étoient obligés de creuser des Puits le long du Fleuve, afin d'avoir de quoi boire eux-mêmes, & de quoi abreuver leurs Troupeaux. C'est de cette même Eau, que l'on tiroit des Puits, que prirent les Magiciens, pour en changer une partie en Sang; & ainsi l'E-

cri-

contra, maleficos consimiliter fecisse. Et eadem est de reliquis eorum miraculis ratio. Responsio. Aquis omnibus super terram in sanguinem versis, necesse habebant Ægyptii circa flumen puteos fodere, & inde aquari, & potum sibi ipsis, & animantibus pecudibusque suis præbere; ex ea ipsa aqua, de puteis hausta, malefici sanguinem fecerunt; minimeque Scriptura verbum falsum est. Quæstio 26.

*criture n'avance rien dans cet endroit, qui puisse être accusé de fausseté.*

Pour ce qui est des Grenouilles, je conçois aisément, que des personnes comme les Magiciens, dont la Cour favorisoit les desseins, & qui, par cette raison, ne pouvoient manquer d'avoir à leur disposition quantité de gens empressez à leur obeïr, pouvoient en avoir fait amasser un nombre, les avoir fait cacher dans un endroit convenable, & avoir ordonné qu'on les lâchât lorsqu'ils en donneroient le signal: ce qui ayant été ponctuellement exécuté, ils recueillirent de leur imposture la gloire qui n'étoit due qu'à un Prodige véritable. Si cette conjecture ne satisfait pas, qui empêche d'imaginer qu'ils agirent dans cette occasion, à peu près de la même maniere que lorsqu'ils parurent changer leurs Verges en Serpens, ou, si l'on veut, qu'ils eurent recours à quelque autre artifice qu'on ne sauroit déterminer? Lequel que ce soit que l'on suppose, il importe peu.

Ce que l'on doit principalement remarquer, c'est qu'ici les Magiciens  
 ces-

cessent de faire illusion aux spectateurs. Trois fois ils ont un succès apparent ; la quatrième ils échouent à tous égards. Ils font tout ce qui dépend d'eux pour imiter le Miracle des Poux, mais ils ne peuvent réussir ; soit qu'ils n'aient pas eu le tems de se préparer, & d'inventer quelque artifice ; soit qu'il fût en quelque façon impossible d'en imaginer aucun, vu la petitesse de ces animaux, & la difficulté de les manier, & de les faire aller où l'on souhaiteroit ; soit en général, parce que les plus habiles se trompent quelquefois & ignorent bien des choses : les Joueurs de Gobelets les plus adroits ne savent pas tous les Tours, ou ne réussissent pas toujours à faire ceux qu'ils savent ; soit enfin, pour quelque autre raison qui nous est inconnue.

Tout ceci, je l'avoue, n'est que pures conjectures, mais qui ne sont pas déstituées de toute vraisemblance. On doit se faire d'autant moins de peine de les admettre, qu'elles viennent à la suite de preuves directes & extrêmement fortes, à ce qu'il me paroît. Quoi qu'il en soit, il est  
cer-

certain que l'Historien *Josèphe*, assez crédule d'ailleurs sur bien des matieres, ne paroît pas avoir pensé plus avantageusement que nous sur les Miracles des Magiciens, comme on le conclud évidemment du discours qu'il met dans la bouche de *Moïse* parlant à *Pharaon*, après que son premier Miracle eut paru avoir été imité. (a) *Je ne méprise pas, Sire, lui fait-il dire, la Science des Egyptiens: mais ce que je fais est aussi élevé au-dessus de leurs connoissances & de leur Magie, qu'il y a de distance (b) entre les choses divines & les humaines; & je vais montrer clairement, que les Miracles que je fais n'ont pas, comme les leurs, une (c) vaine apparence de vérité pour tromper les simples & les crédules, mais qu'ils procedent de la vertu & de la puissance de Dieu.*

### Objection.

Je ne vois qu'une chose qu'on nous

(a) *Hist des Juifs*, Liv. II. Ch. V. Trad. de d'Andilly.

(b) Ὅσα τὰ θεῖα τῶν ἀνθρωπίνων διαφέρει.

(c) Πλάνην τῆς ἀληθοῦς δόξης.

Puisse objecter ; c'est qu'il est surprenant que *Moïse* ne nous ait point découvert les ruses de ses Antagonistes, & qu'il nous parle de leurs productions de la même manière qu'il auroit fait s'il n'y avoit soupçonné aucune fraude.

### *Réponse.*

Cette difficulté s'évanouira, si l'on fait attention 1°. à son but. Il se propose plutôt de nous dire ce qu'il fit, que ce que firent les Magiciens, d'exposer ce qui se passa publiquement dans cette occasion, que de développer la manière secrète & les circonstances des Faits. A quoi donc se réduit cette Histoire ? Le voici. D'abord *Moïse* opere tels & tels Miracles : ses Antagonistes les imitent de leur mieux, font quelque chose qui leur ressemble à l'extérieur. Mais, bien différent de ces Disputeurs du siècle, qui n'ayant qu'une ou deux preuves à donner de leur sentiment, les pressent le plus qu'ils peuvent, & arrêtent leurs Adversaires à chaque pas qu'ils font, il abandonne cette

mé-

méthode; & persuadé, d'un côté, de l'impuissance de ceux à qui il a à faire, il n'entre point dans la discussion des Faits qu'ils mettoient en avant: peut-être lui auroit-il été difficile d'en prouver clairement l'imposture devant *Pharaon* & toute la Cour, interessez à ce qu'on les crût vrais, parce qu'alors il auroit été obligé de se servir des voyes dont on se sert à l'ordinaire pour établir la fausseté d'un Fait, & plusieurs auroient pu lui manquer par l'adresse de ses ennemis. Assuré, d'autre côté, de la protection de Dieu qui l'avoit envoyé, il ne craint rien pour le succès de son entreprise; il invite ses Parties, à le suivre dans la production de nouveaux Prodiges. Pour cet effet, il ajoute preuves sur preuves, Miracles sur Miracles; il pare aux artifices dont on pourroit se servir pour en éluder la force; il en produit où toute la souplesse, toute l'adresse humaine devoit nécessairement échouer. Par là il oblige enfin ceux qui lui vouloient disputer jusqu'à un pouce de terrain, à lui céder le Champ de Bataille. C'étoit le moyen le plus court de les vain-

vaincre. Voilà ce qui se passa devant *Pharaon* : c'est ce que *Moïse* s'est contenté de nous rapporter.

2°. Quelque abrégée que soit sa narration, quoiqu'il n'entre dans aucun détail à l'égard des circonstances particulières des Faits qu'il raconte ; cependant, il en dit assez pour que toute personne attentive, & qui examine les choses en elles-mêmes, doive être disposée à penser comme nous sur ce sujet. Car, pour ne point parler de l'excellence des productions attribuées aux Magiciens, le seul but pour lequel Dieu avoit revêtu *Moïse* du pouvoir d'operer des Prodiges aussi extraordinaires, le dessein dans lequel chacun d'eux fut fait, cela seul, dis-je, bien pesé, devroit éloigner la pensée, que Dieu ait pu permettre qu'ils fussent jamais véritablement imitez par ceux qui s'opposoient à son propre Ministre : car dès-lors ils perdoient considérablement de leur force, pour ne pas dire qu'ils la perdoient toute entière.

3°. Ajoutons, que *Moïse* se sert, dans cette Histoire, de certains termes qui nous conduisent par eux-

N

mé-

mêmes à regarder les Miracles des Magiciens comme autant d'impostures. Par exemple, il dit qu'ils les firent par leurs *enchantemens*; ce qui semble en attribuer la production à quelque *Art secret* & caché, ou à des Tours d'adresse semblables à ceux des Joueurs de Gobelets. En effet, le terme Hébreu, que l'on traduit par *enchantement*, se tire très naturellement d'un mot qui signifie *chercher*. Il y a des Savans qui prétendent aujourd'hui, que quelques-uns des noms par lesquels *Moïse* désigne les Magiciens, renferment des idées qui ne leur sont point avantageuses, comme celles de *Fourbes*, & de *Trompeurs*. Les raisons qu'ils en allèguent ne sont point à mépriser. Il n'y a pas lieu de douter, que si nous entendions à fond la Langue Hébraïque, & que si nous savions exactement toute la force & toute l'énergie de chaque terme, nous ne fussions en état de lever bien des difficultés, qui ne naissent que d'une connoissance imparfaite de cette ancienne Langue. L'unique ressource que nous ayons dans des cas comme celui-

*Mr. Noltenius, dans sa Dissertation Latine sur les Miracles.*

celui-ci, c'est de considerer la nature même des choses, & de tâcher de les concevoir d'une maniere qui, en s'accordant avec les expressions de l'Auteur, ne choque point les idées du bon-sens & de la Religion.

4°. Enfin, si *Moïse* a dû être si exact dans sa narration, qu'il dût nous indiquer toutes les ruses de ses Adversaires, il ne devoit pas négliger de nous apprendre, que le Diable étoit le premier auteur de tous leurs Prodiges; ce qui est la pensée de plusieurs de ces Savans dont nous attaquons à present les idées. Il n'en dit pas un seul mot. La Remarque étoit pourtant de tout autre conséquence que celle que *Moïse* auroit dû faire, au jugement de ces Messieurs. Par cette dernière, il nous auroit appris, que les Hommes sont trompeurs; ce qui est assez connu, surtout à l'égard de ceux qui soutiennent un caractère tel que ceux dont il est ici question. Par la première il auroit découvert une chose d'une tout autre importance, & qui sans doute étoit ignorée d'un grand nombre de personnes; c'est que le Dia-

ble entretient commerce avec les Hommes, se mêle dans leurs affaires, les trompe habilement, & joue presque à jeu sûr, en imitant si bien les actions de Dieu même, que les plus circonspects sont embarrassés à distinguer les operations de ce malin Esprit, d'avec celles de l'Être infiniment parfait. Oh ! qu'il valoit bien mieux prémunir les Hommes contre les embuches d'un ennemi d'autant plus dangereux, qu'il agit sans être apperçu, & sans qu'on le soupçonne seulement d'être présent ; que de les faire souvenir des défauts de leurs semblables, dont ils se défient assez, & souvent même plus qu'il ne faudroit ! Si donc ces Messieurs jugeroient que nous aurions mauvaise grace, de ne vouloir pas faire honneur au Diable des Prodiges operez par les Magiciens, parce que *Moïse* ne nous dit point que cet ennemi du Genre humain soit intervenu dans leur production ; ils ne sauroient conclure avec fondement, que les Magiciens ont agi de bonne-foi, parce que l'Auteur sacré ne parle pas de leurs fourberies. Voilà qui peut  
fut-

suffire pour la premiere Objection.

## II. OBJECTION.

Une autre Difficulté, que l'on fait envisager comme terrassante, est tirée du Chap. XIII. du Deuteronomie, vers. 1. 2. 3 - 5. Dieu ordonne, dit-on, dans ce passage, que l'on fasse mourir tout Prophete qui auroit l'impieté de détourner le Peuple du service du vrai Dieu, & qui voudroit l'engager à servir de fausses Divinitez; quoique ce Prophete-là mît en avant des Signes & des Prodiges pour faire valoir ses exhortations. Les termes sont exprès. *S'il s'éleve au milieu de toi, dit Dieu lui-même, un Prophete, ou un Songeur de songes, qui fasse devant toi quelque Signe ou Miracle, & que ce Signe ou ce Miracle dont il t'aura parlé, arrive; s'il te dit, Allons après d'autres Dieux que tu n'as point connu, & les servons; tu n'écouteras point les paroles de ce Prophete, ni de ce Songeur de songes: car l'Eternel vous éprouve, pour savoir si vous aimez l'Eternel votre Dieu de tout votre cœur & de toute votre*

Réponse  
au  
passage  
tiré de  
Deut.  
XIII.

N 3 ame.

*ame. . . . . Mais on fera mourir ce Prophete-là, ou ce Songeur de songes, parce qu'il a parlé de revolte contre l'Eternel votre Dieu, qui vous a tirez hors du Pais d'Egypte. . . . . Ain-si tu extermineras le Méchant du milieu de toi.*

### Réponse.

Il me paroît, que l'on peut lever cette Difficulté d'une manière fort satisfaisante. 1<sup>o</sup>. Je pourrois répondre, avec plusieurs Théologiens, qu'il ne faut pas entendre ces paroles, comme si Dieu vouloit dire, qu'en effet il pourroit arriver qu'on vît paroître de faux Docteurs, qui, par des Miracles éclatans & ayez, tâcheroient d'en imposer à tout le Peuple; mais que la pensée de Dieu étoit uniquement, que quand même il seroit possible qu'il se fît de tels Prodiges pour les porter à abandonner le Culte de l'Eternel, ils devroient cependant perséverer dans l'obeïssance qu'ils lui devoient: les bienfaits qu'il leur avoit accordez, les Prodiges étonnans qu'il avoit ope-  
rez

rez en leur faveur, ne leur laissant aucun lieu de douter, qu'il ne pût disposer des Loix de la Nature, & de tous les événemens, à son gré; qu'il ne fût le vrai Dieu, & en particulier, leur Dieu. Sur ce pied, ce passage seroit tout à fait parallele à celui de St. Paul: *Si nous-mêmes, Gal. I. ou un Ange du Ciel, vous annonçoit un autre Evangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit Anatheme.* Non qu'une telle conduite fût moralement possible; mais S. Paul veut dire, que quand même elle le seroit, les Chrétiens devoient retenir avec fermeté leur première Créance. Mais je passe à d'autres réponses. Je remarque 2°. que les mots, tant Grecs qu'Hébreux, que l'on traduit ordinairement par celui de *Miracle*, signifient en général une chose *merveilleuse*, qui surprend agréablement l'esprit ou les sens de ceux qui la voyent, ou en entendent parler; de sorte que ce terme doit être pris dans un sens plus resserré ou plus étendu, suivant la nature de la chose dont il s'agit; quelquefois, pour des effets qui surpassent les forces humaines,

& qui sont opposez aux Loix ordinaires de la Nature; quelquefois, pour des effets qui ne doivent toute la surprise qu'ils causent, qu'à l'adresse & à l'artifice de ceux qui les produisent. Cela posé, Dieu ne veut pas dire, qu'un faux Prophete puisse faire des Miracles de la nature de ceux dont il se sert lui-même pour faire naitre dans l'esprit la Créance de certaines vérités; mais seulement, qu'il fera des choses qui exciteront des sentimens d'admiration dans des spectateurs ignorans, & qui, par leur peu de zèle pour sa gloire, négligeroient de rechercher la cause de ces sortes de productions, laquelle étant bien pénétrée, découvreroit l'imposture de ceux qui en voudroient abuser pour autoriser un Crime de Leze-Majesté divine. C'est en vain que l'on allegue ce qu'ajoute Moïse, *Car l'Eternel votre Dieu vous éprouve, pour savoir si vous l'aimez &c;* comme si Dieu, pour jeter des scrupules dans l'esprit de son Peuple, sur les Loix qu'il avoit confirmées par des Prodiges, employoit pour y donner atteinte, des Miracles semblables

à



que des prédictions qu'il auroit pu hazarder, & qui auroient été de très grands Miracles, si l'événement en avoit justifié la vérité. D'où je conclus 1°. par la Règle des Contraires, qu'une marque infallible à laquelle on devoit reconnoitre un Homme pour véritable Prophete, étoit l'accomplissement même de ce qu'il avoit dit. 2°. Si on étoit obligé de regarder comme un Imposteur, tout Homme qui auroit manqué de faire les Signes auxquels il se seroit engagé, il s'ensuit que dans le Ch. XIII. il ne s'agit point de véritables Miracles, puisque Dieu suppose que le faux Prophete, dont il parle, en produise ; autrement, la marque qu'il donne au Ch. XVIII. pour distinguer un Homme envoyé de sa part, d'avec un autre qui s'en vanteroit faussement, seroit tout à fait équivoque, & par conséquent, inutile, & même dangereuse. 4°. Dieu lui-même confirme le sens que nous donnons à ce passage, en termes fort énergiques, par la maniere dont il parle des faux Dieux, & par une suite nécessaire, des faux Prophete-

*Ce raisonnement paroitra extrêmement fort, si l'on fait attention à ce que nous avons dit*

phetes, qui doivent être regardez <sup>ci-dessus</sup> comme leurs Organes & leurs Mi- <sup>Art. III.</sup>nistres, & qui n'oublioient rien de <sup>preuve 5.</sup> tout ce qu'un Art trompeur pouvoit inventer pour mettre ces fausses Divinitez en reputation, & leur attirer des Adorateurs. *Qu'on les amène, dit-il, & qu'ils nous déclarent les choses qui arriveront : déclarez nous les choses qui ont été auparavant, & nous y prendrons garde, & nous saurons leur issue; ou faites nous entendre ce qui est prêt à arriver. Déclarez les choses qui doivent arriver ci-après; & nous saurons que vous êtes Dieux. Faites aussi du bien & du mal, & nous en serons tout étonnez; puis nous regarderons ensemble. Voici, vous êtes de rien, & ce que vous faites, est de néant: celui qui vous choisit, n'est qu'abomination.*

Esaïe  
XLI. 22.  
23. 24.

### III. OBJECTION.

On fait une autre Difficulté, prise du XXVIII. du I. de Samuel. On ne sauroit concevoir, dit-on, de plus grand Miracle, que celui qui est rapporté dans cet endroit. Car 1<sup>o</sup>.

Histoire  
de la Py-  
thonie  
d'Hen-  
dor exa-  
minée.  
I. Sam.  
XXVIII.

la Pythonisse évoque l'Ame de *Samuel*, qui étoit mort depuis quelque tems. 2°. Par les réponses de cette Ame, elle découvrit à *Saül* tout ce qui lui devoit arriver. 3°. L'événement répond parfaitement bien à la Prophétie. D'où l'on conclud, que cette prétendue Prophetesse ayant pénétré dans l'obscur avenir, à la faveur d'un Art défendu par la Divinité, l'on peut faire des Miracles pour confirmer des choses que Dieu lui-même desapprouve.

### *Réponse.*

Comme cette Histoire est assez embarrassante, & peut faire de la peine à certaines personnes, peut-être ne sera-t-on pas fâché que nous employions quelque tems à la développer, & à faire voir qu'on n'en peut tirer aucune fâcheuse conséquence contre le sentiment que nous avons tâché d'établir jusqu'ici. Je ne m'arrêterai point à refuter les différens tours que l'on a pris pour l'expliquer. Je me contenterai de dire ce qui me paroît le plus conforme à la

la vérité ; persuadé , que l'exposer simplement , c'est non seulement l'établir , mais encore renverser l'erreur qui lui est opposée.

Il est bon de remarquer d'abord ,  
 1<sup>o</sup>. que Dieu avoit défendu fort expressément , sous l'ancienne Loi , de consulter ceux qui devoient par l'Esprit de Python. 2<sup>o</sup>. Que Dieu n'avoit voulu rendre aucune réponse à *Saül* , quoiqu'il ne l'eût interrogé que par les voyes ordinaires & légitimes. Cela posé , est-il vraisemblable que Dieu eût voulu répondre à ce Prince dans un tems où il n'employoit que des voyes criminelles , de son propre aveu ; puisque peu auparavant il avoit fait faire des enquêtes contre tous ceux qui feroient métier de vouloir percer dans l'avenir par de tels moyens ? Par là Dieu n'auroit-il pas autorisé un tel Art ? N'auroit-il pas excusé , & ceux qui l'exerçoient , & ceux qui étoient assez destituez de bon-sens pour y ajouter quelque créance ? Mais venons au fait.

J'entre tout à fait dans la pensée du célèbre *Maimonide* , qui regarde tout ce qui se passa dans cette occasion ,  
 sion ,

sion, comme une fourbe de la Pythonisse, & où il n'y avoit rien que de très humain. Si l'on veut prendre la peine d'examiner toute cette Histoire avec quelque attention, on n'en doutera en aucune manière. Car,

I. On ne sauroit s'empêcher d'être surpris, lorsque l'on entend la Pythonisse dire à Saül, d'un air assuré & plein de confiance, *Qui veux-tu que je te fasse monter ?* Ne semble-t-il pas qu'elle a à son commandement toutes les Ames des Saints & des plus grands Prophetes ? On diroit, à ses discours, qu'elles n'attendent que ses ordres pour quitter le séjour de leur félicité, & lui venir faire hommage, en se rendant où elle jugeroit à propos de les envoyer. Mais convient-il aux perfections de Dieu, de donner aux plus scélérats des Mortels un si grand empire sur les Ames des Saints glorifiez, qu'ils puissent interrompre leur bonheur, & s'en servir comme d'un jouet ? Ces Ames pourroient-elles s'assurer d'un seul moment de félicité ? *Nous avons, dit Mr. Clarke, de bonnes raisons pour croire que*

que les Ames des Hommes sont en la main de Dieu, & qu'il n'y a point d'Etre inferieur qui ait le pouvoir de les en ôter. 2°. D'ailleurs, s'imaginait-elle que *Samuel*, jouissant de la recompense que Dieu avoit accordée à son attachement & à son zèle pour exécuter ses ordres, seroit prêt à paroître pour les violer en autorisant ceux qui, par malice ou par stupidité, étoient résolus à les enfreindre? 3°. Ou les Ames des Saints décedez sont tellement au pouvoir de ces sortes de Devins, que, lorsqu'ils jugent à propos de les évoquer, elles sont obligées, même malgré elles, de quitter le séjour de la gloire pour se rendre sur la Terre; ou elles n'y sont pas obligées. Dire le premier, c'est faire dépendre, en quelque façon, leur bonheur de ces Ministres de l'Impieté. C'est pourtant là une conséquence qui suit naturellement du principe de ceux qui soutiennent la réalité des Evocations: car *Samuel* se plaint ici de ce qu'on lui a fait une espece de violence. *Pourquoi, dit-il à Saül, m'as-tu troublé, en me faisant monter?* Et si elle a paru volon-  
tai-

tairement & de son bon gré, pourquoi se plaint-elle ?

4°. Faisons un autre raisonnement assez semblable à celui-ci, & fondé sur les mêmes expressions. Ou les Devins, tels que la Pythonisse, peuvent évoquer les Ames des Fideles recueillies dans le sein de la gloire, même contre la volonté de Dieu ; ou seulement par sa permission. On ne peut assurer le premier, sans la dernière absurdité. Mais si on admet le second, peut-on concevoir que *Samuel*, qui avoit été un observateur si zélé des ordres de Dieu, se fût plaint d'être obligé à une chose qui étoit conforme à sa volonté ? Il auroit été d'autant moins fondé à le faire, que, dans la pensée de plusieurs de ceux que nous combattons, ces Ames ne se rendroient point où les Devins veulent les attirer, non seulement sans une simple permission, mais même sans un concours particulier de la Divinité. Il y a donc toute apparence, ou que la Prophetesse elle-même étoit toujours prête à jouer le personnage que l'on voudroit ; ou que du moins, elle avoit à sa disposition quelque per-  
son-

sonné aussi fourbe qu'elle, qui, partageant le profit, se devoit entièrement à son service.

II. Le tems auquel *Saül* se rendit chez cette Femme, & auquel se fit l'Evocation, étoit très propre à couvrir toutes sortes de fourberies. Tout se passa de nuit, aussi bien que chez la Magicienne de Thessalie (a) que Sexte Pompée fut consulter. Et d'ailleurs, que savons-nous si l'endroit où la Prophetesse d'Hendor reçut le prétendu *Samuel*, n'étoit point quelque lieu enfoncé, où elle ne donnoit à personne la liberté d'entrer?

III. Enfin, ajoutez, que les fâcheuses circonstances où se trouvoit alors *Saül*, & le dérangement qui paroissoit dans son esprit, fournissoient au trompeur le moins adroit, un moyen assez facile de lui en imposer. Car. 10. c'étoit une véritable folie, de croire que Dieu ne lui ayant point répondu par les voyes ordinaires & permises, il le feroit par des

(a)

Alia

Nocte Poli, Titan medium quo tempore ducit.

Sub nostra tellure diem.

Lucan. Pharf. L. VI. v. 570.

()

des voyes qu'il avoit condamnées hautement; ou de s'imaginer, que de faux Prophetes lui dévoileroient l'avenir, en dépit même de la Divinité. Quelles pensées conviennent moins à un Homme Hébreu, & à un Roi des Hébreux, que son devoir engageoit à lire la Loi de Dieu tous les jours de sa vie? 2°. Ne falloit-il pas s'aveugler soi-même, pour s'en fier legerement à tout ce que pourroit dire une Femme, & une Femme du caractère de celle que *Saül* fut consulter? Cependant, elle ne lui eut pas plutôt dit, que celui qu'elle voyoit, étoit un Vieillard couvert d'un manteau, qu'il la croit sans aller plus avant, & qu'il ne doute pas une minute, que celui qui paroïssoit ne fût *Samuel*. Mais, je vous prie, étoit-ce fort bien raisonner? Cet Homme est vieux, & couvert d'un manteau; donc c'est *Samuel*: comme s'il n'y avoit que ce Prophete qui pût paroître alors dans cet équipage? D'ailleurs, la Pythonisse avoit-elle la conscience assez délicate, pour se faire un scrupule de mentir dans une occasion comme celle-ci, & de faire croire

croire qu'elle voyoit un Vieillard envelopé d'un manteau, dans un tems où elle voyoit peut-être un Jeune-Homme habillé fort à la legere? Assurément, il faut ne pas connoitre le génie des anciens Devins, où être *Saül*, pour se le persuader sans aucune raison; comme en effet, il n'en avoit aucune, puisqu'il ne daigna pas seulement s'avancer pour s'affurer de la vérité de ce qu'on lui rapportoit. Rien donc ne manquoit ici, de tout ce qui pouvoit faciliter la tromperie: *Saül*, étourdi par ses malheurs, avoit à faire à une habile Femme, qui est attentive à profiter de tout ce qui peut servir à son but: il étoit nuit, le lieu obscur; elle y étoit peut-être seule; *Saül* ne voit rien, & croit pourtant tout ce qu'on lui dit.

Il est vrai, que l'on fait quelques Difficultez contre ce sentiment; mais j'espère que les solutions que nous en donnerons, serviront considerablement à l'établir.

*Premiere Difficulté contre l'explication que nous donnons de cette Histoire.*

† 9. Premièrement, dit-on, il paroît  
 que cette Femme ne connut point Saül  
 † 12. quand il arriva chez elle, & que ce  
 fut Samuel qui le lui fit connoître.  
 Il faut donc qu'elle ait véritablement  
 évoqué ce Prophete.

*Réponse.*

Mais 1°. qui nous assurera, que cette Femme n'eut pas soin de s'instruire adroitement des gens qui accompagnoient Saül, qui étoit celui avec qui ils étoient venus? Les égards qu'ils avoient pour lui, pouvoient faire juger que c'étoit une personne de grande considération, & qui pourroit la garantir du danger auquel elle s'exposeroit dans cette affaire. Qui nous assurera, que les Gens de Saül gardèrent un religieux secret sur la qualité & le rang de leur Maitre?

20. On fait que ces sortes de Devins avoient des correspondances jusques dans

dans des Païs fort éloignez, & sur-tout dans les Cours des Princes, d'où on pouvoit les venir consulter plus souvent; & que par ce moyen ils étoient au fait de tout ce qui s'y passoit. C'est ce que rapporte *Lucien* au sujet du Devin *Alexandre*, qui avoit des intelligences jusques dans Rome même, quoiqu'il demeurât à Chalcedoine. Voici ce qu'il en dit, dans le Discours intitulé *Alexandre*, ou le *faux Prophete*, dans lequel il fait l'Histoire de cet Imposteur. *Il avoit plusieurs personnes dans Rome, qui lui mandoient le sentiment des Principaux, & qui l'informoient de ce qu'ils devoient demander en arrivant, afin qu'il eût le loisir de préparer sa réponse.* De même il est très possible, que cette Femme eût quelque correspondance à la Cour de *Saül*, qui se trouvoit alors dans un endroit assez près du lieu où elle habitoit; & que par ce moyen elle sût à l'avance qui étoit celui qui la devoit venir voir, & quel étoit l'état de ses affaires. Les Grands du Monde, & sur-tout ceux qui sont auprès des Rois, étant souvent intéressés à ménager ceux qui se mêlent de

prédire l'avenir, il ne seroit pas surprenant que quelque Courtisan de *Saül* l'eût instruite de la situation où étoit ce Prince. 3°. Si elle n'eût point connu le Roi & le sujet de sa venue, il est étonnant qu'elle prit si peu de précautions pour lui cacher ce qu'elle est: car elle n'ignoroit pas les ordres sévères qui avoient été donnez contre les gens de son métier. Cependant, à peine *Saül* lui a-t-il découvert le dessein de son voyage, qu'elle se déclare du nombre de ceux que l'Arrêt du Roi condamnoit à la mort. Apparemment savoit-elle bien, qu'elle n'avoit rien à craindre. 4°. On pourroit peut-être ajouter, avec Mr. *Clarke*, que *Saül* s'étoit assez fait connoître, lorsque, pour dissiper les craintes simulées où la Prophetesse parut être, il lui répondit, *L'Eternel est vivant, s'il t'arrive aucun mal pour ceci.* Un simple Particulier lui auroit promis le silence, & non pas l'impunité; il n'y avoit que le Roi qui pût parler sur ce ton-là. 5°. Enfin, il n'étoit pas fort difficile de reconnoître *Saül*; il surpassoit de toute la tête les plus grands des Israë-

raëlites; & peut-être l'avoit-elle vu quelquefois, car les Rois du Peuple Juif se produisoient fort souvent en public, & devant toutes sortes de personnes. Tous ces moyens, ou peut-être quelques autres que nous ignorons, servirent beaucoup à lui faire connoître celui qu'elle feignit de ne connoître que par une voye surnaturelle; & cela afin d'accréditer son métier, s'attirer de la réputation & de grands avantages. C'est ce qui l'obligea à s'écrier seulement, à la vue du prétendu *Samuel*, & comme étant bien assurée qu'elle ne se trompoit pas, *Pourquoi m'as-tu déçue? car tu es Saül.*

### *Seconde Difficulté.*

On demande, comment il a été possible, s'il n'y avoit rien en tout ceci que de naturel, que cette Prophétesse parlât si juste sur les affaires de *Saül*, & le Successeur qu'il devoit avoir?

## Réponse.

Je répons, qu'il y a toute apparence que cette Femme étoit sujette de *Saül*; autrement elle se seroit mise fort peu en peine des Arrêts qu'il avoit fait contre ceux qui se méloient de deviner: ainsi il étoit naturel qu'elle fût quelque chose de ce qui se passoit dans son País, & presque sous les yeux. Ajoutez, qu'elle pouvoit suppléer au défaut de ses connoissances, par les relations qu'elle pouvoit avoir avec quelques-uns des Courtisans du Roi. 2°. Il n'est pas impossible qu'elle eût ouï parler des discours que *Saül* avoit tenus à *David*, par lesquels il avoit marqué très clairement ce qu'il pensoit, ou plutôt, ce qu'il craignoit sur son compte. *Voici*, lui avoit-il dit, *je connois maintenant que certainement tu regneras, & que le Royaume d'Israël sera ferme entre tes mains; c'est pourquoi maintenant, jure moi par l'Eternel, que tu ne détruiras point ma Race après moi, & que tu n'extermineras point mon nom de la maison de mon Pere.*

I. Sam.  
XXIV.  
21.

*Pere. Et David jura à Saül.* Et dans une autre occasion, il lui parle de cette maniere: *Béni sois tu, mon Fils* xxvi.  
*David! Tu ne manqueras pas de réussir,* <sup>25.</sup>  
*& d'avoir le dessus dans tes entreprises.*

3°. Enfin, Dieu s'étoit déclaré depuis longtems, d'une maniere si sensible, le Protecteur de David, que, pour peu qu'on fût instruit des affaires de la Judée, on ne pouvoit douter que le dessein de la Divinité ne fût de l'élever sur le Trône. D'abord, Dieu l'avoit fait oindre pour Roi par *Samuel*. Depuis, il lui avoit accordé de très heureux succès. On voyoit d'autre côté assez clairement, que Dieu avoit abandonné *Saül*; car depuis plusieurs années il étoit tombé en démence, & ne réussissoit presque en rien; & d'ailleurs, le refus que Dieu avoit fait de lui répondre, & l'embarras où on le voyoit, pouvoient faire conclure d'une maniere assez assurée, que Dieu étoit prêt de le rejeter entièrement, & de placer *David* sur le Trône, que ses heureux succès sembloient lui promettre, & où les assurances que Dieu lui en avoit données, & les vœux de tout le Peuple,

l'appelloient. Ainsi, il n'étoit pas difficile à cette Femme, de conjecturer juste sur son élévation; & si l'événement avoit démenti sa prédiction, elle auroit été fort excusable, vu les puissantes raisons qu'elle avoit de juger comme elle fit.

### *Troisieme Difficulté.*

Enfin, & c'est ici la plus forte Difficulté, on dit que la Prophétesse a rencontré juste dans tout ce qu'elle dit à *Saül*, & que ses prédictions ont eu un plein & entier accomplissement. Car, dit-on, elle prédit trois choses 1°. La défaite de l'Armée de *Saül*. 2°. La mort du Roi & de ses Fils. 3°. Elle dit précisément, qu'ils mourroient *le lendemain*. L'événement ayant parfaitement répondu à ses Propheties, il ne semble pas que l'on puisse rien désirer davantage. Mais il n'est pas difficile de faire voir, ou que cette Femme n'a pas rencontré aussi juste que l'on pense; ou que si elle l'a fait à certains égards, une prudence simplement humaine lui suffisoit pour cela. C'est

ce

ce qu'on peut éclaircir en parcourant les trois parties de sa Prophetie.

I. Il n'étoit peut-être pas fort difficile de prédire la défaite de l'Armée. 1°. Il est assez vraisemblable, que, dans une Guerre aussi considérable que celle qu'il y avoit alors entre les Philistins & les Israélites, on étoit informé, sur-tout dans le voisinage, des forces des deux Armées. Apparemment donc que la Prophetesse avoit ouï dire que les Troupes des Philistins étoient meilleures, ou en plus grand nombre, que celles des Israélites; ce qui lui pouvoit fournir matière à conjecturer assez sûrement en faveur des Philistins. 2°. Le peu de succès que *Saül* avoit eu dans les Guerres précédentes; l'abattement & le trouble où elle le voyoit, & qui le mettoient hors d'état de ranger une Armée en bataille, de profiter de tout ce qui lui pouvoit donner quelque avantage sur son ennemi, & d'inspirer à ses Soldats un courage dont il manquoit lui-même; tout cela ne pouvoit qu'appuyer sa conjecture. Ajoutez, que peut-être *Saül* ne trouvoit pas dans ses Soldats, dé-

La  
Pytho-  
niffe  
prédit r.  
la défail-  
te de  
l'Armée  
de Saül.  
Réponse

gou-

goutez d'obeïr à un Prince malheureux & abandonné de Dieu, toute la docilité & l'obeïssance qu'il auroit souhaité; & que ce pouvoit être là un Fait de notorieté publique.

2. La  
mort du  
Roi &  
des  
Fils.  
Reponse.

II. La Prédiction qu'elle fit touchant ce qui devoit arriver à *Saül* & à ses Fils, ne demandoit pas une plus grande habileté. Car 1<sup>o</sup>. leur valeur & leur courage étant connus de tout le monde, il n'étoit pas difficile de prévoir, que des Princes qui avoient du cœur, affronteroient tous les périls, plutôt que de faire une lâcheté dans une Bataille générale, où le Soldat a toujours les yeux sur ses Chefs; & qu'ils aimeroient mieux périr dans le Combat, que de survivre à leur défaite, comme l'événement le justifia 2<sup>o</sup>. L'épouvante où *Saül* avoit paru, pouvoit encore faire juger qu'il ne conserveroit pas dans le Combat, cette intrépidité & ce sang-froid qui sont si nécessaires dans ces occasions; & qu'ainsi il ne manqueroit pas de faire quelque faute qui lui coûteroit la vie, un Homme effrayé étant à demi vaincu. 3<sup>o</sup>. Il ne paroît pas que *Saül* lui-même ait fait grand

grand cas de tout ce qu'avoit dit la Prophetesse, puisquenonobstant toutes ses prédictions, il ne laissa pas de livrer Bataille, & de paroître à la tête de son Armée. S'il avoit été bien persuadé de leur vérité, il n'auroit pas manqué de chercher des moyens pour éviter d'en venir à un Combat, & sur-tout d'y commander en Chef: ou peut-être qu'il ne les regardoit que comme des prédictions conditionnelles, dont l'accomplissement dépendoit du plus ou du moins de courage que lui & ses Troupes feroient paroître.

III. Enfin, pour ce qui regarde le tems que la Prophetesse assigne à la défaite de *Saül* & de son Armée, on peut assurer, ou qu'elle n'a pas rencontré, ou qu'elle voulut se sauver à la faveur du double sens que l'on peut donner au mot de *demain*, qu'elle employa lorsqu'elle fit dire à *Saül* par le prétendu *Samuel*, *Tu seras demain avec moi, Toi & tes Fils.*

3. Le tems de ce dernier événement.  
Réponse.

En effet, le mot Hébreu *machar*, que l'on a traduit par celui de *demain*, signifie non seulement le lendemain, exclusivement à tout autre jour; mais encore, un tems à venir, quel-

7. 19.

quelque éloigné qu'il soit. On est peut voir des exemples, Exode XIII. 14, Deut. VI. 20, Jos. XXII. 24. 27. 28. Cela étant, je dis, Ou la Prophetesse prit le mot, dont elle se servit, dans ce dernier sens; & alors la précision avec laquelle on prétend qu'elle ait marqué le tems qui devoit être funeste au Roi & à sa Famille, se réduit à bien peu de chose; car sans être grand Prophete, on peut assurer, sans crainte de se tromper, qu'un Mortel, & qui a déjà fourni une bonne partie de sa carrière dans ce Monde, mourra quelque jour: Ou bien elle prit le terme de *demain* dans un sens restreint au jour qui suivoit immédiatement. Si cela est, il est certain qu'elle s'est trompée dans son calcul. C'est ce que nous allons tâcher de rendre sensible.

*Samson.*

Les Géographes établissent deux *Hendor*, l'une dans la demi-Tribu de Manassé en-deçà du Jourdain, dont il est parlé Josué XVII. 2; & l'autre au Nord de la Tribu d'Issachar, assez près des endroits où étoient campées les deux Armées. Si la Pro-  
phe-

phetesse demouroit dans la premiere Hendor, il étoit impossible que *Saül* allât de Guilboa, où il avoit assis son Camp, à Hendor; qu'il en repartît la même nuit, & fût le lendemain de retour de bonne heure; ces deux endroits paroissant éloignez l'un de l'autre de 8 ou 9 lieues. On n'auroit pas la même peine à le concevoir, s'il s'agissoit de la seconde Hendor, qui étoit plus proche d'environ la moitié. Cependant, la chose souffre encore bien des difficultez. Car comment s'imaginer que *Saül* arrive de nuit chez cette Femme, qu'il lui expose le sujet de sa venue, qu'ils ayent quelque conversation ensemble; que cette Femme dispose tout pour faire l'Evocation que *Saül* exigeoit d'elle; qu'elle lui prédise tout ce qui est marqué dans l'Histoire, & qui n'est sans doute qu'un abrégé de tout ce qui se dit alors de part & d'autre: comment concevoir qu'elle ait eu le loisir de tuer un Veau, d'en apprêter une partie, de faire des Bignets, & de vaquer à tout ce qui étoit nécessaire pour reparer les forces abattues de *Saül*; ou, si l'on veut, de don-

donner simplement les ordres nécessaires dans un cas comme celui-là : comment concevoir, dis-je, que tout cela se soit passé dans une partie de la nuit, de manière que le Roi ait pu partir avant l'aube du jour ? Il ne paroît pas qu'on ait pu faire tant de choses en si peu de tems, quelque diligence qu'on ait apportée. D'ailleurs, il n'y a gueres d'apparence, que *Saül*, de retour le lendemain au Camp, (supposé qu'il ait pu s'y rendre,) ait pris la résolution d'en venir aux mains avec l'Ennemi, le même jour qu'on lui avoit prédit des malheurs si funestes ; ou même qu'il soit arrivé assez tôt, pour ranger une grande Armée en Bataille, & faire toutes les dispositions nécessaires en ces sortes de circonstances. Si cela est, comme il y a beaucoup de vraisemblance, la Prophetesse aura donné à gauche à cet égard. Mais examinons la chose de plus près, & voyons si nous ne pourrions point fixer plus au juste le tems auquel le Combat fut donné. Pour le faire avec succès, reprenons le Journal que l'Historien nous fait de cette

Guer-

Guerre, dans les Chap. XXVIII.

XXIX. XXX. XXXI. Je remar-

que d'abord, que dans le XXXI. <sup>7. 1.</sup>

il est dit, que les Israélites furent dé- <sup>& 8.</sup>

faits dans les Montagnes de Guilboa,

où ils étoient campez lorsque *Saül*

alla consulter la Prophetesse d'Hen-

dor. D'où je conclus 1<sup>o</sup>. contre la

pensée de *Bekker* \*, que ce qui est rap- <sup>\* Monde</sup>

porté Ch. XXIX. 1. du campement <sup>Enchan-</sup>

des Philistins à Aphek, & des Israë- <sup>té, Liv. II.</sup>

lites à Jizréel, est arrivé avant qu'ils

fussent campez à Sunem & à Guil-

boa, Ch. XXVIII. 4. Ce que l'on

peut confirmer parce qu'il est dit

Chap. XXIX. 11, que les Philis-

tins monterent à Jizréel, après que

*David* les eut quittez. 2<sup>o</sup>. Que l'His-

toire de l'arrivée de *David* au Camp

des Philistins, & de son départ, aus-

si bien que la Victoire, qu'il rempor-

ta sur les Hamalekites, qui avoient

pillé & brulé *Tsiklag*, Ch. XXX.,

sont arrivées avant que les Israélites

se fussent campez à Guilboa, & les

Philistins à Sunem; & par consé-

quent avant la défaite de l'Armée de

*Saül* rapportée Ch. XXXI. Je serois

donc assez porté à croire, que dès

P

que

que *David* eut quitté le Camp d'Akis, Ch. XXX., les Philistins vinrent camper à Sunem, & les Israélites à Guilboa, Ch. XXVIII. 4 : que *Saül*, à la vue de l'Armée ennemie, ayant perdu courage, fut consulter, dès la première nuit, la Prophetesse d'Hendor; & que l'on ne livra le Combat, que trois ou quatre jours après son arrivée. Voici comment je conçois la chose. Il est rapporté Ch. XXX. 1. que *David* arriva à Tfiklag trois jours après avoir quitté les Philistins campez à Aphek, XXIX. 1 ; qu'à son arrivée, il consulta l'Eternel, pour savoir s'il devoit poursuivre les Hamalekites, Ch. XXX. 8 ; qu'ayant reçu une réponse favorable, il partit, & qu'il les frappa depuis l'aube du jour, jusqu'au soir du lendemain qu'il s'étoit mis à les poursuivre, vs. 17. (ce qui tomberoit sur le cinquième jour de son départ d'auprès d'Akis,) qu'il partagea le butin entre ses Soldats, & s'en retourna à Tfiklag, (ce qui n'a pu se faire que le sixième jour;) & que le troisième jour de son arrivée à Tfiklag, il reçut des  
nou-

nouvelles de la mort de *Saül*, II. Sam. I. 1. 2; (ce troisième jour pourroit être le huitième, ou le neuvième, depuis que *David* fut parti d'*Aphék*.) Si l'on suppose avec *Samson*, dans la Carte de la Terre Sainte, qu'*Aphék* est dans la Tribu d'*Issachar*, aussi bien que *Sunem*, *Gulboá* & *Jizréel*, & que ces endroits sont assez voisins les uns des autres; il semble que l'on peut légitimement conclure, que *David* ayant demeuré 3 jours pour venir d'*Aphék* à *Tisbák*, d'où il fut absent près de 3 autres jours, & y ayant reçu la nouvelle de la mort de *Saül* le troisième jour après son retour, la Bataille entre *Saül* & les *Philistins* ne s'est donnée que 4 ou 5 jours après que *David* eut quitté *Akis*, & par conséquent, 3 ou 4 jours après que *Saül* eut consulté la Prophétesse; car nous avons supposé, qu'il ne fut à *Hendor* qu'un jour après que *David* se fut retiré de l'Armée des *Philistins*. Si l'on approuve ce Journal, on sera obligé de tomber d'accord, que la Prophétesse s'est trompée; & qu'aussi ses prétendues Prédications ne sauroient

roient former aucune difficulté contre le Système que nous défendons.

Ajoutez à cela, que si elle n'avoit pas aussi bien rencontré qu'elle a fait pour le gros de ses conjectures, que l'on pouvoit très bien former sans avoir rien de plus que l'Humanité, elle n'auroit pas manqué de s'excuser par quelque échapatoire: car c'étoit la coutume de ces fortes de gens, de se ménager toujours quelque porte de derriere, pour éviter la honte qui pourroit leur revenir d'une fausse Prophetie. Elle auroit pu dire, par exemple, qu'elle avoit bien conjuré *Samuel*, comme on l'en avoit priée; mais qu'ayant oublié par mégarde, ou pour s'être trop pressée, quelques Cérémonies nécessaires, il avoit paru un Esprit menteur, qui l'avoit trompée. Ou bien l'Histoire ne nous auroit rien conservé de ses belles conjectures, si elles avoient toutes été fausses. On ne sauroit douter, qu'il n'y en ait une infinité que l'on n'a point rapportées, par cette seule raison. S'il y a donc quelque chose qui paroisse merveilleux dans cette Histoire, il n'en faut chercher la

cau-

cause que dans l'habileté & l'adroite fourberie de la Prophetesse, & dans la crédulité & l'étourdissement de Saül.

#### IV. OBJECTION.

On objecte en quatrieme lieu, le Réponse au passage tiré de Matth. XII. 27. vs. 27. du XII. de S. Matthieu: *Si c'est par Béelzebul que je jette les Diables hors des Possédez, par qui vos Fils les jettent-ils dehors ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos Juges.* Il paroît clairement par cet endroit, dit-on, que de faux Docteurs peuvent faire des Miracles ; puisque Jesus-Christ suppose que les Fils des Pharisiens en operoient tous les jours, & même de très considérables, comme de chasser les Démonz hors des corps de ceux qui en étoient possédez.

#### Réponse.

Cette difficulté n'est pas aussi forte qu'elle paroît d'abord. C'est ce que quelques réflexions mettront dans la dernière évidence.

I. Elle seroit entièrement levée, si l'on admettoit la pensée d'Erasmus, qui, par les Fils dont il est ici parlé, entendoit les Disciples de Jesus-Christ, que les Pharisiens reconnoissoient encore comme leurs Fils, comme des personnes qui ne les avoient pas entièrement quittez, & pour qui ils devoient encore conserver des sentimens de tendresse. Voici comment il paraphrase le passage tout entier. (a) *Si je chasse les Démons par la vertu & l'assistance de Bœlzebut, mes Disciples, qui sont vos Fils, & que vous reconnoissez pour tels, par le secours de qui les chassent-ils? Car ils les chassent, & cependant vous ne les calomniez pas: vos calomnies tombent sur moi seul, quoiqu'il soit certain que tout le pouvoir qu'ils ont pour les jeter dehors, ils le tiennent de moi.* Ainsi

(a) *Fam si ego virtute prasidioque Beelzebub ejicio Daemonia, isti discipuli mei, filii vestri, quos agnoscitis, cujus prasidio Dæmones ejiciunt? Ejiciunt enim & illi, nec illos interim calumniamini: me unum calumniamini; & tamen illi ut ejiciant, à me potestatem habent. Itaque fieri non potest, ut illi in virtute Dei prosigant Dæmonia, ego prasidio Beelzebub; cum isti per meum nomen id faciant. Paraphr. in XII. Matth.*

il est impossible qu'ils chassent les Démons par la vertu de Dieu, si je les chasse moi-même par le pouvoir de Bézébut, puisqu'ils ne le font que par son nom. Mais en cas que tout le monde ne s'accommodât pas de cette idée, ce que j'aurois quelque peine à me persuader, j'ajoute,

II. Qu'il y a tout lieu de croire, que Jesus-Christ répond ici aux Juifs par leurs propres principes, & qu'il leur fait un raisonnement qu'on appelle *ad hominem*; sans qu'il suppose que ces Disciples des Pharisiens jettassent en effet les Démons hors de ceux qui avoient été pour un tems l'objet de leur Tyrannie. Que Jesus-Christ raisonne simplement sur les principes des Juifs, il semble qu'on le peut recueillir de ce qu'il suppose avec eux, qu'il y ait une espece de Hiérarchie entre les Mauvais Esprits, & une subordination semblable à celle qui se trouve entre un Prince & ses Sujets. La chose ainsi entendue, voici à quoi se réduira le raisonnement de Jesus-Christ. Puisque vous attribuez à l'Être suprême les Prodiges que vos Disciples operent tous

les jours, bien loin de les regarder comme l'effet du concours & de la puissance des Démons; pourquoi témoignez-vous tant de mépris pour ceux que je produis sous vos yeux, puisqu'ils ne tendent pas moins au soulagement du Genre humain, que ceux dont ils se vantent avec tant d'ostentation? Et s'il est vrai qu'on ne doit avoir aucune repugnance à attribuer les mêmes effets à une même cause, pourquoi ne regardez-vous pas mes Miracles comme des productions de la Divinité elle-même, puisque vous envisagez de cette manière les guérisons qu'opèrent vos Exorcistes? Le savant Mr. *Le Clerc*, qui embrasse pour le fond de la chose les idées du Docteur *Clarke* sur la matière que nous traitons, n'entend pas autrement le passage que nous avons en main, comme on peut le voir par les Remarques qu'il a ajoutées à celles du Docteur *Hammond* sur le Nouveau Testament.

Ce qui confirme extrêmement cette explication, c'est une Remarque que font presque tous les Théologiens. Ils observent, que Dieu, par un

un effet de sa sage Providence, permit que le Démon parût exercer sur les corps des Hommes, dans le tems que Jesus-Christ parut, une beaucoup plus grande autorité qu'il n'a fait depuis; afin que son Fils eût par là une occasion de donner de sa puissance des preuves plus éclatantes & plus nombreuses, en détruisant l'Empire de cet Ennemi du Genre humain. Mais cette vue n'auroit-elle pas été en quelque façon traversée, si d'autres que Jesus-Christ avoient eu sur lui le même pouvoir? Il prétendoit démontrer d'une manière invincible la divinité de sa Mission, en le chassant des Corps dont il s'étoit emparé. Mais cette preuve n'auroit-elle pas perdu considérablement de sa force, si d'autres, qui ne se disoient point envoyez de Dieu d'une façon extraordinaire, avoient fait la même chose?

III. Quand même on supposeroit qu'il y a ici plus qu'un argument *ad hominem*, & que Jesus-Christ veut bien que l'on regarde comme vraies les idées où étoient les Juifs de son tems, on ne gagneroit rien par là.

P 5

Car

Car les Miracles que produisoient les Disciples des Pharisiens, ne tenoient point du tout à l'établissement de l'Erreur ou du Vice, comme il faudroit que cela fût, afin que nos Adversaires en pussent tirer quelque avantage; ils faisoient beaucoup de bien, & ne produisoient aucun mal, puisque, par ce moyen, ils délivroient les Hommes d'un fléau terrible. Et, pour le dire en passant, je ne vois pas que nous devions nous faire aucune peine d'accorder, que dans des cas particuliers, Dieu, qui ne

A&. XIV. 17. *se laisse jamais sans témoignage envers les Hommes, en répandant sur eux toute sorte de bienfaits, a pu, pour des vues sages, mais qui nous sont inconnues, procurer, même à des Infidèles ou à des Payens, des guérisons miraculeuses, des délivrances extraordinaires, lesquelles ils n'auroient point obtenues, s'il n'avoit suspendu en leur faveur le cours des Loix générales. Nous pouvons, dis-je, l'accorder, sans que l'on soit en droit d'en tirer aucune conséquence fâcheuse contre notre Système; parce que le but de ces sortes de faveurs*

se

se terminoit uniquement au foulagement & à l'avantage de ceux qui les recevoient, & ne s'étendoit en aucune façon, soit à concilier de l'autorité à ceux dont il se servoit comme d'autant d'instrumens pour les distribuer, soit à confirmer les fausses idées dans lesquelles les uns ou les autres pouvoient avoir été élevez sur la Religion. En effet, lorsqu'il s'est agi d'autoriser la Mission de quelque Personne envoyée extraordinairement, ou d'établir la vérité de quelque nouvelle Révélation, Dieu ne s'est pas contenté d'un Miracle, ou de deux; mais il a revêtu ses Ministres du pouvoir d'en faire un très grand nombre; au-lieu que dans les cas que nous supposons avoir été possibles, il ne s'en est fait que très peu, & seulement autant qu'il étoit nécessaire pour remplir les vues de Dieu à l'égard des Particuliers qu'il vouloit favoriser.

### V. OBJECTION.

C'est encore en vain qu'on nous oppose les paroles de J. Christ, rapportées au VII. de S. Matthieu vs. 22.,

Réponse  
au par  
fage tiré  
de  
Matth.  
où VII. 22.

où ce divin Sauveur déclare, que dans le grand Jour du Jugement, il ne regardera point comme ses Serviteurs, bien des gens qui lui diront qu'ils ont prophétisé, chassé les Démons, & fait des Miracles, en son nom.

### Réponse.

Car Jesus-Christ suppose, que ces gens-là étoient Chrétiens, & que tous leurs Miracles n'avoient été opérez qu'en faveur du Christianisme, puisqu'il suppose qu'ils s'en voudront faire un mérite auprès de lui. Ils auront été utiles aux autres, par leurs Miracles; mais leur mauvaise conduite, le métier d'iniquité auquel ils se seront abandonnez, empêchera, non seulement qu'ils n'en retirent aucune utilité, mais aggravera l'Ar-

I. Cor.  
IX. 27.

rêt de leur condamnation. Ils auront prêché aux autres, mais ils feront eux-mêmes reprouvez. Ce qui revient à ce que S. Paul disoit, que,

XIII. 1. 2.

quand il auroit un degré de foi assez considérable pour transporter les Montagnes, tout cela lui seroit inutile,

si

si la Charité n'avoit été l'ame & le principe de ses actions.

## VI. OBJECTION.

On oppose, en sixieme lieu, le Réponse  
au pas-  
sage tiré  
de  
Matth.  
XXIV.  
24. *vi. 24. du XXIV. de S. Matthieu, où Jesus-Christ dit expressément, qu'il s'éleveroit de faux Christs & de faux Prophetes, qui feroient de grands Signes & de grands Miracles, pour séduire même les Elus, s'il étoit possible.*

### Réponse.

Nous répondons trois choses à cette Difficulté. I. L'on ne peut assurer, que les Prodiges de ces faux Prophetes dussent être de véritables Miracles, parce que, comme nous l'avons déjà remarqué, le terme de l'Original que l'on a traduit par celui de Miracle, se prend non seulement pour des actions contraires aux Loix générales de la Nature, & qui ont été produites par une Puissance plus qu'humaine; mais pour des productions étonnantes, qui ne surprennent que ceux qui ne sont pas

pas assez attentifs pour en appercevoir la cause dans les ruses adroites des Imposteurs.

II. Je remarque, qu'il s'agit ici de ce que des gens de cette trempe devoient faire, avant la ruine de Jerusalem. Or il ne paroît point, par l'Histoire qui nous reste de ce tems-là, que ces faux Prophetes ayent jamais fait de véritables Miracles. Il paroît au contraire, qu'ils n'avoient recours qu'à la supercherie & à l'imposture, & qu'ils promettoient de faire des Prodiges qu'il n'étoit pas en leur pouvoir d'operer. C'est ce que remarquer *Joseph* sur le compte de *Theudas*, qui parut du tems de *Cassius Fadius*; de *Dosthes* ou de *Dosthée*, qui se nommoit le *Christ*; & de cet Egyptien (\*) dont il est parlé au XXI. des Actes, vl. 38. Le pre-

Il est  
parlé de  
ce Theu-  
das, Act.  
V. 36.

(\*) Cet Egyptien se disoit envoyé de là part de Dieu, exhortoit le Peuple à le suivre sur la Montagne des Oliviers, & leur promettoit que de là il les conduiroit dans Jerusalem, dont les murailles tomberoient dès qu'il l'ordonneroit, de maniere qu'ils entroient dans la Ville aisément, & sans aucun danger

premier; à ce que nous apprend cet Historien de la Guerre Judaïque, engagea un grand nombre de Juifs à le suivre jusqu'au Jourdain; & les séduisit, leur promettant, qu'à ses ordres ce Fleuve se partageroit; & leur ouvriroit un libre passage. *Origene* (a) en avoit précisément les mêmes idées: *Theudas*, dit-il, se donnoit pour un Homme considerable; mais après sa mort, ceux qu'il avoit séduits, furent bien-tôt dissipés.

Mr. *Le Clerc*, dans les Additions qu'il a faites aux Remarques de *Hammond* sur le Ch. II. de la 2. aux Thessaloniens, rapporte plusieurs passages de *Joseph*, d'où il paroît manifestement, que ces faux Prophetes ne mettoient en usage que la fraude, pour en imposer à la Populace ignorante, qui paya bien cher dans

(a) *Θροῦς, ἡδὲ τῆς γῆς γένεσιν, ἡ ποταμὸς κείνην εἶς κατὰ τὴν ἰσχυρίαν, κείνην εἶνα ἰσχυρὸν κίβητι· ἢ ἀποκαίοντος, οἱ ἀνακαίοντες ἕν ἄνθρωπος διόχου-δάρβουτος.* *Orig. cont. Cel. Lib. I. p. 44.* Edit. de Cambridge publiée par *Spencer* en 1658. Il répète à peu près la même chose, dans le Liv. 6. du même Ouvrage, pages 282. 283.

dans la suite sa fotte crédulité (a). Ne feroit-il pas étonnant, que cet Historien, qui a écrit avec tant d'exa&titu le les derniers malheurs de la Judée, & dont les Ouvrages, par un effet tout particulier de la Providence divine, mettent dans un plein jour la vérité des Prédications que J. Christ fait dans tout ce Chapitre: ne feroit-il pas étonnant, dis-je, qu'il eût passé sous silence les véritables Prodiges qu'auroient operé les faux Docteurs qui parurent dans ce tems là, puisqu'en les rapportant, il auroit

ex-

(a) Voici la maniere dont s'exprime *Josèphe*, sur tous ces Impositeurs qui causerent de si grands troubles dans la Judée au tems dont nous parlons, Antiq. Liv. XX. ch 6. *Ληστροίων ἢ Χάρα ἀνεπλήσθη, καὶ γόητων ἀνθρώπων, οἱ τὸν ὄχλον ἠπάτων. Le País étoit plein de Voleurs & d'Impositeurs, qui séduisoient la multitude.* Mais comment s'y prenoient-ils? C'est ce que l'Auteur ajoute dans la suite. *Δείξειν ἔφασαν ἰναργῆ τέρατα καὶ σημεῖα κατὰ τὴν τῷ θεῷ πρόνοιαν γεγόμενα· καὶ πολλοὶ πεισθέντες, τῆς ἀφροσύνης τιμωρίας ὑπέσχον.* Ils s'engageoient à lui faire voir des Signes & des Prodiges éclatans, qui feroient l'ouvrage de la Providence divine. Et plusieurs s'étant laissé surprendre à ces belles promesses, porterent la peine de leur folie.

Excusé les téméraires entreprises de la plupart de ses Compatriotes, par toute la force avec laquelle de tels Prodiges agissent sur les Hommes, & qu'il n'eût fait mention que de faux Miracles, auxquels on ne pouvoit se rendre qu'en faisant paroître une foiblesse & une petitesse d'esprit, qui expose au mépris de tout le monde ceux qui en sont capables? D'ailleurs, si ces faux Prophetes eussent fait de véritables Miracles, il est plus que vraisemblable que *Josèphe* n'auroit pas manqué de les rapporter, afin de diminuer l'impression que faisoient ceux de *Jésus-Christ* & de ses Apôtres, & d'arrêter le progrès de la Religion Chrétienne. En effet, cette preuve sur laquelle ces Fondateurs de l'Eglise établissoient la divinité de leur Mission, perdoit toute sa force, dès que l'on auroit démontré que des Imposteurs en avoient produit de très éclatans.

III. J'ajoute enfin, que si ces Prodiges, dont il est ici parlé, avoient été revêtus de toute la réalité de ceux qui sont véritables & authentiques, *Jésus-Christ* n'auroit pu ordonner,

Q

com-

comme il fait, de n'y ajouter aucune foi, sans se contredire lui-même sur la force de la preuve tirée des Miracles. Nous avons vu ci-dessus, qu'il s'en sert comme d'une preuve de sa Mission divine, distincte de celles que sa Personne ou sa Doctrine fournissoient en grand nombre: car il veut qu'on le regarde comme le Ministre de Dieu, uniquement à cause de ses Miracles. Comment donc pourroit-il ordonner ici que l'on n'y eût aucun égard, quelque grands qu'ils fussent, sans détruire la preuve qu'il en avoit tirée en sa faveur? Ce raisonnement est si naturel, & tellement lié avec les principes dont on le tire, que *Celse* (b) lui-même, écrivant sur le passage que nous examinons, & supposant la réalité de Miracles operez par les faux Christs & les faux Prophetes, dont il y est parlé, le propose en ces termes: *N'est-ce pas une chose des plus extraordinaires & des plus inouïes, que l'on veuille conclure*

*des*

(a) Πῶς οὖν ἢ σθένειον ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἔργων τὸν μὲν Θεόν, τὰς δὲ γόητας ἠγείσθαι. *Orig. cont. Cels. Lib. II. page 83. Edit. de Cambridge faite par Spencer l'an 1658.*

des mêmes productions, que l'un est Dieu, & que d'autres sont des Impos-  
 teurs? Il paroît par nos réponses,  
 combien est mal fondée une Re-  
 marque de Tertullien à l'occasion de  
 ces paroles de Jesus-Christ. „ No-  
 „ tre Sauveur, dit ce Pere, (a) en di-  
 „ sant qu'il viendrait plusieurs Impos-  
 „ teurs qui feroient des Prodiges, mon-  
 „ tre par là, qu'on ne peut sans une entie-  
 „ re témérité appuyer sa Foi sur des Si-  
 „ gnes & des Miracles, puisque les  
 „ faux Chrétiens en peuvent faire avec  
 „ une extrême facilité.“ J'ose dire,  
 que la Remarque de ce Pere n'est  
 pas moins téméraire, qu'il prétend  
 que le seroit la Foi d'une personne  
 qui se fonderoit sur des Prodiges bien  
 avérés. Par là il renverse entièrement  
 cette grande preuve de l'Évangile,  
 & en général de toute Révélation ex-  
 traordinaire & divine. D'ailleurs, ce  
 qui l'engage à soutenir qu'une Foi  
 appuyée sur des Miracles n'est pas une  
 Foi solide & raisonnable, c'est que  
 des

(a) Si quidem edicens multos venturos, &  
 signa facturos, temerariam plane signorum &  
 virtutum fidem ostendit, ut apud Pseudo-Chris-  
 tianos facillimum. Tertull. in Marc. 3. 2.

des Imposteurs en peuvent faire de véritables; ce dont il croit trouver une preuve dans le passage que nous examinons. Mais, avant de prononcer d'une manière si décisive, il auroit dû examiner, si les Prodiges que devoient operer ces faux Prophetes, étoient de vrais Miracles. Pour s'en assurer, il n'avoit qu'à comparer, comme nous avons fait, la prédiction avec l'événement: il seroit entré dans la pensée de Jesus-Christ, & ne l'auroit pas fait raisonner d'une manière contraire à ses principes & à ses idées.

### VII. OBJECTION.

Réponse  
au pas-  
sage tiré  
de la II.  
Theff.  
II. 9. 10.  
II.

On allegue le Ch. II. de la II. aux Theffaloniens vs. 9. 10. 11, où S. Paul dit, que *l'avenement du Méchant sera selon l'efficace de Satan, en toute puissance, en Prodiges & en Miracles de mensonge.* Comment nier après cela, que Dieu ne permette quelquefois qu'il se fasse de grands Prodiges pour jeter les Hommes dans l'Erreur & le Crime?

*Réponse.*

Je répons deux choses à cette Difficulté. I. Que par des Miracles de mensonge, on peut & on doit entendre des *Miracles menteurs, de faux Miracles*. Ce sens-là est très conforme au génie de la Langue Hébraïque, dont les Apôtres ont imité plusieurs tours & façons de parler, dans leurs Ouvrages. Les Hébreux disent, par exemple, un *Homme de sang*, un *Homme de fraude*, pour dire un *Homme sanguinaire*, un *Trompeur*. Mais pourquoi chercher des exemples si loin? Le Chapitre même, d'où est prise l'Objection qu'on propose, nous en fournit plusieurs, qui me paroissent d'autant plus forts, qu'ils sont liez étroitement avec la Difficulté elle-même. *S. Paul* dit, un *Homme de péché*, un *Fils de perdition*, pour dire un *Homme Pécheur*, un *Homme perdu*, ou qui doit périr: *Le Mystere d'iniquité*, pour un *Mystere inique, injuste*, ou une *Injustice qui étoit encore cachée*. Il dit, *la clarté de l'ave-*

nement du Seigneur, pour l'avenement du Seigneur qui sera illustre, remarquable. Il parle d'une séduction d'iniquité, d'une efficace d'erreur, pour marquer une séduction injuste, une erreur efficace. Suivant ce stile, il aura dit ici, des Miracles de mensonge, pour marquer des Prodiges qui n'avoient que l'apparence de véritables Miracles, & qui ne pouvoient tromper que ceux qui étoient disposez à se laisser tromper, que ceux qui n'avoient pas reçu l'amour de la Vérité pour être sauvez, comme s'exprime l'Apôtre. De maniere que cette efficace d'erreur que Dieu devoit envoyer à des gens de ce caractère, n'aura été telle que par l'événement; sans qu'il y ait rien eu dans la chose même, qui les engageât nécessairement dans l'erreur: au-lieu que, s'il s'agit ici de Miracles réels, semblables à ceux dont Dieu se sert pour faire naitre la persuasion de la vérité, on ne voit pas comment on pourra disculper la conduite de l'Etre infiniment parfait. S. Chrysostome a entendu ce passage comme nous. Voici

10.

ci comment il l'explique. (a) *Le Méchant, dont il est ici parlé, fera parade d'une grande puissance ; mais, dans tout ce qu'il fera, il n'y aura rien de vrai, tout tendra à la séduction.* Ensuite il ajoute au sujet de l'Antechrist, (b) *qu'on ne le croiroit qu'à la faveur de faux Signes, ou de faux Miracles.*

II. De quelque manière qu'on entende cette Prophétie, on ne découvre ici aucune ombre de véritables Miracles. Croit-on, avec *Hammond*, (c) que l'Auteur sacré a voulu désigner *Simon le Magicien*, par le *Méchant* dont il parle? Mais qui ne fait que tous ses Prodiges n'ont été qu'imposture ; que l'Histoire, par exemple, de son élévation dans les airs sur un Chariot de feu (d), est, pour n'en pas tire davantage, un de ces

Faits

(a) Τέτρι, πᾶσαν ἐπιδειξεται δύναμι, ἀλλ' οὐδὲν ἀληθές, ἀλλὰ πρὸς ἀπάτην τὰ πάντα.

(b) Ἀπὸ σημείων μόνων ψεύδων πιστεύεται.

(c) *Fillozson* regarde ce sentiment comme étant fort probable. Vol. II. Posthu. Serm. 181.

(d) Voy. *Coreler. sur les Constitutions Apost.* Liv. VI. c. 9. Edit. de le Clerc, Tom. 1. pag. 341. n. 16. Voy. aussi *Hornius*, dans ses Notes sur *Salpice Severo*, Liv. II. Ch. 41.

Faits sur lesquels on ne sauroit faire aucun fond? Croit-on qu'il s'agit ici des faux Prophetes, qui s'éleverent en Judée dans le tems que ce malheureux Pais fut désolé par les armes des Romains? Mais nous avons montré, dans la Réponse à l'Objection précédente, qu'il n'y avoit rien de réel dans tous les Prodiges par lesquels ils firent illusion à une foule d'Ignorens. Si l'on croit enfin, avec beaucoup de Théologiens, que ce *Méchant*, dont *S. Paul* prédit la venue, est le Pape; on est obligé d'entendre par les *Miracles de mensonge*, ceux qui se sont faits, pour ainsi dire, sous les auspices, & dont les Ecclésiastiques de l'Eglise Romaine se sont servis si utilement pour augmenter leurs Revenus, en diminuant ceux de leurs Peuples. Mais on a tellement dévoilé le Mystere d'Iniquité, on a si bien pénétré dans les causes qui ont contribué à leur production, en remontant à l'avarice des Prêtres qui les faisoient, & à la superstition de ceux qui les croyoient, que de nos jours, où l'on a ouvert les yeux, il s'en fait beaucoup moins,

parce

parce qu'il ne se trouve plus assez de Sots qui veuillent donner dans le panneau : on craint d'être exposé à la raillerie des personnes de bon-sens, au-lieu d'en recevoir des éloges, & de bonnes sommes d'argent. Mais nous aurons occasion, dans la suite, de les examiner avec un peu plus de soin. Si, par malheur, toutes ces explications qu'on a données à cette Prophetie de *S. Paul* étoient fausses, on peut esperer sans témérité, que les faux Prophetes ne seront pas plus heureux à l'avenir, qu'ils l'ont été par le passé ; & que leurs Miracles seront toujours de *faux Miracles*, comme s'exprime *S. Paul*, & comme tout ce que nous avons dit jusqu'ici nous donne lieu de le prédire, sans craindre de passer nous-mêmes pour faux Prophetes.

VIII. OBJECTION.

On objecte ce que dit *S. Paul*, I. Cor. XII. 1. 2. 3. *Pour ce qui regarde les Hommes spirituels, je ne veux point que vous soyez dans l'ignorance. Vous savez que vous étiez Gentils,*

Réponse au passage tiré de la I. Corinth. XII. 1, 2, 3.

Q 5

trans-

*transportez après les Idoles muettes, selon que vous étiez menez. C'est pour-  
 quoi je vous fais savoir, que nul Hom-  
 me parlant par l'Esprit de Dieu, ne  
 dit que Jesus est malédiction; & que  
 nul ne peut dire, que par le S. Esprit,  
 que Jesus est le Seigneur. S. Paul, dit-  
 on, suppose manifestement en cet  
 endroit, qu'il y avoit plusieurs sor-  
 tes d'Hommes spirituels, dont les uns  
 étoient animez par l'Esprit de Dieu,  
 & les autres, de celui du Démon;  
 puisqu'il donne une Règle par laquel-  
 le on les devoit distinguer. D'où l'on  
 conclud, que, puisque ces differens  
 ordres de Personnes faisoient des Mi-  
 racles, les Miracles ne sont point,  
 par eux-mêmes, des signes certains  
 que la Doctrine qu'ils confirment est  
 véritable & divine.*

### *Réponse.*

Je répons, qu'entre les Dons spi-  
 rituels que Dieu répandoit sur ceux  
 qui embrassoient l'Évangile, il y a-  
 voit une très grande diversité, com-  
 me il paroît par le Chapitre même  
 d'où l'Objection est tirée. Lorsque  
 l'on

l'on examine avec attention leur nature, on sent que quelques-uns étoient tels, qu'on ne pouvoit se vanter d'en être revêtu, si on ne l'étoit en effet, sans s'exposer à un péril manifeste d'être reconnu pour un Imposteur. Tels étoient les Dons des Miracles. Si un Homme avoit été assez hardi pour se vanter d'en pouvoir faire, on auroit pu sur le champ lui en demander la preuve; & son impuissance à les produire l'auroit rendu la risée publique. Mais il y en avoit d'autres, sur lesquels il n'auroit pas été si facile de convaincre un Homme d'imposture, comme pouvoit être celui d'expliquer les anciennes Propheties. Tel pouvoit se vanter de l'avoir reçu, qui ne le possédoit point du tout; & cependant, tromper bien du monde, & faire beaucoup de mal, dans ces premiers tems, où la Foi étoit naissante. Quelle étoit donc la marque, qui devoit faire connoître si un tel Homme étoit un vrai ou un faux Prophete? C'étoit la nature même de sa Doctrine. Toute personne qui disoit que *Jesus-Christ étoit malédiction*, on pouvoit être assuré qu'el-

qu'elle ne parloit point par l'Esprit de Dieu; & cela avec d'autant plus de certitude, que ceux qui reconnoissoient Jesus pour le Seigneur, étoient, ou Prophetes, ou faisoient des Miracles, ou possedoient quelque autre Don de l'Esprit.

Cet avertissement de *S. Paul* étoit nécessaire aux Corinthiens, par plus d'un endroit. Ils avoient abandonné le Paganisme : leurs anciens Prêtres pouvoient faire des tentatives pour les engager à y rentrer, en leur disant, qu'ils n'étoient pas moins animez de l'Esprit divin, que les Prophetes des Chrétiens. Les Juifs, animez contre Jesus-Christ, ardens à chercher tous les moyens de diminuer le nombre de ses Disciples, de déraciner, s'il étoit possible, sa mémoire de l'esprit des Hommes, pouvoient se prévaloir de l'avantage qu'ils avoient eu d'être le Peuple de Dieu, d'avoir été faits les Dépositaires de ses sacrez Oracles; & à la faveur de ces grands privileges, pouvoient être regardez comme en étant les véritables Interpretes. Prenez donc garde à vous laisser séduire,

veut

veut dire *S. Paul* aux Corinthiens : tous ceux qui se vantent d'être des *Hommes spirituels*, ne le sont point en effet. Vous pouvez être assurez, que tout Homme qui veut vous détourner de la Religion Chretienne, & qui prononce anatheme contre *Jesus-Christ*, n'est point véritablement animé de l'Esprit de Dieu.

D'ailleurs, les Juifs, remplis d'une haute idée d'eux-mêmes, se regardant comme les seuls objets de la Bonté divine, croyoient être les seuls qui eussent part aux Dons du *S. Esprit*, disoient, que l'*Esprit ne reposoit point hors de la Judée*, & ne pouvoient croire que Dieu l'accordât aux Gentils, comme on le peut voir *Actes X. 45. S. Paul* prévient encore les Corinthiens contre ces vaines ostentations des Juifs, en les assurant, que par là-même qu'ils reconnoissoient *Jesus-Christ* pour le Seigneur, ils pouvoient être persuadez qu'ils avoient part aux graces du *S. Esprit*. *Nul ne peut dire, que par le S. Esprit, que Jesus est le Seigneur.*

Si quelques personnes vouloient  
s'ob-

s'obstiner à soutenir, que *S. Paul* suppose que des gens qui maudiroient *Jesus-Christ*, pouvoient posséder véritablement le Don des Propheties, & celui de faire des Miracles; je les prie d'accorder *S. Paul* avec *Jesus-Christ*, qui dit positivement, que ce seroient ici les Signes qui accompagneroient ceux qui auroient cru; c'est qu'ils jetteroient hors les Diables, & parleroient de nouveaux Langages &c. Car, dans leur hypothese, *Jesus-Christ* promet aux Croyans un avantage bien mince, puisque les Infideles en jouissoient aussi bien qu'eux. Je les prie d'accorder *S. Paul* avec *S. Paul* lui-même, qui nous fait entendre dans cette même Epître, que le *Royaume de Dieu*, ou les moyens dont il se sert pour établir l'Evangile, ne consiste point en paroles, mais en puissance, ou en Miracles. Quoi donc! Dieu permettroit-il que la Religion Chretienne fût détruite par les mêmes moyens qui servent à l'établir? Les Dons de l'Esprit Saint auroient-ils toute l'apparence de ceux de l'Esprit impur? L'Antidote seroit-il d'une même nature avec le Poison?

XI. O B.

Marc  
XVI. 17.  
28.

I. Cor.  
IV. 19.

## IX. OBJECTION.

On objecte encore ce que dit S. Jean, l. Epit. IV. 1. : *Ne croyez pas à tout Esprit ; mais éprouvez les Esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu : car plusieurs faux Prophetes sont venus au Monde.* Il est certain, dit-on, que, par ces *Esprits* dont parle l'Apôtre, il faut entendre des personnes qui avoient les Dons de l'Esprit : & il ne l'est pas moins, que, puisqu'il veut qu'on soit fort attentif à les distinguer les uns des autres, il suppose qu'il y avoit entre eux une difference essentielle, qui ne pouvoit consister qu'en ce que les uns tiroient leur puissance de Dieu, & les autres du Démon ; qu'en ce que les uns étoient de véritables, & les autres de faux Prophetes : d'où l'on conclud, que les Imposteurs peuvent faire des Miracles.

Réponse  
seu  
passage  
tiré de  
la 1. Ep  
de S.  
Jean,  
IV, 16

*Réponse.*

Je pourrois encore distinguer ici, comme je l'ai fait dans la Réponse à l'Ob-

l'Objection précédente, entre les Dons de l'Esprit, & faire voir que, puisqu'il y en avoit que l'on pouvoit se vanter faussement de posséder, ceux que s'attribuoient les personnes dont parle notre Apôtre, pouvoient bien être de cette nature; & par là cette Difficulté s'évanouiroit. Mais il me semble que l'on peut répondre d'une façon plus particuliere. J'ajoute donc II. qu'il y a toute apparence, comme le prétend le savant *Grotius*, que cette Epître a été écrite peu de tems avant la ruine de Jerusalem, dans la vue de prémunir les Chretiens contre les séductions des faux Christs & des faux Prophetes, qui s'éleverent en grand nombre dans ce tems-là. En effet, l'Auteur sacré y dépeint avec soin leur caractere, y étale leurs prétentions.

- Ch. IV. *Tout Esprit, dit-il, qui ne confesse point que Jesus venu en chair est le Christ, n'est point de Dieu. Or tel est l'Esprit de l'Antechrist, duquel vous avez oui dire qu'il viendra; & il est même déjà maintenant au Monde. Il*
- II. 18. *avoit dit auparavant, qu'il y avoit déjà plusieurs Antechrists. Il semble qu'on*

qu'on ne peut lire ces paroles, sans y voir un accomplissement clair & formel des prédictions que fait Jesus-Christ, dans le XXIV. de S. Matthieu *vf. 5.* *Plusieurs viendront en mon nom, disant, Je suis le Christ; & ils en séduiront plusieurs.* Et *vf. 24.* *Il s'élevra de faux Christs & de faux Propbetes, qui feront de grands Signes & de grands Miracles, pour séduire les Elus, s'il étoit possible.* Cela étant, puisqu'il est certain par l'Histoire, comme nous l'avons montré plus haut, que tous ceux qui peu avant la ruine de Jerusalem prirent le nom de *Christ*, & promirent de délivrer les Juifs de la Domination des Romains, furent des Impositeurs, & que tous les Miracles qu'ils firent, se réduisirent uniquement à la promesse d'en faire; il suit de là, que par ces *Esprits*, dont parle S. Jean, il ne faut pas entendre des personnes qui eussent effectivement le pouvoir de faire des Miracles, ou qui possédassent quelque autre Don extraordinaire; mais seulement, des personnes qui s'en vantoient à faux. Cela posé pour certain; comme il me

R

sem-

semble qu'on n'en peut douter, l'Objection, que l'on fait contre nous, tombe entierement.

Objections  
prises  
des Miracles  
des  
Payens.

Je m'étois proposé de borner ici mes réflexions sur la matiere des Miracles, & de passer entierement sous silence ceux que l'on trouve à chaque page dans les Ecrits des Payens. L'illustre Mr. *Clarke* convient de leur fausseté. Tant de Grands Hommes, anciens & modernes, l'ont démontrée avec une si grande évidence, que ce seroit être téméraire, sans en espérer aucune utilité, que de prétendre ajouter quelque chose de nouveau à ce qu'ils ont écrit sur ce sujet. Cependant, comme des Personnes d'un mérite distingué ont trouvé à propos que j'en disse un mot, & que je donnasse quelques exemples de la fausseté des Prodiges dont se vante le Paganisme; j'ai cru que je devois déferer à leur avis, & ajouter ici quelques Remarques générales, qui fissent sentir la justice de nos prétentions.

Réflexions  
générales  
sur

Lorsqu'on jette les yeux sur les Prodiges dont les Livres des Payens sont remplis, on ne peut s'empêcher de

de sentir, qu'ils ne sont rien moins que des productions extraordinaires & divines. les Miracles des Payens.

I. La plupart sont des effets purement naturels, & que l'on n'envisageoit comme contraires aux Loix de la Nature, que parce qu'on ignoroit les Causes physiques qui les produisoient (a). Telles sont les Comètes, qu'on croyoit être des Messagers divins, qui annonçoient quelque grande calamité. Telle est la chute de la Foudre sur quelque Edifice sacré. Telle la naissance de Monstres de différente espece, qui, pour être contre le cours ordinaire de la Nature, ne sont pas des effets moins naturels, que le lever & le coucher du Soleil.

II. La plupart sont du dernier ridicule; d'autres, entièrement puérides; & un très grand nombre de ces prétendus Prodiges ne signifioient rien

(a) Mr. Freret en cite un grand nombre d'exemples, dans une excellente Dissertation qu'il a faite sur ce sujet. Elle se trouve dans les *Mémoires de Littérature de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres*, Edit. de la Haye, Tom. VI.

rien, par là-même qu'ils pouvoient signifier trop de choses. Mais ceux qui les inventoient, ou qui se servoient habilement de l'ignorance du Peuple, pour lui faire regarder comme extraordinaires, des effets qui étoient dans l'ordre, leur donnoient des explications conformes aux vues qu'ils se propofoient. L'autorité avec laquelle on les avançoit, un air de Religion dont on avoit soin de les revêtir, les faisoient respecter & recevoir comme autant d'Oracles émanez de la Divinité; d'autant plus, qu'il n'auroit pas été sûr en toutes sortes de circonstances, ni pour toute sorte de personnes, d'exposer ingénûment ses doutes sur cette matiere.

III. Il me semble, que les Prodiges des Payens sont en trop grand nombre, pour être véritables; car il n'y a pas jusqu'au plus petit événement, qui n'ait été quelquefois annoncé, si on les en croit, par quelque Prodige. Il s'en est fait en faveur des affaires d'Etat, & de celles du plus petit Particulier. Une certaine quantité de Miracles peut être d'usage en certaines occasions; mais  
 une

une trop grande multiplication contribue plutôt à les décréditer dans l'esprit, qu'à persuader de leur vérité. Il est en effet contre toute vraisemblance, que Dieu ait permis qu'il se soit fait des infractions si fréquentes aux Loix de la Nature, qu'il a établies avec tant de sagesse: les Hommes n'auroient pu s'empêcher de douter, s'ils devoient regarder comme Loix naturelles, ou ces Loix mêmes, ou les exceptions faites à ces Loix; & par conséquent, si des Prodiges étoient effectivement des Prodiges. D'ailleurs, la violation de ces Loix devenant aussi ordinaire que leur observation même, il étoit impossible que les Prodiges, qui en naissoient, fissent aucune impression; puisqu'il n'y a que des effets rares, surprenans, extraordinaires, qui soient capables de toucher les Hommes, & de faire impression sur eux: Dieu auroit perdu tout le fruit qu'il se propose ordinairement de retirer de la production des Prodiges.

IV. Une autre chose qui m'a fort surpris en lisant ces sortes de Miracles, c'est la grande conformité qu'il

y a entre eux. Dès qu'il s'agit de s'éloigner des Loix générales, qui font jouer tous les ressorts de ce grand Monde, on peut s'en éloigner par une infinité de routes différentes; & il n'est pas vraisemblable, que si Dieu, ou quelque Intelligence supérieure, fût intervenue dans ces Prodiges, ils n'eussent donné de plus grandes marques de leur puissance, par la maniere diverse dont ils l'auroient exercée. Cependant, qu'on lise *Tite-Live*, qui en rapporte une si grande quantité qu'il ennuye ses Lecteurs; on y trouvera les mêmes Miracles réitérez plus de vingt fois. A l'ordinaire, ce sont des Pierres, ou du Sang, qui tombent en forme de pluye; des Monstres qui naissent; des Bœufs qui parlent; des Statues, des Boucliers, qui suent, ou qui sortent de leur place; des Chapelles, des Temples frappez de la Foudre: voilà à quoi se réduisent presque tous ces Prodiges. D'où l'on peut conclure, que les Politiques, attentifs à observer ce qui fait impression sur le Peuple, qui se laisse plutôt entrainer par quelque sujet de crainte bien ou mal

mal fondée, que par de bonnes raisons, supposoient dans le besoin, qu'on avoit vu de tels Prodiges en certains endroits éloignez ou secrets; & que par là ils engageoient à se joindre à eux, des Peuples ignorans, superstitieux, & accoutumez à être frappez de ces sortes d'évenemens.

V. Mais ce qui est bien considerable sur ce sujet, c'est que les Auteurs qui en citent le plus, sont ceux qui en croient le moins. *Tite-Live* lui-même en paroît très peu persuadé. Il ne parle jamais des Prodiges, comme s'il les croyoit; mais toujours, comme étant des bruits populaires. Ses expressions sont, *on dit, on rapporte, le bruit court*; & jamais, *je crois*. Il s'exprime même souvent de telle maniere, que l'on sent bien son Pyrrhonisme sur cet article. Dès le commencement de son Histoire, (a) il déclare ouvertement, qu'il se

Lib. 1.  
Proœm.

(a) *Que ante conditam, condendamve urbem, poetis magis decora fabulis, quam incorruptis rerum gestarum monumentis traduntur, ea nec affirmare, nec refellere in animo est. Datur hæc venia antiquitati, ut miscendo humana divinis, primordia urbium augustiora faciat:*

R 4

Es.

Se met fort peu en peine des jugemens que l'on pourroit porter sur les Prodiges, qu'on dit avoir précédé ou suivi la fondation des Villes illustres; qu'ils paroissent plutôt des ornemens que les Poëtes ont employez pour embellir leurs fictions, qu'ils ne sont fondez sur des Monumens historiques, certains & dignes de foi: Que cependant, l'on pardonne à l'Antiquité, d'avoir voulu donner du relief aux Villes qui se sont acquis quelque reputation dans le Monde, en supposant, que les Dieux ne se sont pas moins interessez que les Hommes, à leur fondation. Et ailleurs, (a) il dit sans détour, que dans une

Lib.  
XXIV.  
c. 10.

cer-

*Et, si cui populo licere oportet consecrare originos suas, & ad Deos referre auctores, ea belligloria est Populo Romano: ut quum suum conditorisque sui parentem Martem potissimum ferat, tam & hoc gentes humana patientur equo animo, quam imperium patiuntur. Sed hac, & his similia, utcumque animadversa aut existimata erunt, haud in magno equidem ponam discrimine.*

(a) *Prodigia eo anno multa nuntiata sunt, que quo magis credebant simplices ac religiosi homines, eo plura nuntiabantur.* Sur la fin du Chapitre, il allegue un exemple de la nature, & en même tems de la fausseté de ces sortes de Prodiges. *Affirmantes, dit-il, quidam Legionis se armatas in Faniculo videre, concitaverunt civitatem ad arma: qui tum in Faniculo essent, negarunt quemquam ibi, prater assue-*

certaine année, on fit courir le bruit qu'il s'étoit fait une infinité de Prodiges; & que plus les gens simples & superstitieux en croyoient, plus aussi on en racontoit. Valere Maxime (a) est encore formel sur cette matiere. Lib. I.  
c. 8.  
5-7.

Quinte Curce fait assez connoître ce qu'il en pensoit. Voici les termes dans lesquels il s'exprime sur le sujet des Prodiges. J'en rapporte (b) Lib. IX.  
c. I.

*plus*  
*assuetos collis ejus cultores, apparuisse.* Voici quelques autres passages, où l'on entrevoit clairement l'idée qu'il en avoit. Liv. XXII. ch. 3, parlant du Temple de Junon Lacinie, après avoir dit, qu'il étoit fameux pour ses richesses & pour sa sainteté, il ajoute, que l'on supposoit à l'ordinaire, que quelques Miracles étoient arrivez dans des endroits aussi célèbres: *Ac miracula aliqua affinguntur plerumque tam insignibus locis.* Et dans le Chap. 44 du même Livre: *Consules duabus urbanis Legionibus scriptis, supplementoque in alias lecto, priusquam ab urbe moverent, prodigia procurarunt, que nuntiata erant. Murus ac porta tacta, & Aricia etiam Jovis ades de cælo tacta fuerat. Et alia ludibria oculorum, auriisque, credita pro veris.*

(a) *Nec me præterit de motu, & voce Deorum immortalium, humanis oculis, auribusque percepto, quam in æncipiti opinione æstimatio versetur. Sed quia non nova dicuntur, sed tradita repetuntur, fidem auctores vindicent.*

(b) *Equidem plura transcribo, quam credo: nam nec adfirmare sustineo de quibus dubito, nec subducere qua accipi.*

plus que je n'en crois. Car je ne puis me résoudre à donner pour certain, ce qui me paroît douteux, ni à taire absolument ce que j'ai oui dire. Et tout le monde fait, que les Philosophes & les gens d'esprit en général, s'en moquoient assez librement; comme *Cicéron*, par exemple, dans ses *Livres de la Nature des Dieux*, & de *la Divination*. Je n'en transcrirai pas des passages, afin d'éviter la longueur. Je dirai seulement, qu'après avoir refuté, en plaisantant, l'origine de l'Art des Aruspices, il ajoute un bon-mot de *Caton*, qui disoit souvent, (a) qu'il étoit surpris que deux Aruspices pussent s'empêcher de se rire au nez, lorsqu'ils venoient à se rencontrer. Cependant, quelque envie que j'aye d'être court, je ne puis m'empêcher de rapporter ici deux Réponses fort vives faites sur ce sujet. L'une est d'*Alexandre le Grand* à un de ses Prêtres, (b) „ qui vouloit le dé-  
 „ tour-

Lib. II.  
de Divi-  
nat.

(a) *Mirari se aiebat, quod non rideret aruspex, aruspicem cum vidisset.*

(b) *Fam admovebat Rex, quum Vates monere eum cœpit, ne commiteret, aut certe differret obsidionem: vita ejus periculum ostendi. Rex De-*

„ tourner d'entreprendre le Siege  
 „ d'une Ville, sous le prétexte que  
 „ les Présages menaçoient sa vie.  
 „ Sur quoi le Roi, le regardant avec  
 „ attention, lui dit: *Démophoon,*  
 „ (c'est ainsi qu'il s'appelloit) *si*  
 „ *quelqu'un te venoit interrompre,*  
 „ *lorsque tu fais tes fonctions, & que*  
 „ *tu examines les entrailles des Victi-*  
 „ *mes, ne le regarderois-tu pas comme*  
 „ *un Incommode, comme un Fâcheux?*  
 „ Démophoon en étant convenu:  
 „ *Dès-là, lui repliqua le Roi, ne*  
 „ *dois-tu pas t'imaginer, que l'Impor-*  
 „ *tun le plus à charge à un Prince qui,*  
 „ *au-lieu de considerer les entrailles des*  
 „ *Animaux, médite sur une entreprise*  
 „ *aussi importante, c'est un Devin su-*  
 „ *perstitieux?* A peine eut-il achevé  
 „ sa réponse, qu'il donna ordre  
 „ qu'on approchât les échelles, &  
 „ qu'il

*Demophoonta (is namque Vates erat) intuens,*  
*Si quis, inquit, arti tue intentum & exta spec-*  
*tantem sic interpellet, non dubitem, quin in-*  
*commodus ac molestus videri tibi possit. Et quum*  
*ille ita prorsus futurum respondisset; Censes ne,*  
*inquit, tantas res, non pecudum fibras ante*  
*oculos habenti, ullum esse majus impedimentum,*  
*quam Vatem superstitione captum? Quint.*  
*Curt. Lib. IX. c. 4.*

„ qu'il monta le premier sur la mu-  
 „ raille. „ L'autre Repartie est d'*Annibal* (a) au Roi *Prusias*. „ Ce Gé-  
 „ néral, qui s'étoit retiré à la Cour  
 „ de ce Prince, lui conseillant d'en  
 „ venir à un Combat, *Prusias* lui  
 „ fit connoitre qu'il n'osoit l'entre-  
 „ prendre, parce que les entrailles des  
 „ Victimes n'étoient pas favorables.  
 „ *Quoi donc!* lui dit *Annibal*, ai-  
 „ mez-vous mieux vous en rapporter à  
 „ un petit morceau de chair de Veau,  
 „ qu'à un vieux Général?

VI. Enfin combien de fois des  
 Généraux d'Armée ont-ils agi con-  
 formément au Présages favorables,  
 qu'on avoit accoutumé de tirer de  
 ces sortes de Prodiges, & qui cepen-  
 dant ont été très malheureux? Com-  
 bien d'autres, au contraire, qui s'en  
 sont moquez, & ont très bien réussi  
 dans leurs entreprises? Telle est la  
 maniere dont *Octavius* attaquoit les  
 Prodiges des Payens, dans *Minu-*

*cius*

(a) *Rex Prusias, cum Hannibali apud eum  
 exsulanti pugnari placeret, negabat se audere,  
 quod exta prohiberent. An tu, inquit, carum-  
 cula vitulina mavis, quam Imperatori veteri,  
 credere?* Cicer. Lib. II. de Divinat.

*cius Felix. Regulus & Mancinus, dit-il, (a) observerent religieusement les Augures : cependant, le premier fut pris ; & le second, obligé de passer sous le joug. Les Poulets sacrez mangerent avec avidité, avant la Bataille de Cannes ; & Paulus ne laissa pas d'être défait, avec une grande partie du Peuple Romain. Les Augures & les Auspices n'annonçoient à Cajus César que des malheurs, s'il passoit en Afrique avant l'Hiver ; mais il n'en tint aucun compte : il fit le trajet fort heureusement, & remporta une glorieuse victoire. Qu'on vante après cela les Prodiges des Payens : tandis que leur Religion n'aura d'autre soutien, elle ne sauroit passer pour divine ; son étendue & sa conservation ne seront regardées, par les gens sages & de bon-sens, que comme un effet des préjuges de l'éducation, des Loix*

Ch.  
XXVI.  
de l'Edit.  
de Da-  
vis.

civi-

(a) *Quid Regulus ? Nonne auguria servavit, & captus est ? Mancinus religionem tenuit, & sub jugum missus est, & deditus ? Pullos edaces habuit & Paulus apud Cannas : tamen cum majore Republica parte prostratus est ? Cajus Cesar, ne ante brumam in Africam navigia transmitteret, Auguriis & Auspiciis renitentibus, speravit ; et facilius & navigavit, & vicit.*

civiles qui la protegeoient , & des impostures des Prêtres qui en étoient les Ministres. Mais venons à quelques exemples particuliers.

### X. OBJECTION.

Mira-  
cles  
d'Escu-  
lape re-  
futez.

On objecte d'abord, les guérisons miraculeuses qui se faisoient dans le Temple d'*Esculape*, en faveur de ceux qui y alloient passer quelques nuits, pour obtenir du Dieu le soulagement dont ils avoient besoin.

### Réponse.

Mais j'espère qu'on ne trouvera pas mauvais que nous n'en tenions aucun compte , puisque les Poëtes Comiques Payens les ont décriées & turlupinées en plein Théâtre, quoiqu'elles fussent liées étroitement avec l'honneur de la Religion dominante. On n'a qu'à lire sur ce sujet l'Acte V. du *Plutus* d'*Aristophane*. Il y introduit un Valet nommé *Carion*, qui se vante d'avoir découvert toutes les fraudes qui se commettoient dans le Temple d'*Esculape*, & d'avoir surpris

pris les Prêtres en flagrant délit. Ces pieux Ecclésiastiques avoient bien soin d'ordonner à tous ceux qu'ils daignoient favoriser & recevoir dans leur Temple, d'apporter de bons Présens, pour engager le Dieu à les exaucer; comme si la Divinité avoit besoin de boire & de manger, & d'extorquer cruellement pour ses plaisirs, des mains des Hommes, les biens qu'elle leur a accordez par un effet de bonté. Mais non, ce n'étoit point la Divinité qui en profitoit; c'étoient les Prêtres eux-mêmes, qui, tandis que les Malades dormoient profondément dans le Temple, s'y rendoient secretement, emportoient tout ce qui se trouvoit sur l'Autel & sur les Tables sacrées, & s'en régaloient ensuite. Lorsqu'ils avoient à faire à quelque prétendu Malade plus fin qu'eux, ils avoient le chagrin de voir qu'on leur rognoit leurs morceaux. Ce Valet, qu'*Aristophane* introduit sur la Scene, se vante de leur avoir enlevé un grand pot de Bouillie, sans pourtant que le Dieu, ou plutôt le Prêtre, lui osât dire mot; par la crainte sans doute, qu'il

qu'il avoit de se découvrir, & de s'exposer à être privé dans la suite du plaisir de faire bonne chere, sans qu'il lui en coutât rien. Il paroît encore par cet endroit, que c'étoient les mêmes Prêtres, qui, accompagnez de quelques Domestiques pour les servir, venoient la nuit autour de ceux qui étoient indisposez, examinoient les symptomes de leurs maladies, & leur donnoient des remedes, qui quelquefois les faisoient souffrir plus cruellement que leurs maux, sans leur procurer aucun bien. *De là vient, comme parle Origene contre Celse (a), le bruit répandu, qu'Esculape étoit souvent apparu aux Grecs & aux Barbares, non seulement comme un Fantôme, mais réellement, faisant du bien, guérissant les maladies, & prédisant l'avenir.* Voulez vous avoir le dénouement de cette affaire, en supposant même le Fait rap-

(a) *De Esculapio dicitur, magnam multitudinem, tam Græcorum quam Barbarorum, asseverare sæpe eum visum, hodieque videri, non spectrum hoc, sed ipsum Deum, beneficia sanitatis & oraculis exhibentem.* Liv. III. p. 124. de l'Édit. de Cambridge faite en 1658.

rapporté comme véritable? A *Escu-  
lape* substituez ses Prêtres, qui, ayant  
des Corps comme les autres Hom-  
mes, ne pouvoient paroître que d'u-  
ne maniere visible; & qui, ayant  
étudié la Medecine, (a) pouvoient  
facilement donner de bons conseils,  
arrêter le cours de certains maux, &  
prédire quelquefois les suites qu'ils  
pourroient avoir. Mais, comme ils  
étoient de simples Mortels, ils fai-  
soient assez souvent des bévues de  
Mortels. C'est ce que remarque *Ar-  
nobe* (b), sur les guérisons attribuées

à

(a) „ Je révère, dit *Lucien*, le pouvoir  
„ des Dieux, & admire tous les jours les  
„ merveilles qu'ils operent dans la Nature,  
„ par le moyen des remedes qui sont destinez  
„ pour cela. Mais..... *Esculape* & ses Des-  
„ cendans guériffoient les maladies en appli-  
„ quant des remedes salutaires. Dialog. *Le*  
*Menteur*, ou *l'Incrédule*, Traduct. d'*Ablan-*  
*court*.

(b) Le passage mérite d'être rapporté tout  
entier. *Arnobe*, après avoir fait un magnifi-  
que détail des Miracles de *Jesus-Christ*, leur  
compare ceux que l'on attribuoit aux fausses  
Divinitez, & s'exprime en ces termes. *Quid*  
*simile Dii omnes, à quibus opem dicitis agris*  
*et periclitantibus latam? Qui si quando, ut*  
*fama est, nonnullis attribuere medicinam,*  
*aut cibum aliquem jusserunt capi, aut quali-*

S

tatis

**Liv. 1.** à Esculape : car il rapporte, que  
 contre les quelques personnes, après avoir fatigué  
 Gentils, inutilement ce Dieu toute leur vie, les  
 pag. 29. unes avoient souffert cruellement jus-  
 de l'Edit. qu'à  
 de la  
 Haye en  
 1651,

latis alicujus ebibi potionem, aut herbarum & graminum succos superponere inquietantibus causis, ambulare, cessare, aut re aliqua, qua officiat, abstinere; quod esse non magnum, nec admirationis alicujus stupore condignum, promptum est, si volueritis attendere: Medici enim sic curant; animal humi natum, nec confisum scientia veritate, sed in arte suspicabili positum, & conjecturarum animadversionibus nutans. Nulla autem virtus est medicaminibus amovere que noceant: beneficia ista rerum, non sunt curantium potestates, & ut sit laudabile scire qua quos conveniat medicina aut arte curari, locus hujus laudis non in Deo, sed in homine constitutus est. Hunc enim non est turpe rebus extrinsecus sumptis valetudinem hominis fecisse meliorem: indecorum Deo est, non ipsum per se posse, sed externarum adminiculis rerum sanitatem incolumitatemque prestare. Et quoniam beneficia salutis data aliorum Numinum comparatis, & Christi: quot millia vultis à nobis debiliun vobis ostendi, quot tabificis affectos morbis, multum omnino retulisse medicinam, cum per omnia irent supplices Tempia, cum Deorum ante ora prostrati, limina ipsa converterent osculis; cum Æsculapion ipsum datorem, ut predicant, sanitatis, quoad illis superfuit vita, & precibus fatigarent, & invitarent miserimms votis? Nonne alios sumus malis suis commortuos, cruciatibus alios consensisse morborum, perniciosius alios sese habere capisse.

qu'à leur fin, & avoient expiré au milieu des douleurs les plus vives; & que d'autres s'étoient trouvées plus mal qu'auparavant. Quelle différence, bon Dieu! entre de tels Prodiges, & ceux de Jesus-Christ! Il guérit les maladies les plus invétérées, sur le champ, en public, sous les yeux de ses ennemis, sans remède, sans douleur,

*Ecce pisse, postquam dies noctesque in continuis precibus, & pietatis expectatione triverunt? Quid ergo prodest ostendere unum, aut alterum fortasse curatos, cum tot millibus subvenerit nemo, & plena sint omnia miserorum infelicitumque delubra?*

Dans la suite, il défié les plus obstinez des Payens, à citer un seul de leurs Prêtres, ou quelque autre Ministre de la Religion, à qui aucun des Dieux, ou Jupiter lui-même, ait donné le pouvoir, non de rendre la vue aux Aveugles, ou la vie aux Morts, mais seulement de guérir une Pustule, un simple Bouton, ou la plus petite incommodité qu'on puisse imaginer. *Quid dicitis, ô mentes incredula, difficiles, dura? Alicujne mortalium Jupiter ille Capitolinus hujusmodi potestatem dedit; Curionem, aut Pontificem Maximum, quin imò Dialem, quod ejus est, Flaminem isto jure donavit, non dicam, ut mortuos excitaret, non ut cacis restitueret lucem, non ut membrorum situm enervatis redderet, & dissolatis; sed ut pustulam, redoviam, papulam, aut vocis imperio, aut manûs contréctatione comprimeret?*

leur, d'un seul mot, parfaitement. Il commande, & le Sourd entend parler le Muet, l'Aveugle voit marcher le Boiteux; le Sepulcre même est contraint de s'ouvrir, pour laisser reprendre la vie à ceux qu'il avoit tenu resserrez pour un tems dans ses sombres cachots. La Religion Payenne, ou quelque autre qu'il y ait au Monde, pourroit-elle produire des Miracles aussi éclatans, aussi certains, que ceux dont la Religion Chretienne peut se faire honneur? Si cela est, qu'on les allegue, & nous en serons étonnez, puis nous regarderons ensemble; pour accommoder à **XLII. 23.** mon sujet les paroles d'*Esaië*.

## XI. OBJECTION.

Miracles de Vespasien refutez. On nous objecte ensuite les Miracles de *Vespasien*. On ne sauroit douter, nous dit-on, qu'il n'en ait fait de très considerables. Il rend la vue à un Aveugle, & l'usage d'une jambe à un Homme qui ne pouvoit s'en servir. Ce sont des Faits attestez par plusieurs Auteurs graves & dignes

gnes de foi. *Tacite, Suetone*, en parlent comme d'une chose très certaine. Le premier ajoute même une circonstance très digne de remarque: car il dit, que ceux qui avoient assisté à la Cérémonie, témoignent que ces Malades avoient été véritablement guéris; & cela dans un tems où il ne leur seroit de rien de mentir. On conclut de là, que les Miracles ne sauroient prouver quoi que ce soit, puisque Dieu permet qu'il s'en fasse dans des conjonctures aussi inutiles qu'ils paroissent l'être dans celle-ci.

*Tacite  
Hist. L.  
IV. c. 81.  
Suet. vie  
de Vesp.  
cb. VII.*

### Réponse.

De quelques autoritez que l'on appuye ces actions de *Vespasien*, nous ne laissons pas de les rejeter absolument, & nous croyons que l'on en peut faire toucher au doigt la fausseté. Il suffit pour cet effet, d'examiner avec attention les circonstances de l'Histoire.

I. Je remarque d'abord, que nous ne parlons proprement ici que des Miracles qui vont à établir quelque

vérité ou quelque fausseté, sur-tout en matière de Religion, & qu'ainsi les Prodiges de *Vespasien* ne sauroient nous être objectez; puisque, quand ils seroient vrais, ils ne tendent point à persuader les Hommes de quelque fausseté dangereuse, & ne les portent à aucune action qu'on puisse appeller véritablement mauvaise, comme étoit celle de reconnoître *Vespasien* pour Empereur.

II. Ils me paroissent une très mauvaise Copie d'un parfait Original, je veux dire, de quelques-uns de ceux qu'a operé Jesus-Christ. C'est là ce qu'ils ont de commun avec plusieurs autres, qu'on dit avoir été produits chez les Payens, ou par quelques Imposteurs depuis la venue de ce Sauveur dans le Monde. La grande conformité qu'il y a entre la maniere dont *Vespasien*, & après lui *Hadrien*, guérissent chacun un Aveugle, & celle dont s'y prit Jesus-Christ pour rendre la vue à celui dont il est parlé dans *S. Jean*, pourroit faire croire, qu'on a eu deux vues dans la fiction de ces Miracles; l'une, de faire passer pour des Hommes extraordinaires,

ceux

ch. IX.  
7. 6. 7.

ceux à qui on les attribuoit ; & l'autre, d'avoir de quoi opposer à ceux que Jesus-Christ avoit produits, afin d'arrêter, s'il étoit possible, le progrès rapide de l'Evangile. Je ne sais ce que chacun pensera de cette réflexion : pour moi, j'ai toujours été frappé de cette grande ressemblance de ces Miracles des Payens avec ceux de Jesus-Christ, & elle m'a toujours porté à me défier extrêmement des premiers.

III. J'ajoute, que l'on doit être fort sur ses gardes, afin de ne pas croire légèrement tout ce que l'on attribue de merveilleux aux Princes. Il y a toujours eu des Courtisans zèlez ou flatteurs, qui, pour élever sur le Trône un Prince qu'ils chérissoient, ou pour s'insinuer dans son esprit, lui ont supposé mille belles qualitez qu'il n'avoit jamais eues, mille beaux exploits auxquels il n'avoit jamais pensé ; ou qui ont tellement exagéré ce qu'il pouvoit avoir fait, qu'il n'a pas tenu à eux qu'on ne regardât un foible Mortel comme un Dieu. Il s'est toujours trouvé de ces Esprits bas & serviles, & il y a

apparence qu'il s'en trouvera toujours. A quel point d'impieté n'a-t-on pas poussé la flaterie à l'égard de *Louis XIV*? On ne sauroit retenir son indignation, lorsqu'on entend les plus beaux Esprits de la France placer leur Monarque au niveau de la Divinité. Qui n'auroit horreur des louanges outrées qu'un Académicien (a), le jour de sa Reception, donna à ce Prince, à l'occasion de la Prise de Strasbourg? Voici la maniere dont il s'exprima. " Louis  
 „ a dit, *Que Strasbourg se soumette ;*  
 „ & Strasbourg s'est soumis. Puissance  
 „ ce plus qu'humaine, & qui ne peut  
 „ être comparée qu'à celle qui, en  
 „ créant le Monde, a dit, *Que la*  
 „ *Lumiere soit faite ; & la Lumiere*  
 „ *fut faite.* " Si, au milieu de la brillante lumiere que l'Evangile a répandue dans les esprits, on a pu attribuer à de foibles Mortels la Toute-puissance qui paroît dans la maniere d'agir de l'Etre infiniment parfait ;  
 qui

(a) Mr. *Daucourt*, le 19. Novembre 1683. *Recueil des Harang. prononcées par MM. de l'Acad. Franç. dans leurs Receptions*, pag. 388. Edit. de Paris de l'an 1698. in 4.

qui feroit surpris que, dans un Pais où le Prince des Ténèbres regnoit avec une autorité despotique, on ait supposé à un Général d'Armée des actions, que l'on croyoit pouvoir être produites par un simple Homme, aidé de quelque Intelligence superieure? Puis donc que les Princes sont toujours environnez de Flateurs, qui, par leurs bassesses & des feintes grossieres, tâchent de s'insinuer dans leurs bonnes graces, & de parvenir à des Emplois; on doit regarder comme fort suspect ce que l'on nous rapporte de *Vespasien*, ou du moins, ne le croire que par de fortes raisons.

IV. Les doutes sur la vérité de ces Miracles augmenteront, dès que l'on considerera le but pour lequel ils ont été faits. C'étoit afin qu'il parût que les Dieux s'interessent dans ce qui regardoit *Vespasien*, & d'attirer par là à ce Prince la vénération & le crédit, dont il avoit besoin dans ces commencemens de son Regne. C'est là, à peu près, la maniere dont en parlent *Tacite* & *Suetone*. Y a-t-il quelque chose d'assez incroyable, que des Courtisans habiles & interessés

ne puissent venir à bout de persuader à un Peuple ignorant, pour parvenir à de telles fins?

V. Mais, où se firent ces Miracles prétendus? A Alexandrie, dont les Habitans esperoient, comme le rapporte *Xiphilin*, que, par leur empressement à reconnoitre *Vespasien* pour Empereur, ils l'engageroient à les décharger de plusieurs Impôts qu'ils étoient obligez de payer. Ajoutez à cela, qu'il y avoit à Alexandrie peu de bonne-foi, & que l'on y étoit fort avide d'argent, selon les remarques des Savans. Il n'étoit pas difficile de trouver dans un endroit comme celui-là, des gens qui joueroient le Personnage que l'on souhaiteroit, & qui ayant tous les sens en bon état, & tous les membres bien disposez, contreferoient les Aveugles ou les Impotens. L'argent fait remuer les masses les plus lourdes : des gens du calibre des Alexandrins y auroient-ils été insensibles?

VI. On pourroit remarquer, qu'il y a une différence entre la narration de *Tacite*, & celle de *Suetone* & de *Xiphilin*. Le premier dit, que l'un  
de

*Xiphil.*  
p. 218.  
de l'Edit.  
d'Henri  
Estienne  
en 1591.

de ces Malades étoit estropié de la jambe; & les deux autres rapportent qu'il l'étoit de la main. Mais cette différence est peu considérable; c'est pourquoi je ne m'y arrête pas.

VII. *Suetone* rapporte, immédiatement après ces deux prétendus Miracles, un autre Prodige, dont le voisinage leur fait certainement du tort. Il dit, que dans le même tems, les Devins de Tegée en Arcadie ordonnerent de creuser dans un Lieu sacré, qu'ils indiquèrent; & que l'on y trouva des Vases à l'antique, sur lesquels il y avoit un Portrait qui ressembloit parfaitement à *Vespasien*. Quel Incrédule en pourroit douter? ou plutôt, qui ne jugeroit, que tous ces Prodiges sont de la même nature, & ne concluroit de la fausseté de l'un, à la fausseté des autres?

VIII. Mais considérons ces Miracles en eux-mêmes, & voyons s'ils pourront soutenir un sévère examen. Je dis donc, Ou *Vespasien* avoit le pouvoir d'operer de telles guérisons, ou il ne l'avoit pas. S'il l'avoit, comment l'ignore-t-il? Et s'il le fait,

pour

pourquoi craint-il d'entreprendre la guérison de ces Malades, & d'exposer sa reputation? Dès que l'on a une telle puissance, il n'est pas nécessaire de renvoyer aux Medecins, comme le fait ici *Vespasien*, & de les consulter, pour savoir si leur Art ne pourroit fournir aucun remede contre de tels maux. Que la maladie de ces deux Hommes fût de sa nature incurable, ou non, *Vespasien* n'en auroit pas fait moins un Miracle, s'il les avoit guéris d'une façon aussi extraordinaire qu'ils le prioient de le faire. Et s'il ne sentoit pas en lui la puissance de les délivrer de leur incommodité, pourquoi l'entreprend-il avec un air gai, & plein de confiance, & en présence d'une foule de Peuple attentive à tout ce qui se passe, & prête à se moquer de lui s'il ne réussit pas? Il faudroit que cet Empereur eût eu l'esprit bien foible, pour s'en croire capable parce qu'on le lui disoit; ou pour s'imaginer, qu'en cas qu'il n'eût pas un heureux succès, il n'y auroit que ces misérables qui l'auroient engagé à une telle action, qui fussent la risée des Assistans,

ans. La gloire du succès devant lui appartenir toute entière, il étoit naturel qu'il portât la peine de sa témérité, s'il venoit à échouer.

IX. Ou l'on savoit dans le Public, que *Vespasien* avoit la puissance d'opérer des Miracles; ou on l'ignoroit entièrement. Si on ne le savoit pas, avec quel front ose-t-on le prier d'en faire? Quelle assurance avoit-on, que de telles prières ne seroient pas inutiles? Y avoit-il, dans l'Histoire ancienne, quelque exemple d'Empereurs qui eussent opéré des guérisons miraculeuses dans le tems qu'ils monterent sur le Trône? Et si on le savoit, d'où vient qu'on ne lui avoit pas fait de telles demandes avant qu'il parvînt à l'Empire, ou qu'on ne lit point qu'on lui en ait fait pendant son Règne? Quoi! le moment, auquel un Prince est couronné, donne-t-il le pouvoir de faire des Prodiges, ou est-il le seul favorable de la vie pour en produire?

X. Mais, ce qui doit achever de convaincre que tout ce qui se passa alors n'étoit qu'un Jeu joué, c'est la confiance avec laquelle ces prétendus

dus Malades assurèrent à *Vespasien*,  
 qu'il ne manqueroit pas de les guérir  
 s'il s'y prenoit de telle & de telle  
 maniere. L'Aveugle lui dit, que,  
 pour lui rendre la vue, il n'avoit  
 qu'à mouiller de sa salive le tour de  
 ses yeux. L'Impotent devoit recou-  
 vrer à coup sûr l'usage de sa jambe,  
 si l'Empereur daignoit seulement lui  
 marcher dessus. Mais a-t-on jamais  
 vu Malade prescrire la maniere dont  
 on devoit proceder à une guérison  
 miraculeuse? D'ailleurs, quelle liai-  
 son y avoit-il, entre mouiller avec  
 de la salive les yeux d'un homme, &  
 lui rendre la vue; ou, entre mar-  
 cher sur la jambe d'un Estropié, &  
 la remettre dans son premier état?  
 Ces effets sont-ils des suites naturel-  
 les, nécessaires, des actions faites  
 pour les produire? D'où vient donc  
 la confiance de ces deux Fourbes, si  
 ce n'est, de ce que leurs maladies  
 étant de commande, ils étoient bien  
 sûrs que la maniere qu'ils indiquoient,  
 ou quelque autre dont on se fût ser-  
 vi, auroit également un heureux suc-  
 cès? Et pour moi je suis assuré, que  
 quelques coups d'étrivières bien appli-  
 quez

quez auroient fait sur le champ retrouver à l'un ses jambes, & à l'autre ses yeux, afin de gagner au pied, mais au plus vite. Cette voye auroit été aussi courte, & plus naturelle, que l'autre. Elle fut suffisante pour chasser les Démons, de Personnes qui s'en disoient possédées, comme le rapporte Mr. *Drelincourt*, dans sa Réponse au Landgrave *Ernest*: il y a apparence, qu'elle auroit aussi bien réussi dans cette occasion. Il est vrai, que *Tacite* nous apprend, que *Serapis*, qui étoit la principale Divinité de l'Égypte, leur enseigna cette maniere d'obtenir leur guérison. Mais comme ici, *Serapis*, & les Prêtres de *Serapis*, ne sont qu'un, & qu'on doit, lorsqu'il s'agit des Mysteres des Payens, confondre le Dieu avec ses Ministres, ainsi qu'il me seroit aisé de le prouver par des exemples authentiques; on peut, sans faire tort à la probité de ces Messieurs, croire qu'ils ont autant contribué à la Comedie qui se joua dans cette occasion, que les Courtisans mêmes de *Vespasien*: & sans doute qu'ils auroient exécuté eux-mêmes les conseils qu'ils don-

pag.  
360.  
361

Voyez  
Fontenelle, Hist.  
des Oracles, Dis-  
sertat.  
II. ch. 7<sup>e</sup>

donnerent, s'ils n'avoient cru qu'il leur en reviendrait autant d'honneur, aussi bien qu'à leur Dieu, & de plus grands avantages, soit à leur Temple, soit à leurs Compatriotes, s'il laissoient à l'Empereur la gloire d'en imposer au Peuple, & de faire une action qui eût l'exterieur d'un grand Prodige, en suivant la Tablature qu'ils avoient eux-mêmes donnée.

### *Objection.*

On objecte, contre ce que nous venons de poser, ce que dit *Tacite* sur la fin du Chapitre : „ Que des per-  
 „ sonnes qui avoient été présentes à  
 „ la production de ces Miracles, en  
 „ attestoient la vérité, dans un tems  
 „ où leur mensonge ne pouvoit leur  
 „ être d'aucune utilité.

### *Réponse.*

Mais nous ne nions pas, qu'un grand nombre des assistans ne pût être dans la bonne-foi à cet égard, & croire que ces deux Hommes ne fussent malades, & que *Vespasien* ne les

les eût effectivement guéris. Dans des cas comme ceux-là, les personnes qui se chargent de conduire toute la manœuvre, ne prennent que très peu de témoins, afin que la Mine ne s'évente pas si facilement, & que leurs desseins ne viennent à échouer. Les complices de la fraude se jouent de la crédulité des autres, en exposant ceux qui en tirent avantage; & le Peuple est leur dupe, sans en recevoir aucune récompense: souvent même il lui en coûte bon. Nous croyons que cela suffit pour avilirentièrement la gloire de *Vespasien* à cet égard, & détruire toute l'impression que ces prétendus Prodiges font encore aujourd'hui sur l'esprit de certaines personnes, qui n'examinent les choses que d'une manière fort superficielle.

## XII. OBJECTION

&

*Réponse.*

Comme les Miracles attribués à *Hadrien* ont beaucoup de  
 T de

Arien re-  
futez,

Cap. V.  
vita  
Hadria-  
ni

de ressemblance avec ceux de *Vespasien*, je ne m'y étendrai pas; soit parce que les principes que j'ai employez contre ces derniers peuvent conduire aisément à en découvrir la fausseté; soit parce que *Spartien*, qui les a rapportez fort au long, ajoute, qu'ils avoient été traitez de *pure fiction* (a) par *Marius Maximus*, qui avoit écrit l'Histoire Romaine avec beaucoup d'exactitude, mais dont les Ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous, par le malheur des tems.

### XIII. OBJECTION.

Mira-  
cles  
d'Apol-  
lonius  
de  
Thyane  
refutez.

On allegue contre notre Systême; les Miracles d'*Apollonius de Thyane*, qui s'est acquis une si grande reputation dans l'Antiquité, que *Hierocles*, & d'autres Payens, n'ont pas fait difficulté de comparer ses Prodiges avec ceux de *Jesus-Christ*, & d'opposer les uns aux autres; afin d'arrêter par là les bons effets que produisoient tous les jours ceux de ce Docteur céleste, aussi bien que ceux de ses Disciples.

Ré-

(a) *Hec per simulationem facta*, dit-il.

## Réponse.

Je répons, que les Miracles d'*Apollonius* doivent paroître, à toute personne capable d'examen, aussi incertains, que ceux de *Jesus-Christ* sont bien averez. I. On ne les connoit en détail, que par le témoignage de *Philoftrate*, qui a vêcu cent ans après la mort d'*Apollonius*. Car ce dernier fleurissoit sous *Vespasien*, *Tite* & *Domitien*, & le premier, sous *Septime Severe*, sur la fin du II. Siècle: ainsi il n'a pu être le témoin des actions qu'il attribue à ce célèbre Magicien. Les Mémoires, dont il s'est servi, sont les plus douteux & les plus sujets à caution, que l'on puisse imaginer. Un Inconnu s'étant présenté à l'Imperatrice *Julie*, Femme de *Severe*, lui remit certains Papiers, où étoient contenues plusieurs actions d'*Apollonius*, lesquelles il disoit avoir été recueillies par un nommé *Damis*, qui l'avoit suivi dans ses Voyages. L'Imperatrice donna ces Papiers à *Philoftrate*, & lui ordonna de mettre par ordre les Faits qui y

T 2

étoient

étoient rapportez. Ce Manuscrit, & quelques autres aussi incertains, comme ceux de *Maxime d'Eges*, & de *Moeragenes*, ont été les sources où *Philoftrate* a puisé l'Histoire, ou plutôt le Roman qu'il nous a donné de la vie d'*Apollonius*. Quel fonds, je vous prie, peut-on faire sur de tels Monumens? On ne connoit point ce *Damis* par aucun endroit de l'Antiquité; on ne fait s'il a jamais existé; on ignore, s'il a été effectivement l'Auteur des Mémoires qui tomberent entre les mains de *Philoftrate*; &, supposé qu'il l'ait été, il n'y a rien qui puisse nous faire juger, s'il avoit assez de bon-sens & de lumieres pour ne se pas laisser tromper, ou assez de bonne-foi pour ne vouloir pas tromper.

II. Les Savans font plusieurs remarques sur le compte de *Philoftrate*, qui tendent à diminuer considerablement son autorité. 1°. Il étoit, aussi bien qu'*Apollonius*, attaché à la Secte des Pythagoriciens; Secte à qui les fictions les plus puérides & les plus insipides ne faisoient aucune peine. Ils les croyoient avec autant  
de

de fermeté, qu'ils étoient hardis à en inventer, & à les donner pour des vérités incontestables. En effet, on ne sauroit croire qu'un Homme, qui n'auroit point épousé une Secte dont les partisans faisoient profession de crédulité, eût pu se persuader, & rapporter tout ce que l'on trouve dans les Ecrits de *Philostrate*. 2°. L'Abbé d'Houteville \*, refutant les Miracles d'*Apollonius*, observe, que le grand but de *Philostrate*, en composant la vie de cet Imposteur, avoit été de gagner l'estime de *Julie*, & de mériter la faveur d'*Antonin Caracalla*. La première étoit de ces Femmes pédantes, qui affectent de passer pour avoir de l'esprit & de l'érudition; & qui avoit toujours autour d'elle un nombre de Savans, parmi lesquels elle avoit donné place à *Philostrate*. *Caracalla* avoit une prévention démesurée pour *Apollonius*, & n'en parloit jamais qu'avec une extrême vénération. *Julie* s'intéressoit beaucoup à ce que tout le monde en eût les mêmes idées, puisque ce fut par ses ordres que son Histoire fut écrite. Tous deux étoient pas-

\* Relig.  
Chret.  
prouvée  
par les  
Faits.  
Liv. III.  
pag.  
447.  
448.

sionez par tout ce qui a l'apparence  
 du Merveilleux, & aimoient à en  
 entendre le récit. Dès-là, est-il sur-  
 prenant qu'un *Philoftrate*, pour leur  
 faire la Cour, se soit accommodé à  
 leur goût, & ait parlé dans les ter-  
 mes les plus pompeux d'un Homme  
 pour qui ils avoient une aussi haute  
 estime, & un si profond respect?  
 Dans cette vue, il s'efforce de don-  
 ner un air de grandeur aux plus peti-  
 tes choses; & lorsque la vérité ne  
 lui fournit pas des matériaux, il a  
 recours à la fiction. C'est ce dont  
 on ne peut s'empêcher d'être convain-  
 cu, quand on lit son Histoire, ou  
 plutôt son Roman ridicule. Il pa-  
 roit l'ouvrage d'une flatterie d'autant  
 plus servile & plus criminelle, que  
 la plupart des choses, par lesquel-  
 les il a prétendu l'embellir, étoient  
 entièrement fausses. 3°. Le stile de  
 cet Auteur est celui d'un mauvais  
 Rhétoricien, qui enfle perpétuelle-  
 ment le Cornet, qui outre tout, &  
 ne raconte les choses que telles qu'u-  
 ne imagination dérèglée les lui re-  
 présente; plutôt que celui d'un His-  
 torien qui se contente de rapporter  
 les

les Faits d'une maniere simple, & tels qu'ils se sont passez. Dès qu'on a à faire à de tels Ecrivains, la nécessité continuelle où l'on est de rabattre beaucoup de tout ce qu'ils disent, fait qu'on ne fait à quoi s'en tenir, & qu'on se trouve dans l'impossibilité de distinguer sûrement les bornes qui doivent séparer le Vrai du Faux. D'où il paroît, qu'on ne sauroit se fier à tout ce que débite cet Auteur. 4°. Il affecte de raconter les Faits qui entrent dans son Histoire, d'une maniere toute nue, sans les accompagner de circonstances. Il semble qu'il craigne de donner prise aux Chretiens, qui, à la faveur d'une narration un peu détaillée, auroient pu découvrir la fausseté des Faits qu'il avance avec une confiance telle qu'il convenoit à un Homme de sa Secte. 5°. On trouve dans son Histoire une Harangue, qu'il dit avoir été composée par *Apollonius* dans le dessein de la réciter en présence de *Domitien*: mais elle se ressent tellement des mains par lesquelles elle a passé jusqu'à nous, qu'on ne sauroit douter qu'il n'en soit l'Auteur, & qu'il n'en ait voulu

lu faire honneur à son Héros, comme étant une Piece admirable, quoique fort au-dessous de la médiocrité. On y entrevoit dans chaque période, sa maniere d'écrire & de penser. Mais s'il a pu lui supposer certaines actions, qui nous assurera qu'il ne l'ait pas fait plus d'une fois? Sur ce pied, son Histoire seroit le fruit, en partie de la fraude, & en partie de la crédulité. 6°. Enfin, quelques-unes des Aventures les plus merveilleuses qu'il prête à *Apollonius*, ne sont appuyées que sur de simples ouï-dire, qui se détruisent mutuellement. Telle est l'Histoire de sa mort, qui, au rapport de quelques-uns, ne fut pas tant une mort, qu'un passage de la Terre dans le Ciel, où il fut appelé par de jeunes Filles, qui lui dirent, *Quitte la Terre, vien dans le Ciel*: comme si le Ciel étoit fait pour un Homme qui, par un orgueil insupportable, a empiété sur les honneurs qui sont dûs au seul Maître du Ciel & de la Terre, & qui, pendant toute sa vie, à fait métier de tromper les Hommes, & de les engager dans plusieurs crimes.

Lib.  
VIII.

III. Lors-

III. Lorsqu'on lit *Philostate*, on sent bien qu'une des principales vues dans lesquelles il a composé son Histoire, a été de diminuer l'impression que faisoient les Miracles de l'Évangile. La grande ressemblance qu'il y a entre les Prodiges d'*Apollonius* & ceux de Jésus-Christ, ne permet pas de douter que les premiers n'aient été inventez sur le modele des seconds. Tous les rapports qu'il y a entre plusieurs de ces Prodiges, s'ils étoient bien certains, pourroient passer eux-mêmes pour un petit Miracle. Les Payens croyoient, qu'il étoit de leur intérêt de pouvoir opposer aux Chrétiens, non seulement des Prodiges en général, mais encore d'aussi ressemblans qu'il se pourroit à ceux que l'Évangile renferme; afin que le refus qu'ils faisoient d'embrasser le Christianisme, parût être fondé précisément sur les mêmes raisons qu'on employoit pour les y engager. La chose deviendra sensible, par le récit de quelques-uns de ces prétendus Miracles. *Philostate* rapporte, qu'*Apollonius* ayant obtenu son élargissement de *Domitien*, qui l'avoit

Liv.  
VII.

T 5 fait

fait mettre en prison, ce Magicien se mit à faire à l'Empereur de grands reproches sur les desordres qui re-  
gnoient en plusieurs endroits de l'Em-  
pire, & lui promit de lui donner de  
bons avis, s'il vouloit l'écouter; mais que s'il étoit choqué de la liber-  
té qu'il avoit prise, il pouvoit envo-  
yer des gens pour se saisir de son  
Corps, puisqu'on ne pouvoit s'em-  
parer de son Esprit; que cependant,  
tous ses efforts seroient inutiles à l'é-  
gard de cette premiere partie de lui-  
même, aussi bien qu'à l'égard de la  
seconde, & qu'il ne s'en pourroit ja-  
mais rendre le maitre (a). La rai-  
son qu'il en donna, en se servant  
d'un Vers d'*Homere*, fut, *que l'heure  
de sa mort n'étoit pas encore venue* (b).  
Et sur le champ, dit *Philoftrate*, il  
se déroba aux yeux de *Domitien* &  
de tous les Assistans; & s'étant écha-  
pé

(a) Il avoit donné de bonnes preuves de toutes ces fanfaronades, lorsqu'il se laissa conduire docilement en prison, & qu'il n'en put sortir que par les ordres de l'Empereur qui l'y avoit envoyé.

(b) ἡ γὰρ μὲν ἡγεσίεις, ἐπὶ ἕτοι μόντισιμος εἰμι.

pé du milieu d'eux, il se rendit à Pouzzol, où *Damis & Demetrius* l'attendoient, comme il le leur avoit ordonné. Mais dès qu'ils l'eurent apperçu, ils crurent ne voir qu'un Fantôme, ou que l'ombre d'*Apollonius*, & non *Apollonius* lui-même; & ne revinrent de leur doute, qu'après qu'il leur eut fait toucher ses membres, & les eut convaincus par là, qu'il n'étoit pas un pur Esprit, mais qu'il avoit réellement un Corps. Il faudroit s'aveugler volontairement, pour ne pas voir en tout ceci un dessein formé de faire un parallèle entre *Apollonius* & Jesus-Christ, en attribuant au premier les discours & les actions du dernier.

IV. La plupart des prétendus Prodiges d'*Apollonius* sont du dernier ridicule; & il ne faut que les rapporter, afin de les décrier entièrement. Nous n'en citerons que quelques-uns, pour ne pas grossir ce Traité, des sottises d'autrui. Qui ne seroit surpris du moyen qu'il mit en usage pour arrêter une Sédition, dans Aspende, Ville de Pamphylie? Cette émotion populaire, dit Mr. Bayle dans

Art.  
d' Apol-  
lonius,  
Note A.

dans son Dictionnaire, étoit des plus difficiles à calmer, puisqu'il s'agissoit de faire entendre raison à des gens que la faim avoit poussez à la revolte..... On étoit prêt de brûler le Souverain, à cause que quelques Riches, en cachant le bled, avoient mis une extrême disette dans la Ville. Apollonius, sans dire un seul mot, arrêta cette émeute populaire. Vit-on jamais un silence plus éloquent, plus actif, plus persuasif! C'étoit bien un autre Homme, que celui dont Virgile (a) fait mention. Il faut que ce dernier parle, s'il veut arrêter la fougue d'un Peuple mutin. Apollonius n'a pas besoin de cela; son silence Pythagorique fait tout ce que les plus belles figures de l'Art Oratoire sauroient operer. Quoi de plus absurde, plus capable de revolter des gens bien sensez, que la maniere dont il délivra Ephese de la Peste, qui y faisoit de grands ravages? Car comment s'y prit-il? Il conseilla aux Habitans, de

(a) *Tunc pietate gravem ac meritis si forte  
virum quem*

*Conspexere, silent, arrestisque auribus adstant:  
Illa regit dictis animos, et pectora mulcet.*

*Æneid. Lib. I. v. 155.*

de lapider un pauvre Mendiant qui passoit; les assurant que, par ce moyen, ils détourneront le fléau dont ils étoient affligés. Et, ajoute *Philostate*, dès qu'on eut ôté de dessus le cadavre de ce pauvre malheureux, les pierres dont on l'avoit accablé, on y trouva un gros Chien qui écumoit d'une manière épouvantable; la Peste cessa, & l'on éleva dans cet endroit une Statue à *Apol-* Απολλωνίου.  
*lonius*, sous le nom d'*Hercule Libérateur*. C'est sans doute une voye bien sûre pour faire cesser le nombre des Mourans, que de faire mourir des gens qui se portent bien: c'est un Sacrifice bien capable d'appaiser la Divinité, que de massacrer impitoyablement un pauvre Homme, qui n'avoit peut-être d'autre crime que son indigence. Cependant, tout sert à *Apollonius* pour parvenir à ses fins; des moyens absurdes & impies l'y conduisent aussi bien, que les plus justes & les plus raisonnables. Quoi de plus insipide, quoi de plus froid, que ce qu'il fit aux Nôces de son cher *Menippe*? Dès que la table eut été couverte d'un  
 repas

repas magnifique, il lui vint en tête de dire à son Ami, que son Epouse n'étoit pas une Femme, mais un Démon femelle, (qu'on me pardonne ce terme, que je n'employe, que pour n'en pas trouver un autre qui exprime la pensée de l'Auteur;) qu'aussi-tôt ce Démon se voyant découvert, & ne pouvant soutenir la vue du Grand *Apollonius*, se retira, mais non sans causer une grande surprise à toute la Compagnie, & peut-être à *Apollonius* aussi bien qu'aux autres: car, avec le prétendu Démon, on vit s'éclipser en même tems tout ce beau repas qui avoit été préparé, & chacun fut obligé de s'en retourner à jeun. Il est surprenant, que les Miracles ne coûtant rien à *Apollonius*, il n'en ait pas fait un second, en ordonnant à cet Esprit malin de se dessaisir de toutes ces viandes qu'il emportoit, je ne sai comment, & qu'il ait permis que tous les Conviez fussent privez du plaisir auquel on les avoit invitez. Après cela, doit-on s'étonner que les Gens d'esprit se soient moquez de lui, même pendant sa vie, & l'ayent décrié

*Histoire  
d'Apollonius  
con-  
vaincu*

décrié comme un Imposteur? C'est ce que firent, sur-tout, deux Philosophes, *Euphrates*, & *Bassus* qui étoit de Corinthe. Dans la suite, les gens les plus sensez n'en ont pas parlé d'une maniere plus avantageuse, comme un *Lucien* parmi les Payens; & parmi les Chrétiens, un *Chrysofome* (a) un *Augustin*, un *Photius*, & plusieurs autres. Ceux qui auroient la curiosité de voir une refutation exacte & complete de sa Doctrine & de ses Miracles, pourront se satisfaire en lisant les Livres d'*Eusebe* contre *Hierocles*; mais avant d'en entreprendre la lecture, ils agiront prudemment de faire une bonne provision de patience, & de se préparer à entendre un récit long & ennuyeux des Miracles les plus fous & les plus extravagans, & des idées les plus absurdes & les plus monstrueuses.

V. Enfin, qui ne fait que ce Magicien étoit un Scélérat, un Pertur-

(a) *Chrysof.* Dispute contre les Juifs; *August.* Epit. 101. & 138; citez par *Pictet*, *Theolog. Chrit.* L. I. ch. XV. §. 3.

turbateur du repos public, & digne des supplices les plus rigoureux? Il souleva à Cadis, contre *Neron*, l'Intendant du Pais, & s'efforça d'engager tout le monde à se revolter contre *Domitien*; & son Panégyriste n'a pas honte de relever ces actions comme des Exploits héroïques. Il a poussé l'impudence jusqu'à se vanter de savoir (a) toutes les Langues, sans  
les

(a) C'est bien dommage, sans doute, qu'une Science innée, aussi excellente & aussi étendue que celle-là, soit demeurée sans effet dans *Apollonius*; & qu'il n'ait pu trouver les moyens de la réduire en pratique: car, malgré cette connoissance universelle qu'il avoit naturellement, il n'a pas laissé d'être obligé d'apprendre l'Eloquence, sous *Enthydeme* de Phénicie; la Philosophie de *Pythagore*, sous *Euxene* d'Héraclée dans le Pont; & d'étudier les sentimens de *Platon*, de *Chryssippe*, d'*Aristote*, d'*Epicure*, sous les Maitres qui les enseignoient. Cet Homme, qui savoit toutes choses, eut besoin d'un Guide pour le conduire chez les *Brachmanes*; d'un Truchement, pour s'entretenir avec *Phraotas* Roi des Indes. Il ignoroit que ce Prince, qui lui parla Grec dans la suite, eût appris cette Langue pendant sa jeunesse; & jamais il ne l'auroit cru, s'il ne le lui avoit assuré dans les termes les plus forts. D'où vient encore que, parlant d'*Euphrates* à *Vespasien*, il en fait l'éloge comme d'un des plus grands Philosophes

*Eusebe  
contre  
Hierocles, Liv.  
I. & II.*

les avoir jamais apprises; de connoître les pensées des Hommes, & d'entendre les Oracles que les Oiseaux rendoient par leur chant. Ses vues étoient, de rétablir par ses impostures le Culte chancelant des fausses Divinitez. Il a même eu l'impiété de souffrir qu'on le traitât de Dieu, & qu'on l'adorât comme tel. Seroit-il possible que Dieu fit dépositaires de sa puissance, des gens de ce caractère, qui, au dessein d'en imposer, joignent beaucoup de savoir & d'habileté; & qu'il les rendit capables de faire de véritables Prodiges? L'idée que nous avons de ses perfections augustes, la maniere dont l'Écriture s'exprime sur les Miracles, ne détruisent-elles pas absolument de semblables pensées? Seroit-ce le Diable

bles qui eussent jamais été; & qu'il le dépeint à *Domitian* comme un Scélérat, comme le dernier des hommes? C'est sans doute, parce que quand il faisoit son Panégyrique, il n'avoit pas encore eu avec lui le démêlé qu'il eut quelques années après. Preuve sans réplique de sa pénétration, & de son habileté à lire dans l'avenir, & à connoître les pensées les plus secrètes du cœur humain. *Enseba contre Miracles, Liv. I. & II.*

ble qui lui auroit donné un tel pouvoir? Mais, pour ne pas répéter ce que nous avons dit sur ce sujet, Satan accorde-t-il la puissance de *jetter dehors Satan*, comme *Apollonius* le fit chez *Menippe*? Son Royaume, étant divisé contre lui-même, seroit bientôt détruit.

Matth.  
XII. 26.

Après cela, ne faudroit-il pas avoir perdu toute pudeur, pour oser mettre en parallèle, comme l'a fait autrefois *Hierocles*, *Apollonius* avec *Jésus-Christ*, *Philoftrate* avec les Apôtres? Le premier ravit au Maître du Monde la gloire d'être le seul vrai Dieu; il permet qu'on lui en défere à lui-même les titres & les honneurs. Le second s'oublie, pour ainsi dire, lui-même, dès qu'il s'agit des intérêts de son Père; il ne pense, il ne parle, il n'agit, il ne se donne des mouvemens, que pour sa gloire; il se croit assez honoré, dès que Dieu l'est. *Jésus-Christ* annonce aux Hommes les Vérités les plus excellentes, conformes à l'Ordre éternel, aux perfections de l'Être suprême, au bonheur de la Société, & de chaque Homme en particulier. *Apollonius* tâche d'éterniser les Erreurs

ieurs grossières du Paganisme, & d'en faire recevoir de nouvelles; à la faveur de ses impostures. Il porte le trouble, la confusion & l'horreur dans la Société, en autorisant par son exemple les Revoltes & les Conspirations contre les Princes. Jesus-Christ ne cherche point à augmenter le nombre de ses Disciples, par une condescendance criminelle; il n'accorde point ses préceptes à leurs idées, ou à leurs panchans; plus ils sont difficiles, plus il en presse l'observation: il exige d'eux, qu'ils travaillent à devenir ses imitateurs. *Apollonius* n'est pas si rigide: comme Disciple de *Pythagore*, il ne pouvoit se nourrir de la chair des Animaux; & cependant, il en accorde la permission à *Damis* & à ses Compagnons, ne voyant, disoit-il, aucune raison pour laquelle ils dussent s'en abstenir. Jesus-Christ est toujours semblable à lui-même: tous ses discours sont parfaitement d'accord entre eux; jamais il ne les dément dans la pratique. *Apollonius* se contredit de la manière la plus grossière. Tantôt il regarde les *Brachmanes* comme des

*Enfôc  
cont.  
Hierô-  
cles;  
Liv. II.*

*Liv. V.*

malheureux; tantôt il en parle comme de Demi-Dieux, & même comme étant les seuls d'entre les Hommes qui méritent d'être appellez Dieux.

Liv. III.

Arrivé chez eux, ils lui montrèrent quantité d'Operations de la Magie; sur quoi *Philoftrate* remarque, qu'il les loua, mais qu'il ne les imita pas: ce qui donne lieu à *Eusebe* de faire cette judicieuse réflexion: *S'il estimoit les Brachmanes dignes de ses louanges, pourquoi ne les imita-t-il pas? Et s'il ne croyoit pas les devoir imiter, pourquoi les loua-t-il?* Jesus-Christ fait paroître une puissance & une sagesse toute divine, dans ses Miracles, soit qu'on les considere en eux-mêmes, soit dans le but auquel ils tendent. *Apollonius* ne fait rien qui mérite ce nom, rien qui ne soit renfermé dans l'enceinte des forces humaines. Entre les Faits qu'il a operez, & que l'on regarde comme des Prodiges, les uns sont ridicules, les autres tiennent de la cruauté; & tous tendent à lui concilier un respect & une autorité, dont il abuse pour établir ses fictions & ses impietez. Jesus-Christ est doux, modeste; il ne tire point

point vanité des lumieres & du pouvoir qu'il possède; quoique Fils de Dieu, il s'abaisse, il s'humilie jusqu'à souffrir une mort ignominieuse; soumis à la volonté de son Pere, il ne s'impatiente que d'en exécuter les Arrêts. *Apollonius*, quoique simple Homme, veut aller de pair avec la Divinité. *Cet Imposteur*, dit Mr. Bayle, qui avoit fait le Singe du Fils de Dieu par rapport à diverses choses, se démasqua sur l'article de la soumission & de la patience; il donna du nez en terre. Point de parallèle là-dessus. S'il y a une difference infinie entre les Maîtres, il y en a une très considerable entre les Disciples. Les Apôtres ont tous les caracteres d'Historiens sinceres & dignes de foi: *Philostate* n'en a aucun. Celui-ci n'est témoin de rien, & dit beaucoup de choses: ceux-là en voyent beaucoup, & en rapportent peu. L'un appréhende de faire tort à la gloire du Héros de son Roman, s'il tait la moindre circonstance de sa vie, s'il n'y ajoute du sien: les autres, sûrs qu'un petit nombre d'actions de leur Maître, racontées fidelement, suffit

Diction.  
Art.  
d'Apollonius,  
Note B.

pour éterniser son nom, & le faire connoître par-tout pour le Fils de Dieu, se mettent moins en peine de ce qu'ils omettent, que de ce qu'ils rapportent. *Philoftrate* est seul: les Apôtres sont plusieurs; & l'Eglise, qu'ils ont fondée, & qui subsiste encore aujourd'hui, est un beau Monument de la vérité de leur Doctrine & de leurs Miracles. L'un n'emploie que des termes empoulez; il est toujours monté sur des échasses, comme on parle; il semble qu'il ait cru que la gloire de son Héros ne pouvoit se soutenir par elle-même, & qu'elle avoit besoin de l'enflure & de la fausse pompe de son stile, afin d'être apperçue: les autres parlent d'une manière populaire, sans figures, sans ornemens; ils se piquent de ne fuivre point l'exemple des Orateurs de leur tems, & de laisser à l'écart tout le brillant d'une fausse Rhétorique: rien n'est beau pour eux, que le Vrai; & ils croient louer assez, pourvu qu'ils racontent d'une manière simple ce qu'ils disent. L'un a passé sa vie dans l'Etude; & l'attachement qu'il a conçu pour une Secte, l'engage à sou-

soutenir l'honneur de ceux qui lui ont procuré quelque lustre: les autres, destituez de connoissances, sont incapables de mettre en œuvre tous les détours qu'une fausse Erudition peut suggerer; ils suivent un Maître qui combat leurs préjugés & leurs passions, & qui attaque les sentimens reçus des plus-grands Docteurs de la Nation. L'un loue hautement les actions les plus criminelles; les autres détestent jusqu'à l'apparence du Vice; ils ne recommandent rien tant que la Vertu, soit dans leurs Ecrits, soit par leur exemple. Enfin, les Apôtres consacrent biens, reputation, liberté, la vie même, pour soutenir les Faits qu'ils ont d'abord publicz: *Philstrate* en auroit-il fait autant pour la gloire de sa Secte, & l'honneur d'*Apollonius*? Auroit-il répandu son sang, pour soutenir la vérité de tout ce qu'il avoit avancé? Qu'on y pense, & qu'on prononce.

#### XIV. OBJECTION.

Enfin, on nous objecte quantité de Miracles, tant anciens que modernes.

ne refu-  
rez.

dernes , dont l'Eglise Romaine se sert pour autoriser ses Dogmes particuliers. On dit, qu'on ne sauroit les regarder tous comme faux ; qu'ils sont en trop grand nombre, pour qu'il n'y en ait aucun de vrai ; & que s'il faut les revoquer tous en doute, il faudra suspendre son jugement sur tous les Faits historiques.

*Réponse.*

Mais cette conséquence est fautive en bonne Logique, puisque du particulier on ne sauroit conclure le général. D'ailleurs, nous avons de puissantes raisons, qui nous font regarder comme faux tous ces Prodiges ; au-lieu qu'on n'en sauroit alléguer aucune solide contre les Faits rapportez dans l'Evangile, par exemple.

I. La plupart de ces Miracles sont absurdes. Dans ce rang nous mettons les Apparitions fréquentes des Saints glorifiez à des Hommes qui sont encore sur la Terre, & mille impertinences qu'on lit dans les Vies des Saints, qu'il seroit plus dif-  
fi-

ficile de débarasser de toutes les sottises qui s'y trouvent, que de nettoyer les endroits les plus impurs (a). Les gens d'esprit de cette Communion l'ont bien senti; d'où vient que dans les derniers Bréviaires qu'ils ont composé pour l'usage de leur Eglise, ils ne renvoient point à ces Prodiges, comme on le faisoit auparavant. D'autres sont impossibles & contradictoires: tels sont, par exemple, tous ceux qu'on dit avoir été produits par certaines Reliques, sur la vérité desquelles l'on dispute, puisque plusieurs Villes se vantent chacune d'avoir les véritables (b).

Et

(a) Pour s'en convaincre, on n'a qu'à jeter les yeux sur le *Livre des Conformitez*; sur *Capgravius*, Auteur de la *Légende d'Angleterre*; sur *Colganus*, qui a écrit les *Actes des Saints Irlandois*; sur l'Ouvrage du P. *Crasset* Jésuite, de la *Dévotion à la Ste. Vierge*; & en particulier, sur la *Légende dorée*. Mr. *Jurieu* en rapporte un grand nombre, dans ses *Préjuges légitimes contre le Papisme*, Partie II. ch. XVII.

(b) On compte jusqu'à 4 ou 5 Prépuces de Jesus-Christ, 15 ou 16 eloux dont on se servit pour l'attacher sur la Croix. Le bois de la Croix s'est si fort multiplié, qu'on en pourroit

Et comme il est impossible qu'une même Relique soit en plusieurs endroits à la fois; il est impossible aussi que tous les Miracles, qu'on prétend qu'elle ait produits dans ces differens Lieux, soient véritables.

II. D'autres sont rapportez par des gens crédules, sans goût, sans discernement, & chez qui le faux est souvent reçu avec autant de facilité que le vrai. Tel est *Papias*, qui en rapporte un grand nombre, & que *S. Jérôme* traite de fort petit génie. Tels sont encore *Simeon Metaphraste*, & les Légendaires en général. Ces derniers ont été traitez, par les personnes sages de leur Communion, de gens qui avoient un cœur de plomb, une bouche de fer, & un front d'airain.

III. Nous pouvons faire, sur les Miracles de l'Eglise Romaine, une Remarque que nous avons faite sur ceux des Payens. C'est qu'ils sont en trop grand nombre. Il y a des Saints

roit trouver suffisamment pour charger un Vaisseau. On peut lire Mr. *Jurieu*, dans l'Ouvrage que nous venons de citer, *Ibid.* ch. XVIII.

Saints dont la vie en a été un tissu continuel ; on diroit qu'ils ne favoient faire autre chose. A juger de la grandeur d'un Saint par celle des Miracles, on peut assurer, que tous ceux de l'Ancien & du Nouveau Testament, que les Apôtres, que Jesus-Christ lui-même, n'ont été que de très petits Saints au prix de quelques-uns de l'Eglise Romaine. Dans toute l'Ecriture il n'est parlé que de 7 ou 8 Morts ressuscitez ; & le seul *Vincent Ferrier*, Jacobin, en a ressuscité 38. Un autre Jacobin Polonois, nommé *S. Jacynthe*, en a ressuscité 54. Le P. *Craffet* lui-même rapporte ces prétendus Miracles, & fait profession de les croire. L'Auteur du Livre des *Conformitez*, en parlant de *S. François*, ose dire, que *Jesus-Christ n'a rien fait, qu'il n'ait fait ; & même, que celui-ci a fait plus de Miracles que Jesus-Christ* (a). Quoi donc ! est il possible que Dieu, qui, pour des raisons très sages, a toujours été fort ménager des Miracles  
 sous

(a) *Nihil Christus fecit, quod ille non fecit, imo plura fecit quam Christus.* fol. 149.

sous la Loi & sous l'Evangile, les eût prodiguez à un tel excès dans ces derniers tems? Les Dogmes, pour l'établissement desquels l'Eglise Romaine prétend qu'ils ont été faits, sont-ils plus considerables, plus essentiels à la Religion, que la divinité de la Mission de Jesus-Christ? Dieu se seroit-il interessé davantage à la gloire d'un *François*, d'un *Dominique*, qu'à celle de son propre Fils?

IV. Ces Miracles encore, comme ceux des Payens, se ressemblent trop les uns aux autres. La facilité avec laquelle on a réussi à en produire quelques-uns, a servi d'encouragement à les imiter, & par là à en multiplier le nombre. Les premiers ont été le modele des seconds. Que l'on parcoure les differens Pais Catholiques; que l'on soit attentif aux differens Miracles que l'on y publie, & dont souvent on voit dans les Eglises (a) des Monumens en br, en

ar-

(a) *Me tabula sacer  
Votiva paries indicat uvida  
Suspendisse potenti  
Vestimenta maris Deo.*

Horat. Carm. Lib. I. Ode 5.

argent, en bois, ou en cire; qu'on lise les Vies des Saints, ou les Livres qui traitent de la Dévotion que l'on doit avoir pour eux en général, ou pour quelques-uns d'eux en particulier; à chaque instant on en trouvera des preuves sensibles. Combien ne montre-t-on pas de Statues, d'Images de la Vierge, ou de quelques autres Saints; combien ne fait-on pas voir de Reliques, dont on assure, qu'elles ont choisi elles-mêmes pour leur demeure fixe le Lieu où elles sont gardées? qu'en vain on les a voulu transporter en d'autres endroits plus commodes; que tous les efforts ont été inutiles, étant revenues d'elles-mêmes dans le Lieu qu'elles avoient d'abord choisi? En quoi, si je l'ose dire en passant, sans blesser le respect qui leur est dû, les Images, ou plutôt les Saints qu'elles représentent, ont témoigné un peu de bizarrerie, ou peu d'égard pour leurs Dévots; puisque très souvent les Lieux qu'ils ont préférés à tous les autres, sont écartés, d'un accès difficile, parmi des Rochers, dans le fond des Montagnes, dans des especes de Déserts, où

où l'on ne peut se rendre qu'avec beaucoup de peine & de fatigue, pour ne pas dire sans courir quelque danger. Telle est à peu près la situation de Lorette, où s'est arrêtée la sainte Maison de la Vierge. Telle la situation d'Einsfidlen dans le Canton de Schwitz, où Notre Dame a une Chapelle, aussi fameuse dans la Suisse & dans l'Allemagne Catholique, que Lorette l'est en Italie. Telle est celle de quantité d'autres Lieux de Dévotion, (a) que j'ai eu

06-

(a) Rapportons ici la description que M. M. de Bachaumont & La Chapelle font de la Sainte Baume, située en Provence, entre Marseille & Toulon: elle pourra servir à recréer le Lecteur, en même tems qu'elle confirmera ce que nous avançons. “ Notre dé-

† pag  
56 de  
leur  
Voyage,  
Edit.  
d'Amst-  
erd.  
chez  
Pierre  
de  
Coup,  
1708.

„ votion, disent-ils †, nous fit détourner un  
„ peu pour aller à la Sainte Baume. C'est  
„ un Lieu presque inaccessible, & que l'on  
„ ne peut voir sans effroi. C'est un Antré  
„ dans le milieu d'un Rocher escarpé, de plus  
„ de 80 toises de haut, fait assurément par  
„ Miracle; car il est bien aisé de voir que les  
„ Hommes

*N'y peuvent avoir travaillé;  
Et l'on croit avec apparence,  
Que les Saints Esprits ont taillé  
Ce Roc., qu'avec tant de constance  
La Sainte a si longtems mouillé*

Des

occasion de voir moi-même de mes propres yeux. Cependant, pour dire naturellement ce que je pense, ce ne sont pas les Saints eux-mêmes que l'on doit accuser d'un goût aussi sauvage; je suis très porté à croire, que s'ils avoient eu quelque part à ce choix, ils se feroient un peu humanisez, & se feroient montrez plus sociables, en rendant moins difficile la Dévotion qu'on a pour eux. Mais la véritable raison de ce qui nous paroît ici extraordinaire, c'est qu'ils n'ont

*Des larmes de sa pénitence.  
 Mais si, d'une adresse admirable,  
 L'Ange a taillé ce Roc divin;  
 Le Démon, cauteleux & fin,  
 En a fait l'abord effroyable;  
 Sachant bien que le Pélerin  
 Se donneroit cent fois au Diable,  
 Et se damperoit en chemin.*

Le reste de la Description n'est pas moins agréable; mais, comme il ne convient pas à notre sujet, nous nous arrêtons ici.

Au reste, la Sainte dont il est question ici, c'est *Marie Magdeleine*, dont il est parlé dans l'Evangile, laquelle se retira, dit-on, sur ce Rocher, pour se mettre à couvert de la persécution des Juifs & des Payens. C'est une Tradition appuyée du témoignage d'Auteurs qui ont vécu fort longtems après *Marie Magdeleine*; & par conséquent, *il crèder è cortesia*, disent ces Messieurs eux-mêmes, tout Catholiques qu'ils sont.

n'ont pas choisi eux-mêmes leur demeure; on la leur a assignée. Des Endroits retirez, solitaires, comme ceux-là, convenoient parfaitement au but des Prêtres & des Moines. Là, sans que personne les interrompît, ou épiât leur manœuvre de trop près, ils pouvoient supposer des Miracles à leur aise, & prendre les mesures les plus propres pour cacher leur imposture aux yeux du Public.

Rapportons encore un exemple de cette conformité qui surprend, dans plusieurs des Miracles de l'Eglise Romaine. Tout le monde a ouï parler du fameux Prodiges qui se fait toutes les années à Naples, le jour de la Fête de *S. Janvier*, le Patron, ou, pour mieux dire, le Dieu du Pais. Chacun sait, que l'on prétend y conserver une partie de son sang, laquelle est congelée pendant toute l'année, mais qui se liquefie lorsque l'on approche de la Tête du Saint la petite bouteille dans laquelle elle est renfermée. Mais tout le monde ne fait peut-être pas, qu'il s'y fait par année cinq liquefactiions de cette nature. L'on assure à Naples,

ples, & les Livres imprimez le confirment, que la quantité du sang de *S. Jean Baptiste*, de *S. Etienne*, de *S. Pantaleon*, & de *Ste. Patrizia*, que l'on y garde avec respect, y devient liquide le jour même de leur Fête. C'est ce que rapporte (a) *Parrino*, dans un Livre qu'il a publié pour instruire les Etrangers des choses les plus curieuses que l'on peut voir dans Naples. Il est vrai que (b) *Celanus*, Chanoine de cette Ville, s'exprime de telle maniere sur la liquefaction du sang de *Ste. Patrizia*, qu'il donne lieu de croire qu'elle ne se fait plus : car il dit, que pendant un espace de tems considerable, ce sang se liquesfioit toutes les fois qu'on l'approchoit de la dent de la Sainte, d'où il étoit sorti; comme fait aujourd'hui celui de *St. Janvier*, quand on l'expose près de la tête de ce Saint. Quoi qu'il en soit, c'est une chose bien surprenante, que Naples soit

un

(a) *Nuova Guida de' Forastieri per Napoli*, di Antonio Parrino, accresciuta da Nicolo suo Figlio; imp. à Naples l'an 1725. pag. 43.

(b) *Notizie di Napoli. Giornata seconda.* pag. 56. imp. à Naples en 1725.

un endroit si propre pour rendre au sang de ses Saints, lorsqu'il est congelé, sa première liquidité. La chaleur du *Vesuve*, ou de la *Solfatara*, qui sont dans le voisinage, y contribueroit-elle en quelque façon? Ou ces différens Saints, jaloux de la gloire que *S. Janvier* s'étoit acquise par un tel Prodige, n'ont-ils point pensé à se concilier la même estime, en mettant en usage le même moyen? En quoi pourtant ils se seroient fort trompez; car, quoiqu'ils soient parvenus à liquéfier leur sang, comme *S. Janvier*, cependant, il s'en faut de beaucoup que l'on ait pour eux la même vénération que l'on a pour lui. Mais, comme toutes ces idées sont indignes de Saints glorifiez, la meilleure route qu'il y ait à prendre pour l'explication de ce Phénomene, c'est d'avoir encore recours à l'avarice & à l'imposture des Ecclésiastiques, & de les substituer à leurs Saints, comme nous avons substitué les Prêtres du Paganisme à leurs Dieux. Dès-lors, rien de plus aisé que d'avoir le dénouement de toute cette affaire. Car l'on conçoit sans peine, que les

Pré-

Prêtres de *S. Janvier* ayant acquis des richesses immenses par une suite de l'idée où ils avoient fait entrer le Public ; qu'un tel changement s'operoit dans leurs mains ; les Ecclésiastiques qui servoient les Eglises dédiées aux autres Saints, ont voulu essayer de produire le même effet, & de se procurer les mêmes avantages. Quelques-uns, aussi habiles dans l'art d'exciter des fermentations, ont réussi, & ont conservé le Secret ; d'autres peuvent l'avoir perdu ; d'autres peuvent avoir échoué dès les commencemens, & comme ils ont eu grand soin de ne parler à personne des tentatives qu'ils avoient faites inutilement, le bruit n'en est pas parvenu jusqu'à nous. Ce qui rend tous ces Miracles fort suspects, c'est

- 1<sup>o</sup>. qu'ils ne se font pas sur le champ. Par exemple, on assigne sept ou huit jours pour la production de celui de *S. Janvier* ; sans doute, afin que si les Prêtres manquent leur coup le premier ou le second, ils puissent être plus heureux dans les suivans.
- 2<sup>o</sup>. Ce même Miracle ne se fait que dans l'endroit le plus reculé de l'Egli-

se, où il ne se trouve que des personnes qui envisagent tout ce qui se passe avec des yeux, ou interessez, ou crédules, & peu critiques : & lorsqu'il y a des Etrangers à Naples qui veulent voir cette Cérémonie, si l'on a la complaisance de les admettre dans l'Eglise, on est attentif à les placer dans le lieu le plus éloigné, d'où ils ne sauroient voir quoi que ce soit d'une maniere un peu distincte. 30. Enfin, on peut tellement douter de la vérité de ces sortes de Miracles, que l'on peut douter, je ne dirai pas, si ce qui se liquefie est du sang même du Saint, mais si c'est du sang, de quelque espece qu'on le suppose. En effet, étant moi-même à Naples dans le mois de Mars de l'an 1726, j'eus occasion de voir, dans l'Eglise de *S. Jean Carbonara*, ce que l'on donne pour être le sang de *S. Jean Baptiste*. Le Sacristain me remit entre les mains la phiole dans laquelle il étoit contenu, & me donna le tems de l'examiner à mon aise. Ce que je puis assurer sincèrement, c'est que la liqueur épaisse qui y étoit renfermée, ne me

pa-

parut rien moins que du sang; mais plutôt une espece d'huile condensée, ou de pommade, à laquelle on avoit donné une couleur rougeâtre, qui imitoit même très mal celle du sang. Mais, quelle absurdité ne peut-on pas persuader à des gens qui paroissent croire dur comme fer, qu'une Statue de marbre a eu la Peste, qu'elle en a encore une partie du visage enflée, & que l'on peut actuellement découvrir sur sa joue droite, la marque que le Bubon y a laissée en sortant? C'est pourtant ce qu'il ne tint pas à deux Ecclésiastiques que je crusse fermement d'un Buste de *S. Janvier*, que l'on garde dans une petite Eglise servie par des Capucins, à quelques milles de Naples, près de la *Solfatara*. Au reste, le jugement que je fis du prétendu sang de *S. Jean Baptiste*, ne m'est pas particulier: un Prêtre de l'Oratoire, Italien, qui l'avoit vu aussi bien que moi, mais dans un autre tems, & avec qui je m'en entretenois à Turin quelques mois après, m'en parla sur le même ton. Une marque aussi caractérisée de fourbe & d'impostu-

re, ne doit-elle pas décrier absolument tous ces prétendus Miracles? Je pourrois pousser cette réflexion plus loin, & l'étendre par un beaucoup plus grand nombre d'exemples; mais je m'arrête, craignant qu'elle ne paroisse déjà trop longue. Je serai plus court dans celles qui me restent à ajouter; d'un côté, parce que, parmi les Protestans, on est assez persuadé de la fausseté des Miracles dont l'Eglise Romaine veut se faire honneur; & de l'autre, parce que les plus habiles & les plus sensez parmi les Catholiques n'en ont pas des idées plus avantageuses, & les rejetteroient publiquement, s'ils osoient le faire: ce dont j'ai eu lieu d'être convaincu, dans un grand nombre d'occasions.

V. Je reprens donc la suite de mes preuves, & j'ajoute, que plusieurs de ces Miracles sont contraires à des Faits historiques très certains & reconnus de tout le monde. Combien y en a-t-il que l'on dit avoir été produits par des Saints, qui n'ont jamais existé que dans l'imagination de quelque Religieux? Et personne n'ignore, que le célèbre Mr. de Lau-

*Launoi* (sans parler de *Mr. de Tillemont*, & de plusieurs Savans Catholiques & Protestans) a réduit le Calendrier Romain à un bien petit volume; & qu'il y a un grand nombre d'Ecclésiastiques qui ont eu mille fois sujet de dire, *qu'il eût été bon pour eux, que cet Homme ne fût jamais né.*

Math.  
XXVI.  
24.

VI. Il y en a plusieurs, touchant lesquels il regne un profond silence chez les Auteurs qui vivoient dans le tems qu'on regarde comme l'Epoque de leur naissance. *Eusebe*, par exemple, & les Auteurs contemporains, ne disent pas un mot de la Croix de *Jesus-Christ*, trouvée par *Helene* Mere de *Constantin le Grand*. *Hincmar*, Archevêque de *Rheims*, qui fleurissoit dans le IX. Siecle, est le premier qui parle de la *Sainte Ampoule*, qu'on dit avoir été apportée du Ciel à *Clovis*, qui vivoit dans le V<sup>me</sup>. Peut-être eût-on bien embarrassé ce Prélat, si on lui avoit demandé à quoi il connoissoit l'antiquité de cette Phiole & de l'Huile qu'elle contenoit, ou quels étoient les Mémoires qui l'obligeoient à parler de ce Fait avec tant d'assurance.

VII. Souvent on en a supposé à de grands Hommes, qui disent positivement dans leurs Ouvrages, que de leur tems il ne s'en faisoit plus. Tels sont les Miracles qu'on attribue à *S. Chrysofome*, qui apporte lui-même des raisons pour lesquelles ils avoient dû cesser.

Partie  
IV. ch.  
14

VIII. Messieurs du Port-Royal, dans l'*Art de penser*, en alleguent un grand nombre tirez de *S. Augustin*; mais il est certain que, suivant la Doctrine de l'Eglise Romaine au sujet de l'autorité des Peres, le témoignage de cette grande Lumiere de l'Eglise ne fauroit être d'aucun poids sur cet article. Car c'est un principe constant parmi les Catholiques, que les Peres ne peuvent faire foi sur une matiere, sur laquelle ils ont varié, & embrassé des idées tout opposées. Si donc l'on confere ce qu'a écrit *S. Augustin* dans son Livre de la véritable Religion; au sujet des Miracles, avec ce qu'il en dit dans son XXII. Livre sur la Cité de Dieu, on y verra une contradiction palpable & qui saute aux yeux des moins clairvoyans. Dans le premier endroit, il

il nie fortement, qu'il se fasse plus de Miracles. Il dit lui-même, que la Religion Chretienne étant répandue par tout le Monde, & confirmée d'une maniere irrefragable, il faloit que Dieu mit fin à ces productions merveil-  
 leuses; de peur que les Hommes ne s'at-  
 tachassent trop à des preuves sensibles, ou qu'ils ne regardassent avec froideur les Prodiges, qui dans le commence-  
 ment avoient allumé leur zèle & leur pieté. Dans le VIII. Chapitre du même Livre, il appelle des Prodiges, ceux qui demandent encore des Mira-  
 cles (a). Mais dans la suite, quel-  
 que personne ayant jugé qu'il seroit de l'honneur & de l'interêt de la Re-  
 ligion, si on pouvoit citer quelque Prodiges de fraiche date, qui en con-  
 firmât la vérité, il retracta tout ce qu'il avoit dit auparavant de leur ces-  
 sation; soit qu'il suivit en cela la mé-  
 thode de raisonner par économie, c'est à dire, suivant l'utilité présen-  
 te, méthode qui a été suivie par quelques autres Peres, (S. Jerôme est  
 lui-

(a) Quisquis adhuc prodigia, ut credat, inquirat, magnum ipse prodigium est, qui, credente mundo, non credit.

lui-même un bon garant de ce que j'avance; ) soit qu'il fût devenu plus crédule, & que l'esprit commençât à se ressentir des foiblesses du corps. Son témoignage sur cette matiere est donc nul, dans les principes mêmes de l'Eglise Romaine.

IX. La plupart sont faits pour favoriser la créance de Dogmes absurdes & contradictoires, & ne sauroient passer pour véritables, sans que les Dogmes mêmes parussent faux, comme l'a démontré le savant *Tillotson*, dans son *Discours sur la Transsubstantiation*, au sujet de ceux qu'on allegue pour l'établir.

X. L'Interêt est le grand Mobile de la plupart des actions des Hommes, & l'on a tout lieu de se défier des productions merveilleuses qui semblent naitre de cette source. Mais qui ignore, combien le Dogme du Purgatoire, & le prétexte d'en faire sortir les Ames, ont procuré d'avantages au Clergé Romain? Une bonne partie de leurs revenus est fondée sur cette créance. Il sont donc trop interesséz à fortifier de telles opinions dans l'esprit des Peuples,  
pour

pour que des personnes sages, & qui cherchent uniquement la Vérité, puissent s'empêcher de regarder comme suspects, tous les Miracles supposez pour les éterniser, s'il est possible.

XI. Comme tous ceux dont les actions sont mauvaises, craignent la lumière, de peur que les principes qui les font agir ne soient découverts; les Ecclesiastiques de l'Eglise Romaine ont eu de tout tems un très grand soin que leurs Miracles se fissent en secret, sans témoins, ou seulement devant des personnes affidées, de l'ignorance ou des intentions desquelles l'on ne doutoit point. Afin de se disculper entièrement à cet égard, qu'ils nous permettent une fois pour toutes d'assister à la production de quelques-uns de leurs Prodiges, & d'en examiner toutes les circonstances avec une attention philosophique & chretienne: après cela, nous jugerons de leur nombre & de leur valeur.

XII. Nous ne saurions trop nous tenir sur nos gardes, contre des personnes qui nous ont trompé. On  
pour-

pourroit à juste titre nous taxer d'aimer l'Erreur, si nous recevions aveuglément tout ce qu'il leur plait de nous débiter comme vrai. Mais il est certain qu'il n'y a point de tours, point de fourberies, que l'Eglise Romaine n'ait employé pour accréditer ses Dogmes particuliers par des Miracles prétendus. Pendant longtems, on a ignoré ses artifices; mais enfin, ils ont été découverts: elle a été surprise en flagrant délit. Je ne m'entendrai pas beaucoup pour justifier ce que j'avance: il y a peu de personnes qui n'en puissent alleguer des preuves, & qui même, sans avoir le don des Miracles, n'en pussent faire d'aussi éclatans que ceux de cette Eglise, en se servant des mêmes moyens qu'elle a employé pour les produire. Je n'en rapporterai qu'un exemple, qui est du Siecle passé: on pourra juger par là de son habileté & de sa bonne-foi \*. En 1668, à Saumur, l'Hostie parut en forme d'Enfant. Toute la France en fut émue: l'Evêque d'Angers, qui étoit Janseniste, se transporta sur les lieux; approuva le Miracle, & la

\* *Crimine ab uno disce omnes.*

*Il est rap-*

la chose passa pour constante. Mais <sup>porté par</sup> quelques années après, le demêlé du <sup>Mr. Ju-</sup> Curé & du Vicaire, sur le partage <sup>rien,</sup> du profit, découvrit le mystere: de <sup>dans</sup> sorte que dans la suite ces Messieurs <sup>l'Ouvra-</sup> ont eu honte de leur crédulité. Com- <sup>ge citó ci-</sup> bien y a-t-il de Prodiges supposez <sup>dessus.</sup> dans l'Eglise Romaine, qui n'ont pas été si bien examinez & si bien attestez, & dont on peut douter avec bien plus de fondement qu'on ne le pouvoit de celui-ci? Combien peu lui en resteroit-il, si leurs Auteurs n'étoient pas plus habiles à cacher l'Histoire de leur naissance? Rien ne nous seroit plus aisé, que d'ajouter d'autres exemples qui confirmeroient parfaitement ce que nous avançons ici: mais nous les omettons, pour abreger.

XIII. Enfin, nous prions nos Adversaires de nous dire eux-mêmes, pourquoi le nombre des Miracles a considerablement diminué dans leur Eglise depuis la Reformation? pourquoi, s'il s'en fait encore en quelques endroits, c'est plutôt dans des Pais d'ignorance, & où l'on n'a aucune liberté sur les matieres de la  
Re-

Religion, que dans des Pais éclairéz, & où on se pique d'examiner d'avantage ce qu'on propose comme l'objet de la Foi? Ils auroient pourtant été fort nécessaires, depuis quelques années; car les Catholiques Romains se plaignent, que le nombre des Hérétiques augmente tous les jours. Ils nous regardent comme des plus dangereux; ainsi nous sommes précisément dans le cas de ceux pour la conviction desquels les Miracles ont été sur-tout destinez: car, selon l'expression de *S. Paul*, que l'on peut très naturellement étendre aux Prodiges en général, *les Langues sont un*

*i. Cor. XIV. 22. Signe, non pour les Croyans, mais pour les Incrédulés.* Nous avons d'autant plus de raison de nous en prévaloir, que nous pouvons assurer Messieurs de l'Eglise Romaine, que si nous sommes dans l'Erreur, nous y sommes de bonne-foi, que nous ne cherchons qu'à être éclairéz. Qu'ils fassent donc en notre faveur quelque bon Miracle. Ils ont tant fait de choses pour nous obliger à rentrer dans le sein de leur Eglise! Ils nous ont persécutéz & tourmentéz en bien

des

des manieres. Comme cette methode nous paroissoit contraire à celle que Jesus-Christ & les Apôtres ont employée pour convertir les Hommes, nous ne nous y sommes pas rendus: mais des Miracles éclatans, & bien certains, feront leur effet à coup sûr. En effet, nous aurions tort de ne nous y pas rendre, puisque nous agirions contre le but que Dieu se propose lorsqu'il donne le pouvoir d'en faire. Ainsi, que les Catholiques élevent leurs mains & leurs yeux vers les Saints: il n'est pas croyable qu'ils soient tout-à-fait indifferens sur leur propre gloire, & qu'ayant operé tant de Prodiges lorsque leur autorité étoit reconnue de presque tout le Monde Chretien, ils n'en fassent aucun aujourd'hui, pour obliger les Hommes à rentrer dans leur devoir, & à leur rendre les hommages qui leur sont dûs. S'ils ont discontinué pendant quelque tems, c'est sans doute, parce qu'on ne les a pas invoquez comme il faut; ou parce qu'occupez à d'autres choses, ils n'ont pas ouï les prieres qu'on leur adressoit. Que nos Adversaires raniment donc

L. Rois  
XVIII  
27.

donc leur zèle, redoublent leurs supplications, fortifient leur foi; peut-être obtiendront-ils enfin quelque chose. Mais si les Saints ne répondent pas, qu'ils nous permettent de vivre en repos, & de croire que le Ciel ne s'intéresse point dans leur Cause, qu'il ne l'a jamais fait, & que leurs Miracles sont aussi faux que la plupart de leurs Dogmes sont absurdes, inconnus à l'Écriture, & à la plus saine Antiquité.

Que de belles & savantes réflexions ne fourniroit pas cette matière, à des personnes d'esprit, & consommées dans l'Étude! Comme elles sont fort au-dessus de ma portée, & que ce que j'ai dit peut suffire pour faire sentir la vanité des prétentions de l'Église Romaine, je me bornerai aux Remarques que j'ai faites. J'ajouterai seulement, que, s'il se trouvoit quelque prétendu Esprit-fort, qui voulût conclure de ce que nous avons avancé sur la fausseté de quantité de Prodiges, qu'il n'y a pas plus de réalité dans ceux qui sont la baze de la Religion Judaïque, & de la Chrétienne, & qui affectât, par une telle

Ce que nous avons dit de la fausseté de quantité de Miracles, ne doit point faire douter de la

telle pensée, de se distinguer des autres; il s'en faudroit beaucoup qu'il se conduisît en Philosophe, quoique ce soit la une chose dont ces sortes de personnes se piquent avec autant de vanité que d'injustice. En effet, cela seul, qu'on a forgé des Miracles, est une preuve incontestable qu'ils'en est fait de vrais; & on a de la peine à concevoir, que s'il n'y en avoit jamais eu de réels, on se fût porté à en inventer. Toute imperfection suppose nécessairement une perfection opposée: il n'y auroit point de bas Or, s'il n'y en avoit de fin; point de faux Diamans, s'il n'y en avoit de véritables. Il en est dans la Morale, comme dans la Nature: l'Hypocrisie, par exemple, suppose une Vertu sincere, dont elle tâche de revêtir les dehors; toute Imposture établit l'existence d'une Vérité antérieure, avec laquelle elle souhaiteroit d'être confondue, afin de jouir des mêmes prérogatives. Ainsi, bien loin de conclure, qu'il n'y a aucun Miracle de vrai, parce qu'on en a publié quantité de faux; on en doit ti-

certitude de ceux qui sont rapportez dans l'Ecriture Sainte.

Y

rer

rer une conséquence tout opposée; c'est que, puisqu'on en a rapporté de faux, il est nécessaire qu'il y en ait eu de véritables, sur le modèle desquels ils ont été contrefaits. J'ajoute en second lieu, qu'un homme dont l'incrédulité seroit appuyée sur un tel fondement, au-lieu de donner en cela une preuve d'un esprit supérieur & judicieux, découvreroit une extrême foiblesse de génie, & seroit voir qu'il n'a pas plus de pénétration ni de justesse, que les plus grossiers de ceux à qui il donne les noms méprisans de *Peuple* & de *Vulgaire*. Ces derniers ont-ils oui dire quelque chose de vrai, ils regardent de même œil les fictions qu'on a eu soin d'y mêler; & les premiers jugent que tout est faux, parce qu'on a souvent débité des faussetez. D'où vient cette conformité de jugement, entre des personnes qui passent pour fort différentes, soit en lumières, soit en pénétration, si ce n'est, de ce que ni les unes ni les autres ne savent distinguer le Vrai du Faux, le Certain d'avec l'Incertain? Ils agiroient  
avec

avec bien plus de sagesse, s'ils profitoient sur cette matiere de l'avis que donne *Hierocles* sur les raisonnemens:

*Ne reçois pas, dit ce Philosophe, tous les raisonnemens, de peur que tu n'en reçoives aussi de mauvais; Et ne les rejette pas tous non plus, de peur que tu n'en rejettes de bons: l'un Et l'autre est absurde Et indigne de l'Homme, de haïr Et de rejeter les bons raisonnemens à cause des mauvais, Et d'aimer Et recevoir les mauvais à cause des bons. Il faut donc louer les bons, Et après les avoir reçus, les méditer, Et chercher jusqu'ou ils poussent la vérité qu'ils démontrent: Et pour les mauvais, il faut déployer contre eux toutes les forces que la Science de la Logique peut fournir pour discerner la Vérité Et le Mensonge.* Conseil sage, s'il y en eut jamais! Nous avons tâché de le suivre, autant qu'il nous a été possible, en travaillant à cet Ouvrage: nous souhaitons l'avoir toujours fait avec succès. Nous avons rejeté hardiment tous les Miracles qui nous ont paru faux, sans rien craindre pour ceux que nous recevons comme vrais;

*Commentaires sur les Vers dorez de Pythagore, 4. 21. 22. 23. pag. 106. Version de Mr. Dacier.*

persuadez que, comme la destruction de l'Erreur ne sauroit faire aucun tort à l'établissement de la Vérité, & qu'au contraire il n'y a rien de plus avantageux pour celle-ci, que de paroître pure & sans aucun mélange étranger; aussi la Religion, bien loin de souffrir par la réfutation de tant de faux Prodiges, n'en paroitra que mieux établie, puisqu'on pourra s'assurer qu'elle est assez forte pour se soutenir par elle-même, & sans le secours d'aucune imposture ou fraude pieuse; & que d'ailleurs, nous lui conservons la preuve des Miracles toute entière, & comme lui appartenant en propre; au-lieu qu'elle est tout à fait équivoque, & par conséquent inutile, dans le sentiment de ceux qui prétendent que les Miracles peuvent être communs à la Vérité & à l'Erreur.

Voilà, si je ne me trompe, les Difficultez les plus fortes que l'on puisse nous opposer. Si l'on me dispute la solidité de mes Réponses, je ne crois pas du moins que l'on m'accuse d'avoir dissimulé ce que les Ob-  
jec-

jections peuvent avoir de plus embarrassant.

Je sens bien, qu'afin de rendre complet cet Ouvrage, je devrois entrer à present dans la discussion des Caracteres, à la faveur desquels on peut distinguer un véritable *Miracle*, d'avec ce qui ne mérite que le nom de *Production surprenante*. Mais l'illustre Mr. *Werenfels*, Docteur en Théologie dans l'Académie de Basle, a si bien traité cette matiere dans une de ses *Dissertations Théologiques*, qu'il faudroit nécessairement faire le métier de Plagiaire, & le copier presque mot à mot, afin d'espérer un heureux succès. Comme les Ouvrages de ce grand Homme sont fort connus, je me bornerai à ce que j'ai dit jusqu'ici; & je finirai par les paroles que l'Aveugle-né adressa aux Pharisiens, au sujet du Miracle que Jesus avoit fait en lui rendant la vue: *Je ne sai s'il est un méchant Homme; mais je sai bien une chose, c'est que j'étois aveugle, & que je vois maintenant. Nous savons que Dieu n'exauce point les Méchants; mais si*

*Dissertatio V. Solutio Quaestionis, Num Miracula certa sint veritatis signa.*

Jean IX. 25. 31. 32. 33.

*quelqu'un est Serviteur de Dieu, & fait sa volonté, Dieu l'exauce. On n'a jamais ouï dire, que personne ait ouvert les yeux d'un Aveugle-né: si celui-ci n'étoit point de Dieu, il ne pourroit rien faire de tel.*





## CARACTERES DISTINCTIFS

*Des vrais Miracles d'avec  
les faux;*

Etablis par Mr. WERENFELS,  
dans la V<sup>me</sup>. de ses Dissertations  
Théologiques, intitulée, *Les Mi-  
racles signes certains de Vérité.*

**L'**EXAMEN des Carac-  
teres, auxquels on doit dis-  
tinguer *les Miracles réels*  
& véritables, d'avec les  
Productions *simplement merveilleuses*,  
devoit, selon l'ordre, trouver sa pla-  
ce dans l'endroit où j'ai fini ce Trai-  
té: mais, craignant de paroître entre-  
prendre ce qui avoit déjà été parfai-  
tement bien exécuté par Mr. *Weren-  
fels*, j'avois renvoyé à sa Dissertation  
ceux qui souhaiteroient d'être éclair-  
cis sur cette matiere. Cependant,  
tandis que l'on étoit occupé à l'im-  
pression de cet Ouvrage, il m'est ve-

nu plusieurs pensées, qui m'ont fait douter si mes Lecteurs approuveroient ma conduite. J'ai considéré d'un côté, que ceux d'entre eux qui n'entendent pas le Latin, ne pourroient tirer aucun usage de ce Discours : & de l'autre, que parmi ceux qui sont en état de le lire, les uns pourroient n'être pas à portée de se le procurer & d'y avoir recours; les autres ne seroient pas fâchez de trouver ramassé dans un même Volume, ce qui a un rapport nécessaire avec la Cause dont nous avons entrepris la défense. Ajoutez à cela, que ces matieres sont si étroitement liées entre elles, qu'il ne paroît pas qu'on puisse les séparer sans leur faire une espece de violence : l'éclaircissement d'une Question répand un grand jour sur l'autre; elles se soutiennent & s'appuyent mutuellement. Je me suis donc persuadé sans peine, que l'on verroit ici de bon œil une Traduction des pensées de Mr. *Werenfels* sur un sujet aussi délicat & aussi important; & que l'on me permettroit d'y en ajouter, en forme de Notes, quelques autres qui se sont présentées à

mon

mon esprit. Par ce moyen, mon Ouvrage sera complet; je donnerai au Lecteur toute la satisfaction que je suis capable de lui procurer; & j'éviterai le désagréable inconvénient d'être Copiste. Je viens à la Dissertation de cet excellent Auteur.

Elle renferme deux Parties. Dans la première, qui ne contient que trois ou quatre pages, il prouve, que *les Miracles sont par eux-mêmes des signes certains de la vérité & de la divinité de la Doctrine, pour la confirmation de laquelle ils sont faits.* Dans la seconde, il recherche *s'il est possible de distinguer les Miracles réels, d'avec les Actions simplement merveilleuses; & quelles sont les marques, à la faveur desquelles on le doit faire.* Il embrasse, sur le premier chef, le même Système que j'ai tâché d'établir dans ce Traité. Voici quelles sont ses idées sur le second.

„ LES mêmes raisonnemens, dit-  
 „ il, que nous avons employé pour  
 „ faire voir que les Miracles sont une  
 „ preuve de la vérité & de la divinité  
 „ de la Doctrine pour la confirmation  
 „ de laquelle ils sont faits, condui-

Y 5

sent

„ sent nécessairement à conclure,  
 „ qu'il doit y avoir des Caracteres,  
 „ au moyen desquels on puisse dis-  
 „ tinguer avec certitude les Miracles  
 „ eux-mêmes, des Productions qui  
 „ sont *simplement merveilleses* ; puis-  
 „ que si cela n'étoit pas, les Mira-  
 „ cles ne sauroient être des preuves  
 „ de divinité. C'est ce que nous  
 „ nous croyons en droit de supposer  
 „ comme un principe évident, &  
 „ qui n'admet aucune difficulté.  
 „ Nous ajoutons, que les *marques*  
 „ *distinctives* d'un vrai Miracle doi-  
 „ vent être d'une telle nature,  
 „ qu'on n'ait pas besoin de beaucoup  
 „ de pénétration, ou de grandes  
 „ connoissances, pour les apperce-  
 „ voir. La raison en est sensible :  
 „ c'est que les Miracles sont destinez  
 „ à convaincre, non seulement *les*  
 „ *Philosophes & les Savans*, mais sur-  
 „ tout *les Ignorans, les plus grossiers*  
 „ *d'entre le Peuple*, qui ne peuvent  
 „ s'affurer, que par leur moyen, de  
 „ certaines Véritez, que des Philo-  
 „ sophes pourroient découvrir en  
 „ quelque façon par les seules lumie-  
 „ res naturelles.

Toute

„ Toute la difficulté qui peut se  
 „ trouver dans cette matiere, se ré-  
 „ duit donc à établir des *marques*,  
 „ par lesquelles on puisse *distinguer*  
 „ certainement les Miracles d'avec  
 „ des Productions simplement mer-  
 „ veilleuses. On dit à l'ordinaire,  
 „ que les Miracles sont l'ouvrage  
 „ d'une *Puissance infinie* ; au-lieu  
 „ qu'une *Puissance finie & bornée* sut-  
 „ fit pour la production des choses  
 „ simplement merveilleuses. Mais  
 „ cette Règle ne sauroit servir à fai-  
 „ re avec certitude une telle distinc-  
 „ tion. Aussi *Moïse* ne nous ordonne  
 „ point d'en faire usage pour recon-  
 „ noître les actions de la Divinité,  
 „ d'avec celles qui ne le sont pas :  
 „ *Jesus-Christ* ne l'employe point  
 „ contre les *Pharisiens*, lorsqu'ils  
 „ prétendoient que les *Signes* qu'il  
 „ faisoit, n'étoient pas de vrais Mira-  
 „ cles, mais seulement des Produc-  
 „ tions surprenantes, operées par  
 „ l'*Esprit malin*. En effet, aucun  
 „ homme au monde ne sauroit dé-  
 „ terminer avec exactitude, jusqu'ou  
 „ peut s'étendre une puissance finie,  
 „ que Dieu peut augmenter, s'il  
 „ veut,

„ veut, autant qu'il le trouvera à  
 „ propos. Et supposez qu'un Philo-  
 „ sophe pût venir à bout de le dé-  
 „ terminer avec précision, il ne  
 „ s'ensuivroit pas cependant, qu'u-  
 „ ne infinité de personnes parmi le  
 „ Peuple en fussent capables ; quoi-  
 „ qu'elles soient obligées, comme  
 „ nous l'avons remarqué, aussi bien  
 „ que les Métaphysiciens eux-mê-  
 „ mes, à distinguer les vrais d'avec  
 „ les faux Miracles. D'ailleurs, si  
 „ Dieu se servoit du ministère d'un  
 „ Homme pour faire une chose, à la  
 „ vérité fort au-dessus des forces  
 „ humaines, mais qui n'exigeât pas  
 „ précisément une puissance infinie,  
 „ personne pourroit-il s'empêcher  
 „ de regarder la production d'un tel  
 „ effet, comme un véritable Mira-  
 „ cle opéré par Dieu lui-même ?  
 „ Pour moi, sauf meilleur avis, tel-  
 „ les sont les marques, auxquelles je  
 „ crois que l'on peut reconnoître un  
 „ vrai Miracle. (Prenez garde que je  
 „ ne parle ici que des Miracles pro-  
 „ duits par le ministère des Hommes  
 „ pour la confirmation d'une Doc-  
 „ trine : car pour ceux que Dieu  
 „ pro-

„ produit immédiatement par lui-  
 „ même dans d'autres vues, c'est ce  
 „ dont il ne s'agit pas à présent.)

*Premier Caractere d'un véritable  
 Miracle.*

„ SI UN Homme, pour confirmer  
 „ sa Doctrine, fait une Oeuvre visi-  
 „ ble, qui, de l'aveu général de tous  
 „ les Hommes, surpasse de beaucoup  
 „ les forces humaines. Car de là on  
 „ doit certainement conclure, qu'il  
 „ ne la peut faire par lui-même,  
 „ mais uniquement par le secours de  
 „ quelque Être invisible très puis-  
 „ sant, qui se sert du ministère de  
 „ ceux qu'il employe pour se conci-  
 „ lier de l'autorité parmi les Hom-  
 „ mes. Je dis d'abord, que l'Oeuvre  
 „ produite doit surpasser le pouvoir  
 „ de l'Homme, dans l'enceinte duquel  
 „ je renferme, non seulement les  
 „ choses qu'il peut faire *immédiat-*  
 „ *ment* par ses propres forces, mais  
 „ encore tout ce qu'il peut faire a-  
 „ vec le secours des autres Causes  
 „ naturelles, du moins, autant que  
 „ leur vertu peut lui être connue  
 par

„ par les seules lumieres de la Rai-  
 „ son. Car ce n'est point une chose,  
 „ par exemple, qui surpasse le pou-  
 „ voir d'un Homme, d'élever un  
 „ poids, quelque considerable qu'il  
 „ soit, à la faveur des Machines  
 „ qu'il aura inventées, &c.  
 „ J'ajoute, que l'Oeuvre produi-  
 „ te doit surpasser *de beaucoup* le  
 „ pouvoir de l'Homme. Car dès-  
 „ lors, tous ceux qui en feront les  
 „ témoins, ne pourront qu'être plus  
 „ fortement persuadez qu'elle n'est  
 „ point l'effet des forces humaines,  
 „ qu'on doit la rapporter à un Etre  
 „ dont le pouvoir *est fort au-dessus*  
 „ de celui des Hommes. Un seul  
 „ exemple fera sentir clairement ce  
 „ que j'entens par une action qui sur-  
 „ passe *de beaucoup* le pouvoir de  
 „ l'Homme. Guérir, de quelque  
 „ maniere que ce soit, une Maladie,  
 „ qui d'un consentement unanime  
 „ est regardée comme incurable; est  
 „ déjà une action qui surpasse le  
 „ pouvoir de l'Homme: cependant,  
 „ la guérir sans employer aucun re-  
 „ mede, marqueroit un plus grand  
 „ degré de puissance; la guérir en  
 peu

„ peu de tems , encore un plus  
„ grand ; la guérir dans un mo-  
„ ment, un plus grand encore ; en-  
„ fin, la guérir parfaitement, de  
„ maniere qu'une personne épuisée  
„ par une longue maladie parvînt  
„ tout d'un coup à une entiere san-  
„ té, paroîtroit l'effet d'un pouvoir  
„ encore plus étendu ; un passage  
„ aussi subit, d'une extrémité à une  
„ autre, étant tout à fait hors du  
„ cours de la Nature. Il n'y a per-  
„ sonne, sans doute, quelque stupa-  
„ de qu'on puisse le supposer, qui  
„ ne s'apperçoive qu'une Oeuvre de  
„ cette espece surpasse le pouvoir des  
„ Hommes: *la connoissance que cha-*  
„ *cun peut avoir par lui-même, ou*  
„ *par l'expérience, des effets de la*  
„ *Nature, suffit pour l'en convain-*  
„ *cre; & s'il étoit possible d'entre-*  
„ *tenir encore quelques doutes à cet*  
„ *égard, le consentement universel*  
„ *de tous ceux que l'on pourroit*  
„ *consulter, seroit capable de les le-*  
„ *ver absolument.*

*Second Caractere d'un véritable  
Miracle.*

„ SI CELUI qui a produit le  
 „ Miracle, a su, avant qu'il le fit,  
 „ qu'il arriveroit; s'il l'a annoncé; &  
 „ s'il a témoigné avoir voulu le faire.  
 „ A quoi j'ajoute, que le Miracle doit  
 „ être tel, qu'on n'ait pu savoir par  
 „ aucun Art humain, qu'il devoit ar-  
 „ river.

„ Un Homme pourroit s'attribuer  
 „ à lui-même la production de tout  
 „ ce qui arrive d'admirable dans le  
 „ Monde, & dont les causes sont  
 „ à l'ordinaire inconnues. Par exem-  
 „ ple, les Pharisiens auroient pu se  
 „ vanter, que c'étoit eux qui, par  
 „ un pouvoir qu'ils avoient reçu de  
 „ la Divinité, avoient obscurci le  
 „ Soleil lorsque Jesus mourut; afin  
 „ de convaincre le monde, qu'il  
 „ avoit été un Imposteur, lorsqu'il  
 „ s'étoit donné pour le Messie. En  
 „ quoi pourtant ils se seroient exposez  
 „ à la risée publique, parce qu'au-  
 „ cun des Juifs n'avoit su, ou dé-  
 „ claré d'avance, qu'un tel évène-  
 „ ment

„ ment arriveroit. L'Écriture Ste. Deut.  
 „ nous fournit elle-même cette mar- XIII. 1.  
 „ que, comme un des moyens les 2. 3.  
 „ plus assurez pour nous aider à ju- XVIII.  
 „ ger de la source d'où partent les 20. 21.  
 „ Miracles. Qu'un homme fâché d'a- 22.  
 „ vance qu'un Miracle arrivera cer-  
 „ tainement, c'est ce qu'il peut fai-  
 „ re connoître en plusieurs manières  
 „ différentes. Par exemple, lors-  
 „ qu'il le prédit, ou le promet *en*  
 „ *propres termes*, comme l'a fait très  
 „ souvent *Moïse*; (ou, ce qui revient  
 „ au même, *lorsqu'il ordonne qu'il se*  
 „ *fasse. Leve toi & marche; Laza-*  
 „ *re, sors dehors &c.*) Ou, lors-  
 „ qu'il employe *certaines signes*, ou  
 „ fait certains gestes: comme, par  
 „ exemple, lorsqu'en présence de  
 „ beaucoup de témoins, il se dispo-  
 „ se à produire le Miracle; lorsqu'il  
 „ donne lieu aux Assistans de s'y at-  
 „ tendre; lorsqu'il dit ou fait quel-  
 „ que chose, dont on ne comprend  
 „ parfaitement le but, que lorsque  
 „ l'on voit le Miracle suivre immé-  
 „ diatement. Telles sont encore  
 „ d'autres circonstances de cette na-  
 „ ture, que l'on peut remarquer en

„ lisant l'Histoire des Miracles. Il  
 „ n'est pas toujours nécessaire, que  
 „ celui qui fait le Miracle ait pro-  
 „ mis d'avance de le produire ; il  
 „ suffit que celui qui a souhaité  
 „ qu'il se fit en sa faveur, ait té-  
 „ moigné par quelque action, qu'il  
 „ eseroit qu'il arriveroit ; l'un est  
 „ équivalent à l'autre. Tel est le  
 „ cas de l'Hémorroïsse, qui, *ayant*  
 „ *dit en elle-même, Si je touche le*  
 „ *vêtement de Jesus, je serai guérie,*  
 „ *se sentit en effet délivrée, dès qu'elle*  
 „ *eut touché le bord de ses habits.*  
 „ J'ai ajouté, que l'Oeuvre pro-  
 „ duite devoit être d'une nature à ne  
 „ pouvoir être connue d'avance par au-  
 „ cun Art humain. Car si un hom-  
 „ me, qui sauroit qu'une Eclypse de  
 „ Lune doit arriver dans un certain  
 „ tems, se vantoit de pouvoir obs-  
 „ curcir cet Astre par ses Enchante-  
 „ mens ; & si, dans la vue de le  
 „ persuader au Public, il commen-  
 „ çoit, lorsque l'Eclypse est sur le  
 „ point de se faire, à réciter un long  
 „ Discours, auquel il attribuât la  
 „ vertu d'obscurcir cette Planete :  
 „ cependant, quoique d'obscurcir

cet

Matth.  
 IX. 19.  
 20. 21.

„ cet Astre soit une chose qui sur-  
 „ passe les forces humaines, per-  
 „ sonne ne regarderoit l'Eclypse qui  
 „ suivroit immédiatement, comme  
 „ un Miracle; ou il n'y auroit que  
 „ ceux qui seroient assez peu instruits  
 „ de ce qui se passe dans le Monde,  
 „ pour ignorer que l'on peut prédire  
 „ les Eclyses à la faveur d'un  
 „ Art purement humain. (1)

Troi-

#### REMARQUES DU TRADUCTEUR.

(1) Ajoutons ici une autre Règle, qui pa-  
 roit être d'une très grande utilité pour distin-  
 guer un vrai Miracle d'avec une action pure-  
 ment merveilleuse, & pour s'assurer que son  
 Auteur n'en impose pas. *Plus l'Oeuvre pro-  
 duite est étroitement liée avec les circonstances  
 extérieures, à l'occasion desquelles elle est opérée,  
 & moins ces circonstances dépendent de celui  
 qui la produit, moins on a lieu de soupçonner  
 aucune imposture, plus on doit être convaincu  
 du pouvoir & de la bonne-foi de son Auteur.*  
 On conçoit sans peine, qu'un Homme habi-  
 le & rusé peut prendre son tems, profiter  
 de la situation des lieux, du caractère des  
 personnes, & arranger si bien tout ce qui  
 pourra le conduire à ses vues, qu'il viendra  
 à bout de faire passer pour extraordinaires u-  
 ne ou plusieurs actions tout à fait naturelles:  
 si on l'avoit obligé dans toute autre occasion  
 de faire les mêmes choses, on l'auroit pris au

## Troisième Caractère d'un véritable Miracle.

„ S'IL n'y a aucune raison qui engage à attribuer une Oeuvre, telle que nous l'avons décrite jusques ici, à une Cause moins puissante que Dieu.

Cat

## REMARQUES DU TRADUCTEUR.

Ἰδὲ πῶ-  
δος, Ἰδὲ  
πρόδικα.  
Hic Rho-  
dus, hic  
saltus.

dépourvu, il auroit échoué. Combien d'Im-  
posteurs n'auroit-on pas déconcerté, si on les  
avoit pressé par un endroit comme celui-ci ?  
Combien de Miracles paroîtront suspects, si  
on les examine par cette Règle ? Au contra-  
ire, être toujours prêt à donner des preuves  
du pouvoir dont on se dit être revêtu ; le faire,  
non dans des circonstances que l'on a eu  
soin de se ménager, d'amener adroitement,  
mais telles que les présente une suite d'évé-  
mens que l'on ne pouvoit prévoir ; agir en  
public comme en particulier, sur le champ,  
sans préparatifs ; & produire alors des actions  
hors du cours de la Nature, supérieures à  
l'industrie des Hommes, aux forces des Etres  
qui nous sont connus, c'est se conduire vérita-  
blement comme l'Agent & le Ministre de  
cet Etre infini, qui est présent à tout, à qui  
les ténèbres sont comme la lumière, & dont le  
bras n'est jamais raccourci. Tels ont été Moï-  
se & les Prophetes, tels Jesus & les Apôtres.  
Les Israélites manquent-ils de pain ? Moïse fait  
tomber de la manne du Ciel : sont-ils pressés  
par

„ Car dans un cas tel que celui-ci,  
 „ il est toujours beaucoup plus vrai-  
 „ semblable, qu'un Etre assez puis-  
 „ sant pour produire une Oeuvre aus-  
 „ si admirable, c'est Dieu même,  
 „ plutôt qu'aucun autre Etre. En  
 „ effet, il est constant, qu'il existe  
 „ une Cause infiniment puissante, ca-  
 „ pable de produire le Miracle que  
 „ je vois, de ressusciter un Mort,  
 „ par ex. ; & que personne ne sauroit  
 „ s'opposer à sa volonté. Mais qu'un  
 „ Etre, qui posséderoit un pouvoir  
 „ moins étendu, puisse l'operer ; ou,  
 „ que Dieu permît à cet Etre d'en  
 „ faire usage pour me tromper, c'est  
 „ ce que je ne saurois me persuader :  
 „ du moins, c'est ce que j'ignore  
 „ parfaitement, & dont j'ai toutes  
 „ les raisons du monde de douter.

D'au-

#### REMARQUES DU TRADUCTEUR.

par la soif ? il frappe un rocher, & en fait sortir  
 des eaux en abondance : une autre fois, ne  
 trouvent-ils que des eaux ameres ? il les adou-  
 cit. La chose est si sensible par rapport à Je-  
 sus-Christ, que presque tous ses Miracles en  
 sont une preuve démonstrative. On n'a qu'à  
 prendre les Evangiles, qu'à lire à livre ouvert,  
 pour s'en convaincre.

„ D'autre côté, il y a telle Oeu-  
 „ vre merveilleuse, que plusieurs  
 „ raisons peuvent nous empêcher  
 „ d'attribuer à Dieu; raisons prises,  
 „ soit de la nature de l'Oeuvre elle-  
 „ même, soit de celle de la Doctrine  
 „ à laquelle elle doit servir de con-  
 „ firmation.

„ Raisons tirées de la nature de  
 „ l'Oeuvre même : Lorsqu'il paroît  
 „ manifestement, qu'elle a été pro-  
 „ duite par un pouvoir borné, qui  
 „ demeure court dans certaines cir-  
 „ constances, & qui ne sauroit ope-  
 „ rer des actions semblables à celles  
 „ de Dieu. C'est par cette voye que  
 „ les Israélites purent s'assurer en  
 „ Egypte, que les productions des  
 „ Magiciens n'étoient point des  
 „ Miracles réels & divins; c'est ce  
 „ qui obligea les Magiciens eux-  
 „ mêmes à reconnoître, que ceux de  
 „ Moïse portoient avec eux l'em-  
 „ preinte du doigt de Dieu.

„ Raisons tirées de la nature de  
 „ la Doctrine : Lorsque la Doctrine,  
 „ que l'on prétend confirmer par  
 „ des Miracles, est manifestement  
 „ fautive, contraire, ou aux idées que  
 nous

„ nous avons *naturellement* de Dieu,  
 „ ou à une *Doctrine révélée*, déjà  
 „ confirmée par des Miracles plus  
 „ grands ou en plus grand nom-  
 „ bre. Tel est le cas dans lequel  
 „ Dieu veut que l'on refuse toute  
 „ créance à de faux Prophetes,  
 „ qui promettoient de faire, ou  
 „ qui feroient des choses mer-  
 „ veilleuses : non, que des gens  
 „ de ce caractere ayent jamais fait,  
 „ ou doivent jamais faire de vrais  
 „ Miracles; mais parce que Dieu,  
 „ après avoir suffisamment con-  
 „ firmé par des Miracles une Doc-  
 „ trine véritable, permet à de  
 „ tels Imposteurs de faire des  
 „ choses surprenantes à un point,  
 „ que des personnes qui ne font at-  
 „ tention qu'à des productions de  
 „ cette nature, & qui n'éprouvent  
 „ point les Esprits de ces faux Pro-  
 „ phetes par la *Doctrine même* qu'ils  
 „ annoncent, ne peuvent les distin-  
 „ guer des vrais Miracles qu'avec  
 „ quelque difficulté. Et c'est là la  
 „ raison pour laquelle Jesus-Christ,  
 „ en plusieurs endroits de l'Evangi-  
 „ le, insiste sur ce que sa *Doctrine*

Deut.  
 XIII.  
 Matth.  
 XXIV.  
 II. Thess.  
 II.

II. Pier-  
re II. 16.  
& suiv.

„ n'est point contraire à celle de  
 „ *Moïse* & des *Prophetes*, afin de  
 „ prévenir par là tous les prétextes  
 „ que les *Juifs* auroient pu alleguer  
 „ contre ses *Miracles*. Et *S. Pierre*,  
 „ après avoir établi la *Majesté de Je-*  
 „ *sus-Christ* sur le témoignage que le  
 „ *Pere* lui avoit rendu d'une maniere  
 „ *miraculeuse*, en appelle d'abord au  
 „ témoignage que les *Prophetes* avoient  
 „ rendu au *Christ*.

*Quatrieme Caractere d'un véri-*  
*table Miracle.*

„ *SI CELUI* qui fait le *Miracle*,  
 „ déclare ouvertement, ou fait connoitre  
 „ par sa conduite, qu'il ne le fait point  
 „ par sa propre puissance, mais par la  
 „ vertu de l'*Etre infini*, *Créateur*  
 „ du *Ciel* & de la *Terre*; & si l'on  
 „ n'a aucune raison suffisante pour re-  
 „ jeter son témoignage à cet égard.  
 „ Car étant une chose certaine,  
 „ que l'*Oeuvre* que nous voyons a  
 „ été produite par quelque *Etre in-*  
 „ visible très puissant, & étant beau-  
 „ coup plus vraisemblable, que cet  
 „ *Etre* c'est *Dieu*, plutôt qu'aucun  
 au-

„ autre ; la déclaration de cet Hom-  
 „ me extraordinaire qui l'a operée, &  
 „ qui la rapporte à Dieu, ne sauroit  
 „ qu'être d'un grand poids sur l'esprit  
 „ de toute personne bien sentée,  
 „ pourvu du moins qu'il n'y ait point  
 „ de raison qui rende son témoignage  
 „ suspect. Car rien ne seroit plus dé-  
 „ raisonnable, que de s'arrêter à des  
 „ soupçons vains & destituez de tout  
 „ fondement, plutôt que de s'en  
 „ rapporter à un Témoin revêtu  
 „ d'un pouvoir miraculeux, & contre  
 „ lequel nous navons rien à alleguer,  
 „ Son témoignage doit avoir d'au-  
 „ tant plus de force, que rappor-  
 „ tant à Dieu une Oeuvre qui nous  
 „ ravit en admiration, en cela du  
 „ moins il cherche la gloire de Dieu,  
 „ & nous fait concevoir de plus gran-  
 „ des idées de cet Être suprême. Il  
 „ est vrai d'ailleurs, que l'on seroit  
 „ fondé à faire difficulté de recevoir  
 „ son témoignage, si on l'avoit sur-  
 „ pris à mentir sur d'autres choses  
 „ de la même nature, ou si on avoit  
 „ découvert de la fraude dans quel-  
 „ ques-uns de ses Miracles, ou si  
 „ l'on remarquoit chez lui quelques

„ autres caracteres d'un faux Pro-  
 „ phete &c.

„ *LORSQUE ces quatre Conditions*  
 „ *se rencontrent dans quelque Oeuvre*  
 „ *extraordinaire, & s'y découvrent*  
 „ *d'une manière claire & sensible, il*  
 „ me paroît, que l'on peut sans au-  
 „ cun danger la rapporter à Dieu,  
 „ & la regarder comme un vrai  
 „ Miracle; je dis même, qu'on  
 „ doit la recevoir comme telle. En  
 „ effet, si cela n'étoit pas, ceux qui  
 „ auroient le plus de pieté & de cir-  
 „ conspection, ne pourroient éviter  
 „ de tomber dans l'erreur, lors mê-  
 „ me qu'ils prendroient toutes les  
 „ précautions imaginables pour s'en  
 „ garantir. Car, ainsi que l'expé-  
 „ rience le justifie, ils ne sauroient  
 „ s'empêcher d'attribuer des Oeu-  
 „ vres aussi admirables à Dieu, qu'ils  
 „ considerent comme infiniment  
 „ capable d'en produire de telles,  
 „ plutôt qu'à aucune autre Cause,  
 „ quelle qu'elle puisse être; & ils ne  
 „ pourroient que se regarder comme  
 „ des desobeïssans & des incrédules  
 „ opiniâtres, s'ils ne recevoient com-  
 me

„ me divine une Doctrine confir-  
„ mée par de tels Prodiges, s'ils ne  
„ l'embrassoient, & ne s'y soumet-  
„ toient. En effet, il est absolu-  
„ ment incroyable, que le Maître de  
„ l'Univers, dont la Bonté forme  
„ le Caractere, conduisit & diri-  
„ géât les affaires humaines de telle  
„ façon, que ceux qui sont le plus  
„ gens de bien, & qui ont le plus  
„ à cœur de ne ravir à Dieu aucune  
„ partie du Culte qu'il exige d'eux,  
„ se trouvaient dans des circonstan-  
„ ces où il leur fût absolument im-  
„ possible de ne pas donner dans l'er-  
„ reur. Et s'il étoit vrai que Dieu  
„ eût accordé à quelques Êtres une  
„ puissance très étendue & dont  
„ nous ne connussions pas les bor-  
„ nes; nous pouvons du moins espe-  
„ rer de sa Bonté infinie, qu'il ne  
„ permettra jamais qu'ils abusent de  
„ ce pouvoir, pour tromper ceux qui  
„ cherchent sincèrement, & avec  
„ tout le soin dont ils sont capables,  
„ à s'instruire de la véritable manie-  
„ re de le glorifier, uniquement  
„ dans la vue de l'embrasser & d'y  
„ conformer leur conduite; puis-  
„ que,

„ que , de tous les Hommes, ils  
 „ sont certainement ceux qui méri-  
 „ tent le moins d'être trompez dans  
 „ une affaire d'aussi grande impor-  
 „ tance.

„ Quoique je croye ces précau-  
 „ tions suffisantes pour distinguer su-  
 „ rement un vrai Miracle d'avec tou-  
 „ tes les autres productions qui sont  
 „ simplement merveilleuses, il me  
 „ paroît cependant, que l'on peut  
 „ faire quelques autres Remarques  
 „ sur les Miracles, qui pourront ai-  
 „ der à les en distinguer encore avec  
 „ plus de certitude & de clarté.

„ I. On doit faire attention à la  
 „ *Qualité (2) des Miracles operez ;*  
 „ **exa-**

#### REMARQUES DU TRADUCTEUR.

(2) *La qualité* des Miracles ne renferme pas seulement *la maniere* dont ils sont produits, mais sur-tout leur *nature* propre. On doit examiner, si ce sont des Oeuvres graves & sérieuses, convenables à la grandeur du Maître du Monde, au Caractere d'un Homme qui se dit envoyé de sa part, dignes de confirmer quelque Vérité importante de la Religion, & propres à en convaincre ceux à qui elle est proposée. Combien de Miracles ~~ne rayerons-nous pas du Catalogue produit~~  
 par

„ examiner s'il y a une grande res-  
 „ semblance entre eux & les vérita-  
 „ bles actions de la Divinité : comme  
 „ par ex., si une chose tout à fait  
 „ nouvelle a été produite d'un seul  
 „ mot & par un simple commande-  
 „ ment, à peu près de la même ma-  
 „ niere que *Moïse* nous rapporte la  
 „ formation des differens Etres,  
 „ dans l'Histoire de la Création.  
 „ Car, *comme des effets semblables in-*  
 „ *diquent une même Cause*, on aura  
 „ raison d'attribuer ces Miracles au  
 „ Créateur même de l'Univers.  
 „ II. *A la Multitude (3) des Mi-*  
 ra-

## REMARQUES DU TRADUCTEUR.

par les Payens & par les Catholiques Romains, si nous en jugeons par cette seule Règle ?

(3) *La multitude* des Miracles est sans doute un excellent moyen pour s'assurer de leur nature, & de la source d'où ils partent. Cependant, on ne doit pas oublier sur cet Article ce que nous avons dit dans notre troisième Réflexion générale sur les Miracles des Payens; c'est que, dans certaines occasions, un trop grand nombre de Miracles étoit plus propre à jeter des soupçons sur la vérité de chacun d'eux, qu'à établir leur certitude. Quoique ce soit une chose aussi facile à Dieu, d'inter-

„ *racles* produits par un seul Hom-  
 „ me, ou qui concourent à confirmer  
 „ une même Doctrine. Car l'union  
 „ de tant de Miracles, qui tendent  
 „ à un même but, est elle-même  
 „ un Miracle infiniment plus grand  
 „ que chacun des Miracles en parti-  
 „ culier, & marque une étendue de  
 „ puis-

## REMARQUES DU TRADUCTEUR.

rompre le cours des Loix naturelles, que de  
 le suivre; cependant, il ne le fait jamais sans  
 de très fortes raisons, & lorsque la nature de  
 ses desseins le demande absolument. On n'est  
 pas surpris, par exemple, qu'il étoit même de  
 l'ordre, qu'il fit produire un très grand nom-  
 bre de Miracles pour faciliter l'établissement  
 de l'Evangile, & même en plus grande quan-  
 tité qu'il n'en avoit opéré pour faire embrasser  
 la Loi de *Moïse*. 1. D'un côté, il s'agissoit de  
 revoquer une Loi qu'il avoit donné lui-même,  
 & de lui en substituer une autre. 2. De  
 l'autre, celle-ci étoit beaucoup plus excellen-  
 te, à la considérer en elle-même, plus digne  
 de lui, & plus convenable à la nature de  
 l'homme. 3. D'ailleurs, tous les Peuples du  
 Monde devoient être sommés de se soumettre  
 à cette dernière; au-lieu que la première n'a-  
 voit été destinée que pour le seul Peuple Juif.  
 Mais si l'on m'alléguoit un nombre aussi con-  
 siderable de Prodiges comme ayant été pro-  
 duits pour confirmer quelque Proposition  
 puerile, ou peu intéressante, & qui n'auroit  
 au-

„ puissance tout à fait extraordinaire.  
 „ Je dis même, que ce concours  
 „ de plusieurs Miracles prouve la  
 „ vérité de chacun en particulier,  
 „ car, si quelqu'un étoit assez stu-  
 „ pide pour douter si un seul de ces  
 „ Miracles est au-dessus des forces  
 „ humaines, il ne sauroit former le  
 „ même doute sur tous pris ensem-  
 „ ble; & ce qui est incontestable,  
 „ c'est que la cause de tous ces Mi-  
 „ racles ne sauroit être différente de  
 „ celle qui a produit chacun d'eux  
 „ considéré séparément. Que la Mul-  
 „ titude des Miracles établisse la  
 „ vérité de chacun pris à part, nous  
 en

## REMARQUES DU TRADUCTEUR.

aucune proportion avec la grandeur même  
 des moyens employez pour l'accréditer & la  
 faire recevoir; j'avoue que cette quantité  
 d'actions extraordinaires, dans un cas comme  
 celui-ci, me feroit extrêmement suspecte, &  
 me donneroit lieu de craindre qu'un examen  
 sérieux & un peu sévère ne les réduisît à un  
 bien petit nombre. L'application de ce que je  
 dis est aisée à faire; l'occasion ne nous manque  
 pas. On m'entend. Ainsi la Règle, que pose  
 ici Mr. *Werenfels*, est très sage, si on la ren-  
 ferme dans ses justes bornes: mais, si on  
 lui donne une trop grande étendue, elle peut  
 être dangereuse.

„ en avons une preuve sensible dans  
 „ l'Exode IV. 9., Matth. XI. 20.,  
 „ Jean VII. 31. De là vient que *Moïse*  
 „ & *Jesus-Christ*, dont la mission de-  
 „ voit être autorisée par des Mira-  
 „ cles d'une maniere plus éclatante  
 „ que celle d'aucun autre Prophete,  
 „ ne se sont pas contentez d'en pro-  
 „ duire quelques-uns; mais ils en ont  
 „ fait une très grande quantité, afin  
 „ de convaincre plus fortement les  
 „ Hommes qu'ils étoient en effet ce  
 „ qu'ils se disoient être. *Moïse*, selon  
 „ la supputation des Rabins, en a fait  
 „ soixante & seize; & *Jesus-Christ*  
 „ en a operé un si grand nombre,  
 „ que si on les redigeoit tous par écrit  
 „ dans le détail, le Monde entier ne  
 „ pourroit pas contenir les Livres qu'on  
 „ en composeroit.

Jean  
 XXI. 25.

„ III. On doit faire attention au  
 „ Caractere des Personnes qui font  
 „ les Miracles. Car si, outre le  
 „ pouvoir d'en operer, on voit bril-  
 „ ler chez eux plusieurs autres mar-  
 „ ques qu'ils font envoyez de la part  
 „ de Dieu: s'ils ont le don de Pro-  
 „ phetie: s'ils possèdent des connois-  
 „ sances excellentes, sans les avoir  
 ac-

27 acquis par l'étude & le travail: si,  
 27 en remplissant les fonctions de leur  
 27 Charge, ils font voir en toute ren-  
 27 contre qu'ils ne cherchent point  
 27 leurs propres intérêts, mais sur-tout  
 27 l'avancement de la gloire du Dieu  
 27 dont ils sont les Ministres; carac-  
 27 tere que Jésus-Christ fait remar-  
 27 quer chez lui, & qu'il allègue en  
 27 sa faveur; qualitez que l'on voit  
 27 toutes rassemblées chez les véri-  
 27 tables Prophetes, qui étoient tou-  
 27 tes comprises dans l'idée sous la-  
 27 quelle les anciens Oracles nous  
 27 dépeignent le Messie: si, dis-je,  
 27 toutes ces choses se trouvent join-  
 27 tes avec les Miracles, elles leur  
 27 donnent un nouveau poids, ajou-  
 27 tent aux preuves que l'on avoit  
 27 déjà de leur vérité & de leur di-  
 27 vinité.

Jean  
 VII. 16.  
 17. 18.

27 IV. On doit considerer avec  
 27 soin la Doctrine elle-même que  
 27 l'on prétend confirmer par des  
 27 Miracles; si, non seulement, com-  
 27 me nous l'avons exigé ci-dessus,  
 27 elle n'est pas contraire à une saine  
 27 Doctrine qui a déjà été confirmée  
 27 par un grand nombre de Mira-

A a cles;

„ cles; mais si, outre cela, elle ren-  
 „ ferme plusieurs preuves sensibles  
 „ de la divinité de son origine: si elle  
 „ est infiniment sage, digne de Dieu:  
 „ si elle tend à la manifestation de  
 „ ses augustes perfections: ajoutez,  
 „ si elle est en quelque façon nou-  
 „ velle, de sorte qu'elle ait besoin  
 „ d'être confirmée d'une manière si  
 „ authentique. Car, comme les Mi-  
 „ racles confirment la Doctrine, de  
 „ même aussi la Doctrine confirme  
 „ la vérité des Miracles. On au-  
 „ roit tort de s'imaginer, qu'en éta-  
 „ blissant un tel principe, nous tom-  
 „ bons dans *un Cercle vicieux*. Car  
 „ les Miracles & la Doctrine ont  
 „ chacun leurs Caractères de divini-  
 „ té, qui leur appartiennent en pro-  
 „ pre; les uns ne dépendent point des  
 „ autres; & c'est la raison pourquoi  
 „ l'un est une preuve de l'origine de  
 „ l'autre: mais leur concours mu-  
 „ tuel contribue à établir réciproque-  
 „ ment leur divinité, de la même  
 „ manière précisément que deux  
 „ Ambassadeurs, dont chacun peut  
 „ produire ses propres Lettres de  
 „ Créance, l'un peut autoriser &

con-

„ confirmer la Mission de l'autre.  
„ Si l'on applique ce que nous ve-  
„ nons de dire, à la Religion Chre-  
„ tienne & aux Miracles par lesquels  
„ elle a été appuyée, je m'assure  
„ que, pour peu qu'on ait de sence-  
„ rité, on conviendra, qu'on peut  
„ s'en servir avec utilité pour se con-  
„ vaincre plus fortement de sa cer-  
„ titude.

F I N.

